

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DE DEUX CAS SUR LA PATRIMONIALISATION DE SITES
SACRÉS AMÉRINDIENS AU CANADA : SGANG GWAAY EN COLOMBIE-
BRITANNIQUE ET ÁÍSÍNA'PI EN ALBERTA

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES DES ARTS

PAR
CINDY MORIN

FÉVRIER 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Pendant les deux années qu'a duré la maîtrise, plusieurs personnes ont croisé mon chemin et participé de près ou de loin à la réussite de mes recherches et de la rédaction. Je profite de l'occasion pour remercier ceux et celles qui m'ont apporté une grande aide lors des recherches sur le terrain à l'été 2005. D'abord, à Haïda Gwaii, « Howa » à Barbara Wilson (K'ii 7lljuus), gestionnaire des ressources culturelles à Parcs Canada, qui fut d'une aide précieuse, à ceux et celles avec qui des entretiens fructueux ont eu lieu, à tous les autres employés de Parcs Canada à Queen Charlotte City et à tous les gens rencontrés à Haïda Gwaii qui m'ont permis de mieux comprendre la culture haïda et/ou d'effectuer un séjour agréable. D'un autre côté, en Alberta cette fois, je tiens à remercier d'autres personnes qui ont participé aux investigations dont les deux Niitsítapis interviewés, les employés du parc provincial de Áísína'pi et de Parcs Canada à Calgary pour le temps, l'intérêt et la confiance qu'ils m'ont accordés. Je ne peux passer sous silence l'aide apportée par mon directeur de recherche, Daniel Arsenault. En dernier lieu, je tiens à remercier ma famille et mes amis qui m'ont épaulée dans mes démarches.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	v
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PRÉSENTATIONS PRÉLIMINAIRES DES DEUX SITES À L'ÉTUDE	9
1.1 À propos de SGang Gwaay	9
1.1.1 Considérations géographiques et toponymiques	9
1.1.2 Considérations culturelles et patrimoniales	11
1.1.3 Les contacts avec les Européens	14
1.1.4 L'histoire de la patrimonialisation	15
1.2 À propos de Áísína'pi – Writing-on-Stone	20
1.2.1 Considérations géographiques et toponymiques	20
1.2.2 Considérations culturelles et patrimoniales	21
1.2.3 Les contacts avec les Européens	25
1.2.4 L'histoire de la patrimonialisation	27
1.3 Conclusion	29
CHAPITRE II	
LE MODÈLE D'ANALYSE	32
2.1 Introduction	32
2.2 Quelques textes inspirateurs	32
2.3 Un modèle d'analyse en trois niveaux	39
2.3.1 Le premier niveau	40
2.3.2 Le deuxième niveau	42
2.3.3 Le troisième niveau	46
2.4 Conclusion	52

CHAPITRE III	
ANALYSE DE LA PATRIMONIALISATION DE <u>SGANG</u> GWAAY	55
3.1 Les piliers de l'analyse	55
3.2 La gestion	58
3.3 La recherche et la diffusion	68
3.4 La conservation	75
3.5 La mise en valeur	85
3.6 Conclusion	90
CHAPITRE IV	
ANALYSE DE LA PATRIMONIALISATION DE <u>ÁÍSÍNA'PI</u>	95
4.1 Les piliers de l'analyse	95
4.2 La gestion	98
4.3 La recherche et la diffusion	105
4.4 La conservation	111
4.5 La mise en valeur	121
4.6 Conclusion	127
CONCLUSION	130
APPENDICE A	
ENTRETIEN AVEC NARCISSE BLOOD	139
APPENDICE B	
ENTRETIEN AVEC JUDSON BROWN	148
APPENDICE C	
ENTRETIEN AVEC CAPTAIN GOLD	154
APPENDICE D	
ENTRETIEN AVEC DENNIS MADSEN	165
APPENDICE E	
ENTRETIEN AVEC TOBIAS PROVOST	174

APPENDICE F	
ENTRETIEN AVEC BRENDA VANDAL	181
APPENDICE G	
ENTRETIEN AVEC MAUREEN WESLEY	185
APPENDICE H	
ENTRETIEN AVEC BARBARA WILSON	190
APPENDICE I	
LE MODÈLE D'ANALYSE EN TABLEAUX	201
RÉFÉRENCES	208

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Carte géographique de la côte ouest du Canada	11
1.2 Carte des villages principaux de Haïda Gwaii	11
1.3 Vestiges d'une maison haïda	14
1.4 Vue d'ensemble sur SGang Gwaay 'Llnagaay	14
1.5 Situation géographique de Gwaii Haanas dans Haïda Gwaii	19
1.6 Situation géographique de Áísína'pi	19
1.7 Vue sur les hoodoos à partir de la <i>Hoodoos Trail</i>	24
1.8 Le chef Bird Rattle produisant un pétroglyphe en 1924	26
1.9 Bandes verticales dont l'interprétation est difficile	26
1.10 Groupe d'hommes portant des boucliers et divers objets	26
1.11 Vue à l'arrivée à l'entrée du parc	26
1.12 Vue sur les Sweetgrass Hills (États-unis) à partir de la <i>Hoodoos Trail</i> ...	26
3.1 Mât totémique envahi par la nature à Skedans	68
3.2 Chemin aménagé vers le village	78
3.3 Cerf près des mâts	78
3.4 Mât totémique soutenu en angle	78
3.5 Mât totémique dégagé du sol	78
3.6 La mort d'un mât mortuaire	78

3.7	La maison des Gardiens à S <u>G</u> ang Gwaay	78
3.8	Toilette à compostage à S <u>G</u> ang Gwaay	89
4.1	Érosion des hoodoos	107
4.2	Banc et barrières en bois pour le confort et la sécurité des visiteurs	113
4.3	Escaliers	113
4.4	Barrière en bois dans la <i>Hoodoos Trail</i>	113
4.5	Vue du site visité et des installations en bois qui demeurent somme toute relativement discrètes.....	113
4.6	Gros plan sur la scène protégée	114
4.7	Vue d'ensemble de la scène protégée	114
4.8	En chemin vers le site, une barrière dissuasive au loin	115
4.9	Les conditions de la <i>Restricted Area</i>	115
4.10	Le centre d'interprétation et d'information	118
4.11	Plan du parc provincial de Áísína'pi	118
4.12	Panneaux d'information à l'entrée du parc	118
4.13	Détail d'un des trois panneaux	118
4.14	Graffiti	118
4.15	Plan de la <i>Hoodoos Trail</i>	124
4.16	Plus de panneaux d'information dans l'aire de camping	124
I.1	Les trois niveaux du modèle d'analyse	194
I.2	Le premier niveau d'analyse	195
I.3	Le deuxième niveau d'analyse	196
I.4	Le troisième niveau d'analyse	196

I.5	Détail de la première branche du troisième niveau d'analyse, la gestion	197
I.6	Détail de la deuxième branche du troisième niveau d'analyse, la recherche et la diffusion	198
I.7	Détail de la troisième branche du troisième niveau d'analyse, la conservation	199
I.8	Détail de la quatrième branche du troisième niveau d'analyse, la mise en valeur	200

RÉSUMÉ

Ce mémoire de recherche étudie deux cas de patrimonialisation *in situ* de sites sacrés amérindiens au Canada, à savoir SGang Gwaay en Colombie-Britannique et Áísína'pi en Alberta, afin de voir notamment comment ces lieux ont été mis en patrimoine, par qui et dans quel contexte. Utilisant entre autres les approches sociologiques et muséologiques, une grande place est laissée à l'étude du discours des acteurs principaux, les instances gestionnaires et les communautés autochtones, de même qu'à l'analyse des moyens mis en place pour faciliter la compréhension des valeurs de chaque site par les visiteurs. Lors des recherches sur le terrain, nous avons cherché à savoir quelle place était laissée aux peuples usagers de tels lieux dans la prise de décisions de toutes sortes, mais aussi quelle importance était accordée aux visiteurs et à l'industrie touristique dans la gestion et l'aménagement du patrimoine autochtone sacré.

D'abord, on trouvera des informations primaires sur les lieux patrimonialisés. Ainsi, une description des caractéristiques géographiques, culturelles et patrimoniales est présentée de même que l'histoire générale et patrimoniale de chacun des deux sites. De manière plus spécifique, c'est en suivant un modèle d'analyse élaboré pour les présentes recherches que l'étude des deux sites choisis s'articule autour de quatre axes principaux : la gestion, la recherche et la diffusion, la conservation et la mise en valeur. Chaque fois, des points positifs et négatifs sont pointés permettant d'arriver à quelques constats généraux présents à la fin des chapitres et à la conclusion finale.

D'une manière générale, il semble que SGang Gwaay représente un cas spécial où la cogestion est réelle et où les valeurs sacrées et culturelles dominent les valeurs économiques et touristiques. À Áísína'pi toutefois, c'est assez différent et probablement plus près de la réalité des autres sites patrimonialisés au pays : les Niitsítapis sont consultés graduellement et beaucoup d'installations sont offertes pour les visiteurs. L'implication des Autochtones atteint donc un niveau différent, de même que l'importance du tourisme, car il n'y a pas de système fixe qui guide les gestionnaires et chaque site est géré au cas par cas.

Mots-clés : patrimonialisation, *in situ*, autochtone, Canada, gestion.

INTRODUCTION

S'il est vrai que l'étude du patrimoine autochtone *in situ* du Canada demeure encore un thème peu abordé, autant du côté des recherches académiques que dans les grandes monographies, on en connaît par contre beaucoup plus sur les différentes grandes civilisations précolombiennes (avant Christophe Colomb) qui ont laissé des traces tangibles et bien souvent monumentales de leur existence, notamment en Amérique latine. Il suffit de se rendre dans une bibliothèque ou une agence de voyages pour remarquer à quel point cet héritage exotique est étudié et visité. Au Canada en revanche, ce patrimoine autochtone ancestral semble inexistant au premier coup d'œil. Or, la quantité et la qualité des sites autochtones canadiens sont indiscutables. Malgré cela, ils semblent méconnus du grand public, rarement référés par les chercheurs et peu vendus en circuits touristiques. Il semble donc que leur diffusion à grande échelle et à un public d'envergure représente encore un problème aujourd'hui.

Dès le moment où l'on connaît l'existence du riche patrimoine autochtone du Canada, il devient incontournable de se questionner sur l'histoire de la patrimonialisation de ces lieux ancestraux qui se sont vus appropriés par le gouvernement central et sur les répercussions que cela a engendrées sur les sites et par rapport aux communautés concernées, dépossédées de leurs terres. Mentionnons d'entrée de jeu que la patrimonialisation est entendue ici comme une opération et un processus complexe par lesquelles on assure à la collectivité l'identification, la sauvegarde, la conservation rigoureuse, la valorisation et la transmission responsable d'un bien dit culturel, auquel on accorde une valeur particulière, qui devient un outil identitaire qui doit être protégé et transmis aux générations futures par l'entremise

d'un engagement de la société. La patrimonialisation implique donc plusieurs acteurs et de nombreuses actions.

Nous désirons donc nous pencher sur l'état actuel de la patrimonialisation des sites amérindiens canadiens parce qu'il semble que leur rayonnement, leur conservation et leur diffusion, entre autres choses, soient encore problématiques et ce, malgré leur reconnaissance à des niveaux provincial, national et même mondial. Les recherches préalables effectuées à ce jour ont révélé qu'au Canada, beaucoup d'aspects touchant à la mise en valeur, à la protection, à la gestion, à la conservation et à la diffusion des lieux patrimoniaux des Premières Nations restaient encore non abordés de manière convaincante, faute d'un cadre d'analyse adéquat, notamment sur la manière de « re-présenter » des versions variées de l'histoire touchant à des sites spécifiques. Le gouvernement canadien accuse d'ailleurs un retard notable, reconnu et démontré à la suite des consultations sur la révision du réseau des lieux historiques nationaux. Ces consultations ont du reste permis à Parcs Canada (2000) d'établir que les Autochtones, les femmes et les communautés ethnoculturelles y sont trop peu représentés, y compris leur vision du passé et leur histoire. Dès lors, afin de combler cette lacune, due à une classification colonialiste des grands pans de notre histoire¹, ces trois domaines ont été désignés comme la nouvelle priorité stratégique dans la commémoration de l'histoire nationale (Parcs Canada, 2000).

Ainsi, au Canada, le développement de la mise en patrimoine de l'héritage des cultures autochtones s'amorce progressivement. Ce travail avait néanmoins débuté dans les années précédant ce constat, mais depuis lors, Parcs Canada tente de faire amende honorable en cherchant à combler les lacunes observées. Cependant, les gouvernements national et provinciaux au Canada continuent d'adopter des politiques

¹ Le cadre thématique des Lieux historiques nationaux du Canada divisé en cinq grands thèmes : 1) un territoire à peupler, 2) économies en développement, 3) gouverner le Canada, 4) établir une vie sociale et communautaire, 5) exprimer la vie intellectuelle et culturelle (Parcs Canada, 2000).

colonialistes à l'endroit des peuples autochtones². Il n'est d'ailleurs pas rare qu'un procès en Cour Suprême unisse ces groupes et le gouvernement au sujet de la propriété des terres (le cas des Haïdas en est un bon exemple). Les groupes autochtones semblent avoir peu d'avantages de plus que le visiteur commun alors qu'ils sont toujours sur les terres de leurs ancêtres et qu'il s'agit de leur héritage. De plus, le développement économique est généralement favorisé au détriment des sites sacrés, des paysages culturels et des territoires ancestraux, ainsi que du patrimoine immatériel qui s'y rapporte (Skeates, 2000). L'industrie touristique, par exemple, prévaut souvent sur la conservation de l'esprit sacré d'un lieu donné (Daes, 1997). Parallèlement à cela, plusieurs communautés tentent de s'affirmer et de se faire reconnaître après de longues tentatives d'assimilation à leur égard. La réappropriation de leur culture passe nécessairement par la récupération de ces lieux ancestraux, générateurs pour eux de nombreuses significations, notamment identitaires.

Ainsi, les deux partis principaux (autochtone et gouvernement) se disputent, ou à tout le moins débattent, autour de différents enjeux, dévoilant par le fait même leurs attentes, leurs intérêts, leurs motivations. Dans ce contexte relationnel, à l'occasion tendu, d'autres acteurs sont présents. Nous pensons ici aux professionnels et aux visiteurs. En effet, il est aussi pertinent de voir comment les spécialistes des domaines scientifiques divers font face aux problèmes à gérer et quels points de vue sont adoptés alors qu'ils se retrouvent coincés dans de telles querelles dans l'exercice de leur profession. Le public, actuel et futur, est un autre acteur social qu'il ne faut pas négliger. S'il doit pouvoir jouir des biens patrimoniaux³, il perturbe souvent, physiquement et spirituellement, les sites et les activités ancestrales, mais tout en rapportant beaucoup sur le plan économique (Arsenault, 1997; Daes, 1997).

² La Commission royale sur les Peuples autochtones (1996) est un document important qui fait entre autres ressortir la nécessité pour le gouvernement canadien de repenser sa façon de travailler avec les communautés amérindiennes, de les traiter, de les considérer et de les aider. Il est clair que beaucoup de mal a été fait à cause de mesures assimilatrices établies par les anciens gouvernements et qu'il est temps de changer les normes.

³ Selon Audrerie (2003, p. 8), « Le bien patrimonial appartient au plus grand nombre. ».

En même temps, spécialistes, organismes nationaux et mondiaux, et gouvernements s'entendent généralement sur l'urgence de protéger les sites autochtones, tout en soulevant les problèmes auxquels ils font face, relevant entre autres la mésestime sur la propriété de tels lieux et la reconnaissance des droits des peuples autochtones (Skeates, 2000). Robin Skeates (2000) a divisé les problèmes du patrimoine archéologique en six grands thèmes : 1) la définition de ce patrimoine, 2) les questions de propriété, 3) la protection, 4) la gestion, 5) l'interprétation et 6) l'expérience qu'en fait le public. Comme si ce n'était pas suffisant, il faut bien reconnaître qu'actuellement, et à l'exception de quelques politiques nationales ou provinciales à ce sujet, chaque site relève du cas par cas, entraînant soit la réussite de leur mise en valeur, soit la critique et la polémique⁴. Quand un véritable programme de gestion des sites (incluant infrastructure, programme de monitoring, formation du personnel, etc.) existe ou est appliqué convenablement, il demeure pourtant lacunaire ou insuffisant, notamment au chapitre de la considération du point de vue autochtone dans les processus décisionnels liés à la gestion et au développement des sites et dans l'implication des Autochtones dans les politiques de mise en valeur et de conservation. Par exemple, la véritable cogestion, qui « devient réalité quand les deux partis interviennent également dans le processus décisionnel, quand le système de gestion qui en découle revêt une forme hybride et quand on dépasse le stade de la bonne volonté pour en arriver à une forte dose de compréhension et de respect mutuels » (Notzke, 1996, p. 58) est un fait toujours rare aujourd'hui. De plus, de nombreux sites restent encore à être désignés « bien patrimonial » et d'autres à se voir protéger de façon plus rigoureuse. Dans ce contexte, les situations de controverse qui peuvent opposer les instances administratives, les Autochtones, les spécialistes et le public sont fréquentes. Il existe donc une évaluation sérieuse de la situation actuelle à être entreprise pour en exposer la genèse, en expliquer les facteurs qui interfèrent

⁴ Le cas de Head-Smashed-In en Alberta est un exemple de réussite (Brink, 1994) contrairement à celui de Peterborough en Ontario qui est controversé (Bahn, Bednarik, Steinbring, 1995 ; Bahn, Bednarik, Steinbring, 1996).

avec le développement durable d'un tel patrimoine, et proposer des outils de réflexion, voire des pistes de solutions.

Suite au constat de certains problèmes récurrents, nous posons la question suivante : quels sont les tenants et aboutissants de la démarche de patrimonialisation à l'égard de sites sacrés autochtones au Canada et quels en sont les points positifs et négatifs. En fait, si nous désirons répondre à ces questions, c'est parce que nous croyons que le travail de patrimonialisation s'est fait, et se fait toujours, selon des valeurs non autochtones et par des institutions non autochtones. Nous croyons aussi que ces mêmes institutions ne sont pas prêtes à répondre de manière toujours satisfaisante et respectueuse aux demandes, aux opinions et à la vision autochtone des biens patrimonialisés, si bien qu'il est difficile de les intégrer dans les processus décisionnels, et ce, en même temps que les communautés autochtones semblent considérer de plus en plus les concepts occidentaux de patrimoine, de conservation et de mise en valeur dans leur processus de réappropriation et d'identification culturelle. Pour le dire autrement, on peut s'interroger à savoir si la patrimonialisation que fait les institutions gouvernementales des biens culturels autochtones, notamment par les sites historiques, est faite de manière aussi ouverte et responsable à l'égard des Premières Nations, en respect de leurs attentes, de leur vision du monde et de leurs volontés de faire bien connaître leurs cultures et leur histoire ancestrale, que ces institutions le prétendent.

C'est en recourant à une démarche scientifique au croisement des approches patrimoniale, anthropologique et sociologique, que nous voulons ici répondre à cette problématique générale en nous penchant sur les points suivants qui sont autant d'objectifs de recherche : comment les sites sacrés autochtones au Canada sont-ils patrimonialisés, à quels niveaux et dans quels contextes, par qui, dans quels buts et avec quelles ressources? De plus, il sera certes pertinent de s'interroger pour savoir dans quelle mesure ce contexte de patrimonialisation engendre des conflits. On devra aussi se demander où se situent les groupes autochtones concernés dans ce processus :

quelles sont leurs positions, leurs perceptions et leurs attitudes à l'égard des biens patrimonialisés et de quelle marge de manœuvre disposent-ils pour faire valoir leurs points de vue. Enfin, on devra se questionner sur la place laissée au public, notamment au chapitre de la réception et de la compréhension de la nature des sites et des valeurs qui leur sont accordées. Nous entendons également examiner la manière dont chaque site est structuré et présenté pour accommoder le public et le renseigner, et les moyens qui sont mis pour conserver ses atouts de valeur patrimoniale tout à la fois. Les perceptions, les attitudes et les positions des acteurs en présence, le but de leurs actions et le rôle que les instances dirigeantes veulent bien leur faire jouer sont donc au coeur de notre problématique située à la confluence des domaines patrimonial, politique, autochtone et muséologique.

Ce mémoire de recherche qui démontrera les lacunes et les aspects positifs de la patrimonialisation de sites sacrés amérindiens au Canada se basera sur l'étude de deux cas se trouvant respectivement en Colombie-Britannique et en Alberta. Les sites qui seront analysés sont *SGang Gwaay*, dans les îles de la Reine-Charlotte, et le parc provincial *Áísína'pi – Writing-on-Stone*, dans le sud de l'Alberta, quoique d'autres sites canadiens auraient pu faire l'objet de cette recherche comme *Kejimikujik*, en Nouvelle-Écosse, ou *Pointe-du-Buisson*, au Québec, par exemple. Le choix de *SGang Gwaay* et de *Áísína'pi – Writing-on-Stone* repose sur plusieurs facteurs. En premier lieu, ils sont tous deux représentatifs des ressources patrimoniales propres à des régions particulières du pays. Deuxièmement, ces sites possèdent chacun des problématiques différentes, notamment sur le plan de la participation des Autochtones au système de gestion établi. Troisièmement, ils renvoient à l'histoire de cultures distinctes et illustrent des périodes d'occupation variées. Quatrièmement, de par leur situation géographique, il était possible de les visiter à l'intérieur d'un même voyage dans l'ouest canadien, plutôt que de se déplacer d'un océan à l'autre, ce qui aurait nécessiter davantage de ressources. Enfin, dans les deux cas, les Autochtones sont présents, ce qui n'est pas le cas à la Pointe-du-Buisson par exemple, et il s'agit en

l'occurrence de sites où les équipes de gestions sont très actives sur différents plans, comme nous le montrerons. De fait, même s'il ne s'agit pas ici d'une étude exhaustive touchant à toutes les provinces et à une grande quantité de lieux, l'étude de *SGang Gwaay* et de *Áisína'pi – Writing-on-Stone* permettra une perspective de comparaison intéressante à l'échelle nationale en raison de l'importance de tels lieux sur les plans patrimonial et historique.

Plus spécifiquement, afin de pouvoir répondre aux questions posées et d'exposer un portrait juste de la mise en patrimoine des deux sites choisis, des recherches sur le terrain ont été effectuées à l'été 2005, d'abord à *SGang Gwaay* puis à *Áisína'pi – Writing-on-Stone*. Cela a permis de constater les effets directs de la patrimonialisation, de même que les lacunes, la présence des visiteurs et l'esprit des lieux. Plusieurs personnes ont également été rencontrées qui ont apporté beaucoup de renseignements supplémentaires. Il s'agit d'Amérindiens et de non-Autochtones, de gestionnaires, d'employés divers et de spécialistes avec qui des entrevues dirigées ont parfois été enregistrées⁵. Par la même occasion, beaucoup de documents ont été récoltés provenant de centres d'archives, de bibliothèques ou des gens rencontrés.

Dans notre mémoire, ces deux lieux d'importance historique nationale seront présentés plus largement dans le premier chapitre alors que nous aborderons leurs caractéristiques géographiques, toponymiques, culturelles et patrimoniales. Nous profiterons également de ce chapitre pour exposer l'histoire des contacts et de la patrimonialisation propre à chacun.

Afin d'atteindre des objectifs de clarté et d'objectivité, le deuxième chapitre dévoilera le modèle d'analyse qui servira de structure à l'étude de la patrimonialisation. Il est divisé en trois niveaux : les sources, les acteurs et leurs discours et les activités liées à la patrimonialisation. Les concepts clés et quelques

⁵ Dans ce cas, on retrouvera l'entretien transcrit dans la langue parlée dans les appendices.

auteurs importants seront aussi présentés à ce moment, de même que quelques termes seront définis.

Il sera ensuite possible de passer à l'examen scrupuleux de la mise en patrimoine de *SGang Gwaay* et de *Áisína'pi – Writing-on-Stone*. Cela se fera en deux chapitres distincts, chacun étant consacré à l'étude d'un cas en particulier. Dans ces deux chapitres d'analyse, nous présenterons les piliers de l'investigation (les sources et les acteurs principaux) avant de passer à l'examen de la gestion, de la recherche et de la diffusion, de la conservation et de la mise en valeur. Puis, suivront le constat général, quelques commentaires, remarques, critiques et recommandations en guise de conclusion à chacun de ces chapitres.

La conclusion finale du mémoire sera l'occasion de comparer les deux cas analysés et de répondre de manière plus concise et générale à la problématique centrale de notre recherche et aux questions posées initialement et de vérifier nos hypothèses.

CHAPITRE I

PRÉSENTATIONS PRÉLIMINAIRES DES DEUX SITES À L'ÉTUDE

Avant d'entrer dans le cœur de l'analyse qui suivra dans les chapitres subséquents, il nous paraît primordial de faire quelques présentations. Dans ce chapitre, les deux sites à l'étude, à savoir SGang Gwaay en Colombie-Britannique et Áísína'pi – Writing-on-Stone en Alberta, seront présentés sous plusieurs angles. Avant d'analyser la mise en patrimoine d'un lieu, mieux vaut connaître celui-ci davantage et savoir de quoi il est constitué et en quoi il est patrimonial. Ainsi se suivront les considérations géographiques et toponymiques, d'une part, et culturelles et patrimoniales, d'autre part. Par la suite, nous effectuerons un bref survol historique depuis l'utilisation par les premiers occupants, en passant par les premiers contacts avec les Européens, jusqu'à la patrimonialisation récente.

1.1 À propos de SGang Gwaay

1.1.1 Considérations géographiques et toponymiques

D'entrée de jeu, il faut savoir que lorsqu'on parle de lieux amérindiens, il est rare de ne pas rencontrer de problèmes de toponymie. Ils sont le fruit de la rencontre des Premières Nations et des Européens. Ces derniers ont en effet très souvent renommé les endroits qu'ils visitaient en des termes qui avaient plus de sens pour eux, ou qui étaient moins difficiles à dire ou à retenir. Ils oubliaient par le fait même que chez les groupes autochtones, il existait un langage et une culture significatifs et capables de nommer et d'identifier tous les recoins de la nature.

Ainsi, *SGang Gwaay* (l'île-des-gémissements⁶) est une île aussi connue sous le nom de île Anthony. Elle est située à l'extrême sud de l'archipel de la Reine-Charlotte (un nom très évocateur de la colonisation) appelé Haïda Gwaii (îles de beauté) par ses premiers habitants. Cet archipel se trouve à 80 kilomètres au large de la côte nord-ouest de la partie continentale de la Colombie-Britannique (voir figure 1.1). Si toute l'île est protégée, désignée et patrimonialisée, c'est pour l'ancien village qu'elle abrite qu'elle est surtout connue. Ce village a reçu plusieurs appellations au fil du temps. *SGang Gwaay 'Llnagaay* (la cité de l'île-des-gémissements) en serait le nom d'origine, ou du moins le nom accepté pour le moment. Ce toponyme a été longtemps perdu, car les commerçants européens avaient nommé les lieux *Ninstints*, selon une déformation du nom du chef de village à l'époque, *Nan Sdins* (celui-qui-est-deux). Selon les documents, il est possible de voir les noms suivants désigner l'île : *SGan / SGang / SGang / SGAang Gwaii / Gwaay, Skungwai, Skung Gwaii, Skunggwai, Ninstints, Nan Sdins, Nunsting, Sga'ngwa.i Inaga'-i*⁷.

Suite à plusieurs rencontres avec des membres de la communauté haïda, et par respect pour eux, nous utiliserons les termes suivants tout au long du mémoire : Haïda Gwaii lorsqu'il sera question de l'archipel, *SGang Gwaay* et *SGang Gwaay 'Llnagaay* lorsque nous parlerons de l'île et du village. La toponymie est un patrimoine en soi, immatériel, et il convient de le conserver en l'appliquant.

⁶ Selon MacDonald (1980, 1983, 1992), de même que dans la WHC Nomination Documentation, cela signifierait île-de-la-morue-rouge, mais le bureau de Parcs Canada à Queen Charlotte City confirme qu'il s'agit de l'île-des-gémissements.

⁷ À titre d'exemples, dans les documents officiels de l'inscription du site au registre du patrimoine mondial, on fait référence au lieu sous les noms de *île Anthony* et de *Skunggwai*, dans ces différents ouvrages, MacDonald (1980, 1983, 1992) parle de *Ninstints* et de *Sga'ngwa.i Inaga'-i*, le Guide d'exploration officiel de l'île écrit en français *SGaang Gwaai*, mais en anglais *SGang Gwaay*, alors que le récent *Plan directeur* du CGA a choisi *SGan Gwaay* comme appellation.



Figure 1.1 Carte géographique de la côte ouest du Canada.

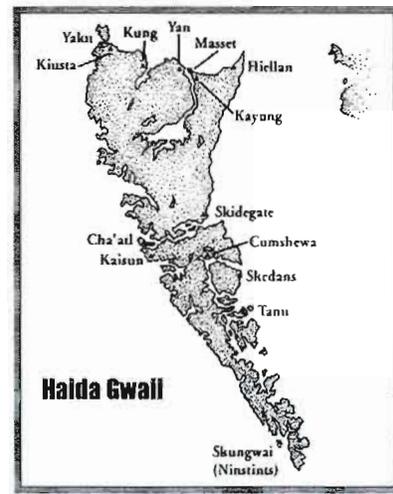


Figure 1.2 Carte des villages principaux de Haida Gwaii.

1.1.2 Considérations culturelles et patrimoniales

SGang Gwaay est donc une île qui était habitée par les Ganxiid Haïdas depuis au moins 2 000 ans, selon des dépôts de coquillages, au sein de laquelle fut fondé un village. Ce groupe occupait environ deux douzaines de villages dans la partie sud de l'archipel et plusieurs autres vers le nord. SGang Gwaay 'Lnagaay était un village hivernal habité toute l'année, la baie où il se trouve étant protégée des fureurs de l'océan Pacifique par un îlot rocheux et des vents par sa position dans une anse calme sous le vent. La richesse des terres et des eaux environnantes a incité les Ganxiid Haïdas à s'y installer. La chasse et la pêche de divers mammifères marins (phoque, lion de mer) et poissons (notamment le flétan, la morue et le saumon) étaient faciles. Plusieurs types de baies sauvages, de racines, de plantes médicinales et d'autres types de végétaux étaient abondamment utilisés. De plus, des pommiers indigènes, une source d'eau naturelle et un carré de culture de la pomme de terre se trouvaient à proximité du village. Dans les forêts de l'archipel, on trouvait tous les arbres et végétaux nécessaires à la construction traditionnelle des canots, maisons, mâts

totémiques, vêtements, chapeaux, paniers, outils et autres (selon *SGaang Gwaii, Guide d'exploration* qui nous a été fourni en 2005 pour la visite du parc national).

Selon MacDonald (1992), à l'époque des premiers contacts (1775), les Haïdas étaient environ 6 000 dans tout l'archipel et 3 000 de plus dans l'archipel du Prince-de-Galles au sud-est de l'Alaska. Rapportant les observations de John Work, faites en 1840-1841, il indique que l'on dénombrait à SGang Gwaay 'Lnagaay vingt maisons et trois cent huit habitants. Les mâts totémiques se comptaient par dizaines. À cette époque, les trois types de mâts totémiques sculptés par les Haïdas étaient présents : mâts mortuaires, qui étaient les plus nombreux, mâts commémoratifs et mâts de façade de maisons.

Aujourd'hui, que reste-t-il de la culture matérielle haïda sur cette île patrimonialisée? Nous y avons vu les vestiges d'une maison (mais il y en aurait plus d'une dont les restes sont dissimulés dans le paysage) : un creux dans le sol, des poteaux encore debout et quelques poutres tombées (voir figure 1.3). Mais le site est surtout reconnu pour les nombreux mâts totémiques, dressés dans certains cas, couchés dans d'autres (voir figure 1.4). Parmi les trois types de mâts, il ne reste aucun exemple encore debout de ceux de façade à SGang Gwaay 'Lnagaay. Les mâts de façade sont en effet plus fragiles, car ils servaient de porte d'entrée pour les maisons et étaient ouverts à leur base, les rendants plus instables après l'abandon des lieux. Les mâts commémoratifs sont toujours présents sur l'île. Ils sont reconnaissables à leur grandeur et à leur nudité ornementale. En effet, seul un emblème dans le bas et un autre au sommet décorent ce type de mât totémique. Les mâts mortuaires étaient, et demeurent, les plus nombreux. Ils sont moins élevés, gravés sur toute la longueur et possèdent une cavité au sommet qui, avant les nombreux pillages, protégeait le corps d'un défunt chef disposé dans un cercueil de bois cintré. Une plaque gravée ou peinte était placée devant la cavité pour cacher le tout. Il ne reste aujourd'hui que les cavités vides, le reste étant disparu suite aux pillages successifs des dernières décennies.

On sait également que de nombreux Haïdas furent enterrés soit dans le sol de l'île, ou inhumés dans les grottes et cavernes. Les vestiges archéologiques sont notables. Il y a entre autres des dépôts de coquillages très hauts, témoins de la vie quotidienne, et un carré de pommes de terre encore visible. Bref, SGang Gwaay est un lieu de qualité pour comprendre comment vivaient jadis les Haïdas et pour trouver des exemples de leur culture matérielle ancestrale dont plusieurs objets inspirent toujours des artistes sculpteurs' aujourd'hui. C'est en effet une tradition artistique qui s'est poursuivie au fil des siècles et grâce notamment aux mâts de SGang Gwaay 'Llnagaay, on peut admirer l'évolution et l'histoire de cet art. Cette île, est bien davantage que des ruines, c'est aussi les témoignages anciens de la culture haïda, toujours vivante.

Officiellement, SGang Gwaay est inscrite au registre des Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981 en vertu du critère *iii* qui établit que le bien apporte un témoignage unique ou exceptionnel d'une tradition culturelle ou d'une civilisation encore vivante ou non⁸. En ce sens, le comité d'évaluation a reconnu que « Le village abandonné de Ninstints, dans l'île Anthony, apporte un témoignage unique sur la civilisation disparue des Indiens haïda, une tribu vivant essentiellement de la chasse et de la pêche [...]. » (ICOMOS, 1981, p. 1)⁹. Du côté de Parcs Canada, on nous dit que ce qui reste à SGang Gwaay « est unique au monde : un village haïda du 19e siècle, composé des ruines de 10 maisons et de 32 mâts et colonnes qui témoignent de la puissance et du talent artistique d'une société riche et flamboyante. » (site web de Parcs Canada, 2004).

⁸ On peut consulter la liste des critères sur le site web pour le patrimoine mondial de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>.

⁹ Il est pourtant évident que les Haïdas ne sont pas disparus, car même s'ils ont été colonisés et mis dans les pensionnats, les Haïdas sont très présents dans l'archipel et ont des programmes pour préserver leur langue, leurs histoires et leurs traditions.



Figure 1.3 Vestiges d'une maison haïda.¹⁰



Figure 1.4 Vue d'ensemble sur SGang Gwaay 'Llnagaay.

1.1.3 Les contacts avec les Européens

Selon différentes sources¹¹, il semble que l'occupation humaine à Haïda Gwaii remonte à une période fort ancienne, entre 10 000 et 7 000 ans avant aujourd'hui. À SGang Gwaay, des dépôts de coquillages qui sont datés de 2 000 ans ont été trouvés, ce qui démontre que des groupes amérindiens profitent de la richesse de cette région depuis longtemps. Bien avant l'arrivée des premiers Européens, ils construisaient des maisons très fonctionnelles, des mâts énormes et des canots et ils utilisaient toutes les ressources de la nature pour s'habiller, manger, se guérir, etc. Ils avaient aussi développé un art bien particulier. De plus, la tradition orale nous apprend que leur société était bien organisée avec les deux lignages (l'aigle et le corbeau) régissant les mariages. Avant l'arrivée des Européens, les Haïdas fonctionnaient déjà selon un système matriarcal. C'est d'ailleurs cette société structurée que les Européens ont rencontrée dès le quatrième quart du XVIIIe siècle.

SGang Gwaay 'Llnagaay est mentionné pour la première fois le 24 juillet 1787 par George Dixon, qui commande alors le navire baptisé le *Queen Charlotte*. Mais il est établi que dans la région, d'autres villages avaient auparavant été visités

¹⁰ À moins d'une information contraire, les photographies ont été prises par l'auteure lors des recherches sur le terrain en 2005.

¹¹ Notamment MacDonald (1992), Fedge (1997) et le Guide d'exploration du parc national produit par le Comité de gestion de l'archipel.

par des explorateurs comme Juan Pérez Hernandez (1774), Francisco de Bodega y Quadra (1775) ou James Cook (1778). D'ailleurs, quand Dixon s'approcha du village, « the villagers knew enough to paddle out to meet it (180 people in eleven canoes) without fear and with skins to trade. » (Duff et Kew, 1958, p. 18). Si les premiers contacts avec les Européens furent pacifiques et axés sur le commerce, cela allait rapidement dégénérer, notamment à partir de 1789 avec le capitaine John Kendrick aux commandes du *Lady Washington*. Il existe en l'occurrence plusieurs récits de batailles entre les Haïdas et les navires européens¹².

En même temps que les rivalités, la petite vérole devait faire des ravages dans les villages, décimant en bonne partie la population de cette région de l'archipel. En 1863, Francis Poole écrit dans son journal qu'un homme atteint de cette maladie est monté à bord de son navire et qu'ensuite la maladie s'est propagée dans les villages du sud de Haïda Gwaii. D'autres épidémies allaient suivre celle-ci, si bien qu'en 1884, quand Newton H. Chittenden visita les îles, il ne rencontra que trente anciens habitants du village qui campaient là, mais les maisons et monuments étaient déjà en ruines. De son côté, George M. Dawson, du gouvernement fédéral, nota, lors de sa visite en 1878, que le village était désormais abandonné.¹³

Donc moins de cent ans après les premiers contacts avec les Blancs, les Haïdas avaient déserté les villages traditionnels pour se regrouper plus au nord dans ce qui allait devenir les deux réserves de la place, à savoir Massett et Skidegate (voir figure 1.2). D'ailleurs, Tom Price, le dernier chef de SGang Gwaay 'Llnagaay, aurait quitté le village en 1875 pour Skidegate. De fait, il n'y a plus de descendants directs de ce village aujourd'hui.

1.1.4 L'histoire de la patrimonialisation

¹² Pour les notes historiques, nous retrouvons les mêmes informations et de nombreux extraits de carnets de voyages du côté de MacDonald (1992) et dans le texte de Duff et Kew (1958).

¹³ Pour tout ce paragraphe ce référer à MacDonald (1992).

On peut dire qu'une forme d'intérêt pour le patrimoine laissé par les Haïdas à SGang Gwaay a commencé en 1897 alors que Charles Newcombe photographia abondamment le village et en effectua des plans et croquis. Il y retourna en 1913.

Plus tard, dans les années 1930, quatre mâts totémiques de façade ont été transportés à Prince Rupert, sur le continent¹⁴. Selon Simonsen (1986), ces mâts ont été transférés en 1964 et 1971 au British Columbia Provincial Museum pour être remis en 1976 au Queen Charlotte Islands Museum, où ils ont pris feu en 1977.

En 1947, l'anthropologue Marius Barbeau dirigea une expédition de l'ancien Musée national de l'Homme :

« Cette étude avait pour objet de photographier en détail les sculptures pour déterminer ce qui pouvait en être sauvé et de négocier avec les descendants haïdas des propriétaires initiaux pour obtenir l'autorisation de prélever des pièces sur les sites de leurs maisons ancestrales. » (MacDonald, 1992)

C'est à ce moment que Barbeau élaborait le premier projet visant à sauvegarder les mâts totémiques de même que d'autres monuments présents à Haïda Gwaii.

En 1956, c'est au tour de Wilson Duff, conservateur de la section d'anthropologie au *Royal British Columbia Museum* de mettre les pieds dans le village abandonné. L'année suivante, en 1957, il acheta aux descendants haïdas quelques monuments sculptés qui pouvaient être récupérés et préservés dans des musées de la province. Parmi ces monuments, il y avait onze mâts en seize sections dont deux mâts commémoratifs, six de façade et deux d'intérieur de maison¹⁵. Une importante opération de sauvetage fut alors déclenchée par la *University of British Columbia* et le *Royal British Columbia Museum*, sous la direction de Harry

¹⁴ Selon MacDonald (1992), cela se serait passé en 1938. Cependant d'autres sources divergent quant à l'année et au nombre de mâts totémiques : selon Gajda (1998), cinq mâts de façade ont été enlevés en 1935 ; selon Simonsen (1986), ce serait quatre mâts de façade qui auraient été envoyés à Prince Rupert en 1935 ; selon Duff et Kew (1958), cela se serait passé en 1939.

¹⁵ Ces informations proviennent de Gajda (1998) et Simonsen (1986). Toutefois, il est à noter que selon Lair et Brown (1999), il s'agirait de dix-sept totems en vingt-trois sections, et selon le *Commemorative Integrity Statement* (2000), ce serait plutôt vingt-trois totems qui auraient été pris.

Hawthorn. Le premier tracé fut d'ailleurs exécuté à ce moment, en 1957, par John Smyly. Par la suite, en 1958, Wilson Duff fit déclarer le village « Parc provincial » en se fondant sur les documents et l'information recueillis.

Dans les années 1970, George MacDonald du Musée national de l'Homme à Ottawa s'intéressa activement aux villages haïdas. Il effectua quelques recherches dans la capitale nationale et sur place, dans les îles de la Reine-Charlotte. Il croyait possible une nomination à l'UNESCO qui augmenterait le tourisme dans cette région. Mais avant cette désignation sur la scène mondiale, le site devait être reconnu par son pays. En 1980, MacDonald proposa à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada de commémorer Ninstints comme « Site historique national ». Voici ses conclusions : « [...] Ninstints village should be recognized on architectural grounds as the best preserved totem village in Canada. » (MacDonald, 1980, p. 2); « [...] Ninstints is the most complete example of a totem village in Canada for commemoration. » (MacDonald, 1980, p. 2); « [...] the site of Ninstints still offers visitors a better glimpse of Haida monumental sculptures in their original setting than any other village on the Queen Charlotte Islands. » (MacDonald, 1980, p. 13).

Dans la même période, les îlots et la plage de l'île furent proclamés « Réserve écologique » par le gouvernement provincial en 1979, et l'île fut désignée « Site provincial d'archéologie et du patrimoine » au printemps 1980 (MacDonald, 1992, p. 55). La même année, un plan d'aménagement à long terme du site a été produit. Le gouvernement fédéral du Canada, par l'entremise de Peter Bennett, proposait de faire figurer SGang Gwaay sur la liste des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le 27 novembre 1981, à Sydney, en Australie, le comité de l'UNESCO proclama SGang Gwaay « Site du patrimoine mondial important pour l'histoire de l'humanité ». Cette même année, juste avant la nomination par l'UNESCO, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada a déclaré le village « Lieu historique national », car les sites doivent d'abord être reconnus par leur propre gouvernement avant de l'être par l'instance internationale.

Cette page d'histoire nous permet d'affirmer que, jusque là, les actions salvatrices pour ce patrimoine autochtone avaient été entreprises seulement par quelques professionnels liés aux institutions de la population non autochtone dominante. D'ailleurs, selon Barbara Wilson (voir appendice H), George MacDonald et les hommes du gouvernement qui avaient décidé des désignations n'auraient pas vraiment consulté les Haïdas. Que faisaient les Haïdas pendant ce temps? Cela relève d'une autre histoire. Ce qu'on peut dire en revanche, c'est qu'ils sont finalement sortis de l'ombre dans les années 1970 quand ils en ont eu assez des compagnies forestières et que des conflits majeurs ont éclaté à ce sujet. Afin de protéger la partie de l'archipel désignée sous le nom de Gwaii Haanas¹⁶, où se trouvent des lieux sacrés importants, la nation haïda a déclaré ce secteur « Site du patrimoine haïda » en 1985. L'exploitation forestière et les conflits se sont tout de même poursuivis jusqu'à ce que, en juillet 1987, le gouvernement du Canada, allié à celui de Colombie-Britannique, signe un protocole puis une entente qui allait permettre de déclarer cette région « Réserve de parc national » en 1988 (voir figure 1.5).

À la suite de cela, en janvier 1993, une entente sans précédent, unissant le gouvernement du Canada et le Conseil de la nation haïda, a été signée, après six années de négociation. Il s'agit de l' « Entente Gwaii Haanas – Moresby Sud » selon laquelle malgré les conflits entourant le droit de propriété de ces terres, les deux partis s'entendent sur l'importance de protéger la portion sud de l'archipel en tant que trésor culturel et naturel unique au monde¹⁷. Les deux partis se retrouvent dès lors unis par le Comité de Gestion de l'Archipel dans la gestion du parc national abritant quelques sites d'importance patrimonial, dont SGang Gwaay. Nous parlerons plus abondamment de ce comité au troisième chapitre.

¹⁶ Gwaii Haanas est le nom donné à la réserve de parc national et site du patrimoine haïda, aussi connu sous le nom de Moresby Sud. Gwaii Haanas est situé au sud de l'archipel, regroupe 138 îles et couvre 1 470 kilomètres carrés. SGang Gwaay fait partie de cette région. (Comité de gestion de l'archipel [CGA], 2001).

¹⁷ Gwaii Haanas est le nom donné au parc par les Haïdas ; Moresby Sud est le nom que lui ont attribué les non autochtones.

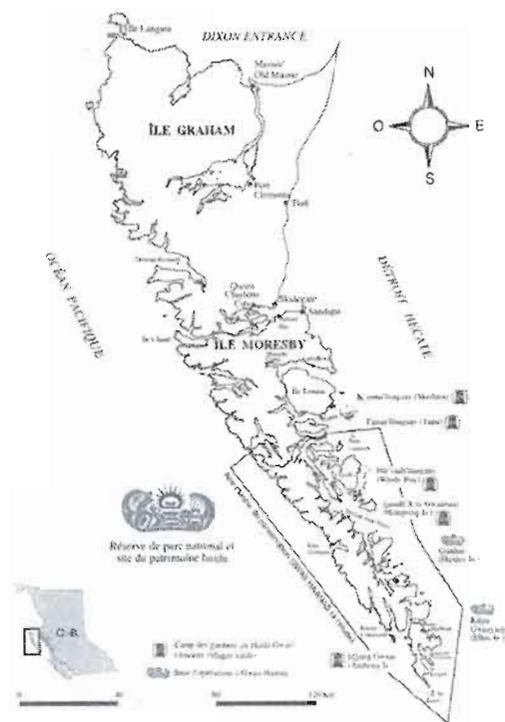


Figure 1.5 Situation géographique de Gwaii Haanas dans Haïda Gwaii (CGA, 2001).



Figure 1.6 Situation géographique de Áísina'pi.

1.2 À propos de Áísína'pi – Writing-on-Stone

1.2.1 Considérations géographiques et toponymiques

Writing-on-Stone est un vaste parc provincial qui protège 1 780 hectares (ou 4 400 acres) du territoire albertain. À quelques kilomètres de la frontière américaine, avec l'état du Montana comme voisin immédiat, et à 42 kilomètres au sud-est de la ville albertaine de Milk River (voir figure 1.6), le parc est aussi traversé par la rivière Milk. Writing-on-Stone est donc situé au centre-sud de la province, au cœur de la vallée de la rivière Milk, et couvre une partie de la prairie mixte qui s'étend jusqu'aux monts Kátoyissiksi (Sweetgrass Hills, Montana, États-Unis).

Writing-on-Stone est le nom le plus fréquemment utilisé pour référer à ce parc provincial d'importance historique nationale. Cependant, il faut savoir que comme dans le cas de SGang Gwaay, les Autochtones de la région avaient nommé les lieux environnants dans leur langage et ce, bien avant l'arrivée des premiers Européens. « Áísína'pi » qui signifie « c'est dessiné / écrit » ou « là où les dessins sont », est l'expression utilisée par les Niitsítapis, les Pieds-Noirs¹⁸. Comme les concepts sont différents, il est difficile de traduire l'expression. Les Niitsítapis sont en fait divisés en trois nations¹⁹ : les Kainais²⁰ (Gens du sang ou Blood), les Piikánis (Piégan)²¹ et les Siksikas (Pied-Noir). Dans le dernier plan de gestion du parc provincial qui date de 1997, il est proposé d'amender le nom du parc pour y ajouter celui donné par les Autochtones (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 54). Ainsi, dans plusieurs documents officiels postérieurs à cette proposition, de même que sur la liste

¹⁸ Selon les brochures officielles du parc provincial destinées au grand public qui sont produites par la Alberta Community Development et selon les pages web de Parcs Canada et de l'Unesco pour ce site patrimonial.

¹⁹ On parle souvent de la Confédération pied-noire, mais elle n'a semble-t-il jamais existé. Il s'agit de trois nations distinctes vivant dans une même région et parlant une même langue.

²⁰ Selon les sources ce nom sera écrit Kainai ou Kainah. Nous retiendrons ici le premier vocable qui semble être le plus répandu.

²¹ Les Piégans sont divisés en deux : les Piégans du Sud (*Amskskaapikani*) qui sont au Montana, États-Unis et les Piégans du Nord (*Apatohsipikani*) qui habitent en Alberta, au Canada

indicative des sites du patrimoine mondial, nous lisons Áísina’pi – Writing-on-Stone. Parfois, le nom anglophone est mis entre parenthèses ou encore, il est tout simplement absent.

Pour notre part, jusqu’à la fin du mémoire, nous référerons à ce parc par son nom originel amérindien, soit Áísina’pi, de même que nous nommerons les tribus selon leurs appellations amérindiennes. C’est une fois de plus dans le but de respecter l’héritage toponymique autochtone que nous utiliserons leurs termes. Incidemment, le nom autochtone du site est de plus en plus utilisée, autant dans les documents produits par le parc, que sur la liste indicative du patrimoine mondial de l’UNESCO²².

1.2.2 Considérations culturelles et patrimoniales

Ce parc provincial hors du commun est situé dans une région aux caractéristiques géologiques très surprenantes qui a attiré les Niitsítapis et d’autres groupes depuis des millénaires²³. Les *hoodoos* (ou cheminées de fées), formation géologique de grès aux formes particulières dues à l’érosion, offrent un paysage spectaculaire à quiconque s’y rend et sont ici le support pour des centaines de dessins gravés et peints depuis des siècles (voir figure 1.7). Deux cent quatre vingt huit panneaux, répartis en quatre-vingt-seize sites distincts, y sont reconnus, couvrant une période de plus de deux mille ans et faisant du parc un lieu hautement sacré encore aujourd’hui (Klassen, 2001). On retrouve également d’autres sites de parois ornés à l’extérieur des limites du parc, mais très près de lui. Ils appartiennent à des propriétaires privés locaux ou se situent sur des Terres de la Couronne. S’ils sont

²² Nous nous basons sur les recherches effectuées sur le site web officiel du patrimoine mondial de l’UNESCO où seule l’appellation autochtone est utilisée (<http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/1935/>; consulté en juin 2006).

²³ Selon la description proposée à l’UNESCO pour la liste indicative, ce serait plus de 4 000 ans d’utilisation des environs par des groupes autochtones (<http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/1935/>; consulté en juin 2006).

connus des spécialistes et des Autochtones, ils ne sont pas gérés selon les termes du parc provincial.²⁴

Selon la description du site proposée à l'UNESCO par l'agence Parcs Canada (2004), « Writing-on-Stone contient la plus grande concentration d'œuvres d'art rupestre et les images les plus complexes que l'on puisse trouver dans les grandes plaines de l'Amérique du Nord. ». Selon le même document, le parc provincial répondrait à trois des six critères établis par l'UNESCO pour démontrer la valeur universelle exceptionnelle d'un bien culturel, à savoir le premier (représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain), le troisième (apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue) et le quatrième (offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine)²⁵. Áísina'pi est par conséquent considéré comme un chef-d'œuvre artistique des Niitsítapis qui « apporte un témoignage exceptionnel, au moyen de pétroglyphes, de pictogrammes, d'éléments du paysage, de sites archéologiques et de traditions orales, sur la continuité et l'évolution de la vie des Niitsítapi dans la région des grandes plaines » (site web de Parcs Canada) et qui représente un exemple de paysage associé à la spiritualité des Autochtones. De plus, selon une étude sur l'art rupestre réalisé par Jean Clottes en 2002²⁶, il s'agirait de l'endroit où se trouvent le plus grand nombre d'œuvres d'art rupestre effectuées par des Autochtones en Amérique du Nord. Il a identifié Áísina'pi

²⁴ Selon des informations obtenues d'un archéologue à Parcs Canada.

²⁵ Depuis 2005, les critères sont au nombre de dix et ne sont plus spécifiquement liés à l'une ou l'autre des catégories de sites, que ceux-ci soient culturels ou naturels. Désormais, une seule liste de dix critères existe pour tous les sites du patrimoine mondial. Les numéros des critères auxquels correspond Áísina'pi sont les mêmes qu'avant ce changement. Voir <http://whc.unesco.org/fr/criteres/> pour consulter la liste des critères.

²⁶ Cette étude est disponible sur Internet (<http://www.icomos.org/studies/rupestre.htm>) et a été utilisée par Parcs Canada pour justifier la valeur universelle exceptionnelle du site (http://www.pc.gc.ca/progs/spm-whs/itm3-site1/page3_F.asp).

comme un des meilleurs lieux d'art rupestre pouvant être désigné « Site du patrimoine mondial ».

Il est impossible de dater les œuvres rupestres et d'en connaître les auteurs. Si certaines sont plusieurs fois centenaires, voire millénaires, d'autres sont plus récentes. La plus récente oeuvre a d'ailleurs été effectuée en 1924 par le chef Bird Rattle (voir figure 1.8). Si d'autres groupes ont fréquenté cette région des Grandes Plaines, nous savons néanmoins que les Niitsitapis en sont les derniers utilisateurs et qu'ils ont fait la majorité des scènes. Bon nombre d'entre elles, indiquent par leur contenu qu'elles sont au moins contemporaines à la période des contacts, car elles comprennent par exemple des fusils et des chevaux, éléments introduits (ou réintroduits dans le cas des chevaux) par les Européens en Amérique. Cependant, les Niitsitapis sont aussi responsables d'oeuvres antérieures aux contacts. Les Shoshone, Crees, Gros Ventres et Assiniboines sont identifiés comme d'autres auteurs de la période précédant la conquête de l'Amérique par les Européens (Keyser, 1977).

L'art rupestre de Áísina'pi est important pour différentes raisons : les oeuvres représentent des scènes de la vie des Niitsitapis, souvent liées à la chasse et à la guerre, ou encore des scènes plus spirituelles peintes ou gravées lors de cérémonies ou d'expériences chamaniques. Par leur présence, les nombreux dessins parlent aussi du lien important qui unissait les Autochtones et ce milieu naturel impressionnant. C'est un lieu spirituel qui était visité à l'occasion, pour la quête de vision par exemple. C'était aussi un lieu de savoirs et d'histoires : on venait voir les œuvres rupestres pour chercher des conseils de toute sorte (où aller pour chasser, comment chasser, etc.) laissés par les esprits des lieux ou pour connaître les exploits guerriers de ses confrères. Nous savons d'ailleurs d'un Niitsitapi que ce peuple autochtone continue encore aujourd'hui de visiter ces lieux et d'y faire des offrandes et des cérémonies (voir appendice A).



Figure 1.7 Vue sur les hoodoos à partir de la *Hoodooos Trail*.

L'art rupestre qu'on retrouve à Áísína'pi prend plusieurs formes et est un exemple important des particularités de ce type d'art²⁷. Il s'agit parfois de pétroglyphes, dessins gravés faits par prélèvement de la matière : piquetage, incision et polissage sont des techniques présentes dans le parc albertain. Il y a aussi des dessins peints, soit à l'ocre rouge, soit au charbon de bois. Dans ce cas, ce sont des pictogrammes. Que représentent ces dessins ? Parfois, il s'agit de simples bandes verticales, mais il y a aussi des scènes narratives fort complexes comprenant plusieurs personnages et objets dont tipis, vêtements, ornements, armes (voir figures 1.9 et 1.10). De nombreux animaux sont aussi représentés, de même que des êtres hybrides.

En dernier lieu, il faut savoir que ce parc provincial est également reconnu pour ses caractéristiques naturelles. Il s'agit d'un excellent exemple intouché de la prairie mixte de l'Alberta. Étonnamment, il n'y a aucune intrusion matérielle qui affecte le paysage (voir figure 1.11 et 1.12) : « These landscapes are an invaluable

²⁷ Les peintures et gravures à Áísína'pi sont représentatifs de cinq des seize Traditions établies par Keyser (2004) : Tradition des sillons des Plaines, de l'art piqueté total, des empreintes de sabots, mais surtout de l'art cérémoniel et biographique. Les Traditions sont définies par cinq critères : les thèmes, la forme des motifs, les relations dans la composition, les techniques de réalisation et parfois la localisation du site dans le paysage. Les Traditions existent à une plus vaste échelle spatiale et temporelle que les styles et peuvent appartenir à plusieurs groupes ethniques à cause de la continuité qui en découle. Une Tradition relève souvent de plusieurs groupes et un même groupe peut utiliser plus d'une Tradition. La notion de style est trop associée à des unités culturelles spécifiques (Keyser, 2004).

piece of Alberta's natural heritage and provide rare and visual reference to pre-settlement conditions on the plains. » (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 15). Il s'agit là d'une ressource visuelle incomparable en plus d'être le domicile de nombreux éléments naturels inexistants ailleurs. Les formations géologiques et géomorphiques sont uniques à cet endroit. De plus, la rivière Milk abrite des espèces qui ne trouvent pas refuge dans les autres rivières de l'Alberta, plusieurs plantes rares y ont été recensées et le parc est l'habitat pour plusieurs espèces d'oiseaux, de mammifères et de reptiles.

1.2.3 Les contacts avec les Européens

Áísina'pi étant situé dans les Grandes Plaines de l'Amérique du Nord, plutôt que sur une île éloignée comme SGang Gwaay, l'histoire des premiers contacts avec les Européens est difficile à retracer de manière précise. De plus, les groupes amérindiens de cette région étaient nomades et, par conséquent, se déplaçaient constamment. Plusieurs explorateurs ont forcément rencontré des Niitsítapis pendant plusieurs années avant que cela ne devienne une relation à proprement parler. En fait, avant le contact avec les nouveaux visiteurs, il y a eu le contact avec leurs marchandises. Les chevaux, les armes et d'autres matériaux ouvragés ou non se sont rapidement répandus en Amérique par la voie des échanges fréquents entre les groupes autochtones sur tout le territoire. L'art rupestre laisse croire que la période historique s'amorce au milieu du XVIII^e siècle dans les Grandes Plaines²⁸. Ainsi des pétroglyphes dépeignent notamment l'utilisation d'objets en métal et la représentation d'armes et de chevaux. Selon un Niitsítapi rencontré au cours de nos recherches sur le terrain, le premier contact entre un Écossais et ses ancêtres aurait eu lieu en 1760 (voir appendice E). Cette période charnière comporte aussi des événements plus tragiques. En 1877, le traité 7 était signé, forçant les Indiens des Plaines à vivre désormais dans les réserves.

²⁸ Keyser (1977) indique que 1750 serait une année charnière dans l'évolution de l'art rupestre.



Figure 1.8 Le chef Bird Rattle produisant un pétroglyphe en 1924 (Keyser, 2004).



Figure 1.9 Bandes verticales dont l'interprétation est difficile.



Figure 1.10 Groupe d'hommes portant des boucliers et divers objets.



Figure 1.11 Vue à l'arrivée à l'entrée du parc.



Figure 1.12 Vue sur les Sweetgrass Hills (États-unis) à partir de la *Hoodoos Trail*.

Pour Áísína'pi en tant que tel, la première référence est faite par James Doty, un agent du gouvernement s'occupant du « problème indien », en 1855. Plus tard, en 1874, le Constable Fred A. Bagley, de la *North West Mounted Police* (NWMP), campe dans les environs du parc actuel et note dans son journal la présence d'art rupestre. C'est la deuxième référence pour ce lieu particulier. Ce n'est qu'à la fin du siècle, en 1896, que l'existence de cet endroit atteint le monde scientifique, quand John Maclean écrit un court article intitulé : « Picture-Writing of the Blackfeet ». Quant aux premières photographies connues, elles ont été produites par Robert N. Wilson en 1897. Wilson était installé au poste de garde de la NWMP situé à proximité des pétroglyphes (en 1887, la Police montée avait installé un poste d'été dans une tente, laquelle fut remplacée en 1889 par une cabine en bois, occupée jusqu'à son abandon en 1916).²⁹

Fait à noter, c'est pendant cette période qui couvre le tournant du siècle que les recherches ethnographiques dans la région des Grandes Plaines sont à leur apogée. Cependant, malgré toutes les rencontres que les scientifiques ont eues avec les Niitsítapis, l'importance culturelle et spirituelle que revêt Áísína'pi n'est pas abordée, à une petite exception près de la part du linguiste C.C. Uhlenbeck (Klassen, 2001). Ainsi, dans tous les travaux des anthropologues effectués durant cette période fructueuse, Áísína'pi n'est pas mentionné, pas plus d'ailleurs que l'importance de l'art rupestre à cet endroit.

1.2.4 L'histoire de la patrimonialisation³⁰

La petite histoire de la découverte officielle de Áísína'pi débute donc en 1855. Les savants de leur côté sont mis au courant de ce site à partir de 1896. Jusque dans les années 1960, quelques personnes se sont intéressées au site et ont photographié

²⁹ Pour toutes les informations contenues dans ce paragraphe, se référer à Klassen (2001).

³⁰ Les informations contenues dans cette section proviennent d'une étude de Klassen (2001) faite pour Parcs Canada dans le but de commémorer Áísína'pi comme « Site historique national ».

plusieurs paroisses, mais sans y faire de relevés systématiques. C'est en 1960, que la *Glenbow Foundation* à Calgary commande le premier relevé et enregistrement du site. Ainsi, en 1960 et 1962, Selwyn Dewdney passa plusieurs semaines dans le parc provincial avec l'aide de Alva Bair, une résidente locale qui avait déjà parcouru les environs à la recherche des gravures avec Lawrence Halmrast. Dans les années 60 et 70 quelques autres études de terrain ont été menées par la Société d'archéologie de l'Alberta. En 1974 et 1976, plusieurs sites sont inventoriés et documentés dont cinquante-huit à l'été 1976, grâce à l'aide notable de l'archéologue américain James D. Keyser. Puis à l'automne 1977, des fouilles archéologiques sont entreprises à Áísína'pi à la demande de la *Alberta Recreation Parks and Wildlife*. Depuis les années 1980, de nombreuses études variées ont été menées. D'ailleurs, en 1993, vingt-quatre sites ont été répertoriés lors de recherches conduites par la *Alberta Historical Resources Foundation* et dix sites s'ajoutent suite aux fouilles conduites par Jack Brink. Mais on peut croire que d'autres sites restent encore à être découverts.

S'il a fallu attendre les années 1960 pour que des recherches sérieuses soient entreprises, déjà en 1935, une partie du parc actuel avait été désignée par la province de l'Alberta « Réserve de parc ». Plus tard, le 8 janvier 1957, Áísína'pi fut officiellement nommé « Parc provincial ». Par la suite, en 1981, le cœur du parc fut désigné « Ressource historique provinciale » et dès lors interdit d'accès au public. Cette réserve archéologique conserve de nombreux sites d'art rupestre qui sont à protéger pour des raisons patrimoniales et scientifiques. De fait, durant les dernières décennies, la superficie à protéger a été augmentée plusieurs fois.

Si tout semble être allé lentement dans l'histoire de la mise en patrimoine de Áísína'pi, depuis quelques années, le processus s'est accéléré. En 2000, Parcs Canada a entamé des consultations avec le gouvernement de l'Alberta et la tribu des Kainais dans le but de mener à terme un projet de commémoration de Áísína'pi en tant que « Site historique national ». Si depuis 2005, Áísína'pi est désigné sur le plan national, quelques spécialistes travaillent désormais et depuis quelques temps déjà à

l'inscription de ce lieu unique au registre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Fait à noter, Áísína'pi – Writing-on-Stone est actuellement sur la liste indicative de l'UNESCO, mais n'a toujours pas la fameuse désignation.

Bref, comme dans le cas de SGang Gwaay, les investigations sérieuses et les projets de sauvegarde et de commémoration d'un site autochtone ont été instigués par des non-Autochtones. Par contre, il est à noter que depuis une dizaine d'années, les gestionnaires travaillant sur de tels projets se tournent de plus en plus vers les communautés amérindiennes concernées. C'est ainsi qu'en 1997, la tribu des Kainais a été impliquée dans l'élaboration du plan de gestion du site. Aussi, le projet de désignation nationale proposé par Parcs Canada n'aurait semble-t-il pas vu le jour sans l'accord et l'implication des groupes autochtones concernés, car la Commission des lieux et monuments historiques du Canada n'a pas l'intention de commémorer l'histoire des peuples autochtones sans ceux-ci (Klassen, 2002). Et s'il est écrit que le projet pour la désignation nationale n'aurait pas été de l'avant sans l'appui des Autochtones, nous savons d'un archéologue de Parcs Canada et d'un membre de la communauté Niitsítapis qu'il en est de même pour le projet de patrimoine mondial.

1.3 Conclusion

Ainsi, comme nous avons pu le voir, les deux lieux à l'étude dans ce mémoire sont dissemblables sur plusieurs aspects. Soulignons qu'ils sont différents tant sur le plan de leur environnement culturel et de leur environnement naturel qu'au chapitre de leur histoire et du processus de patrimonialisation. D'abord, géographiquement, l'un est en Colombie-Britannique dans un archipel éloigné qui a vu les premiers Européens vers la fin du XVIIIe siècle alors que l'autre est situé en Alberta, au cœur des Grandes Plaines de l'Amérique du Nord, où les objets des nouveaux venus parvenaient aux Indiens dès la fin du XVIIe siècle, par le troc. Dès lors, l'histoire de leur colonisation est différente, de même que le type de contact.

Les lieux aujourd'hui patrimonialisés sont aussi intrinsèquement très différents. L'un est une île abritant un ancien village autochtone et ses environs, vestiges de la vie sédentaire des Haïdas et de l'art monumental qui en a découlé; l'autre est constitué de nombreux dessins dispersés sur un large territoire témoignant davantage de la vie guerrière, spirituelle et nomade des divers peuples ayant parcouru les Plaines pendant des millénaires. Nous sommes donc en présence d'un lieu de résidence et d'un lieu de passage.

Leurs points en commun : ils sont d'abord chacun à leur manière des exemples exceptionnels *in situ* de l'art et des traditions des peuples autochtones, en plus d'être deux lieux dits sacrés par leurs utilisateurs autochtones. Aussi, si leur patrimonialisation s'est faite autrement, il y a en même temps beaucoup de points en commun, le premier étant que la mise en patrimoine est dans les deux cas le fruit des scientifiques non autochtones. Aussi, SGang Gwaay comme Áísina'pi se sont mérités les honneurs de la commémoration comme « Site historique national » et Áísina'pi prétend désormais au titre de « Site du patrimoine mondial », statut que l'île haïda a déjà obtenu il y a plus de deux décennies.

Dans ce premier chapitre, nous avons répondu à la première série de questions qui portaient essentiellement sur l'histoire de la patrimonialisation des sites, ses acteurs et objectifs. Effectivement, en explorant l'histoire des deux lieux à l'étude, nous avons vu comment ils avaient été patrimonialisés, par qui, à quels niveaux et dans quel contexte. Dans les deux cas qui nous préoccupent, toute l'histoire était constituée de spécialistes non autochtones liés à une instance gouvernementale. Ils jugeaient les lieux investis d'une valeur scientifique importante puisqu'ils étaient représentatifs d'une page d'histoire, d'une culture vouée à disparaître et d'un art en particulier. Les Autochtones ont longtemps été mis à l'écart. On a vu cependant que dans l'histoire récente, les instances gouvernementales, qui sont guidées par certains individus travaillant pour les sites et en contact avec les groupes autochtones, tendent

à les inclure dans les processus. Les Haïdas sont impliqués depuis les années 1980 et les Niitsítapis depuis la moitié des années 1990.

Il reste maintenant à voir en profondeur ce que ces diverses désignations ont généré comme changements et ce que cela a représenté et représente encore aujourd'hui pour les communautés autochtones locales. Mais d'abord, nous présenterons au prochain chapitre le modèle qui guidera l'analyse de la patrimonialisation de SGang Gwaay et de Áísína'pi.

CHAPITRE II

LE MODÈLE D'ANALYSE

2.1 Introduction

Comme nous le savons, toute recherche s'effectue habituellement à l'intérieur d'une analyse rigoureuse, claire et ordonnée afin de voir apparaître ces mêmes qualités lors du résultat final. Les investigations relatives aux études des arts ne sont pas en reste dans cette optique scientifique. L'application d'un modèle d'analyse propre aux types de recherches effectuées est nécessaire dans la rédaction du mémoire de maîtrise. C'est ainsi que sera présenté, dans les prochaines pages, le modèle d'analyse qualitative créé afin de répondre aux besoins de notre problématique touchant les champs patrimonial, autochtone et sociologique.

Avant toute chose, comme quelques textes ont aidé à la constitution de la grille d'analyse et que certains concepts sont incontournables dans le domaine patrimonial et dans la compréhension de notre objet d'étude, nous proposons un survol de ceux-ci. Ensuite, le modèle qui sera utilisé pour les troisième et quatrième chapitres pourra être exposé, développé et détaillé plus longuement.

2.2 Quelques concepts et textes incontournables

D'entrée de jeu, comme il est constamment question des nations autochtones et canadienne dans les textes portant sur le patrimoine, on peut se demander qu'est-ce qu'une nation? Une nation se définirait par une origine commune à tous les individus, par la conscience d'une unité et la volonté de vivre en commun, sur un territoire donné (Robert, 2004, p. 1710). À partir de cette acception, on peut donc se poser la question de l'assimilation d'une nation par une autre ou de la coexistence de nations variées à l'intérieur d'une autre plus vaste. Cela peut se lire d'ailleurs en filigrane

dans ce passage écrit par Anne-Marie Thiesse qui s'est questionnée sur la fabrication des nations : « Unité primordiale et continuité transséculaire de l'être national sont les deux principes fondamentaux des histoires nationales, qui escamotent par conséquent la diversité des histoires régionales ou les conflits entre parties de la nation. » (Thiesse, 2002, p. 225).

Dans le contexte socioculturel et historique du Canada, il apparaît donc évident que plusieurs nations coexistent au sein de la société canadienne, considérée aussi comme nation. Et en effet, l'héritage des différentes nations amérindiennes présentes sur le territoire du Canada est aujourd'hui regroupé, d'une part, sous la bannière autochtone, comme si ces peuples formaient une seule nation homogène, et récupéré, d'autre part, par une seconde nation, plus vaste et dominatrice, la nation canadienne ou « l'être national », par l'entremise, notamment, du système de commémoration de l'histoire nationale canadienne. En d'autres mots, le patrimoine des nombreuses nations autochtones présentes au Canada devient un sous-groupe, une branche homogène enchâssée au cœur du grand patrimoine canadien.

Dans la mesure où une nation s'identifie à une langue, à une histoire, à une culture, à un paysage et à certains lieux et objets particuliers, donc à un patrimoine culturel, on peut dès lors entrevoir les problèmes d'identification qui sont fréquents chez les peuples autochtones, ceux-là mêmes qui en ont été dépossédés au fil de l'histoire. C'est ici que se conjugue la notion de patrimoine avec celles de nation et d'identité. Ainsi, parlant du patrimoine autochtone au Canada, il est clair que différents discours sont exprimés et se confrontent et nous pensons ici aux discours propres à chaque groupe autochtone vis-à-vis son patrimoine et à ceux des institutions gouvernementales et des spécialistes. C'est pourquoi il devient important, dans une analyse du type que nous proposons, d'identifier ces discours et acteurs variés qui, selon leur origine, ont bien souvent un point de vue différent à défendre. Ce faisant, nous pouvons espérer mieux étudier pour mieux les comprendre comment les propos, mais aussi les attitudes et les actions, des nations autochtones et canadienne sont,

selon les situations, ou bien convergents, voire indissociables, ou bien, à l'inverse, divergents et parfois bien éloignés les uns des autres, et comment notamment cela transparaît nécessairement dans le domaine patrimonial.

Cette réflexion sur les concepts de nations et d'identité viendra renforcer l'importance de notre premier niveau d'analyse qui sera présenté ultérieurement dans ce chapitre, à savoir les discours. Il est en effet primordial dans notre démarche de reconnaître, avec l'identification de ceux et celles qui les émettent, les différents discours qui portent sur le patrimoine d'après une histoire qui est soit celle nationale et homogénéisante du Canada colonisateur, ou celle éclatée et distinctes des Premières Nations qui tentent de se reprendre en main par la voie de leur culture et de leur héritage.

Puisque nous nous intéressons à des sites patrimoniaux autochtones jugés par l'État fédéral ou par des gouvernements provinciaux comme étant des sites historiques désormais de valeur « nationale », donc sites « canadiens », il a été primordial dans notre démarche d'investigation de comprendre le fonctionnement du système de reconnaissance et de commémoration du patrimoine du gouvernement canadien qui est représentatif de la façon occidentale de voir le monde en général et le patrimoine en particulier. Cette façon de faire, qui diffère de celle des Amérindiens, est une méthode qui compartimente, catégorise et classe les patrimoines. Ainsi, il y a les patrimoines naturel et culturel, historique et préhistorique, archéologique, industriel, folklorique, artistique, architectural, aquatique, etc. Il y a aussi le patrimoine propre aux communautés, aux régions, aux provinces, aux pays et il y a même le patrimoine mondial. Qui plus est, le réseau des lieux historiques nationaux du Canada divise pour sa part le patrimoine en trois catégories, à savoir les lieux, les événements et les personnes d'importance historique nationale, puis en cinq grands thèmes : 1) un territoire à peupler, 2) économies en développement, 3) gouverner le Canada, 4) établir une vie sociale et communautaire, 5) exprimer la vie intellectuelle et culturelle (Parcs Canada, 2000). La révision du réseau dont nous avons fait part en

introduction (voir p. 35) a permis de constater que ces catégories établies étaient trop rigides et avaient entraîné la sous-représentation de certains groupes, dont les Autochtones, ce qui n'est pas sans rappeler l'idée d'unité et de continuité transséculaire développée par Thiesse (2002).

Bref, en s'intéressant au *Plan du réseau des Lieux historiques nationaux* (Parcs Canada, 2000), nous avons constaté que tout est systématiquement classé, catégorisé, compartimenté, ce qui est opposé à la vision autochtone du monde, une vision holistique³¹. Mais dans la mesure où les sites à l'étude sont classés par ce système, il est nécessaire d'en comprendre les modalités, de même que d'y voir les points lacunaires, les orientations futures et les objectifs pour bien saisir comment s'opère la catégorisation des sites.

Une autre partie de l'étude du réseau a reposé sur l'examen des *Principes directeurs et politiques de gestion* de Parcs Canada (Ministre des Approvisionnements et des Services, Parcs Canada, 1994), un texte pragmatique qui présente le modèle à suivre pour les professionnels travaillant de près à la gestion des ressources culturelles. Les pratiques et principes qui y sont présents devraient, par conséquent, trouver écho sur le terrain, dans les sites à l'étude, puisque Parcs Canada participe à leur gestion. La troisième partie, « Politique sur la gestion des ressources culturelles », a été particulièrement importante dans notre compréhension de la gestion des sites. Toutes les activités de gestion y sont regroupées et leur catégorisation nous a particulièrement intéressée, car ce sont ces activités qui ont été observées lors des recherches sur le terrain et c'est avec elles que nous ferons état de

³¹ Selon cette façon de penser le monde, rien n'est compartimenté; tout est plutôt inter-relié. Ainsi, les peuples autochtones ne peuvent envisager l'être humain sans la terre, les animaux, les végétaux et les esprits. Chaque individu n'est pas perçu comme étant séparé, distant ou opposé au monde dans lequel il vit, mais plutôt supporté et entouré par lui. Toujours selon cette vision holistique caractéristique du monde autochtone, le monde naturel n'est pas séparé du monde surnaturel, les animaux ont des caractéristiques humaines, la nature est animée par des personnalités diverses et tous les éléments sont interdépendants, de même que tous les écosystèmes. À propos de la vision holistique, on peut consulter Ake Hultkrantz (1963).

la patrimonialisation *in situ* des biens culturels autochtones dans les chapitres à venir. Mentionnons toutefois que bien que nous nous inspirerons largement de la classification des activités faites par Parcs Canada, des changements ont été apportés lorsque les termes, la classification ou les définitions semblaient trop vastes ou manquaient de portée. Ainsi, pour bâtir notre propre modèle d'analyse, nous nous sommes inspirée de la politique de gestion de Parcs Canada tout en demeurant critique face, par exemple, à certaines activités qui n'avaient pas assez d'ampleur ou à certaines définitions qui étaient trop vastes. Signalons aussi que les cinq principes de gestion des ressources culturelles qui sont présentés et définis (à savoir : principe de valeur, d'intérêt du public, de compréhension des ressources, de respect et d'intégrité) seront utilisés pour juger de la qualité des activités de la gestion. Précisons finalement que nous désirons aller plus loin que Parcs Canada en nous demandant, entre autres choses, dans quelle mesure les politiques, principes et actions mises en œuvres permettent ou ne permettent pas aux peuples autochtones de prendre place dans les activités et dans les processus décisionnels, de se réapproprier leur héritage, et de renforcer leur identité culturelle. Car il faut bien souligner que la question précise des Autochtones n'est pas abordée, définie, explicitée dans ce texte de base sur la gestion des ressources culturelles.

En fait, il n'y a pas que la question autochtone qui demeure nébuleuse dans les politiques de Parcs Canada, mais aussi les moyens d'évaluation de l'impact de la gestion des sites ou de leur cogestion. Ces notions, nous les avons d'abord évaluées par l'intermédiaire de textes d'autres auteurs afin de pouvoir les traiter ensuite dans notre analyse. Ainsi, dans un article de l'archéologue Daniel Arsenault (1997) sur l'impact du tourisme sur les sites sacrés, les répercussions négatives ressenties sur les sites sont divisées en deux groupes distincts selon qu'ils sont d'ordre matériel ou d'ordre symbolique (spirituel), cette dernière catégorie étant souvent négligée. Cette considération des effets perturbateurs des activités du tourisme, décidées par une

équipe de gestionnaire, sera donc utilisée dans l'analyse de la conservation et de la protection des sites et du respect des valeurs et traditions ancestrales.

Par ailleurs, ce même texte (Arsenault, 1997) nous a permis de qualifier, et de classer, les sites à l'étude dans ce mémoire de recherche en fonction de leur dimension, ou caractère, sacré. Selon les conceptions amérindiennes, il s'agit en effet de lieux qui sont chargés de pouvoir par le fait qu'ils sont un point de rencontre, un « interface », entre le monde terrestre et les ancêtres et/ou les entités surnaturelles, les puissances. Les Autochtones peuvent se rendre à ces endroits pour exercer des pratiques spirituelles, pour y conduire des rituels. Au même titre que dans les églises occidentales, pour ne nommer que ce type d'endroit sacré pour les non-Autochtones, un protocole et une attitude font partie des exigences individuelles et collectives à respecter. À la différence de nos institutions sacrées, cependant, celles autochtones ne sont pas toujours bien délimitées physiquement, bien circonscrites spatialement, car s'inscrivant parfois sur un grand territoire ou dans le paysage naturel. En l'occurrence, les sites sacrés autochtones peuvent être aménagés ou non. Dans le dernier cas, ils peuvent être en effet constitués uniquement d'éléments naturels, telle une source d'eau ou une colline particulière sise dans leur cadre naturel. SGang Gwaay et Áisína'pi répondent à ces caractéristiques et sont perçus et définis en tant que sites sacrés pour les communautés autochtones qui s'en réclame. Ainsi, il conviendra, dans certains cas, de juger des activités entraînées par la patrimonialisation à la lumière de cette spécificité. Tout lieu sacré, qu'il le soit pour nous ou pour d'autres, mérite un respect, un usage et un traitement particulier.

Un dernier élément que nous aimerions éclaircir avant d'exposer le modèle d'analyse et de développer l'analyse en tant que telle, c'est la notion de patrimoine elle-même qui n'a pas été discutée encore. Si les sites sacrés sont différents pour les Autochtones et les non-Autochtones, il en est tout autant pour le concept de patrimoine. Premièrement, il convient de rappeler que nous avons l'habitude de compartimenter et de catégoriser les patrimoines, telle que nous l'avons mentionné

plus haut (voir p. 34), alors que chez les Autochtones, c'est une vision holistique, une vision d'ensemble qui prédomine. Cette façon différente, voire même opposée, de voir le monde peut entraîner des problèmes lors de la désignation d'un site autochtone par une instance non autochtone, chose que nous préciserons plus loin (voir p. 136). Pour les Autochtones en général, le patrimoine c'est d'abord une notion qui n'existe pas en tant que telle (Denton, 2002). Elle est davantage liée à la manière de penser, de comprendre et de faire les choses. C'est moins un objet que la manière de le faire et ce qu'il représente, et c'est moins l'art lui-même que ce qu'il signifie. L'immatériel et l'intangible y prennent en l'occurrence beaucoup plus de place. Aussi, le patrimoine appartient à toute la communauté plutôt que d'être simplement détenu par une institution ou un propriétaire privé. Il doit être accessible à tous, car il représente les acquis d'un peuple, donc son identité. Erica-Irene Daes³², qui a produit un rapport pour l'UNESCO sur le patrimoine autochtone à l'international, a conclu ceci : « Aussi est-il plus simple et plus opportun de parler de "patrimoine collectif" d'un peuple autochtone plutôt que de distinguer "biens culturels" et "propriété intellectuelle". [...] On entend par patrimoine tout ce qui est propre à l'identité d'un peuple et tout ce qui lui appartient [...] » et elle ajoute plus loin : « Pour les peuples autochtones, leur patrimoine est un faisceau de liens plutôt qu'un ensemble de droits économiques. L'objet perd tout son sens en dehors de ces liens [...] » (Daes, 1997, p. 3-4). Ces remarques rejoignent bien certaines notions telles que la vision holistique du monde et l'absence de propriété privée.

Dans cette optique, il devient donc aisé de comprendre qu'à différents niveaux, les concepts de patrimoine occidental et de patrimoine amérindien peuvent s'opposer. Les notions de matérialité et de possession, par exemple, sont totalement antinomiques. De cela découlent les problèmes auxquels les deux groupes font face

³² Cet ouvrage a été très important pour notre compréhension de la situation actuelle du patrimoine autochtone à l'international et de la notion de patrimoine pour les peuples autochtones. Erica-Irene Daes, *Protection du patrimoine des populations autochtones*, New York, Nations Unies, 1997.

aujourd'hui, entre autres situations, dans les musées³³. Aussi, les valeurs précisément d'ancienneté, de représentativité, d'unicité, d'historicité et de spectaculaire ne semblent pas avoir leur place chez les Premières Nations³⁴. Même s'il peut arriver qu'ils s'y réfèrent (ils sont tout de même entrés dans l'ère de la modernité), cela n'est pas à la base de leurs fondements patrimoniaux et cela n'est d'ailleurs pas ressorti de nos lectures. Finalement, leur rapport à la terre et à l'environnement est plus grand que tout.

Nous croyons aussi que selon cette approche autochtone du patrimoine, celui-ci n'est pas nécessairement sorti d'un passé oublié, tel que stipulé par Jean Davallon (2002). Le patrimoine n'est pas une trouvaille puisqu'il vit au sein de la communauté et est transmis de génération en génération, ce lien étant le seul garant de la conservation. Bien sûr, depuis ce temps originel, cette société de tradition orale a rencontré la société à tradition écrite qui a consigné et récolté une part de l'héritage matériel et immatériel³⁵. Ainsi, désormais, il est possible de jumeler la notion de trouvaille au patrimoine autochtone lorsque ceux-ci retrouvent des morceaux perdus de leur passé. Mais traditionnellement, cela ne se produisait pas et si le patrimoine était perdu, il ne se retrouvait pas. Le patrimoine autochtone était en règle générale valorisé par son usage continu.

Il s'agit en somme d'autant de notions, de conceptions et d'idéologies qui prendront place, d'une manière ou d'une autre, dans l'analyse de la patrimonialisation des sites autochtones. La confrontation de deux cultures dans la gestion d'un même lieu vu différemment en dira beaucoup sur les préoccupations des uns et des autres et

³³ À propos de la problématique en contexte muséal, voir notamment Lynda Jessup et Shannon Bagg (2002), Myriam Clavir (2002) et Michael Ames (1992).

³⁴ Ces valeurs accordées au patrimoine sont discutées notamment par Schiele (2002) et Montpetit (2002) et on en trouve des traces importantes entre autres dans la Convention pour le patrimoine mondial de l'UNESCO.

³⁵ Quoi qu'il ne faudrait pas oublier que certains groupes amérindiens conservaient la mémoire des événements ou des personnages en inscrivant des détails d'un récit sur des supports matériels divers, par exemple, l'art rupestre ou le dessin sur écorce de bouleau ou sur peaux d'animaux.

sur leur volonté de s'impliquer, de travailler en collaboration, de s'ouvrir. Voilà pourquoi il était incontournable pour nous d'aborder les questions relatives à la nation, à l'identité et au patrimoine avant de présenter notre modèle d'analyse et les résultats de nos recherches.

2.3 Un modèle d'analyse en trois niveaux

Afin de faire état de la patrimonialisation de deux sites autochtones au Canada, sans oublier d'éléments clés et sans privilégier le point de vue d'un acteur en particulier, il a été nécessaire de créer un outil de travail propre aux recherches effectuées et aux objectifs à atteindre. Cet outil est le modèle d'analyse développé dans ce chapitre. Il est divisé en trois sections distinctes qui représentent autant de niveaux d'analyse, tous aussi importants les uns que les autres, qui ensemble font le tour de la problématique et des éléments rassemblés lors de l'investigation (voir figure I.1). En premier lieu, il sera primordial de présenter et d'expliquer les différentes sources d'informations utilisées pour recueillir les données obtenues. L'identification des discours de divers acteurs représente un deuxième temps à la suite duquel il sera possible de passer en revue les éléments nombreux liés à la mise en patrimoine de SGang Gwaay et de Áísína'pi.

2.3.1 Le premier niveau

D'abord, les sources sont subdivisées en quatre catégories : les textes, les entrevues, les sites et les observations personnelles (voir figure I.2). Les textes représentent la première source, car ils sont incontournables. À notre avis, c'est la base, c'est le premier cadre de référence qu'on établit, car c'est une source stable sur laquelle on peut s'appuyer facilement. Il peut s'agir de textes législatifs comme de simples brochures d'information destinées aux visiteurs ou encore d'études spécialisées ou de plans pour l'avenir reliés à la gestion, au développement, à la conservation, etc. Ils traitent de divers sujets associés aux éléments de la mise en

patrimoine. Ils s'adressent à différentes personnes, au public comme aux professionnels, et proviennent de sources variées.

La deuxième source que nous avons identifiée, c'est les entrevues, c'est-à-dire les entretiens que nous avons effectués avec différentes personnes lors des investigations sur le terrain. Quelques-unes ont été enregistrées, puis retranscrites. Pour d'autres, il s'est agi de rencontres plus informelles. Dans le premier cas, c'étaient des entretiens dirigés où les mêmes questions étaient posées à tous dans le but d'obtenir des opinions variées sur certains sujets ciblés. Cela a été le cas avec plusieurs Autochtones, certains en poste dans la gestion, d'autres non, avec des gestionnaires de Parcs Canada et avec des professionnels divers. De plus, des discussions informelles se sont tenues avec des touristes que nous rencontrions çà et là, de qui nous cherchions à connaître la provenance, le but de leur visite et leurs connaissances des cultures amérindiennes. Ces entretiens représentent une source précieuse, puisque dans bien des cas, ce sont les personnes directement préoccupées par la patrimonialisation qui nous ont parlé de la façon dont cela se passait, de ce qu'ils avaient vu ou vécu, de ce qui était à venir et de ce qu'ils espéraient.

Dans un troisième temps, nous avons analysé la nature et la structure des sites. Par sites, nous entendons « tout lieu où l'on a trouvé des traces d'une ancienne activité humaine, ou qui recèle une signification pour les autochtones actuels » (Bednarik, 2003, p. 42), mais plus précisément nous posons notre regard exclusivement sur les sites dits archéologiques et historiques. Dans le cadre de ce mémoire, il s'agira spécifiquement des deux lieux autochtones patrimonialisés que nous avons choisis, c'est-à-dire SGang Gwaay et Áísína'pi. Nous tenons à préciser que nous ne concevons pas les sites comme des lieux délimités d'une façon quelconque représentant des traces d'un passé lointain et éteint. Pour les Autochtones, « [l]a terre est la source ultime de savoir et de créativité; l'art et la science d'un peuple sont des manifestations de ce lien profond et, en fin de compte, du peuple tout entier. » (Daes, 1997, p. 3) Par conséquent, nous concevons le patrimoine autochtone

in situ, « qui est encore dans sa situation originelle » (Bednarik, 2003, p. 33), comme constitué entre autres des lieux liés intrinsèquement à la terre et aux peuples et ayant encore une valeur spirituelle active, une valeur d'usage et bien sûr une valeur historique, mais aussi une valeur sacrée et identitaire (Rapport Arpin, 2000). C'est un patrimoine vivant. Dans la mesure du possible, les deux sites ont été visités et expérimentés autant en tant que chercheuse qu'en tant que simple visiteuse. Ils ont livré des informations relatives à la conservation et à la protection, mais aussi par rapport à l'accueil fait aux visiteurs et aux efforts effectués pour les informer et les accommoder. Les sites eux-mêmes en disent beaucoup sur la patrimonialisation et sur les éléments à analyser qui seront présentés lors du troisième niveau portant sur les activités découlant de la patrimonialisation.

Dans un dernier temps, nous croyons indispensable d'afficher nos observations personnelles ouvertement, comme une classe à part, car dans certains cas, il n'y a qu'elles pour témoigner. Par exemple, les sites ont été visités, observés et scrutés sur place plutôt que par l'intermédiaire de quelques photographies prises par une tierce personne qui pourrait avoir préféré ne montrer « qu'un côté de la médaille ». Plusieurs choses ont été vues dont il n'est pas question dans les sources écrites ou orales, tels que l'interaction entre les gens, leurs sentiments, l'ambiance, l'état et l'esprit des lieux. Mentionnons en dernier exemple que pour parler d'une visite guidée, du guide et de la qualité de l'information, il n'y a rien de mieux que les observations de quelqu'un qui y est allé pour en témoigner. Bien que dans plusieurs cas, elle s'apparente plus au domaine de l'interprétation, en plus d'être plus souvent qu'autrement subjective, nous croyons qu'il s'agit néanmoins d'une source importante et unique qu'il est préférable de souligner.

2.3.2 Le deuxième niveau d'analyse

La classification des sources d'information est une première étape dans l'analyse de la mise en patrimoine des sites autochtones au Canada qui permet

d'identifier la provenance des renseignements sur lesquels nous nous appuyons. En observant les sources, on voit qu'il y a différents acteurs. Par exemple, il y a des textes provenant d'auteurs d'horizons variés et des entretiens réalisés avec des personnes occupant des fonctions diverses ou d'origines différentes. C'est pourquoi le deuxième niveau d'analyse consiste au repérage des divers discours existants dus à la présence d'acteurs hétéroclites (voir figure 1.3). Ainsi, chaque acteur tient un discours qui lui est propre selon la catégorie à laquelle il appartient. Il nous faudra donc analyser chaque opinion, idée, vision, perception, objectif et attente, en ne privilégiant aucun d'entre eux, pour assurer l'objectivité de notre propos par la présence de tous les acteurs. Ils sont divisés en quatre catégories distinctes : les discours officiels, autochtones, professionnels et celui du public.

La première catégorie, celle des discours officiels, est assez vaste et est divisée en deux sous-catégories. Par « officiel », nous entendons tout ce qui découle de l'autorité administrative du site patrimonialisé et des autorités gouvernementales en place. Ainsi, tout ce qui est législatif, tout ce qui est instauré par un gouvernement, national ou provincial, est ciblé comme un discours particulier : lois, ententes, politiques. En l'occurrence, il y a les organismes ou les personnes qui travaillent directement à la gestion du patrimoine qui tiennent ce discours officiel, car ils travaillent souvent pour un gouvernement ou pour une autre autorité. Nous pensons ici à tous les gestionnaires, fonctionnaires et professionnels qui produisent beaucoup de matériel : plans de gestion, de développement, études variées sur des activités liées à la bonne gestion du site, documents d'information destinés aux visiteurs, etc.

Parcs Canada est un organisme très présent dans ce contexte, car il gère de nombreux sites selon des politiques établies, mais vastes, et possède un système de classification du patrimoine national. Tout ce qui est produit par cette agence créée par le gouvernement canadien tient donc du discours officiel. Ce qui complique un peu ce deuxième niveau d'analyse, c'est que dans bien des cas, les acteurs chevauchent deux groupes. Par exemple, les gestionnaires adoptent ce discours

officiel, parce qu'ils travaillent au nom de ces institutions gouvernementales, en même temps que plusieurs d'entre eux disent d'abord travailler pour les sites (on pourrait dans ce cas les considérer comme des spécialistes ou dans une classe à part, dépendamment de la manière dont ils présentent leur point de vue). C'est peut-être la raison pour laquelle les politiques de gestion sont si vastes et ouvertes et pourquoi chaque site a sa propre histoire et son propre modèle. Ce problème de classification des discours se pose entre autres dans le cas des plans de gestion qui sont formulés par des gestionnaires, parfois blancs et autochtones ensemble, mais tout en répondant toujours aux politiques de gestion établies par l'autorité administrative. C'est pourquoi aussi le discours tenu par les gestionnaires est intégré dans le discours officiel, même si quelques distinctions pourront à l'occasion être établies dans le cas, par exemple, où un gestionnaire proposerait vraiment une position personnelle liée à la connaissance du site ou d'une problématique particulière.

Dans le cas d'un site inscrit au registre du patrimoine mondial de l'UNESCO, toutes les règles liées au maintien de cette nomination relèvent aussi d'un discours officiel. L'UNESCO agit, dans ces cas, comme une autorité supérieure, la désignation de niveau mondial étant au-dessus de toutes les autres.

Les Autochtones se retrouvent à divers niveaux, gestionnaires, professionnels et touristes, mais nous les avons classés dans une catégorie spécifique, car ils tiennent toujours un discours lié à leur origine et à leur vision du monde, un discours qui leur est propre. Dans le cas où la cogestion est favorisée, les Autochtones comptent parmi les gestionnaires et s'insèrent dans la catégorie de l'autorité officielle. Mais s'ils sont en mesure de comprendre et d'adopter le point de vue officiel, il n'en demeure pas moins qu'ils ne peuvent faire fi des idéologies relatives à leurs origines. D'un autre côté, tous les Autochtones ayant un point de vue à débattre ne sont pas gestionnaires. En les classant à part, nous leur donnons le droit de parole. Ainsi, les Autochtones, qu'ils soient gestionnaires, guides, archéologues ou visiteurs, ont un point de vue qui

leur est propre, découlant de leur appartenance et de leur identification à une nation amérindienne.

Les autres professionnels regroupent les archéologues, les conservateurs, les spécialistes de l'art rupestre ou des questions autochtones, etc. Ils sont nombreux dans l'approche multidisciplinaire propre au champ patrimonial. Ils ont souvent un point de vue plus indépendant, lié à leur spécialisation et parfois éloigné des débats éthiques et politiques. De plus, ils sont souvent liés de près à une ou des activités de patrimonialisation sans être toutefois des gestionnaires. Ils sont plus aptes à livrer un discours objectif propre au sujet de leurs recherches sur lequel se pencheront ensuite les gestionnaires, afin de décider ce qu'ils prendront en compte pour améliorer la gestion et le développement du lieu.

Le discours public représente les résidents locaux et les touristes. Il est peu présent dans la littérature et dans la documentation en possession. On en trouvera des traces dans les observations que nous avons réalisées et parfois dans quelques études indépendantes des spécialistes ou dans celles des gestionnaires pour les plans de développement.

Cette distinction des discours prend toute son importance quand on se rappelle qu'au centre de la problématique, il y a un problème d'identité et d'appropriation où les nations autochtones et canadiennes sont au cœur des débats, des disputes et aussi, heureusement, des alliances. Le thème de la nation revient dans bien des discours de sources différentes, entre autres parce que les Amérindiens tiennent à être reconnus comme un peuple distinct de la nation canadienne, à faire valoir leur point de vue et à être intégrés dans les processus de gestion. Les Amérindiens tentent de briser les principes fondamentaux des histoires nationales abordés plus haut dans une citation de Thiesse et de retrouver un peu d'eux-mêmes chez eux, sur leurs sites. Ils tentent de faire ressortir l'histoire régionale par rapport à l'histoire nationale et la nation amérindienne par rapport à la nation canadienne.

Ainsi, dans le cadre de l'identification d'un groupe donné à une ressource culturelle, il est clair que les discours variés tenus par les différentes nations se confrontent, se chevauchent et se confondent parfois. C'est pourquoi il est important d'identifier, selon la classification proposée et les nuances apportées, ces acteurs qui tiennent souvent un discours relatif à leur origine et à leur identité nationale.

2.3.3 Le troisième niveau d'analyse

Le troisième et ultime niveau d'analyse regroupe tous les éléments liés à la patrimonialisation des sites autochtones canadiens à l'étude pour le mémoire (voir figure I.4). Il s'inspire beaucoup des *Principes directeurs et politiques de gestion de Parcs Canada* (1994), surtout de la troisième partie qui porte sur les principes, pratiques et activités de gestion des ressources culturelles. Bien que la classification de Parcs Canada soit établie, quelques changements et ajouts ont été effectués afin de répondre aux objectifs.

D'entrée de jeu, les activités sont divisées en quatre sections bien distinctes : gestion, recherche et diffusion, conservation et mise en valeur (voir figure I.4). Parcs Canada les présentait plutôt ainsi : planification, recherche, conservation, mise en valeur. Les deux premières catégories étant plutôt brèves, elles ont été légèrement redéfinies et le champ d'activités couvert a été augmenté.

D'abord, la gestion inclut toutes les tâches reliées à la planification, l'évaluation et les relations, c'est-à-dire tous les aspects et activités qui visent à assurer une bonne direction dans la préservation actuelle et future des ressources culturelles (voir figure I.5). Cela donne l'orientation pour les actions à poser et les points de vue des différents groupes intéressés devraient donc y être représentés. Avec la planification, il sera question des plans de gestion et de développement et des orientations à court, moyen et long termes. Quand on parle d'évaluation, il s'agit de

l'évaluation patrimoniale du bien culturel³⁶ et plusieurs points sont à traiter ici : quels niveaux de reconnaissance ont été attribués au site, de quelles désignations bénéficie-t-il, dans quel état est le site et quelles mesures devraient être prises pour conserver les valeurs patrimoniales pour lesquelles le site a été désigné.

Sur le plan des relations, plusieurs autres éléments seront à observer : la volonté d'inclure les Autochtones dans les processus de décisions, les ententes officielles avec les communautés locales ou autochtones, la consultation du public, la présence de conflits majeurs. La cogestion renvoie au partage des pouvoirs et celui-ci « devient réalité quand les deux parties interviennent également dans le processus décisionnel, quand le système de gestion qui en découle revêt une forme hybride [entre le système occidental et autochtone] et quand on dépasse le stade de la bonne volonté pour en arriver à une forte dose de compréhension et de respect mutuel » (Notzke, 1996, p. 58). Ainsi, un système de cogestion, établi et reconnu des deux parties, s'avérera un bon indice quant à la qualité des relations et de la gestion. Comme il est surtout question des relations entre l'autorité gestionnaire et les Autochtones, la possibilité pour ces derniers d'accéder aux sites pour y tenir des rituels pourra être un autre facteur d'évaluation. Finalement, les objectifs passés, actuels et futurs, leurs atteintes, les échecs et les effets escomptés et engendrés forment un autre aspect qui sera observé dans le contexte des activités reliées à la gestion.

Avant de passer à l'autre catégorie, notons que les quatre catégories de valeurs associables aux sites préhistoriques amérindiens reprises par Arsenault (1997) devraient trouver écho dans une gestion efficace du patrimoine de ce type. Un équilibre entre les valeurs esthétiques et artistiques, économiques et utilitaires,

³⁶ Pour plus de détails sur les critères d'évaluation, on peut se référer à l'annexe I des Lignes directrices sur la gestion des ressources archéologiques du Service canadien des parcs (Service canadien des parcs, 1993, p. 10).

symboliques et sémantiques, historiques et pédagogiques, devrait être présent dans les orientations établies.

Dans un deuxième temps, il pourra être question des activités que regroupent la recherche et la diffusion (voir figure I.6). Selon Parcs Canada (1994, p. 112), « [l]a recherche est nécessaire à la réalisation des objectifs de conservation, à une interprétation de haute qualité et à l'avancement des connaissances. ». Ainsi, chaque intervention sur les sites devrait être appuyée par une étude professionnelle. Cependant, il ne s'agit pas que de la recherche scientifique. Nous y incluons aussi les études liées aux facteurs humains, c'est-à-dire qui cherchent par exemple à s'assurer de la satisfaction des visiteurs et à accroître leur nombre. Les études de marché et les statistiques diverses pourront prendre place ici.

La diffusion de ces recherches est la suite logique. C'est pourquoi, nous avons déplacé cette section ici et augmenté sa portée (elle est une sous-catégorie de la mise en valeur dans la politique de Parcs Canada, 1994). Par diffusion, nous entendons, d'une part, l'accessibilité des recherches au public, mais également, d'autre part, la volonté des autorités gestionnaires à communiquer la présence d'un site patrimonial au public, à l'informer sur l'accessibilité de ce site et sur ses qualités et caractéristiques reconnues. La diffusion agit dans le but que les réseaux patrimoniaux soient davantage connus du grand public et que leur consommation soit augmentée (dans l'optique que cela soit positif et désiré), de même que leur respect et leur compréhension. N'oublions pas que le patrimoine appartient au peuple, forme son identité et qu'il doit profiter aux générations actuelles et futures. C'est sans doute pourquoi Parcs Canada (2000) place au centre de ses objectifs de « favoriser la connaissance et l'appréciation de l'histoire du Canada » et de protéger et de mettre en valeur les lieux historiques « pour le bénéfice des générations futures ». Conséquemment à cela, il est souhaitable que les différentes parties formant le vaste réseau patrimonial canadien soient publiques et accessibles pour tous. La présence de

publicités et des visiteurs, l'éducation du public et l'état des connaissances des visiteurs pourront témoigner à ce sujet.

Pour clore sur la diffusion, nous y ajoutons comme éléments à observer les divers programmes et événements spéciaux qui peuvent avoir lieu, car ils visent à informer et à attirer les visiteurs. Il peut s'agir d'inciter les visiteurs locaux ou les touristes à visiter un lieu donné dans le contexte d'activités particulières, exclusives et peu fréquentes, où certaines caractéristiques du site seraient mises de l'avant, ou encore d'instaurer un circuit unissant quelques sites ensemble, entraînant les visiteurs d'une découverte à une autre.

Dans un troisième temps, il faut s'assurer de la conservation des ressources culturelles (voir figure I.7). Même s'il y a une gestion efficace, des bonnes relations avec les communautés amérindiennes et une diffusion des connaissances liées au site, s'il n'y a pas d'actions entreprises pour conserver les lieux désignés, la dégradation ou la disparition sera imminente. Pour Parcs Canada (1994, p. 112), « [l]a conservation est l'ensemble des activités visant la protection d'une ressource culturelle de façon à lui conserver sa valeur historique et à prolonger son existence. ». La définition se prolonge aussi sur l'aspect multidisciplinaire de la conservation et ajoute que les activités sont variées, s'étendant « de la plus légère intervention à la plus élaborée, c'est-à-dire de l'entretien jusqu'à la modification de la ressource culturelle. ». Les cinq principes de gestion qui prévalent dans toute la politique (valeur historique, intérêt du public, compréhension, respect et intégrité) doivent être appliqués, déterminant ainsi le type d'actions qui sera entrepris.

L'entretien, qui permet d'atténuer l'usure et la détérioration sans altérer la ressource, trouvera des répercussions dans l'état et l'esprit des lieux et de l'environnement. La préservation vise de son côté à consolider la forme, les matériaux et l'intégrité physique afin de prolonger la durée des ressources culturelles en assurant stabilité et sécurité. Les modifications s'étendent, quant à elles, jusqu'à la restauration et peuvent altérer les biens sous un ou plusieurs aspects. La modification

« peut comprendre des activités de restauration fidèle et de réhabilitation, à des fins de sécurité, d'accès et de protection d'une ressource. » (Parcs Canada, 1994, p. 113). Notons qu'il s'agira ici d'observer les actions passées et les effets engendrés, la présence d'une réplique ou la reconstruction d'une partie.

La protection des ressources culturelles patrimonialisées, autrement dit « les activités visant à combattre, grâce à des mesures spécifiques, la détérioration naturelle ou anthropique » (Bednarik, 2003, p. 41), est le dernier point concernant la conservation. En effet, comment conserver la valeur et l'intégrité des lieux s'ils ne sont pas protégés des individus malveillants par exemple? En même temps, il ne faut pas tomber dans l'excès et oublier le site lui-même qui pourrait disparaître sous un surplus de barrières ou de grilles et engendrer des perturbations d'ordre immatériel. Il est néanmoins important de s'assurer qu'un minimum de sécurité est en place, soit par la présence de gardiens, de caméras ou de protections matérielles sur les lieux. En même temps, la sensibilisation et l'éducation du public ne sont pas à négliger et une charte de règlements et/ou de restrictions serait appropriée de même que la possibilité de voir intervenir quelqu'un dans l'éventualité d'un méfait. La présence d'actes de vandalisme, l'état de conservation des lieux et le comportement des visiteurs pourront fournir beaucoup d'informations pour évaluer la protection des sites patrimoniaux. À cet effet, le texte de Daniel Arsenault (1997) donne de bonnes pistes sur des éléments à observer.

Le quatrième et dernier groupe d'activités lié à la patrimonialisation des sites est celui de la mise en valeur (voir figure I.8). D'abord, pour Parcs Canada (1994, p. 114), « la mise en valeur englobe les activités, les programmes, les installations et les services, y compris l'interprétation et les activités destinées aux visiteurs, qui, directement ou indirectement, font connaître au public les lieux historiques nationaux, les parcs nationaux et les canaux historiques. ». Selon Parcs Canada, toujours, la mise en valeur inclut les activités vouées à la diffusion de l'information, mais elles ont été déplacées avec la recherche, comme cela a été vu précédemment (voir p. 48). Nous

spécifierions donc que la mise en valeur regroupe des activités, des installations et des services pour les visiteurs, sur le lieu qui est visité et non pas en vue d'attirer des visiteurs.

Cela étant dit, la présentation de l'interprétation est un point important de cette catégorie. Elle permet aux visiteurs de mieux comprendre et d'apprécier les ressources culturelles, leurs significations, leurs sens, leurs valeurs et leurs rapports à l'environnement et à l'histoire. Cela peut être fait par le biais d'activités variées, de visites guidées, par la présence de circuits sans guide, de centre d'interprétation, de réplique ou de reconstruction qui permettent la visualisation et la compréhension du site dans son état originel. L'expertise et l'origine du personnel de même que la valeur et la quantité des informations promulguées pourront à cet effet témoigner de la présence et de la qualité de l'interprétation et de la mise en valeur.

Les installations et services sur place qui permettent d'assurer une visite ou un séjour plus agréable aux visiteurs sont un autre point d'analyse de la mise en valeur. Il s'agira d'observer la présence ou l'absence d'infrastructures d'accueil, de personnes-ressources, d'une signalisation adéquate et de la disponibilité de l'information. D'autre part, l'accessibilité du site pour tout le monde est importante et on pourra se demander dans quelle mesure les lieux sont accessibles aux familles, aux groupes, aux personnes âgées ou handicapées ou dont la condition physique est moyenne. La présence d'installations diverses est un autre facteur primordial et nous pensons ici à la présence de salles de bain, de stationnements, d'aires de repos, de tables à pique-nique et, si on va plus loin, de restaurants, de terrains de camping ou d'hôtels à proximité. Tout cela est relatif à la durée escomptée des visiteurs sur place et à l'importance qu'on accorde à leur présence et à la préservation de l'esprit des lieux. La vente de produits dérivés est le dernier élément de la mise en valeur et il s'agira d'en questionner la provenance, l'authenticité et la qualité afin de voir ce qui est offert au public et si les communautés autochtones sont respectées dans cette entreprise mercantile.

Dans un dernier temps, les différents principes de la gestion de Parcs Canada font partie non pas d'un niveau d'analyse distinct, mais des critères qui seront employés pour juger des activités de gestion dont nous venons de faire la nomenclature. Ces principes qui protègent la valeur, l'intégrité, la compréhension, l'intérêt du public et le respect devraient être visibles dans l'analyse des quatre catégories, car ils s'assurent que les effets sur les sites sont positifs. Selon Parcs Canada (1994), ces principes constituent des règles touchant les aspects matériels et non matériels de la conservation et de la mise en valeur. Ils permettent de vérifier si les mesures prises auront des incidences négatives sur les ressources culturelles. Ainsi, ils devraient être omniprésents dans notre analyse et notre critique des actions et activités en lien avec la patrimonialisation d'un lieu.

2.4 Conclusion

Le modèle d'analyse présenté ici se pose comme la base du projet d'écriture plus vaste qu'est le mémoire de maîtrise. Ce projet d'envergure se verra facilité par une application rigoureuse de cette grille d'analyse qui en dessinera la forme, d'où toute l'importance de sa clarté, de sa précision et de sa complétude.

Dans cette optique, la division des éléments à analyser subséquentement en trois niveaux distincts puis en sous-catégories facilitera certainement la réalisation du travail. Ainsi sont séparés les sources utilisées, les discours répertoriés et les éléments liés à la patrimonialisation des sites autochtones, puisqu'il s'agit bel et bien de trois divisions traitant d'aspects fort différents.

En présentant d'abord les quatre types de sources d'informations qui serviront à appuyer nos propos, nous ferons montre de transparence. Cela permettra aussi aux lecteurs de connaître la méthode de recherche employée et de reconnaître la qualité et la diversité de l'information. En plus de la recherche de divers documents écrits, quelques personnes ont été rencontrées afin de recueillir un point de vue direct sur certains points relatifs toujours à la patrimonialisation de sites autochtones canadiens.

De plus, chacun des sites a été visité ce qui nous a permis de constater personnellement les conséquences de la mise en patrimoine, plutôt que d'emprunter le regard partial de quelques photographies effectuées par des gestionnaires qui pourraient peut-être négliger certains aspects. Les observations personnelles, bien que propres à l'interprétation et parfois peu objectives, nous permettront de traiter d'aspects qui ne trouvent pas écho dans la littérature, comme l'impression laissée sur les visiteurs à la suite d'un séjour, d'une visite guidée, etc. Dans certains cas, seules ces observations peuvent témoigner. Il est donc important de les considérer comme une source originale afin de pouvoir aborder un maximum d'aspects.

L'identification des discours et des acteurs est une autre étape qui rendra possible le survol de tous les points de vue en prévision d'un regard objectif sur la patrimonialisation. Les discours officiel et autochtone sont très présents et souvent en désaccord et les identifier permettra de mieux comprendre la situation qui prévaut. Le discours professionnel des divers spécialistes est généralement plus objectif, car la démarche scientifique se veut par tradition plus neutre, plus détachée des enjeux politiques et idéologiques. C'est un discours qui est propre à certaines disciplines ou champs d'activités. Finalement, le discours du public est teinté d'émotions, de sensations, de craintes, de désirs qui peuvent être à l'occasion égocentriques, pleins de préjugés et sans connaissance des répercussions pour les sites et les communautés autochtones ou au contraire alliés à eux. C'est un discours qui peut varier d'un individu à un autre, mais qui est néanmoins nécessaire. Bref, en les nommant à chaque fois, en les classant de la sorte, on comprendra qui parle de quoi et pourquoi. Cela contribuera à l'objectivité de la démarche, tout en apportant un regard sociologique sur la question.

En dernier lieu, le regroupement des activités liées à la mise en patrimoine des sites permettra de les aborder avec un certain ordre, dans une démarche précise et logique. Comme ces activités sont nombreuses, les quatre catégories et sous-catégories inhérentes diminueront l'éparpillement et assureront que tous les éléments

touchant la patrimonialisation *in situ* de l'héritage des Premières Nations ont été passés en revue pour l'analyse, afin de pouvoir faire état de celle-ci.

Quant aux cinq principes de gestion de Parcs Canada (1994), ils seront présents dans toute l'étude des éléments du troisième niveau. Ils serviront de critères d'analyse. À cette fin, d'autres textes, notamment ceux de Arsenault (1997) et de Daes (1997) seront utiles dans l'exploration de certains points.

Pour conclure, nous croyons que les trois niveaux d'analyse repérés, établis et expliqués, font le tour de la problématique de recherche. En analysant les quatre types de sources, selon les différents discours tenus par les divers acteurs et en observant les éléments liés à la mise en patrimoine d'une manière ordonnée, il sera possible de ne pas nous éparpiller et d'être objective. De cette façon, comme souhaité dans la problématique, nous pourrons facilement rendre compte des perceptions, attitudes et positions des principaux acteurs en présence, face à différents aspects de la patrimonialisation. Le discours de chacun sera expliqué plutôt que de laisser la place seulement au discours officiel, trop souvent réducteur, politique et colonialiste. La place du public dans la mise en patrimoine trouve écho à plusieurs endroits dans ce modèle d'analyse, de même que celle des Autochtones qui est loin d'être négligée. D'autre part, en alliant sources, acteurs et actions, on pourra comprendre comment ont été patrimonialisés les sites, dans quels contextes, par qui, pour qui et pourquoi. Bref, avec ce modèle d'analyse, nous espérons pouvoir rendre compte de tous les points questionnés dans la problématique, aussi nombreux et variés soient-ils, afin de bien présenter la situation de deux sites autochtones patrimonialisés au Canada.

CHAPITRE III

ANALYSE DE LA PATRIMONIALISATION DE SGANG GWAAY

Maintenant que nous connaissons un peu mieux SGang Gwaay et Áísína'pi, de même que le modèle qui guidera l'analyse de la patrimonialisation des deux sites amérindiens choisis pour l'étude, il est possible de passer au cœur même de cette analyse. Ce chapitre, comme le prochain, suivra le plan établi dans le chapitre précédent. Ainsi, nous présenterons tout d'abord les piliers de l'analyse, soit les sources d'information et les acteurs principaux, dans le but d'objectiver notre démarche et le processus de recherche. Par la suite, nous passerons à l'examen de la gestion, de la recherche et de la diffusion, de la conservation puis, de la mise en valeur de SGang Gwaay.

3.1 Les piliers de l'analyse : les sources et leurs discours

Comme nous l'avons vu dans la présentation du modèle d'analyse au deuxième chapitre, les sources se divisent en quatre catégories : les documents écrits, les entretiens, les sites eux-mêmes et les observations personnelles effectuées sur place. En même temps, chacune d'elle tient un discours différent : officiel, autochtone, professionnel ou public. Dans cette section, tout cela sera davantage détaillé.

Les sources écrites recueillies pour SGang Gwaay sont nombreuses et variées. Tout d'abord, quelques textes législatifs sont incontournables, notamment ceux relatifs aux parcs nationaux et à la conservation du patrimoine. Ils appartiennent soit aux législations nationale ou provinciale, soit aux organismes internationaux qui s'occupent de patrimoine tel que l'UNESCO. Ensuite, les politiques et plans divers, dont Parcs Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique sont fréquemment

les auteurs, sont importants. Ils disent comment étaient gérés, sont gérés ou devraient être gérés un endroit donné ou l'ensemble du réseau, sous la juridiction de l'Agence Parcs Canada. Politiques et principes de gestion, plans de gestion, de développement, de conservation, etc. voilà autant d'exemples de documents utiles à ce sujet. Ils relèvent tous du discours officiel puisqu'ils dépendent d'une autorité administrative. Nous avons aussi accordé de l'importance aux brochures, dépliants et papiers divers destinés aux visiteurs afin de connaître quelle information est offerte aux néophytes. Des articles sur la réception de la mise en patrimoine ont été trouvés en archives, mais de qualité et de quantité discutables. Malgré cela, ils représentent le discours dit public, lorsqu'une opinion s'en dégage. Finalement, des études spécialisées complètent le tout. Elles sont le fruit de professionnels variés et touchent des sujets différents tels que la conservation des mâts totémiques ou les espèces animales et végétales introduites. Bien sûr, ces études relèvent du discours professionnel, car elles sont scientifiques. Souvent faites pour l'autorité gestionnaire, elles demeurent en principe objectives et propres à une discipline.

La plupart des sources écrites sont destinées à un petit nombre de personnes et sont l'œuvre ou bien de spécialistes, ou bien d'une autorité quelconque. Le discours du public est difficile à trouver, quoi qu'il soit présent à l'occasion dans les plans de gestion lorsqu'une consultation locale a eu lieu. Il en va de même pour les Autochtones; s'ils sont très présents sur le territoire, ils le sont moins dans les publications. Pour eux aussi, on retrouvera parfois leur point de vue dissimulé dans certaines études, mais rares sont les documents écrits qui leur donnent la parole.

Nous avons donc pallié ce manque en rencontrant sur place des Autochtones pour connaître leur discours. Ainsi, six entretiens enregistrés ont été effectués à Haïda Gwaii (voir les appendices pour les textes écrits) : un seul avec un non-Haïda, les cinq autres avec des Haïdas³⁷. Tous travaillaient au bureau de Parcs Canada à Queen

³⁷ Nous avons l'autorisation écrite d'utiliser les noms de toutes les personnes avec qui des entretiens enregistrés ont été effectués et de certaines autres personnes que nous avons rencontrées.

Charlotte City, à des postes divers. Ainsi, deux membres du Comité de gestion de l'archipel ont été rencontrés : Dennis Madsen, représentant de Parcs Canada et Captain Gold³⁸, représentant pour le Conseil de la nation haïda. Captain Gold est un Haïda dans la soixantaine, archéologue et instigateur du programme des gardiens haïdas sur lequel nous reviendrons. Il possède des connaissances notables sur l'histoire de la région et de la mise en patrimoine du site et sur les sentiments et espoirs de la communauté envers ce dernier, ce que nous avons également retrouvé chez Barbara Wilson (Haïda travaillant aux ressources culturelles à Parcs Canada). De leur côté, Maureen Wesley (réceptionniste), Brenda Vandal (présentatrice patrimoniale – *heritage presenter*) et Judson Brown (coordonnateur des gardiens du parc) ont donné des points de vue divers sur leur travail au sein du parc national et du patrimoine haïda. L'histoire et la gestion en général du parc national et des villages ont également été abordées avec eux.

Bien qu'ils relèvent de l'autorité gestionnaire, à savoir Parcs Canada, ils conservent une manière de voir les choses bien à eux, relative à leurs origines. Dans le cadre de notre séjour en terre haïda, plusieurs autres Autochtones ont été rencontrés donnant lieu à des conversations intéressantes qui alimentent certainement notre connaissance du discours des Haïdas. Autrement, des discussions avec plusieurs touristes rencontrés çà et là ont eu lieu, de même qu'avec d'autres résidents locaux associés ou non au domaine patrimonial. Ils seront présentés lorsque cela s'avérera nécessaire.

SGang Gwaay a été visitée à l'intérieur d'un séjour de trois jours dans le parc national de Gwaii Haanas, séjour au cours duquel nous avons été accueillie par une famille vivant isolée à Rose Harbour. Ils n'ont qu'un seul voisin. Leurs maisons, situées dans le parc national, ont été construites avant la désignation de la région. Ils profitent de leur situation géographique pour recevoir des touristes pour une

³⁸ Bien que Richard S. Wilson soit son nom officiel en anglais, Captain Gold est un titre haïda dont il a hérité et c'est ce nom qu'il utilise en tout temps, même sur sa carte d'affaire de Parcs Canada.

expérience particulière qui allie nature et culture. C'est ainsi que notre hôte fut notre guide lorsque avec deux autres touristes nous sommes allés voir le village abandonné et les gardiens haïdas. Nous avons donc visité les lieux comme tous les autres visiteurs peuvent le faire, sans privilège, afin de connaître l'expérience qui est offerte aux visiteurs. Sur place, de nombreuses photographies ont été effectuées et nous avons pu observer plusieurs aspects du site liés à sa patrimonialisation. Ces notes personnelles seront importantes lorsque nous analyserons les effets directs de la mise en patrimoine sur le site, mais aussi afin de juger de sa conservation et de ce qui est offert aux visiteurs pour les accommoder et les informer. Lorsque de telles informations découlant d'observations subjectives seront utilisées, cela sera spécifié.

3.2 La gestion

D'entrée de jeu, dans l'analyse de la gestion d'un bien patrimonial, quelques aspects sont à observer. Comme nous l'avons vu dans le développement du modèle d'analyse, il s'agit de la planification, de l'évaluation patrimoniale, des relations entre l'instance gestionnaire et les autres acteurs en présence et, finalement, des objectifs passés, présents et futurs.

D'abord, il faut savoir que depuis 1993, SGang Gwaay est cogérée par le gouvernement du Canada par l'entremise de Parcs Canada et du Conseil de la nation haïda à l'intérieur de Gwaii Haanas. Gwaii Haanas est la partie sud de l'archipel qui a été désignée « Site du patrimoine haïda » par les Haïdas et « Réserve de parc national » par le gouvernement (voir figure 1.5). Les deux parties sont unies dans l'Entente Gwaii Haanas / Moresby Sud³⁹ dans le but d'appliquer des mesures à long terme pour sauvegarder les qualités culturelles et naturelles de l'archipel selon des normes élevées et ce, malgré le conflit entourant le droit de propriété et la

³⁹ Pour alléger le texte et les notes, nous référerons à cette entente comme suit : Entente Gwaii Haanas.

souveraineté des Haïdas. Les buts et les objectifs principaux de l'Entente (1993) vont comme suit :

Les parties conviennent que l'archipel sera utilisé de façon à ne pas le laisser en état de détérioration, et ce, pour le bénéfice, l'éducation et la jouissance des générations futures. Plus précisément, toutes les mesures visant la planification, le fonctionnement et la gestion de l'archipel respecteront la protection et la préservation de l'environnement, la culture haïda ainsi que le maintien d'im (*sic*) points de repère pour la connaissance humaine et scientifique. (Entente Gwaii Haanas, 1993, p. 3)

En plus de cela, s'ajoute la continuité de la culture haïda qui passe entre autres par la poursuite des activités culturelles et traditionnelles d'exploitation des ressources. Le dernier élément apporté par l'Entente est la création d'un comité pour la gestion dont « [...] la fonction sera d'examiner toutes initiatives et entreprises visant la planification, le fonctionnement (*sic*) et la gestion de l'archipel. » (Entente Gwaii Haanas, 1993, p. 3). Ainsi, pour toute démarche touchant les activités du Comité de Gestion de l'Archipel (CGA), ce dernier devra en tout temps être consulté avant que quelque action que ce soit soit entreprise.

Les deux parties sont donc réunies ici par le Comité de Gestion de l'Archipel (CGA) dans la gestion de la réserve de parc national abritant quelques sites d'importance patrimonial, dont SGang Gwaay. Ce comité est dirigé de manière équitable par deux membres représentant du gouvernement du Canada et deux membres représentant du Conseil de la nation haïda. Les quatre membres du comité prennent ensemble toutes les décisions par consensus : « On s'efforcera de mener d'une manière concertée et constructive les délibérations du CGA sur toute proposition ou initiative en vue de dégager des décisions par consensus [...]. » (Entente Gwaii Haanas, 1993, p. 5). Toujours selon l'Entente (1993, p.6), dans le cas où les membres ne parviennent pas à un accord,

[...] les décisions connexes et toute mesure qui en découle seront tenues en suspens et seront renvoyées au Conseil de la nation haïda et au gouvernement

du Canada qui tenteront de s'entendre sur cette question en faisant preuve de bonne fois.

Les questions sur lesquelles se penchent le Comité sont relatives à divers aspects et sont largement détaillées dans l'Entente (1993, voir 4.3). Elles touchent notamment les plans de gestion, les activités culturelles et traditionnelles, l'identification des sites d'importance spirituelle et/ou culturelle, la communication avec d'autres organismes, les lignes directrices touchant le maintien, la protection et la jouissance de l'archipel. Ils décident aussi de plans de travail annuels, des besoins en personnel, des budgets et dépenses et prévoient des stratégies visant à s'assurer que les Haïdas et organismes de la région profitent des possibilités économiques et d'emplois liées au fonctionnement de l'archipel. D'ailleurs, le deuxième point de l'Appendice 4 de l'Entente spécifie que les Haïdas seront encouragés à travailler dans l'équipe du Service canadien des parcs dans l'archipel. À cette fin, la formation nécessaire pour accéder aux postes devra être accessible aux Haïdas.

Une question précise et pour le moins pertinente qu'on peut se poser est si le Comité de gestion de l'archipel fonctionne bien. Dans le cadre de nos recherches, deux membres du CGA ont été rencontrés individuellement, un Haïda et un représentant du gouvernement⁴⁰. Les deux ont affirmé que c'est un modèle fonctionnel. Tel qu'énoncé dans l'Entente signée conjointement par les deux partis, toutes les décisions sont prises par consensus. Lorsqu'ils ne s'entendent pas sur une problématique, ils retournent chacun de leur côté pour consulter soit d'autres spécialistes, soit les aînés, soit la communauté. M. Madsen (voir appendice D) a comparé le Comité à une famille : ils se disputent fréquemment à propos de quelques sujets, mais aussitôt les problèmes réglés, ils se serrent la main et passent à autre

⁴⁰ Il s'agit respectivement de Captain Gold et de Dennis Madsen (voir les entretiens écrits aux appendices C et D).

chose. Ils sont de réels amis et il s'est établi entre les deux communautés une relation basée sur le respect.

À la lumière de nos rencontres, il s'agit d'une réelle cogestion où les Autochtones ne sont pas que des figurants. Ce que nous lisons dans l'Entente de 1993 est véritablement appliqué, même que dans les faits, selon le membre représentant de Parcs Canada rencontré, il semblerait que les Haïdas aient l'avantage puisqu'ils sont toujours consultés⁴¹ et qu'ils peuvent refuser d'appuyer toute décision tant que cela ne leur convient pas. Les deux parties dirigeantes sont donc en constante négociation, mais toujours dans le respect mutuel, l'harmonie et la communication.

Dans un tel contexte, on peut se demander comment les Haïdas perçoivent-ils ce système de cogestion? Quelques opinions ont été recueillies sur place. Cependant, il est impossible d'établir de statistiques ou de parler au nom de la communauté haïda toute entière, bien que quelques tendances soient tout de même ressorties de ces entretiens effectués avec des Haïdas travaillant pour Parcs Canada (des Autochtones qui ont donc un minimum de connaissances sur la gestion de leur patrimoine par Parcs Canada).

Par exemple, Captain Gold, représentant du Conseil de la nation haïda au CGA, nous a confirmé que d'autres nations amérindiennes cherchaient à en connaître davantage sur ce système de cogestion pour l'implanter chez eux, car c'est une organisation qui fonctionne bien. Et quand nous lui avons demandé s'il croyait que les Haïdas étaient suffisamment impliqués, il a répondu que oui puisqu'ils sont consultés dès qu'une question se pose.⁴²

Les principaux problèmes se posent plutôt sur des questions précises, par exemple lorsqu'il est question du long terme. En effet, si pour Parcs Canada il vaudrait mieux prendre des mesures efficaces pour la conservation à long terme des

⁴¹ Voir l'entretien avec Dennis Madsen (appendice D).

⁴² Pour tout ce paragraphe, voir l'entretien avec Captain Gold (appendice C).

mâts totémiques, la nation haïda maintient toujours un point de vue traditionnel selon lequel il ne faut pas empêcher la nature de faire son œuvre et le bois de retourner à la terre, ce qui entraînera de toute évidence la disparition totale du village d'ici la fin du siècle actuel⁴³. Et Parcs Canada, dans la mesure où l'approbation des Haïdas est requise pour intervenir, ne peut qu'espérer que le Conseil de la nation haïda harmonisera davantage son point de vue à celui des conservateurs et autres spécialistes en patrimoine. Bref, les manières de voir le devenir du site sont divergentes, même dans le cadre d'objectifs communs. Par contre, comme nous le verrons lorsqu'il sera question de la conservation, les deux parties se sont entendues sur les bienfaits de certaines activités d'entretien et de préservation et la nation haïda a accepté que des mesures visant le ralentissement du processus naturel de dégradation soient appliquées.

Un autre aspect qui est ressorti des discussions tenues, c'est la présence des Haïdas dans les postes importants à Parcs Canada. Certains⁴⁴ ont mentionné qu'ils aimeraient en voir davantage au rang des spécialistes, des coordonnateurs ou chefs d'équipe. Pourtant, ils ne sont pas tant sous-représentés : le superintendant est lui-même un Haïda, de même qu'environ la moitié des employés⁴⁵. Les Haïdas acceptent les non-Haïdas (dans ce cas-ci, Parcs Canada et ses spécialistes), mais il n'en demeure pas moins qu'ils rêvent du jour où ils pourront gérer à eux seuls leurs terres, leur patrimoine, leur culture. Bref, ils réclament le droit de s'occuper eux-mêmes de leur héritage et à leur manière, comme cela s'est fait depuis toujours.

En même temps, ils reconnaissent que Parcs Canada apporte un support positif tant sur le plan scientifique que économique. Car en plus de favoriser l'embauche des

⁴³ C'est un fait connu et accepté que les biens culturels retourneront à la terre d'ici peu (Gajda, 1998).

⁴⁴ Voir à ce sujet l'entretien réalisé avec Maureen Wesley (appendice G).

⁴⁵ En 2005, il y avait vingt Haïdas engagés au bureau de Parcs Canada à Queen Charlotte City d'après Barbara Wilson. Selon Dennis Madsen, en plus des employés du bureau, il y aurait une trentaine de contrats octroyés aux gardiens et d'autres pour des gens effectuant différents travaux à Gwaii Haanas (voir les entretiens : appendices D et H).

Autochtones⁴⁶, le bureau achète autant que possible localement, ce qui est bon pour les petites entreprises et fait vivre plusieurs familles. Du côté scientifique, on ne peut rien enlever à l'expertise de Parcs Canada qui a une équipe multidisciplinaire spécialisée dans les sciences naturelles et la culture. Mais des Haïdas⁴⁷ font remarquer que Parcs Canada pourrait accorder plus d'importance à la culture haïda en tant que telle, à sa diffusion comme culture vivante. On aimerait que les visiteurs sachent qu'il existe autre chose des Haïdas que les villages abandonnés et les vestiges en place dans le parc national, en d'autres mots, on voudrait éviter la folklorisation.

En dépit de ces points négatifs mineurs, les relations sont harmonieuses entre les partenaires dans la gestion de SGang Gwaay et de Gwaii Haanas. Le gouvernement et les Autochtones collaborent ensemble à l'intérieur d'objectifs communs, malgré certains conflits toujours présents. Il nous semble évident toutefois que nous n'avons pas entendu tous les points de vue, bien que les Haïdas interrogés nous aient donné leurs opinions en connaissance de cause. Il est pourtant permis de croire que des Autochtones n'ayant pas de liens avec Parcs Canada ne connaissent pas les désignations appliquées à leur patrimoine ni la manière dont il est géré et le travail que Parcs Canada fait, car Brenda Vandal nous a dit qu'elle ne serait pas au courant de la désignation au titre de patrimoine mondial si elle n'avait pas été une employée de Parcs Canada (voir l'entretien à l'appendice F). Barbara Wilson nous a aussi fait part de la présence d'individus frustrés par la présence de l'institution canadienne, ce qui serait dû à un manque de connaissance.

Le programme de gestion ayant été étoffé, de même que les relations entre les Autochtones et le gouvernement, la base est posée et nous pouvons pousser plus loin notre analyse de la gestion et de la patrimonialisation en prenant soin de garder toujours en mémoire ce système de cogestion.

⁴⁶ Tel que mentionné dans la référence précédente et dans l'Entente Gwaii Haanas (1993).

⁴⁷ Voir l'entretien avec Brenda Vandal (appendice F).

Quant à la planification, beaucoup de matières restent encore à explorer, ne serait-ce qu'au chapitre de l'évolution des plans de gestion et de développement, mais notre propos n'est pas ici de faire un historique complet de la gestion. Nous avons tout de même relevé quelques points intéressants. En effet, nous avons en possession des documents de gestion assez anciens remontant à 1972. Mais le premier véritable plan de gestion n'a été établi qu'en 1981. À ce moment, selon ce plan de gestion⁴⁸, les principaux objectifs étaient les suivants : la conservation *in situ* des restes culturels et de l'environnement naturel, le contrôle des visites touristiques et son développement, un programme d'interprétation pour les touristes, la protection par un gardien sur l'île, l'implantation d'installations de base limitées pour le public, l'association règlementée avec des compagnies commerciales, la mise sur pied d'un plan directeur, d'un plan de conservation et d'interprétation et la possibilité pour les Haïdas de continuer leurs activités traditionnelles.

Même si officiellement, le CGA est né en 1993, le concept était présent bien avant⁴⁹ et dès 1981, les Haïdas étaient consultés pour le premier plan de gestion SGang Gwaay⁵⁰ et on proposait de changer le nom qui était alors Anthony Island pour Skunggwaii. Par contre, nulle part dans les recommandations pour la gestion du site il est mentionné quoi que ce soit à propos du rôle que devraient tenir les descendants de cet héritage⁵¹. On demande leur approbation, on respecte les usages

⁴⁸ À noter que les auteurs sont nombreux : la Heritage Conservation Branch et le British Columbia Provincial Museum de la Ministry of the Provincial Secretary and Government Services, la Parks and Outdoor Recreation Division de la Ministry of Lands, Parks and Housing et le Conseil de bande de Skidegate.

⁴⁹ Selon Captain Gold, voir l'entretien (appendice C).

⁵⁰ L'*Appendix A* consiste en une proposition en cinq points pour la gestion de l'île Anthony qui a été présentée par le gouvernement provincial (le secrétaire général et le ministère des Territoires, Parcs et Logements) au Conseil de Bande de Skidegate, qui l'a accepté. On y propose la désignation de l'île en tant que parc provincial et site du patrimoine mondial de l'UNESCO en plus de demander une participation au *Planning Task Force* et leur acception de la gestion du parc et du programme de conservation (Skunggwai Management Plan, 1981).

⁵¹ Par contre, en 1985, le *Anthony Island World Heritage Site Policy Issues* recommande la formation d'un comité consultatif composé de six membres dont deux Haïdas, deux professionnels du

traditionnels relatifs à la pêche, la chasse et la cueillette, de même que le nom d'origine de l'île et on désire entreprendre des actions pour documenter les ressources culturelles disponibles sur l'île et ailleurs. Voilà donc où en étaient les objectifs de gestion, la planification et les relations, il y a vingt-cinq ans, lorsque de réelles mesures et un vif intérêt vis-à-vis de SGang Gwaay ont commencé à émerger.

Aujourd'hui, quand on regarde cette planification et ses objectifs antérieurs, nous nous permettons de conclure positivement. Tout ce qui était proposé de faire par rapport à la conservation, l'interprétation, la régulation du tourisme, la protection et le développement a été fait. Parcs Canada a désormais un bureau sur place, des gardiens haïdas sont présents sur l'île, de même que des installations sanitaires et des ressources en interprétation pour les visiteurs. De plus, ces derniers sont contrôlés tout comme les compagnies avec qui ils font affaires.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il est impossible de survoler tous les plans qui ont suivi au cours des années. Mais qu'en est-il aujourd'hui? Selon le plan directeur pour la zone terrestre de Gwaii Haanas de 2001-2002 (CGA, 2001), l'objectif global est de maintenir Gwaii Haanas intact pour les générations futures. Plus précisément, on vise la protection des écosystèmes naturels, du milieu naturel et culturel et des valeurs patrimoniales haïdas et autres. Pour ce qui est des principes directeurs, toutes les décisions reposent sur l'intégrité patrimoniale, la gestion participative et le consensus, la continuité culturelle, la compréhension des relations qui unissent les hommes et la Terre, les valeurs spirituelles, le partenariat, l'apprentissage, les visiteurs, un minimum d'installations, une faible exploitation commerciale, la participation du public, une commercialisation durable, une gestion judicieuse des fonds, l'imputabilité du CGA au gouvernement du Canada et au Conseil de la nation haïda.

Le plan directeur (CGA, 2001) explique en détail les objectifs de la gestion, qui sont divisés en huit points : 1) protéger le patrimoine naturel, 2) respecter le patrimoine culturel, 3) contribuer à la continuité de la culture haïda, 4) mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel, 5) gérer l'utilisation par les visiteurs, 6) offrir des activités touristiques appropriées, 7) adopter de saines méthodes de gestion de l'environnement, 8) gérer l'information en vue de prendre des décisions concertées. Pour chacun de ces objectifs, on décrit la situation actuelle, les réalisations passées, le but, les stratégies pour atteindre l'objectif et les résultats escomptés. En plus d'émettre des objectifs de gestion précis, ils réfléchissent donc aussi à l'étape où ils en sont et à ce qu'ils ont à faire ultérieurement. Bref, plus qu'une liste d'objectifs, c'est un plan d'actions réfléchi. Ce plan a été approuvé par le gouvernement canadien et la nation haïda. En vigueur pour quinze ans, il doit être révisé tous les cinq ans.

Au chapitre de l'évaluation patrimoniale, le plan directeur est clair : Gwaii Haanas est un site du patrimoine haïda et une réserve de parc national. Les deux désignations sont généralement employées côte à côte sur tous les documents lorsqu'on parle de cette partie de l'archipel. À l'occasion, il peut être question de l'importance mondiale de l'endroit. Par exemple, dans l'énoncé des buts et objectifs primaires, on peut lire : « [...] pour que les sites importants, comme le site du patrimoine mondial SGan Gwaay et les centaines d'autres sites archéologiques et culturels haïdas, restent intégrés à la culture haïda vivante [...] » (CGA, 1993, p. 6). Mais ce plan récent n'explique ni ne met en valeur la nomination d'une île de Gwaii Haanas au registre du patrimoine mondial de l'UNESCO. En fait, lorsque SGan Gwaay est mentionnée, elle l'est toujours avec le titre de site du patrimoine mondial, mais l'importance accordée à ce titre n'est pas expliquée. On ne retrouve qu'une simple définition dans le glossaire : « les biens culturels et naturels qui, selon les critères fixés par l'UNESCO, ont une valeur exceptionnelle à l'échelle mondiale et qui s'applique à SGan Gwaay. » (CGA, 1993, p. 37).

Pour poursuivre au sujet de l'évaluation patrimoniale, les gestionnaires sont conscients de la situation physique de SGang Gwaay. Dans la description de la situation actuelle propre au deuxième objectif (respect du patrimoine culturel), il est mentionné une crainte face à la détérioration des éléments culturels de SGang Gwaay. Pour pallier ce problème, on indique que dans la gestion de cette île, on s'assurera de respecter les normes relatives au titre obtenu à l'UNESCO. Bien sûr, toutes les actions envisagées pour le reste de Gwaii Haanas contribueront à protéger, faire comprendre et apprécier les ressources culturelles de SGang Gwaay aussi. Si déjà beaucoup de travail a été fait, il en reste encore passablement à faire pour l'avenir. Le processus de détérioration naturelle se poursuit, mais il a été ralenti afin de conserver les valeurs patrimoniales le plus longtemps possible.

Pour conclure sur la gestion, nous avons vu brièvement les objectifs passés et leur réussite, ceux pour les années présentes et futures, et la planification générale et l'évaluation globale des lieux. Nous avons accordé plus d'importance au système de gestion qui est particulier dans cette région et qui sera déterminant dans la compréhension de toutes les actions posées. Sur le plan des relations entre le gouvernement et les Haïdas, on retrouve une collaboration sans précédent à l'échelle nationale, mais qui ne semble pas trouver écho dans toute la communauté haïda. Il est intéressant de savoir que la participation du public est également demandée, telle que nous l'avons indiquée dans l'énumération des principes directeurs guidant la gestion de Gwaii Haanas.

À la suite de l'analyse du plan directeur en vigueur actuellement, nous sommes en mesure de conclure que les valeurs associées aux sites sacrés autochtones reprises par Arsenault (1997) semblent toutes présentes dans la gestion de SGang Gwaay. Si l'auteur craignait que l'exploitation touristique mette en péril certaines valeurs et engendre un déséquilibre et des problèmes notamment matériels et spirituels, nous constatons que les valeurs historiques et pédagogiques, symboliques et sémantiques, esthétiques et artistiques prédominent sur les valeurs économiques et

utilitaires reliées aux activités mercantiles de l'industrie touristique. En effet, les gestionnaires tentent de diminuer l'impact des visiteurs, entre autres moyens en limitant leur nombre et les compagnies, de même que les infrastructures sur place. On alloue donc de l'importance au respect des valeurs spirituelles, culturelles et traditionnelles. Aussi, des recherches sont faites en ce sens pour en connaître davantage et partager les savoirs liés à SGang Gwaay avec les visiteurs étrangers, la communauté haïda et les locaux.

3.3 La recherche et la diffusion

Tel que présenté dans le deuxième chapitre, avec les activités reliées à la recherche, nous regroupons tout ce qui a trait aux recherches dites scientifiques et celles qui ont un caractère plus humain. Toutefois, nous n'aborderons pas les études scientifiques relatives au monde naturel, faites sur les diverses espèces de poissons et d'oiseaux, par exemple, qui vivent ou font escale dans cette région, car elles ne sont pas pertinentes à notre propos. Il faut savoir cependant qu'en plus d'être un endroit culturellement important, l'archipel est souvent appelé les « Galápagos du Nord » à cause de son milieu naturel riche, ce qui n'est pas peu dire. Dans cette section, nous chercherons donc à voir si des recherches culturelles se poursuivent ou s'entament, en quoi elles sont liées à la patrimonialisation des lieux et comment elles sont diffusées. En abordant la diffusion, nous verrons aussi si des moyens sont pris pour porter à la connaissance du public ce site patrimonial exceptionnel.



Figure 3.1 Mât totémique envahi par la nature à Skedans.

Depuis que les scientifiques s'intéressent à SGang Gwaay, les problèmes que rencontre le village pour sa conservation ont donné naissance à de nombreuses études. En effet, les mâts totémiques sculptés dans les thuyas deviennent rapidement l'ancrage de plusieurs végétaux qui poussent dans le bois mort (voir figure 3.1). De plus, la base se détériorant avec l'humidité du sol, plusieurs sont déjà tombés dans l'herbe, ce qui a pour conséquence d'accélérer la dégradation des biens culturels. Et on sait pourtant à quel point les mâts totémiques et les restes de quelques maisons typiques haïdas font la renommée du village.

Comme nous l'avons établi dans le premier chapitre, au courant du XXe siècle, plusieurs investigations ont pris place dans le village donnant lieu à des relevés photographiques et à deux grandes opérations de « sauvetage » qui ont permis de conserver dans un bon état plusieurs pièces dans des musées provinciaux. Mais quand on érige SGang Gwaay au statut suprême que l'île a atteint, on ne peut plus retirer les éléments qui lui confèrent sa valeur patrimoniale pour les conserver ailleurs. La connaissance des problèmes de conservation est donc primordiale dans la gestion et la patrimonialisation des lieux, ce qui entraîne beaucoup de projets de recherche. Dès le premier plan de gestion, la nécessité d'entreprendre des recherches approfondies sur certains éléments culturels était connue : « There should be an immediate start to document in detail, all cultural resources presently located in the park, as well as those which have been removed. » (Ministry of the Provincial Government, 1981, p. 27). Ce même document nous informe d'ailleurs que depuis 1978, un programme de conservation préventif était appliqué par la division de conservation du Musée provincial de la Colombie-Britannique. Aussi, dès 1981, dans le cadre du plan de gestion, des programmes de conservation, d'information et d'interprétation étaient exigés, ce qui représentait de la recherche supplémentaire auprès des biens culturels.

Ainsi, depuis plusieurs années, des recherches sont faites pour la survie *in situ* des éléments culturels restant à SGang Gwaay. Les documents sont nombreux à ce sujet et ils ont entre autres influencé la production de projets concrets et de plans de

conservation. Nous y reviendrons plus spécifiquement dans la prochaine section traitant de la conservation, mais brièvement, chaque année, une équipe se rend au village pour prendre des mesures diverses indiquant l'angle de chaque mât et la circonférence à la base. En même temps, on coupe l'herbe qui pousse abondamment et qui tend à envahir les mâts, de même que les jeunes pousses sur ceux-ci. Ces interventions annuelles ont pour but de documenter la détérioration de chaque mât individuellement, de déterminer quels sont ceux que la nature réclame plus que d'autres et si des mesures plus directes doivent être entreprises.

De nombreux travaux sont également effectués sur les espèces introduites qui sont dommageables pour l'environnement naturel, mais aussi pour les biens culturels. Un groupe de recherche dirige ces activités : le *research group on introduced species* (RGIS). En effet, les cerfs de Sitka, par exemple, grugent les jeunes pousses sur les totems et endommagent les sculptures en même temps en plus d'avoir largement perturbé l'écosystème⁵². Depuis 1997, une à deux fois par année, une équipe expérimentée se rend sur le terrain pour estimer le nombre de cerfs de Sitka sur l'île et pour en tuer le plus possible. Bien que cela semble draconien, l'éradication de certaines espèces est acceptée puisqu'il s'agit d'une action pour le sauvetage du patrimoine culturel et naturel et que cela entre dans les objectifs fixés par le Conseil de gestion de l'archipel. Le RGIS continue ses recherches pour connaître les effets directs et indirects qu'a eu l'introduction de certaines espèces dans l'archipel ainsi que les conséquences des projets d'éradication sur certaines îles.

Au niveau culturel, Barbara Wilson (voir appendice H) travaille par exemple à refaire les cartes géographiques de Haïda Gwaii selon les noms haïdas qu'elles retrouvent dans des documents anciens ou en consultant les aînés. En examinant le

⁵² Le cerf de Sitka a été volontairement introduit sur l'archipel dans les années 1880 afin de diversifier l'alimentation des colons. Le manque de prédateurs a entraîné leur multiplication. Quelques végétaux ont pratiquement disparu changeant la composition de la forêt et influençant également le monde animal. Le raton laveur et le rat sont d'autres espèces de mammifères connus introduits sur Haïda Gwaii et qui ont des répercussions sur l'équilibre naturel de l'environnement (informations prises dans le *Guide du visiteur*, Parcs Canada, révisé en 2001).

plan directeur (CGA, 2001), on voit clairement que ce travail s'insère dans le deuxième objectif, soit le respect du patrimoine culturel. La création d'une base de données archéologiques, historiques et ethnographiques sur le patrimoine culturel est une des stratégies visant à répondre à cet objectif et qui s'inscrit dans la continuité de la recherche. On veut entre autres choses compléter l'inventaire des ressources culturelles tant matérielles qu'immatérielles (légendes, chansons, noms de lieux, langue, traditions, etc.), faire des recherches appliquées sur certains sites archéologiques, inscrire les données dans un système d'information géographique, rédiger une synthèse, etc. (CGA, 2001).

D'un tout autre côté, l'inscription de chaque visiteur au registre permet de faire des statistiques sur le nombre de visiteurs, leur provenance, la durée de la visite, les lieux visités, le moment de leur venue. Il y a trois buts à l'enregistrement des visiteurs : obtenir des statistiques, assurer la sécurité du public, renforcer la vigilance environnementale des visiteurs. Grâce à ces données, on sait qu'en 1992 par exemple, 2022 personnes ont passé 22 000 nuits à Gwaii Haanas, que la moitié venait de Colombie-Britannique, que le nombre de visiteurs étrangers a augmenté et que 28% voyagent indépendamment de toutes compagnies touristiques (GCA, 1993, p. 15). Dans l'appendice 1 du dernier plan de gestion (CGA, 2001), une évaluation socio-économique pour la période 1987-1993 est résumée. On peut lire diverses conclusions telles que le nombre de visiteurs est passé de 1419 à 2280 durant la période couverte par l'étude (CGA, 2001). Dans ce même document, on nous informe qu'en 1995, c'est 2850 personnes qui sont allés dans le parc national. Aussi une étude a été menée en 1991 et en 1994-1995 auprès des visiteurs pour obtenir leur opinion de la gestion des lieux (CGA, 2001). Bref, par l'entremise de ces données recueillies annuellement, les recherches se poursuivent sur les visiteurs et plusieurs types d'informations peuvent en ressortir.

Au chapitre de la diffusion des recherches, cela semble également aller de l'avant. Par exemple, en 1993, avant l'approbation du plan directeur par les deux

parties, dans la publication du *Public Planning Program*, on demandait aux résidents locaux d'envoyer au CGA leurs commentaires sur la présente proposition. Ainsi, le public a été consulté. Un petit journal est aussi disponible à propos de Gwaii Haanas et de ses activités. Le plus vieux dont nous disposons remonte à février 1998. Bien que nous ne les ayons pas tous consultés, nous savons qu'ils sont généralement publiés plus d'une fois par année⁵³. Dans ce petit journal, ce sont les personnes travaillant d'une façon ou d'une autre pour Gwaii Haanas qui écrivent des articles sur leurs recherches ou activités en cours. Pour les gens vivant à l'extérieur de Haïda Gwaii, les articles sont disponibles sur Internet⁵⁴. Bref, le public est tenu informé de ce qui se passe dans Gwaii Haanas par le personnel, par le biais d'une petite publication gratuite, sur papier ou sur Internet.

Aussi, dans le dernier plan directeur de 2001 (CGA), dans le détail des objectifs, l'information au public est une stratégie visée dans bien des cas. En effet, un public bien informé pourra consciemment respecter le patrimoine naturel et culturel. Ainsi, on peut lire des idées comme celles-ci : « publier, par l'entremise d'organismes privés si possible, les rapports scientifiques, les études sur les ressources et autres documents connexes. » (CGA, 2001, p. 14). On voudrait aussi dans la mesure du possible associer la population locale aux programmes de recherche et de surveillance et mettre sur pied des programmes de communication pour chaque projet de recherche. Notons en dernier lieu que pour obtenir toute information au sujet de quelque recherche que ce soit, sur place, le bureau de Parcs Canada est ouvert aux visiteurs. Il est également possible de rejoindre le bureau par Internet.

⁵³ Ces petits cahiers sont plutôt mal identifiés, certains réfèrent à une saison, mais sans l'année. De plus, le nom change fréquemment : Gwaii Haanas Currents, Coastlines, Coastlines Newsletter. Ils ne sont pas toujours publiés à la même période.

⁵⁴ www.parkscanada.gc.ca/gwaiihaanas sous l'onglet « Quoi de neuf ». En juillet 2006, au moment de notre consultation, les cahiers de l'automne 2004 et de l'été 2005 étaient disponibles.

Pour la diffusion de l'existence de Gwaii Haanas et de SGang Gwaay on peut bien sûr compter sur le site Internet de Parcs Canada qui diffuse de l'information sur les réserves naturelles protégées, sur les lieux historiques nationaux et sur les sites du patrimoine mondial. L'information est complète et de qualité. Il devient alors facile d'accéder à cet archipel qui semble si éloigné. C'est d'ailleurs à partir de ces ressources Internet que nous avons planifié notre séjour là-bas. De plus, lorsque c'est possible, on réfère le visiteur à d'autres liens utiles. Dans ce cas-ci, on nous invite entre autres à aller vers le *Visitor Information Center* de Queen Charlotte City, qui a également un site web bien développé.

Selon les diverses rencontres que nous avons faites sur les îles, les visiteurs venaient de divers endroits, principalement du Canada, de l'ouest surtout, d'Europe et un peu des États-Unis, du Japon et de la Nouvelle-Zélande. La majorité était là pour profiter de la nature et des activités sportives extérieures possibles à Gwaii Haanas (kayak, camping, randonnée pédestre). Selon nos observations personnelles directes, très peu connaissaient la culture haïda, la présence d'Autochtones ou d'un patrimoine culturel d'importance mondiale. Nous devons cependant mettre en lumière le fait que nous n'avons pas effectué de sondage ou d'enquête auprès de ces touristes. Seulement des rencontres impromptues et des discussions de touriste à touriste ont eu lieu. L'archipel étant un endroit très petit et notre séjour ayant été de quatre semaines, nous croyons avoir rencontré un échantillon représentatif de la masse de visiteurs se rendant là. Les gens restent dans l'archipel généralement pour un séjour de quelques jours. Plusieurs, dont beaucoup de jeunes Européens, étaient là par hasard, au cours d'un voyage au Canada assez long et non planifié. Parcourant la Colombie-Britannique par le biais du circuit des Auberges de jeunesse, ils ont découvert l'archipel éloigné dans une brochure quelconque, en cherchant la prochaine destination.

Le patrimoine naturel est fortement mis en valeur dans ce qui est destiné aux touristes. Ainsi, la plupart ne connaissaient pas les Haïdas, les anciens villages et les

désignations. Mais nombre de touristes rencontrés dans les villes sont allés dans le parc national et certains ont visité SGang Gwaay ou un autre lieu sacré. Cela se fait soit lors d'une visite-éclair d'une heure, soit au cours d'un séjour indépendant dans le parc (en kayak et camping), soit en demeurant quelques jours à Rose Harbour, comme nous l'avons fait. Mais la majorité des visiteurs se rendant à Gwaii Haanas sont des amoureux de la nature et profitent de leur randonnée entre les îles pour rencontrer les Gardiens et leurs villages. D'ailleurs, afin d'inciter les gens à visiter les cinq lieux sacrés, un petit cahier leur est donné et, dans le style d'un passeport, il est possible de faire étamper et signer une page par les gardiens. On encourage donc la visite des lieux culturels par ce petit programme spécial, mais une fois que l'on s'y trouve seulement.

Il en va donc ainsi pour la recherche et la diffusion. Les recherches se poursuivent sur une variété de sujets s'étalant des ressources naturelles, au patrimoine culturel, aux informations sur les visiteurs. Pour chacun de ces champs de recherche, plusieurs avenues sont explorées. La continuité et l'amélioration de l'environnement forment un premier groupe d'éléments déclencheurs pour les recherches. L'augmentation des connaissances sur la culture, sa préservation et sa continuation en forme un second. Enfin, l'importance de la qualité de la visite et de l'information disponible au public est le dernier bloc ciblé.

Les statistiques, qui sont d'ailleurs accessibles sur demande⁵⁵, ne cessent de le prouver, le nombre de visiteurs augmente. On sait que la renommée de ce site est internationale. On sait aussi qu'une grande quantité d'informations est disponible à tous sur Internet, rendant l'archipel accessible malgré son isolement géographique. Par contre, plusieurs personnes rencontrées étaient là par hasard, parce qu'ils étaient dans le nord de la province, avec quelques jours à combler à l'horaire. Combiné au

⁵⁵ D'ailleurs, pour tester la disponibilité de ces statistiques, nous avons questionné le bureau du parc par voie électronique et nous avons ainsi appris qu'en 2005, 1623 personnes ont visité SGang Gwaay. Cependant, la personne-ressource n'a pu trouver l'information pour tout le parc.

fait que la culture haïda leur était inconnue, il semble qu'il y ait un léger manque sur le plan de la diffusion des ressources patrimoniales et culturelles. D'ailleurs, dans le rapport périodique pour le patrimoine mondial de SGang Gwaay, Ernie Gladstone (2004) indique qu'il n'y a pas de plaque indiquant qu'il s'agit d'un site du patrimoine mondial, que le logo n'est pas utilisé dans toutes les publications⁵⁶, qu'il n'y a pas de programme d'éducation dans les écoles présentant cette désignation et sa signification⁵⁷ et qu'il n'y a pas d'événements spéciaux reliés à cette désignation. Bref, le fait que SGang Gwaay est inscrite au registre de l'UNESCO comme un lieu d'une valeur universelle exceptionnelle n'a pas occasionné de changements significatifs. Cela n'est pas utilisé pour la diffusion et ce n'est pas mis en valeur alors qu'il pourrait s'agir d'un argument de plus pour attirer les visiteurs et leur faire connaître en même temps le patrimoine matériel et immatériel des Premières Nations.

3.4 Conservation

Les activités concernant la conservation d'un site patrimonial sont nombreuses et divisées principalement en quatre groupes : l'entretien, la préservation, la modification et la protection. Elles vont toutes dans la même direction, mais en posant des actions différentes. Dans cette quatrième section d'analyse de la patrimonialisation de SGang Gwaay, nous observerons ce qui est fait pour assurer la pérennité de la ressource culturelle et de ses valeurs historique, culturelle, patrimoniale, spirituelle et autres.

Les mesures prises pour l'entretien des lieux s'apparentent un peu à la préservation. De fait, on mise beaucoup sur le respect des visiteurs qui ne doivent laisser aucune trace de leur passage sur cette île et dans tout Gwaii Haanas. Des

⁵⁶ Comme nous l'avons indiqué plus haut, on ne mentionne pas toujours qu'il s'agit d'un site du Patrimoine mondial et, selon les documents que nous avons consulté, le logo est effectivement rarement utilisé.

⁵⁷ À ce sujet, nous aimerions rappeler l'entretien de Brenda Vandal (appendice F) qui a affirmé qu'elle ne connaîtrait pas l'existence de cette désignation si elle ne travaillait pas pour Parcs Canada. Selon les rencontres que nous avons eues, plusieurs personnes sur l'archipel ne sont pas au courant.

sentiers ont été aménagés en 2002 (Gladstone, 2004), dans la forêt comme dans le village en tant que tel (voir figure 3.2). Certains lieux sont accessibles alors que d'autres ne le sont pas. Dans ces cas, on remarquera que l'herbe est coupée plus fréquemment ou que l'environnement est davantage laissé à lui-même. Le cadre naturel est important.

Lors de notre visite, nous avons effectivement dû marcher sur les sentiers. Depuis l'arrivée sur l'île, jusqu'à la petite maison des gardiens puis, jusqu'au village (à quinze minutes des gardiens), nous n'avons remarqué aucun déchet. À l'exception des matériaux employés pour l'aménagement du sentier, rien n'a été laissé par l'homme sur cette île. Si c'est le cas, les gardiens s'occupent de remettre tout en ordre pour assurer l'état et l'esprit des lieux.

La coupe de l'herbe que nous avons déjà mentionnée (voir p. 70) est une autre action qui va dans cette direction. Sans altérer les totems, cela permet de prolonger leur vie, car l'humidité de l'herbe est très dommageable pour le bois mort. Comme l'entretien vise à atténuer l'usure et la détérioration sans toucher aux biens en tant que tels, le programme de déplacement des cerfs que nous avons déjà abordé (voir p. 70) prend place dans cette catégorie. Sa poursuite est nécessaire : lors de notre visite, nous en avons vu un brouter l'herbe au pied d'un mât (voir figure 3.3). Cela peut être dangereux, car si la base du mât totémique est grugée, elle devient instable et les risques de voir les mâts ou les poutres des maisons tomber augmentent. Aussi, les animaux se frottent parfois brusquement sur les arbres et les biens culturels.

Dans le passé, plusieurs arbres et branches ont été coupés afin d'offrir une meilleure idée de l'aspect originel du village. Parce que les nombreux habitants circulaient partout, peu de nouvelles pousses atteignaient la maturité. Cependant, depuis l'abandon du village, la mousse et les fougères ont pris d'assaut les lieux et des arbres ont poussé là où il n'y en avait pas jadis. Leur coupe est nécessaire pour l'entretien et la compréhension du site. Cela ne touche pas aux restes culturels mais accroît leur survie. En effet, des branches ou des arbres peuvent tomber sur les mâts

totémiques et les endommager sérieusement. D'autre part, lorsque les plantes poussent directement dans le bois mort et humide des totems, les conséquences dévastatrices sont directes (voir figure 3.1). En dernier point, notons que si les biens culturels étaient cachés par la végétation abondante, il serait difficile pour les visiteurs de les voir, de les comprendre et de les admirer (Hebda, 1980).

Les activités visant l'entretien des lieux sont nombreuses, mais celles liées à la préservation le sont tout autant à SGang Gwaay 'Llnagaay. Pour assurer la stabilité et la sécurité des ressources culturelles, la consolidation des matériaux est nécessaire. En revanche, sur le plan de la forme, rien n'est fait puisque les Haïdas préfèrent respecter le processus naturel de dégradation. Ainsi, les facettes sculptées sur les totems s'effacent peu à peu. Les produits chimiques sont proscrits de même que les actions irréversibles (Gajda, 1998). Les gestes posés sont tout de même importants. Par exemple, dans le passé, quelques mâts totémiques ont été redressés ou stabilisés. Ceux qui menaçaient de tomber ont été redressés et consolidés et ils sont désormais soutenus par des poutres en bois alors que d'autres sont maintenus en angle (voir figures 3.4 et 3.5). Ces actions directes sur les biens ont permis de consolider les matériaux, car du bois mort dans l'herbe humide et la mousse se détériore plus rapidement. Ces activités de préservation ont eu lieu, sur six totems⁵⁸, à l'automne 1995 et en 1997, avec l'approbation et sous la direction des chefs héréditaires haïdas (Gladstone, 2004).

⁵⁸ En 1995, trois mâts mortuaires (# 5, 7, 8) et un mât commémoratif (# 19 ou 15) ont subi des activités de préservation, de même qu'un autre mât mortuaire en 1997 (Beauchamp, 1995 ; Taylor, 1995). Selon Lair et Brown (1999), en tout, en 1995 et 1997, quatre mâts mortuaires ont été redressés et deux mâts commémoratifs ont été stabilisés. Selon Gajda (1998), en 1995, trois mâts mortuaires ont été redressés et un mât commémoratif a été stabilisé en angle.



Figure 3.2 Chemin aménagé vers le village.



Figure 3.3 Cerf près des mâts.

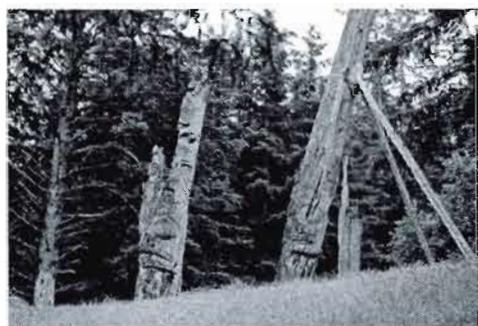


Figure 3.4 Mât totémique soutenu en angle.



Figure 3.5 Mât totémique dégagé du sol.

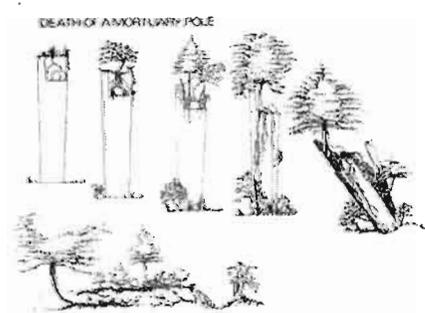


Figure 3.6 La mort d'un mât mortuaire (Simonsen, 1981).



Figure 3.7 La maison des gardiens à SGang Gwaay.

Aussi, depuis 1991, au printemps et à l'automne, une autre activité importante suit son cours. Il s'agit du prélèvement des jeunes pousses sur tous les totems debout, les restants de maisons et les autres morceaux de bois ouvragés qui reposent sur le sol (Gladstone, 2004), car elles sont très dommageables à long terme (voir figure 3.6). Les pousses doivent être coupées plutôt qu'arrachées (Lair et Brown, 1999), car des morceaux de bois pourraient suivre avec les racines qui ont souvent creusé un chemin dans le bois. À partir de 1977, Richard Beauchamp et Mary-Lou Florian ont mené une quantité d'études et contribué aux premiers plans de conservation. Dès le début des contrôles environnementaux, il était clair notamment que certaines plantes devraient être éradiquées des biens culturels pour leur survie dans le cadre d'une nomination comme celle de « Site du patrimoine mondial » (Hebda, 1980). En fait, bien avant 1991, dans les années 1970, les premières activités de prélèvement de la végétation avaient commencé avec ces scientifiques. Ainsi, des actions sont entreprises pour améliorer la stabilité et la sécurité précaire du patrimoine en bois afin d'en prolonger la vie.

Pour ce qui est des activités de modification, elles sont inexistantes à SGang Gwaay. Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura pas dans les prochaines années. Selon le plan de conservation de 1990 (Beauchamp), on doit accepter : « [...] that at some time the resource will disappear be it in 50, 100, or 200 years. However [...] deterioration can be controlled and slowed up to acceptable level. » (Beauchamp, 1990, p. 4). De plus, dans son rapport pour l'UNESCO, Gladstone (2004) écrit ceci en conclusion :

« The most significant change to the cultural resources at the site is from the ongoing natural decay process. It would be impossible to stop the decay process given the remote geographic and environmental conditions at the site. This change is not a negative one, but a natural one. As the Hereditary Haida Chiefs have expressed it, the cedar poles and house remains should be allowed to return to the earth. »

En revanche, les activités de préservation énumérées montrent bien que des efforts sont faits pour limiter les dégâts du passage du temps et de la nature. La coupe d'arbres, de branches, des nouvelles pousses et de l'herbe visent ainsi à consolider la forme, les matériaux et l'intégrité physique en procurant stabilité et sécurité aux biens culturels patrimonialisés.

La protection fait aussi partie des activités vouées à la conservation. Nous visons ici plus spécifiquement la protection contre la détérioration due aux facteurs humains, les facteurs naturels ayant tout juste été abordés avec les activités d'entretien et de préservation. Nous avons déjà mentionné la présence de sentiers aménagés (voir figure 3.2). Suivant diverses techniques, ils sont en planches de bois ou en dalles de pierres, et recouverts de corde, de caoutchouc ou d'autres matières pour que ce soit moins glissant. Ils sont là depuis 2002 (Gladstone, 2004) et permettent de diminuer l'érosion due à la fréquentation abusive des mêmes endroits au courant de la saison touristique sans altérer l'esprit de la forêt.

Plusieurs précautions ont été prises pour garder l'endroit intact, mais elles sont d'une certaine manière indirectes. En effet, à SGang Gwaay, il y a ni caméra de surveillance, ni barrière, clôture ou grille protectrice, ni tour de garde. De fait, il n'y a rien sur l'île à l'exception de la maison des gardiens haïdas⁵⁹, modeste et en bois, qui n'est pas visible du village patrimonial et qui n'affecte donc pas l'esprit des lieux (voir figure 3.7). On compte de deux à cinq gardiens haïdas, de mai à septembre, à SGang Gwaay comme dans quatre autres endroits⁶⁰. Il s'agit d'un programme

⁵⁹ Il faut faire attention de ne pas confondre les gardiens haïdas et les gardes de parc. Ces derniers sont les mêmes que ceux qu'on trouvera dans tout autre parc national au pays. S'ils ont à Gwaii Haanas deux postes, ils font beaucoup de patrouilles autour des îles. Ils sont disponibles pour venir en aide aux visiteurs, pour les urgences et pour la sécurité du parc. Bien qu'il soit possible de les croiser sur un site et de discuter avec eux, ils ne sont pas des guides. Les gardiens haïdas est un programme particulier à ce parc dont on peut avoir de l'information supplémentaire sur le site web de Parcs Canada (http://www.pc.gc.ca/pn-np/bc/gwaiihaanas/edu/index_f.asp).

⁶⁰ Il s'agit de K'uuna Inagaay (Skedans), de T'aanuu Inagaay (Tanu), de Hik'yah GaawGa (baie Windy) et de Gandll K'in Gwaayaay (île Hotspring). Les deux premiers ne font pas partie de la réserve du parc national mais sont à l'intérieur du site du patrimoine haïda.

exceptionnel où les Autochtones sont en charge de la protection et du respect de leur patrimoine. Ils s'assurent par exemple qu'il n'y a pas plus de douze personnes à la fois sur l'île⁶¹ et ils sont chargés de surveiller les activités des visiteurs. Quand nous sommes allés sur place, nous avons rencontré trois gardiens : un homme, une adolescente et une autre plus âgée étudiant l'archéologie à l'université. L'objectif ici n'est pas de détailler ce programme des gardiens haïdas, mais il faut savoir que nous avons observé des aspects positifs et négatifs, notamment que les gardiens n'ont pas tous le même engouement à partager leur culture et qu'ils n'ont pas les mêmes connaissances. Il y a par conséquent de la place à l'amélioration. Aussi, quand nous y sommes allés, s'ils nous ont reçue dans leur maison pour un thé, ils ne sont pas venus au village avec nous, probablement à cause de la présence de notre accompagnateur. Si, selon le coordonnateur des gardes du parc, les gardiens haïdas font un bon travail en tant que protecteur des villages⁶², Barbara Wilson (voir appendice H) croit que le village n'est pas toujours bien protégé. Cela dépend de la personne qui est en fonction à son avis. Elle croit qu'il n'y a pas assez de gardiens haïdas, mais elle ne voudrait pas voir la présence des gardes de parc s'accroître.

Donc, à l'exception des gardiens haïdas, d'un accompagnateur touristique connu des gestionnaires ou des gardes de parc qui s'y rendent à l'occasion, il n'existe pas de mesure de protection directe. Certaines zones sont accessibles et d'autres ne le sont pas, mais il n'y a pas de panneaux d'indication ou d'interdiction de circuler. Dans notre cas, il a fallu qu'une personne du groupe s'aventure trop loin pour que nous soyons mis au courant de l'existence de zones interdites d'accès...

⁶¹ C'est une réglementation instaurée par Parcs Canada pour contrôler le nombre de visiteurs, car les effets du tourisme sont directs. Il ne peut y avoir plus de douze personnes à la fois sur un même site protégé par les gardiens. Quand nous les avons questionnés à ce sujet, Barbara Wilson et Captain Gold ont dit qu'ils ne voudraient pas voir plus de visiteurs alors que Dennis Madsen croit qu'il y a de la place pour augmenter leur présence (voir les appendices H, C et D).

⁶² Le coordonnateur des gardes de parc est Judson Brown avec qui nous avons effectué un entretien (appendice B).

Par contre, des mesures incitatives notables sont entreprises pour sensibiliser et éduquer les visiteurs avant leur contact avec les biens patrimoniaux. En effet, toute personne désirant entrer dans la réserve de parc national doit s'inscrire au registre, comme nous l'avons mentionné déjà (voir p. 71), et suivre une séance d'orientation obligatoire. Elle est donnée par des membres du personnel de Parcs Canada, au centre d'information touristique de Queen Charlotte City, et ce, plusieurs fois par semaine⁶³. Cette séance dure environ quatre-vingt-dix minutes pendant lesquelles plusieurs sujets sont abordés : la sécurité des voyageurs et du parc, les endroits où l'on ne peut accoster, les endroits où l'on ne peut camper, les marées, les ours, le camping écologique, les gardiens, le patrimoine naturel et culturel. Selon la personne qui donne la séance, on nous présentera la culture haïda en l'effleurant ou en donnant plus de matériel⁶⁴. Mais l'accent est mis sur le fait que Gwaii Haanas est un endroit naturel hors du commun et que sa conservation dépend du traitement que lui accordent les visiteurs. Dans les mesures prises pour la protection de SGang Gwaay précisément, il y a l'interdiction de camper sur toute l'île. Aussi, les bateaux ne peuvent s'arrêter qu'à un seul endroit sur l'île.

Dans le cas des groupes dirigés par un voyageur spécialisé, c'est bien souvent ce dernier qui se charge de l'orientation, mais il en revient aux voyageurs de s'informer et de prendre rendez-vous, ou pas, pour une séance d'information de Parcs Canada. Pour notre part, nous avons suivi l'orientation par curiosité scientifique. Le résident de Rose Harbour avec qui nous sommes allés à SGang Gwaay, est bien connu des gestionnaires et se charge lui-même d'informer ses clients. Toutefois, des

⁶³ Du 1^{er} juillet au 13 août, cela est quotidien ; en juin et pour le reste du mois d'août, c'est du lundi au vendredi ; et pour le reste de l'année, il faut prendre rendez-vous au bureau de Parcs Canada. Pendant la période d'achalandage, du 19 juin au 13 août, une séance a aussi lieu à Sandspit.

⁶⁴ À ce sujet, on peut consulter l'entretien de Brenda Vandal (appendice F). Son travail est d'offrir ces séances d'information aux visiteurs et parce qu'elle est une Haïda, elle ajoute un peu d'informations à ce sujet. La séance que nous avons suivie était donnée par Mme Vandal et effectivement, elle prenait le temps de faire un bref historique de sa culture. Elle aime bien en dire juste assez pour stimuler la curiosité des touristes qui posent beaucoup de questions à la fin de la séance.

informations particulières arrivent dans certains cas avec un certain décalage (voir p. 81) et en fait, les informations sont dosées selon les besoins pressentis. En effet, dans le cas d'une visite accompagnée, il est évident que nous ne ferons pas de camping sur l'île et que c'est au guide de savoir où amarrer son bateau.

En règle générale, les visiteurs ne sont pas laissés à eux-mêmes, à moins qu'ils ne décident volontairement de contourner les règles. Sur les sites où il y a des éléments culturels importants, comme à SGang Gwaay, ils ne sont jamais seuls. Ils sont soit accompagnés par un voyageur, soit par les gardiens qui savent à l'avance combien de personnes doivent venir. De plus, l'obligation de l'inscription est une mesure en soi, puisque Parcs Canada et les gardiens savent qui y est allé, où et quand. Enfin, on ne sait jamais quand un garde de parc va passer pour s'assurer que tout est correct. Mais à ce sujet, notons que SGang Gwaay ne reçoit pas plus d'attention que les autres villages de la part du service des gardes de parc⁶⁵.

Parcs Canada met beaucoup d'énergie sur l'éducation et la sensibilisation du public aux qualités naturelles, culturelles, spirituelles et patrimoniales de l'endroit et sur le respect de Gwaii Haanas. Plusieurs règlements et restrictions ont été formulés. Les gens rencontrés⁶⁶ nous ont dit que les touristes ayant prévu un séjour dans le parc de Gwaii Haanas sont généralement assez bien informés sur les valeurs de l'endroit et la culture et qu'ils sont très respectueux. Un séjour dans un milieu sauvage comme celui-ci requiert de la recherche et des connaissances. Ainsi, on risque plus de croiser des amoureux de la nature que des gens malintentionnés. Selon Captain Gold (voir appendice C), il y aurait environ une mauvaise personne par année. D'ailleurs, nous n'avons eu connaissance d'aucune trace de vandalisme et nous n'avons pas rencontré de gens irrespectueux lors de notre séjour. Le comportement des visiteurs témoigne du fait que le travail accompli par Parcs Canada, combiné aux autres aspects, est suffisant. Et il ne faut pas négliger le fait que Gwaii Haanas est isolé et que cela est

⁶⁵ Cette information provient du coordonnateur des activités des gardes de parc (voir appendice B).

⁶⁶ Voir notamment l'entretien de Judson Brown (appendice B).

une mesure de protection en soi. Mais les gestionnaires sont en même temps bien conscients que les gardiens haïdas ne sont pas toujours au village et qu'ils ne sont pas sur l'île toute l'année. Par conséquent, les pêcheurs qui sont au large (Gladstone, 2004) ou tout individu malveillant pourrait s'y rendre facilement en bateau, sans rencontrer âme qui vive et tout saccager. Le site est dans ce sens facilement accessible et les règlements contournables.

En somme, l'état des lieux et le comportement des visiteurs témoignent du fait que la protection de SGang Gwaay et de Gwaii Haanas est suffisante, quoi que ceux-ci ne soient pas à l'abri d'individus malintentionnés. Si la protection n'est pas infaillible, il faut reconnaître que nous n'avons pas perçu de perturbations d'ordre matériel ou immatériel. Il ne faut pas oublier non plus que les activités de protection d'un endroit ne doivent pas nuire à sa compréhension, à son intégrité physique, à sa valeur historique, à l'intérêt du public et au respect des lieux, comme le stipulent les principes de gestion de Parcs Canada (1994). Ainsi, nous croyons qu'il y a un bon équilibre entre ces principes et la protection de SGang Gwaay (jusqu'à preuve du contraire) et que la valeur sacrée que lui confèrent les Haïdas n'est pas mise en péril.

Pour conclure sur la conservation du patrimoine présent à SGang Gwaay, un maximum est fait pour allonger la vie du village sans toutefois nuire aux processus naturels auxquels croient les Haïdas. Le lien entre la patrimonialisation de l'île et les activités de conservation que nous avons vues est direct. S'il n'y a pas de mesures prises pour conserver les atouts patrimoniaux des lieux, le site va disparaître et les désignations en même temps. En consultant les divers entretiens présents en appendice, on trouvera plusieurs commentaires sur la conservation et la mise en patrimoine. Par exemple, Dennis Madsen et Captain Gold croient que SGang Gwaay est en meilleur état que s'il n'y avait pas eu de reconnaissance, car les désignations ont apporté de l'argent et par conséquent des possibilités de travailler sur le site. Par contre, selon Barbara Wilson et Dennis Madsen, la nomination au patrimoine mondial n'aurait pas apporté davantage de retombés financières et n'aurait pas changé les

activités de conservation, les critères de Parcs Canada étant aussi élevés que ceux propres aux gestionnaires des autres sites du patrimoine mondial.

3.5 Mise en valeur

Dans cette dernière section d'analyse de la patrimonialisation de SGang Gwaay, il sera question de la mise en valeur. Mais attention, comme nous l'avons établi dans le deuxième chapitre (voir p. 50 et 51), nous parlerons de la mise en valeur qui est faite sur place, pour les visiteurs présents, et non pas pour les y attirer. La présentation de l'interprétation, d'une part, et les installations et services offerts aux visiteurs, d'autre part, seront les deux principaux points observés ici.

Quels moyens sont mis en place pour aider les visiteurs à mieux interpréter le patrimoine culturel auquel ils font face ? Autrement dit, comment favorise-t-on la compréhension des valeurs variées inhérentes à SGang Gwaay ? Comme nous l'avons abordé dans la section précédente, l'île est dépourvue de toute structure à l'exception des sentiers aménagés et du secteur où sont installés les gardiens (voir p. 80). Ainsi, il n'y a pas non plus de panneaux d'interprétation, de pancartes ou de centre d'interprétation sur place. D'ailleurs, on ne trouvera pas plus de réplique ou de reconstruction du village dans son état original, ce qui permettrait pourtant de voir la grandeur des maisons, le détail des mâts sculptés, l'étendue du village et son organisation. Hormis les vestiges existants en place dans leur cadre naturel, rien ne permet aux visiteurs de reconstituer le village et d'en comprendre la dynamique et la culture haïda de l'époque. D'ailleurs, s'il est impossible de comprendre le village sans la générosité de quelqu'un, une fois sur l'île, il est également impensable de se rendre au village par soi-même, dans le sens que sur cette île, il n'y a pas de circuit sans guide. Tout est contrôlé par les gardiens sans qui on ne va pas plus loin que le lieu d'amarrage, à moins bien sûr d'être mal intentionné et de volontairement contourner les règles, le point d'accueil et les gardiens.

Pour accompagner les visiteurs dans leur découverte de ce patrimoine particulier, on retrouve soit les gardiens, soit le guide des groupes organisés. En effet, les gardiens haïdas ne sont pas là que pour des mesures de sécurité. Ils sont les détenteurs du patrimoine et de la culture haïda et dans bien des cas, ils se font un plaisir de raconter leurs savoirs. Suite à plusieurs conversations avec des visiteurs et des employés de Parcs Canada, nous savons que tous les gardiens haïdas ne font pas cette partie du travail, ou le font à différents niveaux⁶⁷. Certains font des recherches personnelles, spécialement pour livrer davantage d'informations aux touristes. D'autres, comme ceux que nous avons rencontrés, semblent moins investis de cette mission. C'est peut-être afin de pallier ce manque que dans les objectifs de la gestion de Gwaii Haanas (CGA, 2001, p. 18), on désire « offrir aux gardiens l'occasion d'accroître leur compétence » afin que les Haïdas contribuent à la protection et à la mise en valeur de leur culture. D'ailleurs, selon Dennis Madsen (voir appendice D), les gardiens ont toujours tenu ce rôle d'interprète de leur culture, mais cela va en augmentant.

Si on jette un regard critique sur l'interprétation offert à SGang Gwaay, on peut regretter qu'il n'y ait pas de formation et de suivis serrés des employés dont les compétences apparaissent de qualité variable⁶⁸. Cependant, les gestionnaires ont conscience de ce problème et proposent d'y pallier en ayant comme objectifs futurs de disposer de meilleurs gardiens. On peut toutefois se réjouir du fait que tous les gardiens des sites sont Haïdas. C'est un prérequis. Même du côté des gardes du parc qui sont là à l'occasion, plusieurs sont Haïdas et cela agrmente la visite pour ceux et celles qui ont la chance de parcourir le village avec eux.

⁶⁷ Voir l'entretien avec Barbara Wilson (appendice H). Une partie de son travail est d'entraîner les gardiens pour qu'ils sachent qui ils sont et pourquoi ils sont là. Elle leur a réappris des histoires ancestrales et des aspects des arts traditionnels et a fourni des informations pour mieux comprendre qui ils sont afin qu'ils soient de meilleurs protecteurs et diffuseurs du patrimoine haïda.

⁶⁸ Selon un contact en poste à Parc Canada pour Gwaii Haanas, les gardiens recevraient désormais une formation et seraient encouragés à accompagner et guider les visites privées

Du côté des agences touristiques, elles sont toutes détenues par des non-Autochtones. S'il y a un certain contrôle de Parcs Canada sur ce type d'industrie, les informations qu'ils offrent ne sont pas régulées. Nous n'avons pas visité les lieux à plusieurs reprises dans le but de comparer la qualité et la quantité des informations divulguées par différents accompagnateurs, car les coûts sont très élevés. Mais ils sont libres de donner l'interprétation et les informations qu'ils veulent et d'avoir des doutes sur certains aspects. Dans notre cas, il a semblé clair que notre hôte, un non haïda, avait des connaissances et un respect notables envers la culture haïda. Mais à l'occasion, ce qu'il disait allait à l'encontre de ce que nous avons lu ailleurs.

Nous divisons les installations et services en quatre groupes : l'accueil, l'accessibilité, les facilités et les produits dérivés. D'entrée de jeu, comme nous l'avons mentionné à quelques reprises, sur l'île, il n'y a presque pas d'infrastructure pour les visiteurs. La maison des gardiens haïdas (voir figure 3.7) est accessible et selon leur hospitalité, le nombre de visiteurs présents et le travail à faire, il sera possible de prendre le thé, de se réchauffer et de discuter avec eux. Les gardiens haïdas ou le guide touristique engagé sont les personnes-ressources disponibles sur place. Pour les visiteurs indépendants, les gardes de parc sont accessibles par radio s'il y a des problèmes. Rappelons aussi que la signalisation est absente. Le sentier aménagé indique le chemin, mais de toutes façons, les gens ne sont pas supposés être seuls. Quant à la disposition de l'information, il n'y a rien à dire puisqu'il n'y a rien sur place. À vrai dire, l'accueil se fait davantage à Queen Charlotte City, au bureau de Parcs Canada et au centre d'information touristique. À ces endroits, on pourra trouver toute l'information désirée et du personnel qualifié pour répondre à toutes les questions. Une vidéo est disponible, de même qu'une petite exposition et une maquette animée de l'archipel. La séance d'orientation obligatoire entre aussi dans cette catégorie des services offerts aux visiteurs, mais avant l'entrée dans le parc protégé.

Pour ce qui est de l'accessibilité, c'est un peu limité. D'abord, les grands groupes sont interdits puisqu'il ne peut y avoir plus de douze personnes à la fois sur l'île. Les hydravions par lesquelles la majorité des visiteurs atteignent le sud de l'archipel ne pourraient pas non plus contenir de grands groupes. Donc, à moins d'être en expédition de kayak et de faire la file pour accéder à l'île, l'accessibilité pour les groupes nombreux est difficile. Il est bon de souligner toutefois que les personnes âgées autant que les enfants peuvent s'y rendre. À notre avis, et selon notre expérience, il doit être pourtant difficile pour une personne à mobilité réduite (ex. : en chaise roulante) de circuler sur l'île. De plus, il y a une certaine distance à parcourir à pied pour atteindre les vestiges en place. Une condition physique moyenne est préférable. Un autre aspect de l'accessibilité de SGang Gwaay est lié aux coûts. Cette île est située à l'extrême sud d'un archipel éloigné. S'il n'est déjà pas facile pour tout le monde de se rendre à Haïda Gwaii, atteindre cette île représente un autre défi, tant économique et personnel que de logistique. Il faut soit être un aventurier en excellente condition physique et s'y rendre en kayak ou encore posséder un bateau motorisé. Mais pour la plus part des gens, il faut prendre un avion, ce qui est très dispendieux. L'éloignement de SGang Gwaay contribue donc à restreindre son accessibilité pour tous, quoique en principe, n'importe qui ou presque peut y aller.

Les installations pour les touristes sont limitées sur l'île. À proximité de la maison des gardiens, une toilette à compostage solaire a été construite⁶⁹, ce qui était un minimum pour agrémenter les gens et diminuer l'impact de leur fréquentation (voir figure 3.8). La cabine des gardiens peut être vue comme une aire de repos, sinon on doit se contenter du sol humide. En effet, on ne retrouve aucun des items suivants : table, chaise, camping, restaurant, etc. Il est même interdit de camper sur l'île, à moins d'une urgence. Encore une fois, toutes ces infrastructures sont présentes à l'extérieur du parc, dans les quelques petites agglomérations disséminées dans

⁶⁹ Selon les informations que nous avons, elle a été construite entre 1998 et 2004 (Gladstone, 2004).

l'archipel et qui sont prêtes pour recevoir des visiteurs. Dans ces villages, il y a aussi quelques terrains de camping, restaurants, hôtels et une auberge de jeunesse.

Dans les villages, de nombreuses petites boutiques et galeries s'offrent pour la délectation des touristes. Ce qu'ils vendent est parfois authentique, sinon il s'agit d'objets de pacotille. Le prix en dira beaucoup sur l'originalité des pièces. De nombreux produits dérivés existent : t-shirts, tasses, bijoux, casquettes, objets pour la cuisine, etc. avec des dessins haïdas. Plusieurs portent une étiquette présentant l'artiste haïda qui a fait le *design*. Mais les boutiques en tant que telles, tout comme les agences touristiques, sont tenues par des non-Autochtones qui profitent de la popularité de l'art haïda. Il est tout de même possible de rencontrer de véritables artistes locaux et d'acheter leurs œuvres, à condition d'avoir un budget prévu en conséquence, la valeur de l'art haïda étant élevée.

En résumé, les infrastructures pour la mise en valeur sont réduites au minimum dans le parc et à SGang Gwaay directement afin de respecter l'intégrité des lieux. En ville, davantage de ressources, humaines et matérielles, sont présentes. Tout est fait dans le respect de l'environnement naturel, d'une part, et dans le respect des valeurs spirituelles, culturelles et patrimoniales, d'autre part. D'ailleurs, il n'y a pas de plaque commémorative pour SGang Gwaay, car le seul endroit où elle pourrait prendre place est à l'intérieur de la maison des gardiens⁷⁰.



Figure 3.8 Toilette à compostage à SGang Gwaay.

⁷⁰ Selon Captain Gold (voir appendice C).

3.6 Conclusion

Nous venons de parcourir les différents groupes d'activités qui se rattachent à la patrimonialisation de lieux reconnus, comme SGang Gwaay. Dans ce cas précis, il s'agit d'un endroit reconnu par les propriétaires premiers, par le gouvernement national et par la communauté internationale. C'est donc un site du patrimoine haïda, un site d'importance historique nationale et un site du patrimoine mondial de l'UNESCO⁷¹. Après avoir analysé la gestion, la recherche, la diffusion, la conservation et la mise en valeur de SGang Gwaay, on peut revenir aux questions posées en introduction et voir comment la patrimonialisation d'un lieu sacré autochtone a influencé l'état de ce lieu et les relations entre les Haïdas, les non-Autochtones et le gouvernement, et constater l'état actuel des relations et des opinions de chacun.

Dans le premier chapitre, nous avons vu que l'histoire de la patrimonialisation de SGang Gwaay était en premier lieu une histoire de spécialistes blancs animés par le désir de conserver une partie de cet héritage voué à disparaître. Peu à peu, les Haïdas ont été consultés et leurs points de vue ont été pris davantage en considération, comme le démontre l'analyse de la gestion (section 3.2). S'il y a toujours un conflit opposant les Haïdas et le gouvernement du Canada sur la question de la propriété des terres et de l'indépendance des Haïdas, pour ce qui a trait à la gestion du patrimoine de SGang Gwaay et de Gwaii Haanas, c'est le respect mutuel et la collaboration équitable qui prévalent pour ceux qui y travaillent. En effet, il a été soulevé qu'à l'exception des personnes travaillant avec Parcs Canada, la connaissance et l'acceptation des actions et de la présence de Parcs Canada étaient faibles.

En survolant toutes les sphères étudiées, on peut affirmer que la position des Autochtones est toujours respectée. En fait, ils sont consultés à propos de tout ce qui concerne de près et de loin SGang Gwaay et Gwaii Haanas. Les valeurs spirituelles,

⁷¹ Notons que pour les Haïdas, selon leurs dires, c'est un site du patrimoine haïda d'abord et avant tout, les autres désignations ont peu d'importance pour eux.

sacrées et culturelles inhérentes à ce lieu plusieurs fois désigné sont préservées et sont au centre de toute décision. Les Haïdas rencontrés et questionnés sur le sujet diront tous que les désignations nationale et mondiale n'ont pas tellement d'importance, car c'est un site du patrimoine haïda d'abord et avant tout à leurs yeux. Cependant, aucun n'a répondu par l'affirmative quand nous leur avons demandé s'ils préféreraient que ces désignations soient absentes. Il est clair dans leur esprit que la patrimonialisation de SGang Gwaay a apporté beaucoup de points positifs autant pour le site lui-même que pour la culture haïda. Mais il faut encore spécifier que nous n'avons pas rencontré tous les Haïdas et qu'il en existe avec une opinion toute autre.

Davantage de personnes se préoccupent désormais de la continuation de la culture et de la prolongation du patrimoine *in situ* présent sur l'île. Des experts nombreux et variés y travaillent à temps plein, en concertation avec les aînés, les chefs héréditaires, le Conseil de la nation haïda et la population locale. Aussi, l'embauche et la formation des Haïdas sont favorisées dans les différentes sphères du domaine patrimonial. De plus, la désignation nationale, surtout, a apporté des ressources matérielles et monétaires qui permettent notamment d'entreprendre et de maintenir des projets de conservation, de continuer et d'augmenter la sensibilisation et l'éducation du public, de développer un plan d'interprétation et finalement de poursuivre des recherches qui touchent à plusieurs champs. D'ailleurs, les études sur les mesures de conservation sont arrivées tout juste avant les plus grandes désignations (nationale et mondiale) et se sont intensément poursuivies depuis ce temps. Cela nous permet de croire que la patrimonialisation des ressources culturelles *in situ* entraîne leur conservation, d'autant plus qu'il fait partie des objectifs de gestion de Parcs Canada de s'assurer de la protection et de la continuité de tels lieux (Parcs Canada, 1994). Notons au passage que de tels actes de conservation n'ont pas lieu dans les autres villages (voir appendice B).

En dernier point, il est bon de mentionner que si on veut attirer les visiteurs, en aucun cas ceux-ci primeront sur le patrimoine de Gwaii Haanas et de SGang

Gwaay. Le patrimoine culturel et naturel doit être respecté. Là-bas, le client n'est pas maître. Certes, un minimum est tout de même fait pour accommoder les gens qui viennent profiter de la richesse de l'archipel. On leur offre toute l'information et les ressources nécessaires pour un séjour agréable et sécuritaire dans le parc, tout en les éduquant sur la sensibilité des lieux. Dans les endroits importants comme SGang Gwaay, ils bénéficieront de la présence de gardiens haïdas, durant la période estivale, qui enrichiront dans la plupart des cas leur expérience de la culture haïda. S'il est possible de profiter des ressources offertes pour comprendre les valeurs de SGang Gwaay, le touriste avide de connaissances devra se tourner vers les musées et les livres pour combler ses désirs ou encore aller à la rencontre des locaux et spécialistes présents dans les villes, car sur le site, aucun matériel n'est présent. Ici, on peut dire que la conservation des valeurs patrimoniales est plus importante que les attentes des visiteurs, sans toutefois les négliger.

Avant de terminer sur cet exemple sans précédent de cogestion du patrimoine autochtone au Canada, quelques lacunes demeurent présentes, et ce, surtout au chapitre de la diffusion. Comme nous l'avons rapporté dans la section 3.3, aucun effort n'est fait pour valoriser localement la reconnaissance attribuée au patrimoine haïda. Ainsi, peu de Haïdas connaissent la renommée internationale de leur héritage ou encore, les efforts faits par l'équipe de Parcs Canada pour conserver les biens culturels encore présents et l'environnement naturel. Il n'y a pas d'activités reliées à Gwaii Haanas ou aux anciens villages et d'ailleurs, ils semblent difficiles d'accès pour les résidents locaux qui sont peu fortunés. Des programmes pourraient être développés pour favoriser la visite de tels lieux par des groupes scolaires par exemple. Ainsi, les nouvelles générations auraient une perspective différente de la présence d'instances étrangères et une fierté accrue de leur héritage, de leur culture et de leur identité. Bien que Parcs Canada emploie plusieurs Autochtones et collaborent avec le Conseil de la nation haïda et les aînés, selon notre expérience sur place, il semblerait qu'une bonne partie de la petite population locale (environ 6 000

habitants) soit mal informée, car il y a beaucoup de réticence face à la présence des non-Autochtones dans l'archipel et une ignorance en regard de l'appréciation et du respect dont jouit leur héritage.

Un autre aspect négatif est lié à la compréhension de SGang Gwaay (on pourrait d'ailleurs en dire autant de tous les autres villages abandonnés). En effet, comme on voue le plus grand respect à tout ce qui se trouve sur l'île de témoignages culturels et qu'aucune mesure n'est prise pour améliorer l'état actuel des biens culturels, la compréhension du village, de sa dynamique et de l'art haïda diminue graduellement en même temps que la nature fait son œuvre. Nous croyons que davantage de matériel didactique devrait être déployé pour permettre aux visiteurs de mieux comprendre le site. Une maquette en trois dimensions du village et de ses environs pourrait être disponible dans la maison des gardiens par exemple. Cela aiderait les gens à visualiser la grandeur qu'avait le village, où et comment étaient disposées les maisons, et autres éléments utilitaires, etc. Certains documents accompagnent déjà le visiteur et ils donnent de bonnes indications relatives à divers aspects de la vie traditionnelle des Haïdas. Cependant, il pourrait être intéressant d'ajouter une carte actuelle du village (une carte complète du village tel qu'il était à l'époque de son apogée est disponible) afin de voir ce qui reste versus ce qui est disparu et de comprendre où était disposé ce qui n'est plus par rapport à ce qui est présent devant nous. Bref, nous croyons qu'au fil du temps, de plus grandes mesures devront être prises pour améliorer la compréhension de plus en plus difficile des composantes actuelles et passées du village haïda. Et il en va du statut même de ce patrimoine qui perdra de la valeur et, éventuellement, ses titres s'il tend à disparaître sans qu'aucun effort ne soit fait pour enrichir l'interprétation et la mise en valeur.

Voilà qui complète l'analyse de la mise en patrimoine de SGang Gwaay, cette île de Colombie-Britannique abritant l'exemple le plus éloquent d'un ancien village haïda. Pour résumer ce que nous retenons le plus de ce cas de patrimonialisation *in situ* de vestiges amérindiens, nous dirions que c'est un endroit encore reconnu et

protégé par ses descendants qui ont revendiqué le droit de s'occuper eux-mêmes de leur héritage et à leur manière tout en respectant le fait que d'autres groupes s'approprient ce patrimoine et désirent mettre des ressources à sa disposition. SGang Gwaay est un exemple unique de collaboration juste entre les instances gouvernementales et une communauté autochtone où les intérêts et les valeurs dominants respectent de manière générale les Haïdas et leur patrimoine, bien que la situation ne soit pas parfaite.

CHAPITRE IV

ANALYSE DE LA PATRIMONIALISATION DE ÁÍSÍNA'PI (WRITING-ON-STONE)

Comme nous venons de le voir, la patrimonialisation de SGang Gwaay est un cas relativement positif pour tous les partis, bien que quelques points négatifs subsistent et soient à améliorer. Mais qu'en est-il lorsqu'on se déplace dans une autre province, à la rencontre d'une autre nation autochtone canadienne et de son patrimoine culturel? Nous avons vu lors du premier chapitre que l'histoire de la mise en patrimoine de Áísína'pi propose quelques points semblables à celle de SGang Gwaay, notamment sur la présence assidue de spécialistes non autochtones. Mais plusieurs éléments diffèrent. En effet, les Niitsítapis se sont investis plus récemment dans le domaine patrimonial que les Haïdas et à un degré que nous qualifierions de moindre. Aussi, les désignations ne sont pas venues aussi rapidement. Par exemple, la nomination au patrimoine mondial demeure actuellement incertaine. Il sera donc fort intéressant de comparer Áísína'pi à SGang Gwaay, mais pas avant d'avoir analysé la gestion, la recherche, la diffusion, la conservation et la mise en valeur de ce site sacré d'art rupestre préhistorique et historique.

4.1 Les piliers de l'analyse : les sources et leurs discours

Avant de lancer l'analyse des activités liées à la patrimonialisation de Áísína'pi, nous allons présenter les sources principales qui ont éclairé notre étude et les principaux discours qu'elles véhiculent, tout comme nous l'avons fait dans le chapitre précédent. Bien entendu, les sources sont du même type, à savoir les documents écrits, les entretiens, le site et les observations personnelles. Les informations qu'elles apportent s'apparentent aux mêmes discours qui ont été relevés

dans l'autre cas, c'est-à-dire les discours officiels, autochtones, du public et des spécialistes. Bref les informations de cette section seront très similaires à celles contenues dans la section 3.1, à quelques petites différences près.

Les sources écrites sont encore une fois dominantes et variées. D'abord, le plan de gestion sera très important dans l'analyse de ce site. Il projette un discours officiel, celui de l'autorité gestionnaire, cette fois-ci une division du gouvernement provincial de l'Alberta, la *Alberta Environmental Protection*. Nous détenons quelques autres documents des services provinciaux sur le parc provincial. Mais il existe également un intérêt au palier supérieur, celui d'ordre national. Ainsi, on retrouve des études faites pour Parcs Canada par un spécialiste. Ces études examinent la faisabilité de commémorer Áísína'pi en tant que site historique national. Elles représentent, elles aussi, une partie d'un discours officiel, celui de Parcs Canada qui désire voir s'il est possible d'élever un autre site à son rang. Mais dans ces documents, on peut aussi lire différents points de vue, notamment celui des Autochtones qui ont été consultés. En dernier lieu, nous avons en possession plusieurs articles scientifiques portant sur divers aspects touchant Áísína'pi. Ils relèvent du discours des spécialistes et sont un peu plus indépendants. Il peut y être question de conservation des pétroglyphes, d'analyse iconographique ou d'art rupestre en général ou en Alberta. Ces textes ont livré beaucoup d'informations concernant les sites d'art rupestre de Áísína'pi.

Les entretiens enregistrés sont au nombre de deux. Il s'agit de Narcisse Blood et de Tobias Provost, deux Amérindiens du sud de l'Alberta en lien avec le patrimoine de Áísína'pi. Ils nous ont raconté leurs histoires, ont touché à plusieurs aspects et livré leurs opinions et des faits récents. Ils sont la clé de notre compréhension du discours autochtone dans cette analyse de cas. D'ailleurs, en ce qui concerne Narcisse Blood, son nom figure dans quelques documents officiels. Il est en quelque sorte un porte-parole pour sa nation auprès des autorités gestionnaires et un

membre important de la *Mookakin Foundation*⁷². Deux autres rencontres importantes ont eu lieu mais dont nous n'avons pas de traces formelles : l'une avec Martin Magny, un archéologue de Parcs Canada travaillant de près sur ce site, l'autre avec Bonnie Moffet, une employée du parc qui a vu et participé notamment à l'évolution de l'implication des Niitsítapis.

Comme il se doit, Áísína'pi a été visité. Ce fut lors d'un séjour de deux jours dans le parc provincial désormais d'importance historique nationale. Nous avons pu constater les nombreuses infrastructures offertes au public et avons profité d'une visite guidée à la manière des visiteurs moyens. Comme pour SGang Gwaay, plusieurs photographies ont été prises en ces lieux. Comme nous désirions voir comment les touristes pouvaient profiter des lieux et expérimenter le patrimoine, nous avons aussi fait le circuit d'interprétation sans guide. Nous reviendrons plus spécifiquement sur ces différentes expériences dans les sections à venir.

Encore une fois, beaucoup d'observations ont été faites sur le site. Certaines seront vérifiables ou appuyées par des photographies alors que pour d'autres, il faudra nous croire sur parole. Il s'agira par exemple de rencontres diverses dont il ne subsiste aucune preuve tangible, mais qui ont tout de même fournies des informations significatives. Ou encore, ce pourra être des données totalement subjectives, sur la visite guidée entre autres.

Une fois de plus, le discours du public est plutôt absent. Si le point de vue du public peut être abordé dans les différentes études menées par les autorités sur la commémoration des lieux, nous n'avons pas de documents, d'articles de journaux par

⁷² La *Mookakin Foundation* est une fondation culturelle établie depuis 1998 afin de préserver et de promouvoir la langue, l'histoire et la doctrine spirituelle des Kainais. Le rapatriement et la conservation d'objets reliés aux rituels ou à la culture matérielle des Kainais sont les principales actions de cette fondation. C'est cette fondation qui a été approchée lorsqu'il a été question d'impliquer la communauté autochtone dans l'application pour des nominations aux niveaux national et international.

exemple, provenant directement de cet acteur. Par contre, en visitant Áísína'pi, nous avons porté attention sur ce qui était mis en place pour satisfaire le public.

4.2 La gestion

Comme cela a été le cas dans l'analyse de la gestion de SGang Gwaay, quelques thèmes seront abordés. Il s'agit à nouveau de la planification, des relations entre l'autorité gestionnaire et les Autochtones principalement, de l'évaluation patrimoniale et des objectifs principaux.

D'abord, bien que Áísína'pi soit un site historique national, il demeure un parc provincial de l'Alberta et est géré ainsi. C'est le *Department of Community Development, Parks and Protected Areas* qui est l'organisme gouvernemental en charge des parcs provinciaux. Julie MacDougall est la gestionnaire à la tête de l'équipe de Áísína'pi. Elle est aussi chargée de s'occuper du parc provincial Cypress Hills. Malheureusement, pour diverses raisons, il a été impossible de la rencontrer, ni même de communiquer avec elle, ce qui manque, à notre avis, à notre analyse.

Le dernier plan de gestion de Áísína'pi remonte à 1997 et n'expire pas avant 2007, puisqu'il s'agit d'un plan établi pour dix ans. À ce moment, peut-être retrouvera-t-on des spécifications en lien avec la nomination récente comme « Site historique national » ou des objectifs visant l'amélioration des barèmes de gestion, de conservation, de mise en valeur et de protection en vue d'être inscrit comme « Site du patrimoine mondial de l'UNESCO », à moins que cela ne soit déjà implanté à l'interne lors du prochain plan de gestion. Mais pour le moment, dans le plan encore en vigueur, il y a peu pour indiquer que le parc provincial est voué à un statut plus grand : on nous avise d'une intention de préparer une demande pour une nomination au patrimoine mondial, mais en aucun cas on explique selon quels critères Áísína'pi adhérerait à une telle désignation. Aucun plan d'actions n'est proposé pour atteindre ce statut, qui n'en est présentement qu'au stade d'être l'opinion et l'intention de deux départements gouvernementaux (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 55).

Selon une lettre écrite par F. W. Moffatt qui figure dans le plan de gestion en notre possession, ce dernier sert à appliquer les objectifs principaux du programme albertain pour les aires protégées et le divertissement. Ils sont au nombre de quatre et ils donnent le ton à toutes les actions entreprises auprès du parc. La protection, le divertissement extérieur, l'appréciation du patrimoine et le tourisme sont donc les quatre pierres angulaires qui donnent la direction pour la gestion, le fonctionnement, l'entretien, la protection, le design et le développement du parc provincial de Áísína'pi et des autres parcs de l'Alberta (Moffatt, 1997). De fait, tout le plan de gestion est structuré selon les quatre buts mentionnés, autant pour les objectifs généraux du parc que pour la gestion des trois zones identifiées (la zone historique protégée, celle des installations puis de l'environnement naturel).

Dans la huitième section, sept aspects à développer sur place sont détaillés. Il s'agit de buts précis, d'actions concrètes qu'on veut réaliser selon les budgets qui seront mis à la disposition. D'abord, des clôtures permanentes et temporaires seront utilisées pour gérer les animaux sauvages et ceux des fermes avoisinantes qui broutent l'herbe des prairies. Il est spécifié que leur nombre et leur apparence seront minimisés pour ne pas occasionner d'intrusion visuelle. Comme c'est au sommet de la liste, nous présumons que cela a été fait, mais nous n'avons rien aperçu à ce sujet.

L'amélioration de l'aire des terrains de camping vient en deuxième place dans les priorités. Il est indiqué qu'on souhaite désigner des aires de camping pour diminuer les foules et l'impact sur le paysage du parc. Un système d'inscription est une autre solution qui, d'ailleurs, limitera le nombre de visiteurs. Nous avons constaté lors de notre visite que les terrains de camping sont clairement identifiés et qu'il y a bel et bien un système d'inscription et de paiements. D'ailleurs, des employés ont circulé en soirée pour s'assurer que tout le monde était conforme. Il y a désormais un nombre maximum de personnes qui peut bénéficier du parc pour la nuit.

Les trois points suivants sont relatifs à la qualité des services offerts aux touristes. L'amélioration de certains sentiers par des signaux d'interprétation, des

travaux pour le théâtre extérieur et la construction d'un centre d'interprétation sont considérés. Le sentier des hoodoos qui mène à la fameuse scène de bataille était ciblé et si nous ne pouvons confirmer l'amélioration du sentier, nous avons constaté la présence de signaux d'interprétation qui trouvaient écho dans un dépliant disponible pour les gens désirant marcher jusque là. S'il y a plusieurs endroits qui peuvent servir de lieux de rencontre, nous n'en avons pas identifié un en tant que tel qui serait le dit théâtre. Il semblerait que cela soit situé à côté de la roulotte d'interprétation. Or, il n'aurait pas été utilisé durant notre séjour et nous n'avons vu aucune publicité à propos d'activités qui s'y passeraient. Le centre d'interprétation était de son côté toujours absent, mais nous savons toutefois que les plans et l'emplacement étaient décidés et que la construction était prévue pour 2006⁷³.

Les derniers points sont relatifs au bureau des employés du parc qu'on voudrait permanent et présentable, et finalement, on aimerait changer l'emplacement des lignes de transport d'électricité qui desservent le camping, car elles entravent la vue sur le paysage. Par rapport à ce dernier point, nous n'avons pas remarqué d'éléments perturbant le paysage (voir figures 1.11 et 1.12), mais nous savons que les actions n'ont pas été faites.

Pour conclure sur les objectifs principaux que s'était donné le parc provincial en 1997, nous avons remarqué sur place que certains ont été atteints et que d'autres étaient en action. Aussi, à la fin de l'énumération des objectifs de développement, on retrouve l'information sur les projets antérieurs qui ont été réalisés, ce qui nous permet de constater qu'avant ce plan de gestion d'autres projets pour améliorer le parc étaient en place. Bien que nous n'ayons pas trouvé de plan de gestion plus anciens, cette information nous indique qu'il y a eu des objectifs de gestion avant 1997, même s'il n'y avait peut-être pas de plan formellement établi. Ainsi, avant 1997 les changements suivants ont eu lieu : l'instauration d'un bâtiment pour les

⁷³ On peut consulter à ce sujet l'entretien réalisé avec Narcisse Blood (appendice A).

douches, d'une aire pour les groupes, de nouvelles toilettes, des signaux d'interprétation et d'informations, des structures de jeux, d'un petit magasin de nécessités, des points d'eau potable et d'un système d'irrigation. De plus, de nouveaux sentiers ont vu le jour et d'autres ont été retouchés et les routes et stationnements ont été asphaltés.

Du côté des relations qui unissent les différents groupes intéressés par la gestion de Áísína'pi, il faut observer les efforts faits par les gestionnaires envers les communautés amérindiennes et envers le public. D'abord, si les Niitsítapis en général sont concernés par Áísína'pi, c'est la tribu des Kainais qui a démontré l'intérêt le plus vif (Alberta Environmental Protection, 1997). Il y a donc eu des contacts fructueux avec eux. Le plan de gestion nous informe qu'ils seront davantage encouragés à visiter le parc et à y faire des cérémonies et des rituels, de même qu'à emmener les plus jeunes de leur communauté pour améliorer leur éducation sur leur patrimoine. D'un autre côté, « ways will be explored to try to increase involvement of the Blackfoot people in the interpretation of the rock art and of their ways and history. » (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 52). Il est proposé plus directement d'avoir des aînés ou autres membres des communautés autochtones comme interprètes ou encore de les embaucher pour entraîner les guides du parc. Cela enrichit les groupes autochtones, le personnel du parc et les visiteurs. C'est là que s'arrête le rôle qu'on donne aux Niitsítapis dans la gestion de Áísína'pi.

Pour le public en général, pour les résidents locaux particulièrement intéressés par cet endroit, on propose d'établir une association coopérative, comme cela s'est vu dans d'autres parcs (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 53). C'est un moyen par lequel les citoyens peuvent s'impliquer dans la gestion, mais plus précisément dans les programmes relatifs à l'interprétation et à l'éducation. Mais en résumé, la communication et le maintien des bonnes relations sont les principaux moyens appuyés dans le plan de gestion pour maintenir l'implication du public, surtout constitué de Niitsítapis. On ne prévoit pas la création d'un corps spécial.

Mais avant que ce plan de gestion soit formalisé, en fait avant même sa première esquisse, des actions avaient été entreprises pour consulter le public et les Autochtones⁷⁴. Il s'agissait des villes et villages environnants, des tribus autochtones, de clubs et comités variés dans la région. À l'été 1993, les visiteurs du parc ont été questionnés. Chaque fois, des informations et un questionnaire ont été donnés. Trois consultations publiques ont aussi eu lieu à Milk River, Lethbridge et Calgary. Si plusieurs tribus ont été contactées, seuls les Kainais ont répondu. C'est donc avec eux principalement que les réunions se sont tenues pour discuter des problématiques qui concernaient les Autochtones. Dans une seconde étape, une esquisse a été produite et présentée aux voisins du parc, aux gens du public qui avaient répondu aux questionnaires et laissé leur adresse, aux groupes et comités intéressés, aux chefs et conseils amérindiens des Niitsítapis. Des discussions publiques ont eu lieu : une avec le public à Milk River, et une autre avec des représentants de la tribu des Kainais. À la suite de cela, l'équipe s'est rencontrée pour discuter des réponses obtenues des membres du public et considérer quelques changements avant le plan de gestion final.

À un autre niveau, nous désirons mentionner que les Kainais ont également été consultés avant la nomination de Áísína'pi comme « Site historique national » (Klassen, 2002). D'autre part, si le projet de commémoration mondiale a été initié par quelques spécialistes, les demandes viennent toutefois de la Fondation Mookakin, bref des Autochtones. D'ailleurs, selon Narcisse Blood (voir appendice A), ces deux nominations n'auraient pas été de l'avant sans l'implication des Autochtones. En bref, plus le temps passe, plus les Niitsítapis sont consultés pour tout ce qui a à voir avec leur patrimoine et plus leur présence sur le terrain semble nécessaire. De plus, ils ont un accès privilégié aux sites d'art rupestre⁷⁵.

⁷⁴ Toutes les informations concernant les consultations proviennent du plan de gestion (Alberta Environmental Protection, 1997).

⁷⁵ Fait que nous avons constaté : quand nous avons quitté la zone interdite avec la guide, Narcisse Blood arrivait avec des membres de sa famille.

L'évaluation patrimoniale de ce parc provincial est complexe. En effet, on y retrouve, d'une part, un patrimoine naturel important, caractéristique d'une région et d'un écosystème et, d'autre part, des valeurs historiques variées. Le patrimoine naturel est lié à ses caractéristiques géologiques, géomorphiques et aquatiques, à la végétation et à la vie sauvage. On y reconnaît aussi des ressources visuelles incomparables dues au fait que la région demeure peu touchée et très naturelle. Du côté historique, c'est l'art rupestre des Autochtones qui est le plus dominant, mais il y a aussi la reconstruction du poste de la *North West Mounted Police* et quelques gravures laissées par ses membres qui sont significatives. Il est clair que la préservation des sites d'art rupestre est importante, notamment parce qu'il s'agit d'une ressource très fragile et que la fréquentation de ces lieux par le public crée directement des dommages. Ainsi, il est proposé de continuer les recherches sur une base expérimentale afin de trouver des techniques pour protéger ces biens culturels. La sensibilisation du public au respect des ressources de valeurs naturelles et historiques est une autre méthode pressentie pour préserver les valeurs patrimoniales reconnues de Áísína'pi.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, dans le plan de gestion de 1997, il est fait mention du désir d'appliquer pour une nomination au registre du patrimoine mondial. Même s'il n'est pas expliqué précisément en vertu de quelles valeurs et de quels critères les autorités croient obtenir ce statut pour le parc, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un autre degré, plus élevé, d'évaluation patrimoniale. Il y a là une connaissance des valeurs inhérentes à ce parc qui pourrait se voir reconnaître internationalement.

En consultant des documents plus récents, ceux de l'étude de faisabilité pour la commémoration au niveau national (Klassen 2001 et 2002), on apprend qu'il s'agit là du lieu le plus culturellement significatif pour les Niitsítapis de l'Alberta. Il est également mis en valeur le lien qui unit les caractéristiques culturelles à la nature et aux paysages culturels qu'on dit de signification nationale et internationale. Áísína'pi

offre donc une opportunité de commémorer l'histoire autochtone du Canada, ce qui est d'ailleurs une récente priorité du gouvernement canadien (Parcs Canada, 2000). Par contre, dans ces études de faisabilité, il n'est pas question de préservation, de conservation, de protection, de l'état des lieux. Comme le parc n'était pas encore désigné par Parcs Canada, il n'était pas question de la préservation de ses valeurs patrimoniales, mais simplement de sa commémoration.

Nous venons d'examiner les principales activités propres à la gestion de Áísína'pi, soit la planification, les objectifs, les relations et l'évaluation patrimoniale. Malheureusement, le plan de gestion en vigueur n'est plus très actuel et ne fait pas état de la récente reconnaissance du parc provincial par les instances nationales alors qu'il est probable que cela apporte des changements d'attitude, des fonds ou des préoccupations nouvelles. De plus, en ce qui a trait au patrimoine mondial, le projet a beaucoup avancé depuis les premières intentions de 1997. Áísína'pi est désormais sur la liste indicative des sites de l'UNESCO du Canada. Il sera donc intéressant de voir dans les prochaines années, lors de la production d'un nouveau plan de gestion, si des changements seront apportés en lien avec l'élévation du statut du parc. Cela apportera d'ailleurs peut-être des modifications aux objectifs non atteints.

Du côté des relations qui unissent les gestionnaires et les Autochtones, il y a eu là aussi des changements depuis l'implantation du plan de gestion de 1997. Selon les personnes rencontrées⁷⁶, les tribus locales sont de plus en plus consultées et leur implication s'accroît. Les autres gens locaux et les visiteurs sont également considérés. Mais il n'y a pas lieu de considérer ces bonnes intentions comme de la cogestion, car il ne s'agit que de consultations sur certains aspects, ou selon les cas, d'une volonté de laisser les Niitsítapis participer un peu plus à certaines actions.

En dernier lieu, si l'on se réfère à nouveau aux quatre groupes de valeurs attribuables aux sites préhistoriques autochtones mis en valeur (Arsenault 1997), on

⁷⁶ Voir l'entretien avec Narcisse Blood (appendice A). Martin Magny et Bonnie Moffet étaient aussi de cet avis.

remarquera que cette fois-ci, les valeurs économiques et utilitaires sont davantage présentes. Beaucoup de travaux ont été effectués pour agrémenter le parc pour les visiteurs, qui peuvent désormais passer plusieurs jours sur place. Mais à notre avis, les autres valeurs ne sont pas pour autant négligées. Une grande importance est donnée à l'esprit des lieux et aux paysages naturel et culturel qu'on ne veut pas voir se dégrader. Pour les valeurs pédagogiques et historiques, de nombreux panneaux sont disponibles, de même que du personnel que l'on veut qualifié et près de l'histoire des groupes autochtones de la région. On mise entre autres choses sur la sensibilisation du public pour la préservation de l'art rupestre. Bref, les lieux et leurs valeurs culturelles, patrimoniales et sacrées sont respectés, en même temps que le désir de satisfaire les visiteurs et de les attirer est bien présent.

4.3 La recherche et la diffusion

Maintenant que l'on connaît mieux comment le parc provincial Áísína'pi est géré, il est pertinent de se demander si les recherches se poursuivent, à quelles problématiques elles s'intéressent, si elles sont accessibles et si la présence et les valeurs de l'endroit sont diffusées. Nous nous préoccupons davantage des recherches relatives aux aspects culturels et historiques, car comme il s'agit d'un parc provincial, la nature est importante et les investigations à ce sujet sont abondantes, mais elles seront mises de côté. Enfin, nous n'oublierons pas de voir si des études ont lieu sur les facteurs humains (satisfaction, provenance, habitudes, connaissance des visiteurs, etc.).

D'entrée de jeu, une bonne part des recherches touche la conservation des parois gravées ou peintes. Les dessins ont été effectués sur des formations géologiques en grès sableux. Le problème vient du fait que simplement en passant la main sur la paroi, en la frôlant seulement, elle s'effrite en apportant graduellement avec elle l'art rupestre qu'elle porte. La présence d'animaux bovins et les conditions climatiques extrêmes sont d'autres facteurs importants de la détérioration de l'art

rupestre. Si les activités humaines engendrent des risques, l'érosion naturelle est un facteur plus important et plutôt incontrôlable (voir figure 4.1). Ainsi, de nombreux spécialistes de l'art rupestre travaillent à trouver un moyen adéquat de préserver les sites ornés⁷⁷.

D'ailleurs, cela fait partie des moyens envisagés dans le plan de gestion pour préserver l'art rupestre : « To research techniques and to apply these techniques, if feasible, on an experimental basis on a limited scale to protect rock art from natural weathering. » (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 16). Ce qui a été tenté, c'est l'application de certains produits sur des pétroglyphes pour connaître leurs effets sur ce type de matériaux. Il est spécifié que ces travaux expérimentaux seront effectués sur des sites déjà à haut risque de disparaître et que les nations autochtones seront consultées pour s'assurer qu'elles sont d'accord.

D'un autre côté, la conservation passe aussi par l'enregistrement de ce qui est encore présent et connu. Cela se fait entre autres choses par des relevés avec divers outils afin notamment de conserver au moins sur document archivable en papier le souvenir de ces œuvres. Certaines techniques permettent aussi de calculer la profondeur des tracés et de faire des relevés topographiques des parois. Entre autres techniques, « [l]e recensement photographique et photogrammétrique précis est l'un des moyens de conserver un enregistrement de ce legs culturel et historique précieux. » (Wainwright, 1997) de même que l'enregistrement 3D par procédé numérique. L'inventaire des sites d'art rupestre de Áísína'pi a été entrepris il y a plusieurs années, notamment par Keyser en 1976. Depuis, selon Lancaster (1990), toute découverte d'un nouveau site est documentée pour tenir à jour cet inventaire par l'entremise de la *Archaeological Survey of Alberta*.

⁷⁷ Certaines équipes travaillent avec la *Archaeological Survey of Alberta*, d'autres pour le Laboratoire de recherche analytique de l'Institut canadien de conservation. Au sujet de la conservation de l'art rupestre, on peut consulter Brink, Campbell et Peterson, après 2001 ; Taylor, Bokman et Wainwright, 1979 ; Wainwright, 1997.



Figure 4.1 Érosion des hoodoos

Dans le cadre de l'élaboration du futur centre d'interprétation, des recherches ont eu lieu sur les savoirs traditionnels des Niitsítapis. En même temps, en 2005, un groupe de l'Université de Lethbridge en Alberta est venu sur le site avec des aînés pour en apprendre davantage sur ce site sacré et sa relation avec les Niitsítapis.

Au chapitre de la diffusion et de l'accessibilité des recherches, il est possible d'obtenir les résultats de celles-ci faites par les archéologues par le biais du *Provincial Museum of Alberta*. Aussi, nombre des études entreprises pour le centre d'interprétation seront disponibles à ce centre dès son ouverture prévue pour le printemps 2007. Finalement, il est dans les projets futurs du parc provincial d'avoir son propre site web où tout le monde pourra accéder aux résultats des recherches relatives à Áísína'pi.⁷⁸

À un autre chapitre, dans le plan de gestion de 1997, une brève analyse de marché nous informe que des études sur les visiteurs ont eu lieu en 1986 et 1988. Des données des années 1990 sont également utilisées. Il est indiqué que les relevés statistiques se poursuivent depuis 1986. Ainsi, il est établi que la plupart des gens qui visitent Áísína'pi sont originaires de l'Alberta. Sinon, il y a des visiteurs d'une journée qui viennent de la Saskatchewan et du Montana surtout, mais aussi de quelques autres provinces, des États-Unis et d'Europe. En observant les données

⁷⁸ Ces informations sur la diffusion des recherches proviennent de discussions et de courriels échangés avec Bonnie Moffet.

disponibles de 1986 à 1995, il a été possible d'établir que le nombre de nuits passées au camping a augmenté (de 3917 en 1987-88 à 6290 en 1994-95) de même que le nombre de campeurs qui s'élevait à 21 700 lors de la publication du plan de gestion. Les visites d'une journée avaient légèrement augmenté elles aussi, mais elles étaient relativement stables à environ 25 000 – 30 000 personnes par année. Selon Bonnie Moffet, le nombre de visiteurs s'élèverait à environ 60 000 personnes pour 2005, ce qui démontre que l'augmentation se poursuit.

L'étude de marché de 1986 et 1988 a permis d'établir les quatre principales raisons pour lesquelles les gens se rendent à Áísína'pi. D'abord, pour voir et étudier l'art rupestre et les autres ressources historiques. Les qualités naturelles du parc viennent en deuxième place, juste avant le plaisir de camper et de pique-niquer dans une oasis des prairies, aux abords de la Milk River dans laquelle on peut se rafraîchir. En dernier lieu, quelques personnes utilisent cet endroit comme une halte durant un long voyage (des États-Unis aux Rocheuses canadiennes par exemple) qui emprunte l'autoroute 4 qui passe près de là.

Bref, tous ces chiffres et informations qui sont disponibles dans le plan de gestion de 1997 prouvent qu'il y a un intérêt continu de connaître les visiteurs et leurs habitudes. D'ailleurs, plusieurs des développements qu'on désire entreprendre (voir p. 99 et 100) sont relatifs à la qualité des services qu'on veut offrir à un nombre croissant de visiteurs qu'on souhaite accommoder sur place. Les études de marché et statistiques sont donc importantes à Áísína'pi puisque quelques projets s'appuient sur elles pour voir le jour.

Maintenant, qu'en est-il de la diffusion du parc et de ses valeurs ? Veut-on attirer un grand nombre de visiteurs ? Pour répondre à cela, nous retournons une fois de plus au plan de gestion encore en vigueur (Alberta Environmental Protection, 1997), quoique les informations et objectifs aient peut-être évolué depuis ce temps, notamment avec une désignation comme « Site historique national » et une demande comme « Site du patrimoine mondial ». Áísína'pi est géré en tant que parc provincial

de l'Alberta et comme nous l'avons déjà expliqué, dans les objectifs généraux, le développement économique et touristique est présent. Précisément, on souhaite inclure des aires en mesure de recevoir les infrastructures nécessaires au développement du tourisme et de supporter le développement économique inhérent (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 16).

En 1997, il était question d'une diffusion à l'échelle locale pour Áísina'pi : « To work in connection with the local tourism industry to ensure visitors drawn into the region by the special qualities of the park have a positive and rewarding experience throughout their visit. » (Alberta Environmental Protection, 1997, p. 17). En ajoutant cela à l'objectif expliqué juste avant, on peut conclure qu'il y a une volonté d'augmenter le nombre de visiteurs. Les développements apportés au parc (voir p. 99 et 100) appuient également ce fait puisqu'il y a un désir de recevoir les visiteurs et de les accommoder, qu'ils soient seul ou en groupe et pour des périodes courtes ou prolongées.

D'ailleurs, les statistiques utilisées dans le plan de gestion montrent bien que le nombre de personnes qui utilisent le camping est croissant. Que leurs premiers intérêts soient l'art rupestre et les autres ressources historiques de l'endroit, c'est un fait qui indique que ces visiteurs sont informés des ressources disponibles à Áísina'pi et des valeurs du parc. Autrement, la première raison de visiter ce lieu serait sans doute liée à l'environnement naturel. Il semble donc qu'il y ait eu diffusion de la présence de ce parc provincial et de ces valeurs historiques et culturelles, du moins à l'échelle régionale, la grande majorité des personnes venant des environs (Alberta Environmental Protection, 1997).

Bien que nous n'ayons pas effectué une étude systématique auprès des visiteurs présents à Áísina'pi lors de notre séjour dans le parc, nous avons pu établir⁷⁹ que la réalité semblait coller aux statistiques. En effet, la plupart des personnes

⁷⁹ En discutant avec plusieurs personnes, lors du sondage de la guide auprès de notre groupe pour la visite guidée, en observant les plaques d'immatriculation.

présentes étaient de la région et n'en étaient pas à leur première visite. Beaucoup d'Américains étaient là de même que plusieurs Européens.

Si bien des gens savent qu'il y a de l'art rupestre de qualité, peu en savent plus. Il s'agit souvent d'une première initiation à ce type de bien culturel. Suite à une discussion avec deux guides, nous savons que les visites sont assez populaires : dans une bonne année, environ 11 000 personnes participent à cette activité. Il faut réserver au moins quelques heures sinon une journée à l'avance, car les places sont limitées à trente. Durant la saison estivale, elles sont au nombre de deux par jour pour aller voir les parois ornées dans la zone d'accès restreint. Il existe aussi un sentier qu'il est possible de parcourir seul et qui est assez populaire. Nous y avons croisé plusieurs personnes et en avons vu plusieurs y accéder.

Il n'y a pas de programmes ou d'événements spéciaux qui ont pour but d'attirer un maximum de visiteurs. Des cérémonies amérindiennes ont lieu à l'occasion, mais elles ne sont pas organisées par le parc dans un but de diffusion. Les visites guidées, et prochainement les activités reliées au centre d'interprétation, sont ce qui attire les visiteurs en général. Le parc provincial de Áísína'pi fait de plus partie du réseau des parcs de l'Alberta, ce qui est un autre facteur de diffusion, notamment par la voie de l'Internet et des brochures du gouvernement. Le parc a d'ailleurs une page web sur le site du réseau albertain.⁸⁰

Malheureusement, plusieurs des informations en notre possession datent du dernier plan de gestion de 1997. Il est probable qu'avec le nouveau statut de « Site historique national », une nouvelle voie s'ouvre pour de la diffusion à une plus grande échelle. Ce parc provincial fait donc désormais partie de deux réseaux (parcs provinciaux de l'Alberta et sites historiques nationaux) et un troisième est possible, cette fois-ci mondial. Tout cela contribue à augmenter la visibilité de la place, le nombre de visiteurs et peut-être les fonds pour la recherche et la diffusion. Notons en

⁸⁰ Voici le lien pour Áísína'pi sur le site web de Alberta Parks Gateway : http://www.cd.gov.ab.ca/enjoying_alberta/parks/planning/gateway/siteinformation.asp?id=177

dernier lieu qu'il y a beaucoup d'articles publiés au sujet de ce parc, tant dans les journaux albertains que dans les revues spécialisées nationales et internationales. L'engouement des Européens pour les Premières Nations encourage de nombreux magazines de tourisme et de maisons d'éditions à publier sur les ressources canadiennes à ce sujet et Áísína'pi est un exemple souvent utilisé⁸¹.

4.4 La conservation

La conservation des ressources patrimoniales peut être complexe, d'autant plus s'il s'agit de biens culturels situés dans un environnement naturel difficile et lui-même protégé. Quand il est question d'endroits sacrés pour un ou plusieurs groupes, autochtone ou non, cela ajoute une problématique. Dans ce cas-ci, tous ces problèmes sont présents puisque Áísína'pi est pour plusieurs raisons un lieu sacré pour les Niitsítapis. On doit donc respecter leurs valeurs et leurs points de vue. La conservation repose sur quelques mesures qui ont été détaillées et définies dans le deuxième chapitre (voir p. 49 et 50) : l'entretien, la préservation, la modification et la protection. En les observant toutes, nous verrons en même temps comment la science côtoie la tradition.

L'entretien, nous le savons, concerne l'état et l'esprit des lieux et de l'environnement. C'est une mesure qui permet d'atténuer l'usure et la détérioration sans altérer la ressource. Dans ce cas-ci, nous considérons que le contrôle des bovins des fermes avoisinantes par la pose de clôture est une action dans ce sens. Le parc provincial demeure un parc où les bovins ne comptent pas parmi les espèces protégées. Cela a donc pour effet de contribuer au maintien de l'esprit de la place, mais aussi à son état, car les animaux ont tendance à se frotter sur les parois ornées de pétroglyphes et à les endommager.

Des *rangers*, les gardes de ce parc provincial, sont également présents dans le parc, le parcourant pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes. Ils surveillent les gens

⁸¹ Ces informations sur les publications proviennent de Bonnie Moffet.

qui s'y rendent avec ou sans permission, mais aussi l'état des lieux. Les guides font également ce travail en surveillant les visiteurs qu'ils amènent avec eux. Personne ne doit laisser de déchets nulle part et nous n'en avons d'ailleurs pas vu, même si les poubelles sont rares dans les sentiers pour préserver l'environnement naturel. On compte aussi sur l'éducation du public pour conserver l'état et l'esprit du parc et des sentiers d'interprétation. Cela semble bien fonctionner, car rien de négatif n'a été remarqué lors de notre visite.

À mi-chemin entre l'entretien et la préservation, nous trouvons toute une série d'infrastructure, dont la présence d'escaliers, de bancs, de mini-barrières de sûreté pour les visiteurs ou pour les biens protégés (voir figures 4.2, 4.3, 4.4). La préservation vise la forme et les matériaux des ressources patrimoniales, alors que les mesures mentionnées accompagnent les ressources protégées plutôt que de les concerner directement. Les escaliers et l'aménagement des sentiers facilitent la marche. Cela fait en sorte que les touristes n'ont pas à s'accrocher aux biens naturels pour éviter de tomber, par exemple. Les sentiers étant délimités, cela minimise l'impact des visiteurs sur la faune et la flore qui peuvent vivre et continuer de croître aux abords des routes. Les quelques bancs en bois disponibles permettent de s'asseoir sans effriter un hoodoo⁸² ou écraser un végétal. À quelques endroits, autant le long du sentier d'interprétation sans guide que dans la zone accessible qu'avec un guide, on retrouve des barrières en bois, très rudimentaires, qui indiquent à tous que cette direction n'est pas un sentier (voir figure 4.4). Dans d'autres cas, il s'agit simplement de la sécurité publique puisqu'il y a des falaises dangereuses. Toutes ses mesures permettent d'entretenir et de préserver l'état et l'esprit du parc que nous avons considéré de bonne qualité. D'ailleurs, les infrastructures ajoutées sur les sentiers sont toutes en bois naturel et ne contrastent pas avec le paysage (voir figure 4.5).

⁸² Rappelons qu'un hoodoo est une formation géologique de grès dont la forme particulière est due à l'érosion par la pluie et le vent (voir les figures 1.7, 4.1 et 4.4 pour des exemples).



Figure 4.2 Bancs et barrières en bois pour le confort et la sécurité des visiteurs.



Figure 4.3 Escaliers.



Figure 4.4 Barrière en bois dans la *Hoodoos Trail*.



Figure 4.5 Vue du site visité et des installations en bois qui demeurent somme toute relativement discrètes.

Le point négatif revient à la conservation des pétroglyphes en tant que tels et non à l'esprit des lieux ou à la conservation de l'environnement qui sont excellents. La plus grande action de préservation concerne une seule et unique paroi : la scène de bataille, célèbre pour sa complexité et la quantité des éléments la composant. Une structure composée de madrier de bois et d'une grille de métal empêche quiconque de s'y approcher et de la toucher (voir figures 4.6 et 4.7). Si cela permet effectivement d'assurer la sécurité de la forme, des matériaux et de l'intégrité physique de ce site, il n'en demeure pas moins que cette fois, l'esprit sacré n'y est plus. En protégeant l'aspect matériel de ce site en particulier, on a créé des dommages immatériels. Un choix a dû être fait entre la préservation matérielle de cette scène unique ou le risque de sa disparition pour la conservation de l'esprit des lieux. Bien qu'il s'agisse d'une surprise fort désagréable, du moins à notre avis, il n'en demeure pas moins qu'il est encore possible aujourd'hui d'admirer cette scène, pour peu que la lumière extérieure le permette⁸³.

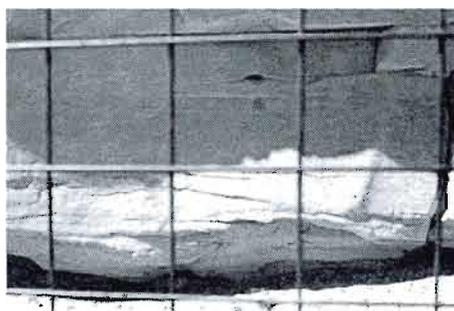


Figure 4.6 Gros plan sur la scène protégée.

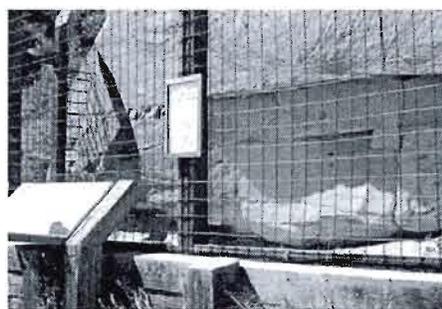


Figure 4.7 Vue d'ensemble de la scène protégée.

⁸³ Ce qui n'était pas le cas lors de notre passage : le soleil ardent et la difficulté de circuler autour de la scène ont fait en sorte que les contrastes étaient absents et il était impossible pour nous d'essayer de faire de l'ombre parce que la grille nous garde éloigné de la paroi.

À l'exception de cette grille, quelques tests ont été effectués à quelques endroits, mais il n'est question pour le moment que de recherches scientifiques (voir p. 106). D'ailleurs, comme c'était le cas pour les Haïdas de la Colombie-Britannique, les Niitsítapis croient au respect de la nature et de ses processus. Il est bien entendu anormal pour eux que tant de gens aient endommagé cet endroit au fil du temps, mais l'érosion est un processus naturel et il est normal que les dessins retournent à la terre. Ils sont donc plutôt contre l'application de produits chimiques pour conserver les pétroglyphes anciens (ce qui serait une autre activité de préservation). Tout comme ils sont contre toutes modifications. À ce sujet, aucune restauration n'a été faite ou est prévue. Il n'y a pas plus de réplique ou de reconstruction de certaines scènes ou parois.

Comme les activités d'entretien, de préservation et de modification sont limitées, la protection doit prendre une plus grande place si l'on veut conserver Áísina'pi pour les générations futures et promouvoir l'endroit à titre de « Site du patrimoine mondial de l'UNESCO ». La protection la plus directe consacrée aux sites à pétroglyphes est la grille qui recouvre l'un d'entre eux dont on vient de faire état (voir figures 4.6 et 4.7). Pour continuer avec les mesures de protection matérielles, les quelques barrières mentionnées (voir p. 112) en font partie ; elles indiquent en effet aux visiteurs de ne pas approcher de tels endroits ou de ne pas aller à certaines places (voir figure 4.4). Cependant, quiconque de malintentionné peut aller où il veut.



Figure 4.8 En chemin vers le site, une barrière dissuasive au loin.



Figure 4.9 Les conditions de la *Restricted Area*.

En dernier lieu, mentionnons la grande barrière qui bloque le chemin d'accès à la zone protégée (voir figure 4.8). À côté d'elle, on retrouve une pancarte expliquant qu'il s'agit d'une zone réglementée et qu'il est interdit d'y entrer sans autorisation spéciale (voir figure 4.9). Le problème, c'est qu'une seule barre est disposée sur le chemin, mais rien à ses côtés. Il est donc simple et facile de passer à côté, en véhicule, à pied, en vélo, peu importe. Bien sûr, cela diminue les intrusions matérielles dans ce paysage unique. Pourtant, lors de notre passage, trois personnes non autorisées étaient dans cette zone, preuve que la barrière est presque inutile sinon qu'elle est tout au plus dissuasive. La grille et les quelques barrières dissuasives sont les seules protections matérielles ; il n'y a pas de caméra, de clôture, de plaque de verre, de mur, etc.

Le facteur humain est important à considérer. Les guides font une partie du travail de protection. Ils vont dans la zone protégée deux fois par jour, en avant-midi et en après-midi, pour une durée approximative de deux heures où ils ont l'œil ouvert. En même temps qu'ils doivent s'occuper de leur groupe et de faire l'interprétation, ils sont aussi surveillants des lieux. Une radio dans l'autobus leur permet d'appeler les rangers s'ils dénotent quelque perturbation que ce soit. À l'été 2005, les rangers étaient trois et surveillaient le parc en après-midi et en soirée. La visite où trois personnes ont été surprises était en matinée. L'obligation d'être accompagné d'un guide pour aller voir la majorité des pétroglyphes est une grande mesure protectrice en soi. Alliée au fait qu'une grande partie du territoire du parc a été désignée comme une zone interdite d'accès, cela diminue de beaucoup la fréquentation de ces lieux. Bref, théoriquement, personne ne devrait s'approcher des biens culturels de Áísína'pi à moins d'être une personne employée par le parc ou d'être avec l'une d'entre elles.

D'un autre côté maintenant, la sensibilisation du public est importante. Sur le site du camping, une roulotte a été installée où l'on peut acheter une visite guidée, rencontrer les guides et obtenir de nombreuses informations utiles (voir figure 4.10). Plusieurs dépliants sont disponibles pour les visiteurs dont un qui est intitulé « Quiz :

what's your impact? ». Il s'agit d'un questionnaire de neuf questions sur les habitudes à prendre pour respecter l'environnement naturel et culturel de Áísina'pi.

Dans la brochure guidant les aventureux dans la *Hoodoo Interpretive Trail*, un encadré nous informe qu'il est illégal de faire toute marque dans les hoodoos et que les actes de vandalisme à l'égard des ressources archéologiques comme l'art rupestre sont passibles d'une amende de 50 000\$ et d'un emprisonnement. On demande aussi de rapporter tout méfait et une description des malfaiteurs. Un autre encadré dans la même brochure qui accompagne le marcheur demande de laisser tout artefact, ossements ou autres trouvailles archéologiques à sa place et d'en informer le personnel du parc. Au sixième arrêt recommandé sur ce sentier, le marcheur se trouve en face de pétroglyphes. Dans le dépliant explicatif, un troisième encadré demande de rester sur le sentier et de ne pas toucher les parois car les pétroglyphes sont fragiles.

Finalement, dans deux autres brochures plus générales sur le parc, ses attractions et l'art rupestre, il est une fois de plus indiqué qu'il s'agit de ressources fragiles et que le vandalisme peut être éliminé comme source de destruction si les visiteurs respectent les règles. Bref, dans tous les documents disponibles sur place et destinés au public, l'information est donnée sur la sensibilité des pétroglyphes et des parois des hoodoos. La bonne conduite des visiteurs est requise pour la conservation de cet héritage et des actions de sensibilisation sont entreprises.

D'autre part, dans plusieurs des brochures mentionnées, une carte est présente indiquant la situation de la zone interdite d'accès (voir figure 4.11). Quiconque prend un plan du terrain de camping sera avisé qu'une telle aire existe et il est rare de ne pas consulter une carte quand on arrive dans un endroit méconnu. D'ailleurs, dès l'entrée dans le parc, avant de descendre dans la vallée, alors qu'on profite d'un point de vue spectaculaire, trois panneaux d'information nous livrent déjà quelques restrictions (voir figure 4.12 et 4.13). On retrouve à nouveau le plan du parc avec l'aire interdite bien indiquée et on nous avise des possibilités d'amendes et d'emprisonnement pour quiconque endommage la nature ou les ressources archéologiques.



Figure 4.10 Le centre d'interprétation et d'information.

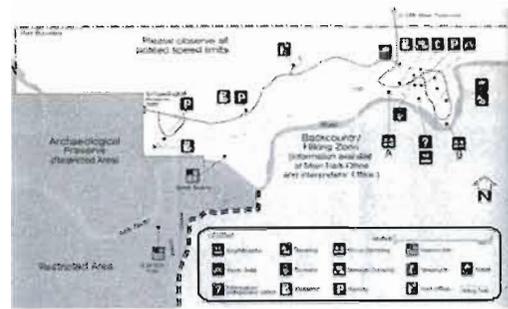


Figure 4.11 Plan du parc provincial de Áisina'pi.



Figure 4.12 Panneaux d'information à l'entrée du parc.



Figure 4.13 Détail d'un des trois panneaux.



Figure 4.14 Graffiti.

Notons aussi que lors des visites guidées, avant même d'arriver près des parois ornées, les touristes sont mis au courant de certaines règles de base dont la principale est de ne pas toucher aux biens tant culturels que naturels. Selon notre expérience personnelle, les gens sont très compréhensifs ; ils participent de plein gré à la visite guidée en appréciant le patrimoine archéologique tout en respectant les petites règles.

Brièvement, la sensibilisation et l'information aux visiteurs sont importantes pour la protection et la conservation de Áísína'pi. Les quelques règlements sont indiqués à plusieurs endroits, notamment à l'entrée du parc et dans les brochures que les touristes emportent avec eux. Pour les contrevenants, des mesures sérieuses existent et d'en donner l'information est une autre manière de dissuader. Chaque année, il y a des dommages faits aux ressources archéologiques de la région, très souvent à l'extérieur des limites de la zone protégée. Les contrevenants à ce sujet doivent être pris sur le fait pour qu'ils reçoivent une contravention. De quinze à vingt contraventions sont données chaque année, mais à des gens qui ont accédé à la zone d'accès restreint sans permission⁸⁴.

Parmi les actes de vandalisme observés, ce sont les graffitis qui sont de loin les plus nombreux. Plusieurs personnes inscrivant leur prénom à côté de l'année de leur passage, nous pouvons voir que certains graffitis sont centenaires, d'autres plus récents. Ils sont présents partout : depuis les hoodoos de l'aire de camping, sur le sentier d'interprétation et jusque dans la zone protégée. Dans cette aire réglementée, il y a une inscription entre autres qui a attiré notre attention : Robert 1992 (voir figure 4.14). La zone était protégée en 1992.

Que peut-on conclure sur la conservation et la protection de Áísína'pi lorsque dans bien des cas, les graffitis sont plus visibles que les pétroglyphes ? Diverses mesures sont prises, s'adressant surtout au respect et au jugement des visiteurs. Des

⁸⁴ Les informations au sujet des contrevenants et des contraventions données proviennent de Bonnie Moffet, la seule employée à temps complet du parc.

règles existent qui nous ont semblé avoir suffisamment de visibilité et qui, d'une certaine manière, vont de soi. Mais il demeure évident que n'importe quelle personne malintentionnée peut facilement planifier un acte de destruction. La zone d'accès restreint est peu surveillée. Elle est grande et les ressources humaines et monétaires sont insuffisantes. En regardant la situation d'un tout autre angle, on peut se réjouir que le parc provincial Áísína'pi soit encore dans un état naturel, que l'esprit des lieux soit respecté et que les Niitsítapis reconnaissent encore la valeur sacrée qu'ils accordent depuis des siècles à ce territoire. Pour les visiteurs, de toute nation, c'est une expérience authentique que de marcher dans ce parc qui n'a pas été dénaturisé par un surplus de protections matérielles.

Bien que la sécurité des valeurs et des ressources de Áísína'pi ne soit pas assurée, les principes de gestion proposés par Parcs Canada semblent réunis ici. Si on oublie les actes de vandalisme, Áísína'pi est respecté, demeure compréhensif et intégral. De plus, les intérêts du public sont préservés, de même que la valeur historique de l'endroit. Finalement, si quelques lacunes demeurent, notamment dans la protection contre le vandalisme, il semble que la conservation de Áísína'pi soit entre bonnes mains. Des travaux de recherche variés se poursuivent, les employés font un excellent travail de surveillance et de sensibilisation et surtout, les valeurs culturelles, historiques, spirituelles et sacrées sont respectées, de même que les traditions des Autochtones.

Une question demeure : est-ce que la récente désignation de Áísína'pi comme « Site historique national » apportera des changements ? La demande effectuée auprès de l'UNESCO, pourrait-elle, elle aussi, amener le parc provincial à revoir quelques exigences à la hausse. La patrimonialisation d'un lieu, c'est la reconnaissance de certaines valeurs à une échelle déterminée. Or, cette reconnaissance doit s'accompagner de quelques modifications visant à conserver cet héritage reconnu et désigné pour les générations futures. Dans le cas qui nous préoccupe, Áísína'pi, la mise en patrimoine et la reconnaissance toujours plus élevée

de ses ressources et de leurs valeurs ont fait en sorte qu'une grande partie du parc est désormais interdite d'accès sans autorisation spéciale. Cette zone a d'ailleurs été plusieurs fois élargie pour répondre aux besoins en conservation. La conservation va donc de pair avec la patrimonialisation, et heureusement aussi avec les valeurs de l'endroit, notamment avec les valeurs sacrées autochtones, et des gens qui lui sont tributaires.

4.5 La mise en valeur

C'est la mise en valeur qui vient compléter l'analyse des activités liées à la patrimonialisation de Áísína'pi. Comme lors de la section 3.5, il sera question de l'interprétation et des infrastructures et services mis à la disposition des gens qui vont visiter Áísína'pi. Nous ferons état des activités vouées à la compréhension des valeurs du parc provincial et de leur qualité, mais aussi de l'accueil fait aux touristes, de l'accessibilité des lieux et activités, des facilités disponibles pour accommoder le public et des produits dérivés.

Dans les sections précédentes, les principales activités d'interprétation ont été abordées. Il s'agit des visites guidées et du circuit d'interprétation sans guide, le sentier des hoodoos. Les visites guidées sont proposées deux fois par jour durant la saison estivale, une fois le matin et une autre en après-midi. Le nombre maximal est de trente personnes et le coût est de 8\$. Toute l'information est disponible à la roulotte des guides située dans l'aire de camping. Le départ se fait dans le stationnement principal. Le ou la guide conduit les visiteurs en autobus dans la zone d'accès réglementé où il s'arrête à un endroit déterminé pour faire descendre les passagers. Déjà, dans l'autobus, des informations sont données. Sur place, la visite d'une falaise aux parois ornées est proposée (voir figure 4.2). Le guide s'arrête à plusieurs reprises, à chaque fois qu'une scène est présente. L'histoire des lieux est expliquée sous plusieurs angles : la formation géologique, la colonisation, le développement du parc, le point de vue des Niitsítapis. Des histoires sont racontées et

les pétroglyphes sont d'abord décrits puis interprétés. C'est en somme une visite riche en informations diversifiées sur la nature, l'art et les Autochtones qui est somme toute assez populaire. Selon Bonnie Moffet, environ 11 000 personnes prennent part à cette activité chaque année⁸⁵.

Lors de notre passage, nous avons rencontré deux guides : une plus jeune et Bonnie Moffet, plus âgée et expérimentée. C'est cette dernière qui fut notre interprète. Elle travaille à Áísína'pi depuis plus de dix ans. Elle a été témoin et joueuse active dans les changements qui ont eu cours dans les dernières années quant à l'embauche de guides autochtones entre autres. Depuis trois ans seulement, les formulaires de demande d'emploi et les affiches au sujet des postes disponibles mettent l'accent sur le besoin d'interprètes amérindiens. En 2006, sur quatre interprètes, deux étaient autochtones. Selon Narcisse Blood, la visite prend un autre angle lorsque les informations sont véhiculées selon la perspective d'un natif amérindien. Comme nous l'avons aussi vu dans la section relative à la gestion, des efforts sont faits pour inclure les Niitsítapis dans l'interprétation, pour avoir leurs points de vue et leurs savoirs. Nous avons perçu chez Bonnie Moffet un réel respect des valeurs autochtones. Elle faisait facilement la distinction entre une interprétation scientifique et traditionnelle et elle utilisait les deux. Parfois, son point de vue personnel était exprimé en mentionnant d'où il émergeait. Bref, la qualité des guides et de l'information offerte est satisfaisante, à notre avis. La présence des Autochtones pourrait être accrue, mais leur discours est du moins présent par l'intermédiaire des guide-interprètes, qui sont bien formés à ce sujet.

Le sentier d'interprétation sans guide est une activité gratuite et accessible à partir de l'aire de camping, juste à côté de la petite roulotte des guides, où l'on peut d'ailleurs s'arrêter pour prendre la brochure qui accompagne le visiteur sur ce sentier (voir figure 4.11 pour la situation de la roulotte et du sentier). Les informations sont

⁸⁵ Par contre, en 2005, dû à des problèmes de température et d'employés, seulement 6354 personnes ont participé à une visite d'interprétation.

dans ce pamphlet. Sur le sentier, seuls des numéros nous indiquent quelle partie lire sur le papier. Pour se rendre à la scène de bataille qui clôt le circuit, on doit marcher un peu moins de trois kilomètres. Douze arrêts sont répartis le long du chemin, référant à autant de points d'information dans le dépliant (voir figure 4.15). Le paysage, l'histoire amérindienne et ses points de repère géographiques, la faune et la flore, des pétroglyphes et l'histoire plus récente sont abordés. La scène de bataille dûment protégée est un treizième arrêt qui est abordé dans un autre dépliant. Sur place, un panneau d'information est disponible pour les gens qui aurait procédé en voiture par un autre chemin sans passer par le camping (voir figure 4.7). Le circuit sans guide est une autre méthode pour accéder seul et à moindre coût à des pétroglyphes. L'information est toutefois très réduite. Aussi, puisqu'il faut compter environ six kilomètres de marche pour l'aller-retour, que les conditions climatiques en été sont comparables au désert et qu'il y a un risque de serpent à sonnette et de scorpions, beaucoup de personnes se résigneront à ne pas y aller à cause des risques ou de leur condition physique.

Lors de notre passage, à l'été 2005, il n'y avait pas de centre d'interprétation, pas plus que de réplique ou de reconstruction d'une scène quelconque. La roulotte des guides (voir figure 4.10) était le lieu de rencontre pour un peu d'information. Quelques spécimens et objets amérindiens étaient disposés sur une table et une quantité de pamphlets étaient disponibles, de même qu'une ou deux personnes membres du personnel. Or, nous savons que cette situation n'est pas permanente : l'an passé, les plans et l'emplacement du futur centre d'interprétation étaient déjà choisis et la construction était prévue pour 2006. Selon des informations récentes, le bâtiment n'était pas terminé en juillet 2006. On prévoit l'ouvrir au public en septembre 2006, mais la grande ouverture officielle n'aura pas lieu avant le printemps 2007.

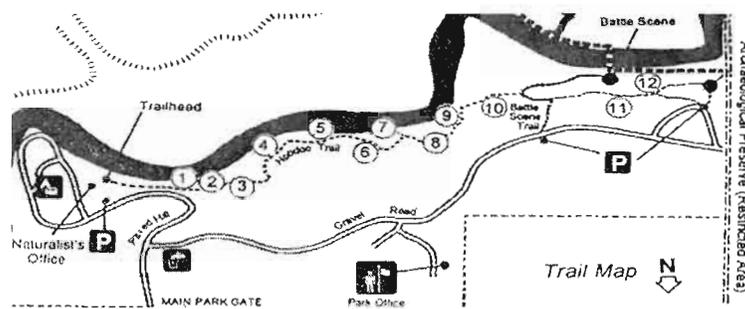


Figure 4.15 Plan de la *Hoodoos Trail*

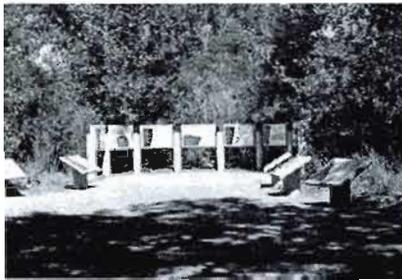


Figure 4.16 Plus de panneaux d'information dans l'aire de camping.

En dernier lieu, nous aimerions mentionner les nombreux panneaux d'interprétation présents dans l'aire de camping. Ils s'adressent à un très grand nombre de personnes, vu l'endroit où ils se trouvent. Il y en a à l'entrée du parc (voir figure 4.12) et plusieurs dans l'espace entourant la roulotte des guides et l'aire des tables à pique-nique (voir figure 4.16). C'est un endroit où tout le monde circule. Il est donc facile, pour peu qu'on s'y intéresse, d'en apprendre davantage sur l'histoire du parc, de son environnement naturel et des Autochtones de la région.

Du côté des infrastructures d'accueil, quelques aspects sont à signaler (voir la figure 4.11 pour repérer les différents éléments). D'abord, quand on se trouve encore sur la route principale, avant de descendre vers l'aire de camping, on peut voir les panneaux d'information sur le parc (voir figure 4.12). Plus loin, on remarque le bureau du parc. En descendant vers les emplacements de camping, on apercevra la

roulotte d'interprétation où on peut s'adresser pour toutes sortes de questions, sur les heures d'ouverture. Aussi, le petit dépanneur, ouvert plus longtemps, peut être considéré comme une ressource en cas de problèmes. Plusieurs personnes travaillant au parc sont donc disponibles et présentes à différents endroits. Elles connaissent très bien les environs et sont là, entre autres, pour répondre aux visiteurs. Pour ce qui est de la signalisation, des plans du parc provincial sont affichés avec des logos clairs indiquant où se trouvent les installations principales. Comme il n'y a qu'un chemin, il est difficile de se perdre, en voiture comme en marchant. Nous considérons qu'il est très facile de s'orienter dans le parc et de trouver ce que l'on cherche.

Les infrastructures qu'on rencontre sur place pour accommoder le public lors de leur séjour, bref ou prolongé, sont nombreuses et variées (voir la figure 4.12 pour situer les éléments énumérés). Les soixante-quatre emplacements de camping sont en soi un premier élément facilitant un séjour de quelques jours dans le parc, à moindre coût⁸⁶. Comme dans tout camping moyennement équipé, pour chaque emplacement on retrouve un foyer et une table à pique-nique. Il y a différents points d'eau potable où s'approvisionner, un téléphone public, des salles de bain complètes et des douches. Nous avons déjà fait état qu'il y avait un petit dépanneur. À cet endroit, on peut acheter du bois, un peu de nourriture et des choses pratiques comme de la crème solaire, de l'anti-moustique, des chapeaux et des bouteilles d'eau. Pour les roulottes, il est également possible de disposer des déchets domestiques. Dernier élément intéressant, le camping est situé aux abords de la rivière Milk. Une plage est accessible et la baignade est possible, ce qui rend plus tolérable les journées chaudes de cette région.

Ceux qui ne viennent que pour une journée trouveront un stationnement (interdit de nuit) et une aire de repos avec des tables et ils pourront bien sûr profiter des autres installations que nous venons d'énumérer. Ceux qui recherchent plus de

⁸⁶ De 12 à 25\$ la nuit. Les prix varient selon la saison et le type de terrain, avec ou sans énergie.

confort trouveront restaurants et hôtels dans les villes avoisinantes soit à Milk River à quarante-deux kilomètres vers l'ouest, ou à Foremost, à soixante kilomètres vers le nord-est. Il s'agit de petits villages et ce qu'on y trouvera sera certes rudimentaire.

Le parc provincial de Áísína'pi est accessible à tous. On peut y venir en famille et il y a même deux terrains prévus pour les groupes. Dépendamment des activités qu'on désire pratiquer, on devra avoir une condition physique moyenne, c'est-à-dire pouvoir marcher quelques kilomètres sous le soleil et une chaleur accablante (en été bien sûr⁸⁷). C'est ainsi pour le sentier d'interprétation sans guide par exemple. Les visites guidées demandent un effort moindre, mais il faut tout de même marcher et supporter le soleil et la chaleur. Cependant, la marche est plus courte, comporte plusieurs arrêts où le ou la guide explique une scène de pétroglyphes et parfois, il y a des bancs ou des barrières sur lesquelles on peut s'accoter (voir figure 4.2). Il n'y a pas d'installations pour les chaises roulantes. L'accès à la rivière rend les journées plus faciles surtout pour les enfants, mais les adultes aiment s'y plonger aussi. N'oublions pas que l'été, dans cette région quasi désertique, le mercure atteint facilement les 40°C, ce qui rend les activités de plein air plus difficiles.

Avant de conclure, lors de notre passage, la vente de produits dérivés était plutôt mince. Au dépanneur, on pouvait trouver en 2005 des cartes postales ou des chandails et chapeau à l'effigie du parc, mais sans plus. Avec l'arrivée du centre d'interprétation, il est possible que cela change. Cela reste à voir.

Pour terminer sur les activités liées à la mise en valeur, nous considérons que c'est un point très bien développé en faveur du public et avec le respect de l'environnement. Les visiteurs peuvent en apprendre beaucoup sur les diverses facettes du parc et de différentes manières, qui demandent plus ou moins d'efforts. Le personnel est présent et qualifié pour l'interprétation de la nature et de l'art rupestre.

⁸⁷ En hiver, le camping est ouvert, mais il n'y a pas d'activités.

L'information disponible est importante et de qualité. Nous croyons que les services et les infrastructures offerts au public sont notables. On veut que les gens passent du temps dans le parc et profitent de ses ressources.

4.6 Conclusion

C'est ici que se termine l'analyse des activités découlant de la patrimonialisation de Áísína'pi. Ce lieu, d'occupation plusieurs fois centenaires, est aujourd'hui constitué en un parc provincial. Il a également reçu en 2005 une désignation comme « Site historique national » et une équipe travaille sur le dossier d'une nomination au patrimoine mondial. De plus en plus, Áísína'pi est reconnu pour ses valeurs historique, culturelle, spirituelle et sacrée. En plus de cela, c'est un endroit qui offre une partie intouchée du paysage des Grandes Prairies et un morceau unique de ce type d'environnement naturel. Le parc provincial Áísína'pi est donc reconnu pour différentes raisons et se voit accroître cette reconnaissance. Nous avons vu ce qui en était de sa gestion, de la recherche, de la diffusion, de la conservation et de la mise en valeur à l'intérieur de ce contexte de reconnaissance des valeurs diverses et complexes. Nous allons y revenir un peu, mais cette fois, à la lumière des questions précises posées au départ.

Au premier chapitre, nous avons vu comment Áísína'pi a été patrimonialisé, par qui et dans quel contexte. Puisque ces questions ont été répondues, nous n'y reviendrons pas ici. En revanche, après avoir passé en revue toutes les activités liées à la mise en patrimoine *in situ* d'une part de l'héritage des Niitsítapis, nous pouvons nous demander où se situent ce groupe originellement utilisateur du désormais parc provincial. Comme nous l'avons vu dans la section 4.2, il n'est pas question à Áísína'pi d'un système de cogestion. Cependant, l'opinion des Autochtones est importante. De plus en plus, les Niitsítapis sont consultés sur divers aspects et leur implication est demandée notamment au chapitre de l'interprétation du patrimoine.

Ainsi, une place grandissante est laissée à leur manière de voir l'histoire et de lire les pétroglyphes.

Quand on se demande ce que les Niitsítapis pensent des diverses nominations qu'a reçues Áísína'pi, on doit se rappeler que les projets les plus récents n'auraient pas été de l'avant sans l'accord et la participation des Premières Nations concernées. Selon Narcisse Blood (voir appendice A), la reconnaissance à des niveaux plus élevés devient une façon d'enseigner aux non-Autochtones l'importance des places comme Áísína'pi. Si plus de gens savent, plus de gens vont respecter et ce type d'endroits va pouvoir être conservé. De la même manière, si les Autochtones participent à ce processus, cela signifie que cet endroit leur appartient encore. C'est une forme de rapatriement et de réappropriation, car ils peuvent s'occuper de leur territoire et de leur héritage à nouveau. Selon le regard de M. Blood, les désignations et l'implication des Niitsítapis sont des actions très positives. Bref, si quelque chose doit se passer, il vaut mieux pour eux, selon leur perspective, d'être présents. Et ils le sont de plus en plus.

Pour ce qui est de la place laissée au public, nous croyons que les visiteurs sont très bien accueillis à Áísína'pi. Beaucoup de ressources, matérielles et humaines, sont mises de l'avant pour que les visiteurs accèdent à un certain niveau de compréhension des lieux : des panneaux d'informations à divers endroits, des interprètes disponibles et bien formés, un circuit sans guide, une visite guidée. Une grande quantité d'activités est proposée aux visiteurs, mais toujours dans le plus grand respect des valeurs des lieux qui sont elles aussi mises en valeur. Si on laisse une grande place à la curiosité des gens, on compte aussi sur leur respect et leur jugement pour conserver les ressources naturelles et culturelles, ce qui ne semble pas évident a priori. Les visiteurs semblent importants puisqu'on leur offre un maximum de services et d'infrastructures de manière à les inciter à passer plus d'une journée dans le parc.

Tout en accordant une grande importance au confort des gens et à leur compréhension de ce patrimoine, le parc provincial de Áísína'pi doit aussi se préoccuper de conserver ses atouts de valeur patrimoniale en même temps. Ainsi, une zone est interdite d'accès au public, à moins d'être accompagné d'un guide. Malheureusement, les nombreux actes de vandalisme, souvent anciens, mais aussi trop récents, viennent témoigner que la sensibilisation n'est peut-être pas suffisante.

Bref, la place accordée aux Autochtones concernés et à leurs valeurs ne semble pas causer de problèmes actuellement. Elle est d'ailleurs en augmentation et leur visibilité de même que leur importance sur place se fait de plus en plus sentir. Les visiteurs sont bien reçus et on leur offre plusieurs opportunités d'en apprendre davantage sur le patrimoine. Plusieurs projets vont de l'avant, notamment le centre d'interprétation et de nouvelles désignations. Les recherches se poursuivent sur divers sujets comme la conservation des parois ornées. Le parc provincial de Áísína'pi est donc un endroit actif, en pleine effervescence, qui n'a pas encore atteint son plein potentiel de développement. L'esprit des lieux est très bien entretenu, mais l'état des parois ornées, des pétroglyphes et des hoodoos en général se détériore lentement.

CONCLUSION

Lorsque nous avons commencé la rédaction de ce mémoire, quelques questionnements généraux sur le rayonnement du patrimoine amérindien au Canada se posaient à nous. À partir du moment où nous avons pris connaissance de la richesse du patrimoine *in situ* des Premières Nations canadiennes, et en même temps de notre propre manque de connaissance à son égard, des questions quant à l'histoire de la mise en patrimoine de ces endroits ont émergé. Ces histoires ont souvent pris naissance dans un contexte colonialiste où on croyait à la mort imminente des peuples autochtones. Dans ce cas, quel était le cadre précis de la mise en patrimoine, par qui cela a-t-il été fait, comment et dans quel but ? Voilà un premier lot de questions qui méritaient d'être posées.

Quand on compare l'histoire de SGang Gwaay à celle de Áísína'pi, certains constats généraux jaillissent. D'abord, il s'agit de lieux qui étaient sacrés pour les Autochtones mais qui n'étaient à peu près plus utilisés de manière traditionnelle par leurs occupants. Ces endroits ont fasciné quelques professionnels qui ont entrepris d'abord de faire des relevés photographiques, puis des travaux plus sérieux. Par la suite, des institutions scientifiques ont investi les lieux. Dans le cas de SGang Gwaay, ce furent les musées, surtout, qui étaient intéressés par le patrimoine matériel monumental, par ces chefs-d'œuvre sculptés qui allaient disparaître dans la nature. Du côté de Áísína'pi, la *Glenbow Foundation* à Calgary et quelques institutions gouvernementales comme la Société d'archéologie de l'Alberta et la *Alberta Recreation Parks and Wildlife* ont également entrepris des travaux sur le terrain. Dans ce cas par contre, il s'agissait de recherches *in situ* à cause de l'étendue de la ressource patrimoniale. Mais bref, dans ces deux cas, ce sont des institutions et des spécialistes non amérindiens qui se sont appropriés les lieux d'une certaine façon, en prélevant certaines parties, en fouillant les sols, en faisant des tests de toutes sortes. Il

s'agit là, à notre avis, d'une première étape concordante entre les deux histoires que nous avons reconstituées, à savoir la découverte et l'investigation des lieux par des professionnels non autochtones dont l'intention était de connaître, comprendre et sauvegarder la richesse entre leurs mains. Cela s'échelonne sur plusieurs décennies.

Un deuxième grand moment serait la mise en patrimoine : la reconnaissance de la valeur de ces lieux, de cet héritage précieux et fragile, de ces exemples clés dans la compréhension des modes de vie anciens des Premiers Habitants du territoire canadien par différents niveaux de gouvernement. Encore une fois, ce sont les actions de quelques personnes seulement, des non-Autochtones à nouveau, qui ont fait l'histoire. Si dans le cas de Áísína'pi, la première désignation (celle de Réserve de parc) est arrivée avant les premières investigations sérieuses, nous croyons que c'était surtout pour les valeurs relatives à l'environnement naturel, puisque la reconnaissance d'une zone historique à protéger n'est arrivée qu'en 1981. En effet, en 1935, on en savait bien peu sur l'art rupestre des environs, car les recherches sérieuses ne devaient commencer que vingt-cinq ans plus tard. Pour revenir aux considérations générales, quelques non-Autochtones se sont préoccupés de faire pression et de monter des dossiers pour faire officiellement protéger SGang Gwaay et Áísína'pi, et ce, bien avant que le gouvernement canadien fasse de l'histoire des Autochtones une priorité dans le réseau de commémoration nationale.

Il faut noter en même temps que les Autochtones concernés par ces sites sacrés sont absents de l'histoire puis, font un retour. C'est un troisième moment dans l'histoire de la patrimonialisation de l'héritage amérindien. Bien sûr, cela ne s'est pas passé en même temps, de la même manière et pour les mêmes raisons chez les Haïdas et chez les Niitsitapis. Mais dans les deux cas, ils étaient ancrés dans le système des réserves et des pensionnats, occupés à survivre pendant que les scientifiques parcouraient leurs terres. Dans les deux cas, les Autochtones n'ont semble-t-il pas été consultés dans les premières étapes de la patrimonialisation. Dans les deux cas, enfin, les Autochtones ont été en quelque sorte dépossédés de leur héritage. En un siècle, les

étrangers avaient pris possession du territoire et de tout ce qui s'y trouvait et il ne revenait plus aux Autochtones de s'occuper de leur héritage, ce qu'ils réclament aujourd'hui.

Depuis une dizaine d'années en Alberta et un peu plus de vingt-cinq ans en Colombie-Britannique, les groupes amérindiens (dont la culture est toujours vivante faut-il le rappeler) reprennent possession peu à peu de leur patrimoine, de leur histoire, de leur culture. Ils cherchent à se réapproprier leurs biens et cela passe entre autres par le rapatriement, physique et symbolique. Le droit de s'occuper de sites comme ceux que nous avons portés en analyse est pour eux une forme de rapatriement⁸⁸. De plus en plus, et à des niveaux différents dans les deux cas, la vision des Autochtones fait partie du discours d'interprétation. Ils sont consultés, car désormais, on veut leur point de vue sur l'histoire et sur les ressources culturelles. C'est d'ailleurs ce que nous avons vu dans les deux sections sur la mise en valeur (voir 3.5 et 4.5). Le retour des Amérindiens, quel que soit son degré, forme donc un quatrième événement qui touche du moins les deux sites qui étaient à l'étude ici.

Nous venons de voir que l'histoire de la patrimonialisation de SGang Gwaay et de Áísina'pi avaient plusieurs points en commun. Une histoire qui, d'une part, débute au tournant du XXe siècle avec l'intérêt des premiers scientifiques non autochtones. Puis, des recherches plus approfondies ont été entreprises par certaines institutions non autochtones provinciales, sur lesquelles des spécialistes non amérindiens, encore, se sont ensuite basées pour proposer à des membres des gouvernements de désigner et protéger ces morceaux de patrimoine autochtone. Après que bien des actions aient été posées, le respect, l'écoute et la collaboration avec les groupes amérindiens concernés ont pu commencer. Depuis ce temps, la place qui leur est laissée prend de l'importance et ils sont plus que jamais nécessaires au succès de tout processus de patrimonialisation.

⁸⁸ Voir l'entretien avec Narcisse Blood (appendice A).

Après avoir posé quelques questions sur l'histoire de la patrimonialisation *in situ* des biens autochtones au Canada, nous nous sommes interrogés sur les différents acteurs en présence, à savoir leur pouvoir et le respect de leurs valeurs. Plus précisément, nous avons cherché à connaître la place qui était laissée aux peuples usagers des sites patrimonialisés dans les activités liées à la mise en patrimoine, mais aussi celle du public. Afin aussi d'examiner notamment la manière dont chaque site accomode le public et le renseigne tout en conservant ses atouts de valeur patrimoniale en même temps, nous avons élaboré un modèle d'analyse basé sur la nomenclature des activités de gestion des ressources culturelles de Parcs Canada (voir le deuxième chapitre). Ainsi, pour SGang Gwaay comme pour Áísína'pi, nous avons analysé la gestion, la recherche et la diffusion, la conservation et la mise en valeur. En posant donc diverses questions bien précises quant à la patrimonialisation de deux sites sacrés amérindiens, nous sommes arrivée à certaines remarques générales.

D'abord, sur le plan de la gestion, il faut savoir que SGang Gwaay est un cas exceptionnel au Canada où les Autochtones prennent autant, sinon plus, de place que l'autorité gestionnaire. D'ailleurs, il semble que plusieurs autres groupes soient intéressés par ce modèle de gestion qui est unique à ce site⁸⁹. Le fonctionnement de Áísína'pi est plus près de la réalité de bien d'autres sites. Le parc provincial est géré comme il se doit par une instance administrative découlant du gouvernement. À l'intérieur de cette équipe, lors de la mise en place du plan de gestion et lors de prises de décisions importantes, les gestionnaires consultent les groupes autochtones concernés, de même que le public et autres groupes intéressés. Notons que dans les deux cas, l'autorité gestionnaire gouvernementale a dû élargir sa vision pour faire place à une réelle volonté d'inclure les Autochtones. Bref, selon les endroits, une place d'envergure différente est désormais présente pour les groupes autochtones dans la gestion de leur héritage, de même que l'opinion du public est jaugée par des méthodes de consultations variées.

⁸⁹ Voir l'entretien réalisé avec Captain Gold (appendice C).

Si dans la gestion générale des sites amérindiens, on consulte tous les gens concernés, est-ce que les valeurs qu'ils véhiculent sont respectées à l'intérieur des autres activités qu'influence la patrimonialisation ? D'une manière globale, notre réponse est positive. Au chapitre de la conservation et de la mise en valeur des lieux, nous considérons que l'opinion autochtone et les désirs du public prennent une place importante. Dans les deux cas, aucune mesure de protection drastique n'a été prise et la modification des ressources culturelles n'est pas envisagée. Tout ce qui est fait au chapitre de la conservation respecte les valeurs traditionnelles des Autochtones et les valeurs sacrées des lieux. S'il nous a semblé que la sécurité des deux sites étudiés était un peu précaire, nous avons dû constater qu'il en était ainsi en vue de préserver entièrement l'esprit des lieux et de l'environnement, ce qui était une réussite. Si les gestionnaires avaient agi seulement en fonction d'objectifs de conservation à long terme, il y aurait peut-être des clôtures, des barrières et autres intrusions matérielles en plus de l'application de produits chimiques. Mais les valeurs des Autochtones et des lieux et le désir du public d'accéder à des endroits uniques dans un état naturel sont importants.

Au chapitre de la mise en valeur, les mêmes aspects sont respectés. Si on désire accommoder le public, le recevoir, lui offrir des activités uniques dans un cadre exceptionnel et l'aider à comprendre les valeurs et l'histoire des biens culturels en présence, les valeurs premières des lieux ne sont pas pour autant négligées. À SGang Gwaay comme à Áisina'pi, les visiteurs ont accès aux sites protégés, mais dans des activités encadrées par du personnel qualifié. Nous avons constaté que dans le premier cas, on donne un peu moins d'importance aux visiteurs. Sur place, il n'y a pas de matériel d'interprétation, tels des panneaux, par exemple. Mais le parc provincial aux parois ornées, vu sa grandeur, peut se permettre d'interdire l'accès à une partie et d'en aménager une autre. Si les deux exemples de patrimonialisation *in situ* que nous avons analysés aménagent les lieux à un niveau fort différent l'un de l'autre, il n'en demeure pas moins que les visiteurs sont désirés et qu'on veut leur

offrir un maximum d'infrastructures et de services, mais dans les limites acceptables pour la conservation de l'esprit et de l'état des lieux. Des activités d'interprétation sont disponibles, la visite des ressources est possible et des infrastructures sont mises sur pied⁹⁰.

Les aspects négatifs, où sont-ils ? D'abord, il nous a semblé que tout-était fait à tâtons. Dans les nombreuses lectures effectuées et après plusieurs discussions, nous n'avons pas trouvé trace d'un modèle qui inspirerait les gestionnaires dans leurs actions. Il semble que chaque site est géré indépendamment, sans grande communication avec les autres. Nous avons senti que chaque équipe faisait les choses comme bon lui semblait, en suivant quelques règles de base et faisait face aux problèmes à résoudre un à un. Il n'y a pas de lignes directrices à proprement parler sinon quelques principes de base qui vont de soi et qu'on retrouve dans les cinq grands principes de Parcs Canada (respect, compréhension, intégralité, valeur, intérêt du public). Bien qu'elle pose quelques lignes directrices, la politique de gestion de Parcs Canada (1994) est très ouverte, peu précise et très générale, laissant place au laxisme. C'est sans doute, entre autres raisons, qu'il peut y avoir cogestion réelle sur un site et divers niveau de collaboration ailleurs. Ainsi, la place donnée aux groupes autochtones varie beaucoup d'un site à l'autre, de même que l'importance laissée aux valeurs économiques et touristiques, par exemples. De plus, il n'y a pas de standards établis pour juger de la qualité de la gestion ou de la conservation d'un site. Chaque équipe travaille selon son jugement et les problématiques qu'elle rencontre en suivant des règles très basiques probablement semblables à celles qu'on retrouvera par exemple dans divers guides d'éthique reliés à des professions ou des groupes distincts⁹¹ quand il ne s'agit pas de Parcs Canada.

⁹⁰ Dans le cas de SGang Gwaay, s'il n'y a presque rien sur l'île qui est patrimonialisée, les autres îles sont accessibles pour du camping sauvage, de même que les deux familles qui ouvrent leurs portes aux visiteurs à Rose Harbour. Il est également possible d'aller sur l'île dans une visite guidée d'une heure et de profiter des infrastructures des villages de l'archipel, situés plus au nord.

⁹¹ À titre d'exemples concrets mentionnons que le Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones propose un code d'éthique pour la recherche ; la Société d'archéologie du Canada a établi

D'autre part, bien que nous n'ayons pas fait de sondages à ce sujet, la reconnaissance accordée à de tels endroits est peu diffusée. Si nous prenons le cas de SGang Gwaay, dans l'archipel, plusieurs nous ont dit qu'ils ne seraient pas au courant de l'importance donnée à cette île s'ils ne travaillaient pas pour Parcs Canada. Selon les discussions tenues là-bas, il y aurait beaucoup de Haïdas et d'autres locaux qui ne comprennent toujours pas la présence de Parcs Canada, pas plus que la notion de désignation et de reconnaissance par des gens extérieurs. On sait aussi qu'il n'y a pas de programmes dans les écoles de la région pour introduire ces notions aux jeunes générations. Nous croyons donc qu'il y a un manque dans la diffusion de l'information.

En dernier lieu, à l'intérieur de la désignation de certains territoires, la vision holistique amérindienne est une idéologie totalement évacuée par un système trop rigide de catégorisation des patrimoines et de délimitation du territoire. En effet, pour les Haïdas de la Colombie-Britannique, il est évident que le patrimoine de SGang Gwaay ne comprend pas que l'île et encore moins que le village. Pour eux, les eaux environnantes, les ressources archéologiques sous-marines, les rochers au loin, la faune et la flore, de même que l'air tout autour qui porte les oiseaux et le patrimoine immatériel devraient être inclus et tout autant protégés que les mâts totémiques, ce qui n'est pas le cas actuellement. Du côté de l'Alberta, il faut savoir que les Niitsítapis sont dispersés d'une part et d'autre de la frontière canado-américaine. Ils ont été séparés lors de la mise en réserve et de l'établissement de la frontière alors que depuis toujours ils parcouraient les Grandes Plaines du nord au sud. Aujourd'hui encore, ils continuent d'entretenir des liens étroits avec leurs voisins. Qu'est-ce que cela implique pour le patrimoine? Les Sweetgrass Hills situées à quelques kilomètres à peine de Áísína'pi font parties de ce paysage culturel sacré des Niitsítapis et ces derniers voudraient les voir incluses dans le territoire déjà protégé en Alberta. Pour

un Énoncé de principes touchant les Autochtones ; en Australie l' Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies a produit le Guidelines for Ethical Research in Indigenous Studies.

eux, il n'y a pas de frontière et ils débattent leurs opinions en ce sens, c'est-à-dire pour faire reconnaître que ces petites collines états-uniennes sont un seul et même patrimoine que le parc provincial. Dans les deux cas, donc, le patrimoine a été délimité selon la vision occidentale, avec sa compartimentation des genres et sa segmentation du territoire.

Les conclusions présentées ne peuvent malheureusement pas être générales pour tout le patrimoine amérindien au Canada puisqu'elles ne sont issues que de l'analyse des deux sites à l'étude. En revanche, suite à la connaissance d'autres lieux autochtones patrimonialisés au Canada, nous croyons que ces cas sont représentatifs de plusieurs autres. Choisis au hasard, dans deux provinces différentes, l'histoire de leur patrimonialisation comporte des similitudes évidentes, notamment au niveau des facteurs sociologiques, comme nous l'avons démontré. D'autre part, il y a beaucoup de ressemblances dans le respect des valeurs accordées aux lieux par les Autochtones à l'intérieur de la mise en valeur et de la conservation. En même temps, une place est faite au public pour qu'il puisse jouir de la présence de tels sites patrimoniaux et comprendre cet héritage. Il semble donc qu'il y ait une bonne entente et une collaboration entre les différents acteurs en présence, préoccupés par le présent et l'avenir de ces lieux.

Il nous apparaît évident qu'une étude de plus grande envergure devrait être entreprise à un niveau supérieur. Comme nous savons que la commémoration du patrimoine autochtone est une récente priorité de la part du gouvernement du Canada, il y a fort à parier que d'autres sites s'élèveront à un tel niveau de reconnaissance. D'autre part, bien que plusieurs similitudes aient été démontrées entre la patrimonialisation de SGang Gwaay et de Áísína'pi, nous avons vu en même temps que chaque site est traité au cas par cas, sans véritable modèle de base. Une étude de fond sur la mise en patrimoine et la gestion du patrimoine *in situ* des Premières Nations canadiennes devraient donc être menées afin, notamment, de relever les lacunes du système national de commémoration et celles des systèmes provinciaux.

Le modèle d'analyse ici développé pourrait servir de base à une telle étude puisqu'il a déjà été éprouvé. Avec une analyse d'envergure nationale ou internationale, il pourrait être possible de dégager des solutions valables et applicables à une grande échelle et peut-être d'établir un système de gestion modèle approprié et adaptable à tous les sites sacrés autochtones.

APPENDICE A

ENTRETIEN AVEC NARCISSE BLOOD

-The question you have is a pretty broad question and I don't know where exactly to begin but uh, I started telling you that this is Blackfoot territory... the whole landscape, the initial contact with Europeans was the French we have a Blackfoot word *** and the British and the Hudson Bay and the Northwest Company came up this was vast Blackfoot territory and within the territory was significant sites and the site that you are looking at is writing on stone. Right now, part of writing on stone is when you go up there and you'll see the sweep pine hills. They call them sweet grass hills...that's a mistranslation. It's supposed to be sweet pine that produces the blackfoot name for them. They are one and the same but today we have the 49th parallel, that divides this right close to the border but that is all the same that line came through.

-Now, your question is what do we think of the government running this if there is co management and this whole historical designation. Uh...First of all I think that it's important to understand that we didn't have the access that we once had. That's why I talk about the Blackfoot territory and the coming of the settlers and the encroachment of the newcomers and that coupled with the fact that the buffalo were deliberately killed...there were 60 to 70 million buffalo in the whole plains area and the last live herd of buffalo was in our territory, which, in 1883, estimated at 1 million of that herd was left in the Blackfoot territory. Now you've got to understand that the Buffalo was killed off in ***(1780??). Also what was happening was the disease what's running land, there was no immunity to small pox. For people to understand small pox, they have to go back to Europe and look at the whole bubonic plague that hit Europe really hard and for them to understand what they did to us. So all of these things were happening and our population just went down and then we were herded on to reserves, like in German camps and we couldn't leave the reserves anymore. You had to have a ticket that you had to show. It was quite oppressive. So, by that we couldn't visit these sites anymore...

For along time?

-For a period of time. Keeping in mind you know, what happened in Europe. You had the Dark ages. The Dark Ages was during the time of the Bubonic plague and the Bubonic plague was such that people could only deal with this to survival, you know, to deal with this disease. In other words, the term Dark Ages is because nobody was taught. You couldn't even have school to transfer knowledge. Well, when our numbers went down and we couldn't visit these sites, that was kind of the same kind of phenomenon that was taking place. And so we couldn't get to these sites but the other thing too is to realise is that a lot of the sites were destroyed. You know in the same way that the buffalo were destroyed. When you'll go down there, you'll see a lot of graffiti. I don't know if you've been there before. So, to answer the question about the government, the government did something that uh, that I suppose we consider faithful for and that is that they protected these sites. So the government intervention was good in that regard. But it still didn't mean that we had access to them. Remember that it was the government that put us on reservations and that didn't want us to move the way we used to. So that is something we have to acknowledge, that the province did play a role doing that and up until recently, they treated us like any other visitor to that site. We didn't have the access to those writings and to some burial sites...

Is it a sacred site for you?

-Yeah. It is a very very sacred site. We could finish off with a class in the faculty of education. There is a study tour and uh, where we visited the site. And what we did was give a background of readings of the history of these sites and some of the students really got upset when they understood what happened to us. Not too many people today are interested in the recent history and then that's kind of tragic because when that happens, history is doomed to repeat itself. History is very important inasmuch as we should be able to learn from it and avoid the mistakes so that it doesn't happen again. So when you ask that question, you know, if the government was good, it's a mixed blessing. They were very oppressive towards us.

Yeah, in the same time that they have designated this sites...

-So, for some reason they decided to protect it. If they hadn't protected it, most of that would have been destroyed. What you see in terms of sites today that you can actually visit, which are remnants and messages from teaching tools of our ancestors, you know, a lot of them had been destroyed. One of the archaeologists, his name was Forbes, estimated that the tipi rings just in this area of Southern Alberta numbered in the neighbourhood of 500 to

600 thousand, which only represents a quarter of what was out there. So in other words, you know, three quarters were destroyed. Do you remember that scene where the Taliban destroyed those mountains and figures of Buddha?

Yes.

-And people were appalled but they showed it...you know...it was a very violent act on the part of the Taliban to say they had destroyed this. So you can understand how we felt when a lot of these sites were destroyed. You know, it was that manifests destiny you know, we're going to Christianise you, we're going to take the resources...

It was destroyed with the accord of the authority in place.

-So it's not till very recently that we started having access to these places again, that we can go and visit and conduct ceremonies. This is the case today.

Do you know since how many years...

-In a period of... I would say...gosh...

About...?

-at least 80 years where we didn't have... And if you visit the last Blackfoot person to do any writings on that was a guy with the name of Bird Rattle and it is one of the pasts ** he's one in front of one of the panels. Now, one of the things that we're up against is...when we're dealing with archaeologists and anthropologists, uh... they see it from their eyes, you know, from the eyes of this language that I am speaking, or even if I spoke French, you know, it would be from that world view, because that's what language teaches you. And they have made some conclusions that we dispute and say well, that might be so free. I saw you understand it, but you haven't looked at it from our perspective and until recently, archaeologists and anthropologists didn't want to go there. They wanted to keep that Western, academic scientific approach to this, which is very very narrow, and it is a disservice to these sites. But, there are some archaeologists and anthropologists that are not looking at it strictly from their perspective anymore. And so this site that you are talking about is protected first under the province and now it has been designated as a national historic site. The reason that we've co-operated with that is, first of all, they asked us if we would participate, and that it would not be a go if we did not participate which, is quite different from before. So we did and in doing so, we're starting to be able to talk about those sites, bring people, our elders our ceremonies back to that site and in there is going to be an increased knowledge of these sites. We're sitting here in a library, which represents Western academic thought.

You know, our libraries were these sites. Because the language that I am speaking of says that everything has to be written and you go to these sites and there's no books to fall back on, right away the whole term of "primitive" starts coming. And as soon as you say that, it says that you don't know that much about the site. And I always ask, "well, if it's primitive, then why do archaeologists and anthropologists get their PhD's?" I mean, it's an obvious question. Or if it's that simple, then why do people spend many years getting their Masters and their PhD's on "primitive" simple existence... but anyways...what is exciting about these places is that if we do it, and do more of a collaboration, there's an opportunity to teach and learn from these sites. We're not going away. The newcomers are not going away. That's a fact. So if we're gonna make any headway, then we might collaborate and work together. Because archaeology and anthropology just give a sliver of the information in there...a sliver of the total knowledge. It is very narrow. But that's my perspective.

Are they helpful for your knowledge?

-Oh, they're useful tools inasmuch as things like this preserve this place, all right? The tools that they have to look at that, are useful. But that's not the only way of looking at that. There's more and more that are venturing out and looking at Blackfoot thought and at Blackfoot pedagogy and that comes in the form of interviewing our elders, with bringing them there, looking at the knowledge that we have. And so when I talk about these sites, contain that. I don't know if you are familiar with Keith Bosworth**(Bosso??) and his work...I recommend that you read *Wisdom sits in places* by Keith Bosworth (?). He's an ethnographer, an anthropologist that spent 20 or 30 years with the Apache before he finally realised what they were saying and what the stories and ceremonies and language contained, that the repository of the knowledge of our people are in these sites. Now, how do you decipher them? Well, you are not going to decipher them from this language. So, one of the things is to admit that this language is a barrier to some of that knowledge. You know, it does not always allow you to... (speaking in his language). If I start speaking my language, then all of a sudden, it starts unfolding for you.

Do you still speak your language?

-Yes.

Is the Blackfoot culture very alive?

-With the Bloods it is. But you also have to understand that there were substantial resources allocated to its destruction. Darrel kept over and running Montana... one can actually come up with a figure of how much the US government has spent in destroying the Blackfoot language. So we could say the same about how much resources the Canadian government has spent on destroying our ways, destroying these sites...

So now you are trying to save...

-Yeah, so when you ask that question and I am coming from that, it is a rather dubious honour I guess (both are laughing) we should be thankful I suppose on the one side, but on the other side, it was those policies that really destroyed a lot of them.

And today, how are the Blackfoot involve in the management? In the archaeologist is there some Blackfoot or are the specialist all white people?

-What it is...the people that wanted to submit...uhh...the submission application for Writing-onStone to become a national historic site, came to us...we have a foundation called Mookakin foundation, it is a cultural foundation and they told us that if we didn't participated, that they won't pursue and... but we wanted access. We thought that it was a good thing. So we participated in the submission, actually it's Mookakin Foundation that submitted to the Federal government that this be a national historic site. Now, the next step is a World Unesco Site. And they are going to include us in that. Our view and certainly my view is that if we have an opportunity to teach the newcomers who are very young in this territory, we will take advantage and that is why I agreed to do this interview with you. If this influences somehow certainly you and others, uhh, If I can teach you about these places that's good because if you just read about, they don't give you a complete picture.

That's why I have met with a couple of Haida in the Queen Charlotte Islands and now I'm trying to meet with some Blackfoot. I think it's important.

-Oh, yeah..

I need to have the two different points of view.

-And that is the thing about it is, that you can't go in there and destroy a people and then say OK, we need your help on this and say that your view is not that important because we have all of these archaeologists and anthropologists that know more than you do. That's not the approach, I mean, it doesn't make sense.

You own the story in you.

-Well, we're still part of it. Our ancestors are part of it. CBC once interviewed me right after the close vote of the referendum... uh... the last one with the Quebec separation...

In 1995

-And then what they did is that they went across the country and asked individuals: what does Canada mean to you. And so, these CBC people called me up and Tom Cane (???) who is a writer...they had approached him and Tom Cane recommended me. So I sat with the... they interviewed me and they asked me do I consider myself a Canadian. And I said: if you can told me what a Canadian is, then I can answer it better. But I consider myself a blood Indian first, a Kainai first and they said why? And I said well, it's not anti-Canadian but who is a Canadian? That's why this whole referendum is... The arrival... Canada only became a country in 1867 and by our standards, that's very very young. Any of the European conflicts were brought over between the French and the English and they continue till today. If you ask me what I know about me, that's the rest of my life, but I can answer it better that I am a person of this tribe which is the Kainai and you look at Canada... well, what is Canada? You know. I know who my ancestors were, they're all part of this landscape. You can dig pretty deep and you'll find ancestors. If we go to France and we dig along the landscape, you're going to find, you know, deep into the earth, bones of your ancestors, and you know, that's wonderful, but Canada is so young and so this whole conflict between the French and the English is something that came over and what people were saying is that it affected the unity of Canada. And so they are asking me that question, you know, how do you deal with it? And I said: one of the things that's going to destroy this emerging society that you call Canadian is intolerance. Intolerance. That the French have legitimate concerns, otherwise they won't be doing what they are doing, you know, passionately. And here in the West, they don't want to look at what the French are saying. They are just

reacting. When I did my term paper here and I looked at Peter Lawson's demands during the Constitutional talks and Rene Levesque's, people don't know that Pierre Lawhee*** was asking for a lot more than Rene Levesque was in terms of their partnership into that but it's that intolerance.

Do you think that French Canadians live the same things as the Indians?

-Well, I don't know if I would go as far as saying that. All that I'm saying is that I can relate to the injustices that the French have endured.

They've tried to acculturate us too... there is something, it's really different but there is something similar.

-yeah...So I was prepared to look into that to understand that situation, but how many people try to understand, you know, the landscape. If you're looking at the landscape, then you have to look at the Blackfoot people. So the landscape shapes... We're living in this room now... we're controlling the environment so that we could live in a controlled area like this... but how long do you think we could sustain this? I don't know... but it's coming at a very high price. In Blackfoot thought, you think of those that are not born yet. This society is very greedy. They are not thinking beyond their bottom line and that is the problem. Greed is very destructive. So, it goes back to, you know, you start delving into... you know... It is more than just a site, you know, it's what's happening out there. Where is this animal? Where is this buffalo that was here? So yes, when we talk about getting involved in this, I am quite passionate about gaining access to these sites and we just finished a course...

The students were Blackfoot...

-Well, it was mixed. And then we visited some sacred sites and that was one of them... we visited some buffalo jumps, we visited some cairns, we made some offerings there. So yes, we are involved. If we go over there, we could have ceremonies there now, people are going back there so...

It's getting better.

-Oh, much better. The people there...you know, having said all of this about the government, the people there... Bonnie Moffet I hope you meet. The guy in charge there, the superintendent, his name is Bob Ward, and their staffs are wonderful, they are wonderful people, they show a lot of respect.

For the moment the management team or the archaeologists are all white people.

-Yeah, well, and then you've got people like Quentin that are starting to be hired. But any plans, like any long-term plans, they've involved us. Uh, and Bonnie is another person you should interviewed, Bonnie Moffet... and she'll talk to you about the history of their efforts to get us involved. ... what was the other thing? Anything that they do from here on in, they consult us. Dr. Jack Brink, who is an archaeologist, is looking at working with preserving some of it..

Yes I will try to meet him. He is supposed to be at Writing-on-Stone right now.

-Yeah, we were there but he had to leave on a urgent family matter so I don't know when he's going to be back there, but they were working with rock art up there. So I guess yes we've been involved, but that's been more recent. But when you look at our entire existence, this time that we weren't involved is just a small...minuscule...and yet so much damage was done in such a short time. So, the question I always turn it around to is, humm, you know, you change the question around: How important is Blackfoot involvement at this place? So that's the question, you know, we ask the people that are taking care of it. Because our loss... Our loss is your loss. You know, and I think that one of the things that... (cell phone rings)

****Fin du premier entretien****

****Deuxième entretien avec Narcisse Blood****

OK, so like you know, I met with Bonnie last week and she told me that the government of Alberta has just begun to employ Blackfoot just 2 years ago...

-Yeah

Well, what happened 2 years ago...why did the government changes his thankful, is it Blackfoot pressure or...

-It's a combination of all of those... uh, one of the things I've been very involved in is the repatriation of sacred and ceremony items bundles, items that we use for ceremony and they have been taken that out, buy collectors and they're all over the United States. So we brought those bulk, the Blood tribe has a lot of stuff from these museums... But it was quite *** just to convince museums that this is our stuff, we want them back. Because I

think in the last interview I told you that Canadians and Americans have within the charter of rights and the US constitution they guaranteed the rights to freedom of religion so that they could practise their religion. But when it comes to natives, that's not the case... So we've had to fight to get these items back. When they were taking from our communities back then, they helped justify because there was a real push to "simple life" as they called it and change our ways and one way of doing that was to get rid of the buffalo. Another way of doing that was with the disease that hit us. And when our numbers were so small they started taking children and putting them in residential schools and in there we were taught that our ways were inferior and that our way of worship was evil. So that is what the literature says. I mean, this is what happened, so in that process, those bundles were taken away, so we went to get them back. But the reaction was "what are you going to do?" "how are you going to care for them?" and uhhh, so, I'm answering that question through a bit of background of what we call repatriation. So repatriation is not just bringing those bundles back, but repatriation is also bringing those places back, to writing on stone that there is a bunch of here. This is a very good, you know, I think that you can look for it at McGill... And he talks really good about this... he's a professor of archaeology at the Simon Frazer... And he worked at Writing-on-Stone... So, for us it's a form of repatriation ok?

So you ask to the government to...

-We have to put pressure on them and as you know, governments can dig their heels...now, it's a combination of us asking for access for these places again as well as individuals within the government. You met one of them, Bonnie, and her boss is uhhh Bob... And also, as I found out, was the ranches and farmers in that area knew that was a Blackfoot sacred site and they would go to people like Bonnie and ask: "where are the Blackfoot? This is their site." And it's not that we didn't want to go there anymore...we wanted to prevent it...we had to give tickets to go off the reserve. And the Northwest mounted police, you know, you see their posts...they didn't want to leave us leave the reserves anymore and combined with the fact that (***) and you see how disease really affected us and the population. So we put pressure on them but, in there he talks about archaeology... archaeology in these studies leave us out, and they come up with this new concept of these people that they describe as "masonite" (***) you know but they give them a name that is known as "projectiles" but they never do what *****? It takes an unusual moment to see the obvious. So if they want to know about these sites, those are our ancestors...they have to come to us to complete that. So more and more archaeologists are starting to come around and it's not enough to look at it from that strictly scientific perspective of these sites because it's not that... there's people, there's descendants and some of those are still going on, they're still contained in the Blackfoot language and ceremonies because we have ceremonies. So we're connected to these sites in a very very profound way. So it was a combination of all of these...

Of Blackfoot people, archaeologists, local people...

-Local people and people from within the government...

Like Bonnie.

-Like Bonnie and there's others, a bunch of others. You know, you look at Head-Smashed-In it's the same thing; you have a lot of our people working there. If they are going to make it go, they're going to have to be those kinds... What do you know about the landscape here... It's the same thing as the newcomers. They said this place was empty...well it wasn't. That there is nothing out there... Every time Calgary expands and Lethbridge, you know, with more development, they destroy so many sites. I think they're saying that they destroy almost 1,000 sites a year for every expansion in Calgary. It's a lot... I mean and already a lot has been destroyed. What did you see as Writing-on-Stone besides the uhh, petroglyphs?

On the writings. I've seen a lot of graffiti and it's really shocked I think. There is so much graffiti and it is the first thing that you see.

-So you know, those are the things, you know, that speak of a destruction taking place. So, I mean, it was something that was long overdue, but I think again, you have to have an appreciation about the history of why we weren't able to go. We were essentially prevents it these sites.

So for almost 3 years you are involved in the employment at Writing-on-Stone, for the national historic site designation and for the UNESCO one?

-The national historic site again, it's individuals like Michael Klassen and Jack Brink, people from the federal government. It's not the government as a whole, it's individuals in there that realise the things that we're telling, that said that this merits, you know, this designation as a historic site. So we work with Michael Klassen and when you do any literature review of that place. Michael Klassen's name comes up quiet a bit.

But my question is how it was 3 years ago? Was it ignorance of each other or...

-No no. Even before 3 years... It started more like 10 years ago, I would say, when there was a movement. Head-Smashed-In played a big role... and that changed the thinking. Head-Smashed-In is a real good case history too about how individuals committed to a cycle that were able to push through government... and we're talking about government people that couldn't care less about sites like that. The priorities were elsewhere. But for them to recognise Head-Smashed-In the way they have... We can go back to ****?? Individuals back in the 70s and 80s just pushed for it. And there was a lot of resistance to that, but today, Alberta is really well known for that for Head-Smashed-In. Because it took those individuals, so, you can't just isolate writing on stone without looking at how it's connected to ****. Because for us, that's the landscape we occupied. So, it was in the works I would say for the past 10 years for writing on stone and who they wanted to do the historic site, they came to us to the Mookakin foundation and they said if you guys weren't going to cooperate *** absolute must we cooperated and participated in it. But we welcomed them, so we did, and the whole notion of hiring our people as interpreters doesn't just happen when you think it's a good idea, it's a process very slow. Of course they have to throw money behind it. But it makes so much sense. It's you know, Bonnie [she is white] is really good but she's afraid of mind. But it would have been good for you to also see Quentin.

He was not there!

-Yes he was on his day off. But when you see it from his perspective, it's quite different. So it's been ongoing but I mean, look at the good thing, you look at the attempts that destroying that. It's not just more recently that's when the Northwest mountain police were there. You saw the replicas of their outposts. Well, they were so young men... they started shooting so you see bullet holes. I don't know if we've explained that to you... And the next thing now is we're going to work on a project as a world Unesco site.

Yes.

-So... But to me, I think that in the last interview we were talking that we need to start sharing our knowledge, how we see the world, with this community that we call Canada because we feel that they haven't give a real services. On the West, when they do this service tours it's also to the land. There's very few places that were saved ** and you know, you have to look at...where's the buffalo? They're gone. They were destroyed. So we're trying to get away from words like "they disappeared". Nothing disappears... they were slaughtered. But they were part of the landscape.

Why do Blackfoot people agree or participate in those designations? How is it important for...

-Cause those are our places. Those are our places. And the other thing too...

You need to be recognised by the community? or...

-It's not that we need recognition.. we know who we are, ok, it's not that we need recognition, it's the people that make those decisions that say if we're gonna do this... they're the ones that recognise that we have to be involved. Otherwise it doesn't make sense.

Yeah... So, why?

-Well, it's a form of repatriation.

OK

-We get that place back. We can have ceremonies there again. We get to visit. That day I saw you, I was there with my family. And that place does things to you eh? To your soul, to your spirit. You feel a presence. You feel the power of ***. It's beautiful... you know so...

Yes, it's definitely a special place.

-Yeah, so when we go up there, you know, there's very few Blackfeet. That was originally our site but those non Blackfeet really get affected by the power of the site too. So, that's why we got involved... it's our site. And you know, if the government is gonna do a good job, then they have to have our participation. Sometimes governments do the right thing.

Yeah sometimes sure! (both laugh)... Well maybe with those designations, more money will go to Writing-on-Stone and maybe more protection too...

-Yeah more protection... but for my interest is, uhh, in the teaching aspect of it. You know, you came out from Montreal as a student. You're a graduate student doing your Masters or your PhD...

A master.

-Masters. Uh, what did you know about this place? You know... Well, you read about it..

Yeah.

-Well, it's one thing to read about it, but puts the difference between reading about and actually being there...

That's why I'm here... yeah, I couldn't have made all my studies from Montreal with books and things like that... it's not the same thing as to come here, to live the site and to talk with Blackfoot people like you...

-And what did it do for you when you went up there? What was your reaction? What are your impressions of that place?

Oh... I don't know... It's a strange feeling to be there... really, like I said before, I think that I was really shocked by all of the graffiti and by the non-respect of other people's who come there. I don't know if it was a non-respect or just ignorance of what was on the rock. I don't know what happened. When I arrived with Bonnie on the bus, we had seen 3 persons on the field who wasn't supposed to be there. So I think that it is still too easy to destroy the site. That is really one thing who...

-And what ultimately... again as I started earlier... what is in our interest now, that we do it right. So when I say do it right, the government did something to try and protect that place and they have done that, but you gonna still get people going in there... to try to destroy them. But in destroying those, whose loss is it? Certainly it's ours as Blackfoot, but as I told you it's not only Blackfoot. So, you know, so it's not just for us anymore. So it's all in our interests that we preserve that.

What is Writing-on-Stone for the Blackfoot tribes?

-I would say it's one of the more sacred sites... very very special site.

Is it known by most of the Blackfoot? Like your family, was it their first time there?

-For some of my family, that was their first time. Some of them were taken there when they were in high school... But for us it's not going there just once. You have to keep going there. So we have our seasonal round. And those rounds are our way of ** big part of the ceremonies..... So, when people come and ask, well, why aren't you there? That is why I try to talk about the history behind. It's not that we don't want to be... we didn't have very much choice. It's like we didn't want to go to those residential schools, we have no choice.

You have been taking out of this site and now you just begin to re-appropriate this site...

-We ***

Even if most of the Blackfoot haven't gone there, it's still an important place for them...

-It's an important place even though...

It's on your oral tradition?

-Yeah, yeah, it is very much in the memory, you can call it genetic memory... of this place. I hear stories about certain places that I haven't been to, and it's my goal to attend those places. I'll give you an example. This last spring, we went to the great sand hills... there are sand hills east of here into Saskatchewan... I grew up hearing about the great sand hills and this past spring was my first time there... to actually see it... So that is what I am saying is that people know about these places.

Do you think that any mistakes have been done in the different process of the designations?

-I don't know if I would say "mistakes" because mistakes are a given. They are going to happen. The occupational hazard of the human being... we are people and we are going to make mistakes. So the biggest mistake is preventing us from going there. So that in itself is a mistake that has been corrected. Secondly, the management of that place is at a stage where they want us to have more input more participation. Like anything else, we don't know what the next generation of government or ders are going to be like. I would like to think that we do a good job now. We're having an impact in such a way that we are not going to be excluded from that. It's going to take more effort now to exclude us today... and it's not just governments... remember...it's also people that live there, people that vote in provincial elections that are asking: where are the Blackfoot?

So you work with the local.

-Uh.. they do... they work for the local. And then of course there are people that don't want us to be there but they are very few of them. Most of the people there are really nice

Would you like to change something? or the other question could be what would you like to see in the future for Writing-on-Stone?

-We've been asked that question of what we'd like to see. We'd like to see more of our kids going there, our students... Those kinds of things. We would like to have those sites off park that are still in better shape than the one's you saw... up stream there's a bunch of them. Uhh, we'd like those really protected. It's a dilemma eh? The environment there is so fragile. We didn't destroyed when there were a lot of us, there were a lot of buffalo and they didn't destroy it but when you have vehicles... you know... chemicals...being put on the land, those are destruction. So there's a dilemma. Do we want to bring attention to it and increase the travel and those hazards to that, or do we want to keep it low key? I don't think that we could keep it low key... it's just such a site... you know, if we're pursuing a world Unesco site, it's hard to keep it low key... but for me, it's something wonderful and that finally our ancestors are going to start speaking to the people that have come recently. That's the way I see it. It is an opportunity to learn, for people to educate, to appreciate.

Yeah, good.

-Just along that base... one thing I grew up with and it's in Blackfoot... (another language being spoken) *Matoni* is yesterday. (speaking in Blackfoot). It's only yesterday... they just arrived. So for us, in our entire existence, it's very small but that contact has destroyed so much. So that is what I'm saying is our elders are starting to say: we've got to teach the newcomers.

My next question is does the designation bring something to the community?

-Yeah you know what, some of that for me is very personal. I can't... Because when I answer it's like a person, I'm from the community... and it's been wonderful... it's been so nice to be able to ***. But the other thing too when you ask the question: what else can you do? The Canadian government has restricted what they can do on this site. But what we would like is to have sweet Pine Hills designated. Because they're one and the same, not a line divided that site of writing on stone. And divided us because it is in Montana, the south of Alberta.

Do you communicate?

-Of yeah, they come up and we go down there. But those hills are one and the same but there is an artificial line...

For you there is no border.

-There is no border as far as that *** goes. But there is always the potential for destruction. So that is the same situation the sweet Pine Hills. They are under threat of being destroyed ***. So for me and the community, uhhmm, we would like to, as I've said, have our people go there, have more people working there. Yesterday there was a ceremony and there'll be other ceremonies... So yes it has an impact and it will continue. And the other thing too is for me, as a person, going into this field of archaeology, what we need to do is correct some of that literature that sometimes can be mistaken. Sometimes it's not the intent for them to be misleading but to just look at it strictly from an English perspective and not venturing out into the Blackfoot perspective. After all it's a Blackfoot site...

I would like to know what do you think about the tourism and the tourists.

-Tourism itself has... has in itself ok because I go there to visit. I have gone to Europe. I've gone to other places and when I go to these other places I learn. So tourism in itself is a good thing. I think that the management there and I know people like Bonnie and others are very aware of the concerns we bring as far as exploitation... exploitation in terms of just making money at our expense. That's going too far. But, if it's done in partnership and everybody benefits, to me it could be an educational message. So tourists are... you know when you go to Europe you're a tourist. It's a beautiful place. So that's what I'm saying is that tourism is in itself not necessarily wrong.

Yeah, it has destroyed a part...

-Well, when it was unprotected and that's what they're moving forward... you're going to Banff and you will the tourism, it's over crowded. Unfortunately it's pressure on the environment there but time will tell. I hope it doesn't disturb. I don't think it will.

The next part is about the state of the site, the protection, the conservation. Do you think that more wardens could be help? What do you think about the conservation and the protection of the site? Because I have seen this big Robert 1992 and In 1992 there were still this restricted area and...

-Well I think, you, that's the frustration... *** we're trying to keep that area restricted... yeah... I think that more resources would be great.

Yeah... I really I've been... I think that the first thing that I have seen when I arrived on the site, first to see those 3 persons who weren't suppose to be there and after we arrived to the site and well. You have to really look at the rocks to see the petroglyphs but the graffiti just come quickly and there is just a little bar on the street to block and then you just have to pass beside and you are in the restricted area...

-What did Bonnie do to three people?

Oh she called on her gsp into the office. I don't know after what happened to them. It should be someone in the office. She told me that it is a part of her job to make a little bit of security ion the site when she is there to do the interpretation, the tour and then the security too...

-They are understaffed, it's under resource. And of course when we go there they give me the key ** and for us it's, like if you want to go to mass, to the church for pray, I have no right to stop you, the government doesn't have that rights... so when we go there, we are caring knowledge, it's a spiritual place... So that's what I'm saying is that it's appreciate to be able to go there, to bring my family ***. We visit those people, that's wonderful... But I mean it's not just us anymore that*****it's people like yourself, other tourists ***

You have to talk to everyone to keep this site...

Well I have no more written question but maybe I forgot to ask some question. I don't know if there is something else...

-Now, what's your Master's going to be on? I think you've told me.... What is it that you're writing about...

Well, it's about native heritage sites... it's the process of the designation, the management right now of these sites... how it goes between the government and the natives and how the Natives feel about that... How they are involved and how everything goes...

-And you know, for whatever reason they've decided to *** We don't have any role in that decision-making or in making this site a historical site... but when they made the decision, one of the things that they knew that they have to have our participation. So when they made the right decision, in our perspective, that is what I know more about. I don't really know the inner workings of the government... but it would be people that have been affected by that... that feel that place to be very special.. **** These things don't happen like that... it's people that have been... that are passionate about place like that... that they would go through... I mean, in today's world, this is not really a priority, you know, for governments... there's other things... their priority is to do nothing...

Both laugh...

Would you like to see a Parks Canada office at Writing-on-Stone or you don't want to see them there?

-Parks Canada actually is made up of individuals that are for the most part, at least, people that I've dealt with... people that are very committed to the environment... They are some of the finest people... You know, that's the problem of calling down the government... you take them with the same **** But there's people in there that are very very *** And then there's people that don't know what the hell is going on... they live in Ottawa and they don't do *** They never come up and see it...

APPENDICE B

ENTRETIEN AVEC JUDSON BROWN

I would like to know first what your job consist exactly?

-For Gwaii Haanas?

Yes.

-I am the operations coordinator. Which means that I have a staff of 3 full times wardens, one seasonal warden, and then 3 or 4 patrol officers here four months in the summer and ***patrol officers are suppose to go off to school in the foreign winter. I'm in charge of scheduling the whole season for them for everybody. I have a budget for a whole section so I am in charge of that as well. Dennis is my boss; he's the chief park warden.

Do you go on the field or you have some staff who do this job?

-I do get in the field but not as much as them. But I still get in. I'm going to the field tomorrow for a week. So I still get down but just not as much as I use to. This job intends a lot of office work try to get to organize you know, reasoning with researches who want to come and do work in Gwaii Haanas, setting up training for everybody, working with the Haida watchmen, try to get things working with them.

That was my next question: What is the difference between your work as a warden patrol and the work of the watchmen?

-We, the warden service is more into the public safety, the warden service is in task of resource management, which is looking after size projects in the field, ecological restoration and stuff like that, and then public safety. When cougars get injured we go down and help them, we're dealing with people get sick down there we are basically the first responders down there, and then law enforcement so any law enforcement activity in Gwaii Haanas we are generally involve in that. And the Watchmen they are the caretakers of the sites. So we do all that stuff.

Do you work together or is it really 2 different organizations?

-It's 2 different organizations. They are under contract to Gwaii Haanas. That's how they get there funding. We go see them a lot. We use them as a resource. They definitely know the area very well, they know the people, they know who is come to visit them and when. So they are a great resource that we utilize. And...

Maybe you are a resource for them too?

-Oh yes definitely. They call us a lot. More the technical services group. They call them more then us because they generally need maintenance work at their cabins, at the sites. But they call Anna when they need help with public safety, resource management or law enforcement stuff. So we keep in touch with them a lot when we are in Gwaii Haanas, we go visit them through out the season. I will probably go to Hotsprings, I will probably go to SGang Gwaay, probably Tanu. We try to hit 3 to 4 sites every times.

As a warden what do you think about the visitors and all the tourists who go in the park? Do you think that there is too much visitors, or is it ok? Does it disturb your job?

-I think it's fine. No we don't get that many visitors. Maybe, I'm not sure, maybe 1400 1500 people a year. Which is not that much, really. Gwaii Haanas is pretty hard to get too, it cost a lot or you need to have your boat, and then if you have your boat there is no gas station down there. So it is kind of a difficult place to get to. It takes a lot of planning, a lot of work. The best way to go by your self is by kayak. And that intends a lot of preature planning. So people plan you know a years and I have to get down there. And the visitors we do get are generally very ecol conscious and culturally conscous. So they know a lot about the environment, they know a lot about Haida culture, they've done all their research, they are generally the more respectful I find. And I just came back from Banff national park, a year and a half I think...

You worked in this park too?

-I work in Banff national Park as well. And there you get 10 000 visitors in a day. Which is unrespectable, it's just crazy. Coming here it's just so nice and quiet and peaceful. I don't think the visitors have much off an impact at

all and the regulations impose as we have in place where we only allowed 12 people in shore at the time that helps a lot on the impact too. And it's definitely easier for the watchmen to manage at the specific sites.

And do you think that this regulation allowed too much people?

-no I think it's fine. 12 people at the time it's...

Is it 12 people at the time in all the national park?

-No, in one specific site. There is a limit of people in Gwaii Haanas at one time but it's a way out there. So it's not a factor at all. We just don't get the numbers here where it will be concern, I don't think.

As you know, I work about SGang Gwaii. Do you think that this site is enough protected?

-The watchmen do a pretty good job of taking care of the site; I mean that's why they are there, right. You know they don't go into the village site every time someone is there but they know when something is happened and they can pretty much point who did it. I think they do a really good job actually of being the site caretakers. They do a good job and with us doing spar checks, the warden service, and spar checks I mean we're coming into the sites and just do walk through, I think that's help a lot too. Because you never know when we're going to be there and then someday we just show up and talk to the visitors talk to the watchmen. It seems to be well received.

In another way, what do you think of the Haida implication in the management? Do you think that they take too much place or not enough?

-With the co-management agreement?

Yes and the watchmen. I know that the Haida are very implicated in all the management of the national park.

-What do I think about it?

Yes, as a warden.

-As a warden yes. I think it's fine. I mean this is Haida territory, they definitely know the area better than anybody else. It's can a hard for me not to be a Haida I'm in this position too. So I like it.

The Haida community helps you a little bit in your job, like the watchmen are helpful and it's ok for you.

-When I first started with Gwaii Haanas, the Haida community didn't look too corny towards Gwaii Haanas national park. They felt that was the government coming in and imposing national you know Canadian regulation on Haida people and they just felt that it was the government of Canada cruising and saying we will protect your land for you. But with the Gwaii Haanas agreement where the Haidas have, are co-managing it as well, its change the perspective that the Haidas have on national park for sure.

And do you think it's better with the co-management?

-oh yes definitely. It gives the Haida people a say on what goes on in Gwaii Haanas like they do nothing happens.

I know that you are Haida but maybe the Haida worldview could interfere with your work.

-It's more, I don't know what the word is, bureaucratic **, you have to think more about what the Haida may think, or would do in specific projects. So it's a little more sensitive we can't just go down there and throw up a building anywhere in something that has to council with Haida. So it's a little bit more work but I think it's worth in at the end because there is a great working relationship between the government of Canada and the Haida nation. And it seems to be working now. There were definitely some **darks in the beginning but I think it's working. ^

Since how many time do you work for Parks Canada as a warden?

-In 1992 I worked on a trail group, and then in 1994 I became a patrol officer here, so I did that for 4 summers when I was off to school and then in 1997 I became a park warden and in 2000 I transferred to Banff National Park, and I come back here a year an half ago.

So you were working here when SGang Gwaay has been designated as a world heritage site.

Oh no it was in 1981, you were too young. But maybe you could answer my question. Do you think that the fact that SGang Gwaay is a world heritage site has changed something in the warden job?

-Not much. We still treat SGang Gwaay the same as any other watchmen site. There is definitely more significance there in others standing totem poles, house pits, corner post. Having spend I lot of time at SGang Gwaay it's definitely a special place. It's one of my favourite places actually.

But the designation is not really present on the field.

-Not really you know. Maybe I'm a Haida too, I treat SGang Gwaay the same as any other village I will visit. I doesn't change my view on, you know just because it has a way, it doesn't change my view on it, it's not anymore significant it's not anymore special than any other old village that I visited. But as a warden, its, no we treated the same as Tanu as Windy Bay. They are all special places.

So you work for the national park and that's it. And in this park you have many old villages.

-Oh yes. It's nice that it has that designation. I mean it gets a lot more recognition; it brings a few more people I think. I don't know exactly what that title brings in. I don't know. But I haven't seen anything more special given to that place than in the other.

As a warden, do you have anything else that you would to say to me? Maybe I have forgotten to ask an important question... maybe there is something special that I would like to know.

-We having doing some ecological restoration on SGang Gwaay and I think the fact that it has been designated a world heritage site totally *** but I think it has some implication of been a world heritage site I would choose *(name of a place)* the deer on that island were having a negative impact on...

You work for the deer removal.

-Yes, I did quiet a bit of work there.

When was it?

-Every winter we go down and if we see a deer we remove it.

Is it only on Anthony Island?

-No, we do it on a couple of islands as well. Just to do some base lines studies. But the deer were having an impact in the village sites: walking on the poles, walking on the corner posts.

Is there any deer that damage other old villages?

-yes they are present in Tanu but Tanu...

But you don't remove the deer form Tanu.

-No, Tanu Island is very large and it would be a huge effort to remove the deer from there. SGang Gwaay was small enough for **** those animals.

Do you think that maybe the designation...

-I think it helps definitely.

Let's do the Native interview...

-You have to do 2 interviews with me!

I would like to know if you know a Haida dialect? If you speak Haida?

-Words in a few phrases. And that's about it. I understand

Can you understand it?

-Not a lot. I pick up words and I know what they are talking about and then I can piece whatever people are talking together but... I know the basics

There are 2 dialects I think.

-They were more than that but they were broken down into the northern and the southern.

And which one do you understand?

-The southern, the Skidegate. But the Skidegate one is broking up in to the Cumshewa one. the dJa one, the Skedans one. You know all these villages, they all have there own dialects. But they are kind of combine them all

and making like the southern dialect. That's how they breaking down but really there is a number of different dialects in the southern smash Skidegate.

It was a dialect for each village.

-Like the dJa people would have there own separate dialect and they are speaking to Skidegate they can understand each other but it's like variations. But well it's a dialect.

Do you know if you have any affiliation with an old village?

-Yes the dJa village.

Oh I don't know this village.

-It's on the west coast.

I would like to know if you practice some Haida ritual, custom or art. Is the Haida culture takes a real part in your life?

-Just the food gathering aspect. I use to do dances when I was younger but I don't do a much anymore. I am not a very good Haida. I wish I was.

Well my next question is, have you ever gone to SGang Gwaay but I guess yes, many times, each year.

-Oh yes.

What this place represents for you? Do you identify your self to this village? Is this village more special than the other for you?

-Not more special, it's a pretty impressive place. I love walking through the village. And I have been lucky to spend a couple of weeks there at the time. So I'm able to walk through the village when nobody is there in the evenings, first in the morning. So I've seen it with snow on the ground with smoke in the air. It's pretty nice. I don't think I treat it any more special than other villages but because I've been there so much and through different settings like in storms in snow, first in the morning, setting morning light, setting sun...

You know well this village.

-Yes and I definitely feel attach to it. I look forward to go to that place whenever I'm down in Gwaii Haanas. And if I can get there and spend a day there, I'm quiet happy. And it's not just the village site it's the whole island.

And the designations are for the whole island.

-Yes, and it's great. When I did my undergraduate study on sea birds from that island. So I was here to spend nights in the sea birds colonies collecting birds and you know reaching in the burls in the morning, next day to grab little sea birds checks. So I'm definitely attached to that island.

Is it more because of your work than because of your part of the Haida community?

-Because I work for Gwaii Haanas, that's give me up to go down there. But being on that island you can just tell why the Haida lived there. It has everything. You can go fishing 20 feet from shore, sea birds everywhere, sea lions around the corner. It's a very rich productive area.

And you go there each time you have the chance to go.

-Yes, and its only walking around looking at beaches, knowing the Haidas were there as well before. And you can see where the old houses were in the main village but then there is another village off through the north shore. It's an older site but you can just tell why they lived there is pretty beautiful place.

I would like to know, maybe you will not be able to answer my question, but do you know what is heritage for Haida? Is it like the white concept?

-Heritage?

What is it heritage for Haida? What does it mean for Haida?

-I'm not sure.

Maybe you could tell me what do you think about those designations.

-Of the world heritage site?

Yes and the national too. They are anyway all "white" designations...

-But it also a Haida heritage site, right. So on the business card, like they say, Haida heritage site so we don't see that as a national park reserve, as Haida. We see it as a Haida heritage site. That's been co-managed by the government of Canada and the Haida so you know because it has both designations I think it's better with the Haida community. Like in the Gwaii Haanas Agreement both parties agree to disagree that battle *** all right. The Haida have only shipped the government of Canada says we have only shipped, that's fine but we both gonna, we can have our disagrees but still gonna protect it. So... *(Someone enter in the office...)* So been designated a national park it's kind of funny because when I worked here and only here I was always a Haida person working for Gwaii Haanas. And then I transferred to Banff National Park and I guess I found out what it was like to be Canadian. I wasn't a Canadian before, I was a Haida. And after going to Banff and spending a few years there, I started to identify with the Canadian part of me. Now I'm a little bit more proud of that national designation. I guess that's a Canadian designation because I feel a little bit more Canadian than I did before. So because it's a national park I can say yes it's a part of this great national park system that goes across Canada.

So because you have found the Canadian part in you, you are more agree with the designations.

-Yes. Before you know I was a Haida and it's a Haida heritage site. I actually didn't call it a national park. I still call it Gwaii Haanas. I don't call it Gwaii Haanas national park reserve or Gwaii Haanas heritage site. I just call it Gwaii Haanas. And it's because I feel on both worlds now.

In all the process of the designations or in the management, is there anything that you would prefer to have been done differently?

-Not really. Include more areas, that's what I would do. Expend the border.

So you think that there are not enough islands protected.

-yes. They could be more, I think.

And do you think that any mistake has been done?

-Oh I'm sure they have been but I'm sure everybody learned from them.

But you haven't seen them.

- Nothing major. Not from my perspective. I haven't been involved in the political process off establishing Gwaii Haanas. I was away at school basically.

And in the future would you like to see some changes? Like to enlarge the territory protected or...

-Yes, it could be nice to see other areas included in Gwaii Haanas but I don't know if that will very happens.

Do you have any idea of which part you would like to include?

-oh boy! Just expend it north, that's all I'll say.

Does the designation have brought something to the Haida community?

-Oh definitely. As a national park?

Yes, or the world heritage site designation of SGang Gwaay too.

-The fact that Gwaii Haanas was designated as a national park reserve it brought if you look on this office, it brought this office here and pretty much half of the staff are Haida. So it's been a big economic significant in Skidegate, and even in Massett, we've been hiring people from there as well. So I think it has been a real positive in all aspect to the Haida community. I mean we hire you know 20 people. That's pretty significant in a small community.

Does it change something to the culture?

-I think there were some apprehensions to accept it at first. But over the past few years it's been more accepted by the Haida community. I don't know if it made any significant changes. I think Gwaii Haanas is become a big part of all the communities, really. Like Queen Charlotte, Sandspit, Skidegate and with all the community advanced that we are involved and I think it's even expend it up to important (to port in) Massett. People know about Gwaii Haanas now. They know the people who work there and what they do. That's become a bigger organization on the island community.

It's a big part of the Haida life today.

-Yes, for sure.

And in a politic way, do you think that the designation have brought something to the Haida, in the territorial claims. Do you think that the government is more open? I know that in the agreement they are still in conflict.

-(thinking a moment...) The designations have helped in the most important thing that I think, the logging and resource extraction in Gwaii Haanas was ceased, that doesn't happen anymore. And that's, they change what the Haida wanted, to not be intruded anymore because they wanted to save the land for the Haida. And that is happened. For the world heritage site I think it's brought more recognition to the Haida, the role they've played on the coast. To have one site at the level of the world heritage site that's pretty significant in my mind.

The Haida are more recognized.

-They are more recognized nationally or internationally. That's pretty significant in the case the government will have to pay more attention to that.

As a Haida are you proud of this world heritage designation?

-Proud, I don't know. I like it. It's nice that it's been recognized. It's nice that the Haida are recognized like I think that SGang Gwaay, the designation of SGang Gwaay is just symbolical. All Haida Gwaii really, they could have pick any of the old village sites really I think and they could have been designated. So the fact that they picked one that's just symbolical for all the Haida Gwaii to me.

In another way, what do you think about the visitors, the tourists, but as a Haida? I asked the question earlier as a warden but this time as a Haida.

-If they are respectful I really don't mind I mean they're getting educated about the Haida and the more people know about the Haida the better I feel. If they are going all the way down to SGang Gwaay they have already done some research. So they've done some reading upon the Haida in some way or another and I think the more people that understand us the more people we'll have on side for everything we do. Such as preserving Gwaii Haanas, such as disas the islands spirilizing. We have a lot of support for that and I think and that was because people knew the Haida and knew the ** taking. And visitors coming here will help that, they will know about that and then help.

Do you remember any actions done by the Haida since the implantation of the government here?

-I don't remember anything

It has always been harmony between the Haida and the government.

-I don't think it has always been harmonious at all. I don't know any big actions but I don't think. Nothing drastic it's happened.

Do you think that there is more restoration and conservation at SGang Gwaay than at the other village?

-I think so. We definitely pay more attention to it. Like the pole restoration I was done a number of years ago, you know when they straightened them all. That was a big project that utilized a lot of Gwaii Haanas man power.

Is there some restoration or conservation in the other site?

-Not that I know. People just going there on their own, in free compasses. But here every spring Barb (Barbara Wilson) has a screw who go down and they do clipping on the poles, they do long cutting around the basis of the poles.

And this is just at SGang Gwaay.

-Yes

It seems that it's the only village that will be still there in some years.

- I guess a less long than of the other one, for sure. Because....

...the other one are returning to...

-returning to their natural state. And eventually SGang Gwaay will too.

Yes, but you are retarding its death.

-We slowly the process down a bit.

Last question: would you prefer that SGang Gwaay and the other sites have been never designated or by the national government or by UNESCO?

-No I wouldn't prefer. I think its fine that they have. The Haida from my prefect have learned to work with those designations and work with those government bodies. So it's been a pretty good road.

APPENDICE C

ENTRETIEN AVEC CAPTAIN GOLD

First I would like to know if you speak a Haida dialect.

-No, just brief what you call words here and there, not a lot of... I can't put together a sentence so to speak in Haida but I do recognize a lot of words to get an idea of what....

You can understand it...

-Not totally but understand some words.

I would like to know also how the haida culture takes a place in your life? Do you practice some Haida arts, customs, rituals...?

-Almost everything in the Haida culture in the old days and me in a lot of ways like the archaeology interest is because is very little local native people doing any concerns about that when I start it and then I was lucky enough 2 years after I started to this that there was uhm, what do you call... a volunteer archaeology program for all of BC. And there is 22 volunteers archaeology wardens for BC during that time. Way back around 1974-75. And so they nominated me to be the archaeology warden for Haida Gwaii. So I decided to take that and so I've been active in that area. And for me a lot of political research and different things, being at the basement planning level for a lot of these programs that actually take place and doing inventory, research and interpretation all that and training. We did a lot of training, train a few Haidas.

So you all do that for the Haida culture.

-Yes, and that is like... If you want to be concerned about the Haida culture you use to be concern about archaeology. Which is evidence of the old people and how they all came about into the life where they evolved into the culture we know today. We properly understanding that means that you have to design and apply for funding to take care of this kind of research. So you get the results...

Have you ever gone to SGang Gwaay?

-1971 I bought my self 16 foot simpson sheers special fibber glass canoe and I learned the battle on the way down to SGang Gwaay. And that's a hundred miles one way on the ocean. I went down there in the summer of 1971 and stayed there all summer. I started looking after the place because nobody was looking after it, nobody was around. When I was at SGang Gwaay that summer 30 people came all summer. They almost all arrived in one day from one boat... research special that came in. I guess they thought nobody was there so they dropped everybody off to run over the island. And here I am sitting and so what I started to do right away is recording who they are: take their names, dates and also interpreting the history for the people. And that way I started to look after people every summer. And I've been doing that almost every year since that time to now.

So every summer you go back to SGang Gwaay.

-I haven't been there for the last 2 years, no since around 1998, every years since then I've been coming and going but not staying like they usually do now and doing different things so kind of change the role

You're not anymore a watchman.

-No. The watchmen I helped start in 1981. There was a need for the Haida to be out on the land and most everybody here in Skidegate or in Massett, but on Haida Gwaii, were not concerned about going down there. The only places, the only persons going down to those places would be commercial fisherman, the Haida commercial fisherman and occasionally some other person like myself that gets sense of adventure to zip down there, look around and come back but I stayed all summer. And so when that need was identified in the planning meeting one time, the only way we can do that is to establish 5 different camps in different locations around in Haida Gwaii down south. So we started the planning stages for that and began finding funding for that. And finally we got the program up and running and started to ship people down to look after those places basically following the same duties that I was doing at SGang Gwaay all those years. So I went down in 1971-73 and 1981 we actually got the program going... So almost 10 years or something like that before...

So during 10 years you were the only watchman.

-Like I say in that first year I was down there, there is 30 people that arrived in one day and for the rest there were nobody else all summer. 1981 when we finally got the formative planning going for the watchmen program, there was about a hundred and eighty people visiting down there. In that time period and between...since about 1978 tour operators started to show up so I started showing them how to do tours and they started, most of the tour operators grow up with me down there. And every one of them became tours operators in later years, hear about me, come to see me, get everything straight and then they start their business. And they learn how to do their tours and everything after listening to me. So I started to change my role down there over the years. First I used to take everybody on tour so I've got to be quite hard in the way that if you do this about 20 times a day it gets pretty hard on your throat, your voice. So I started to change that. I do an introduction of the place to the people as a group like a tour operator group and then its up to the tour operators to take these clients to the village and then come back to me. And if there is another group going through it, that's how busy it was that sometimes 2 groups were going through there...Drive me doing the introduction to the second group while this tour operator is doing the east walk to the village and then they all come back together under one location and we sit there and talk. They throw questions at me about the Haida history and the culture and I answer them. And that change really helped me a lot. I didn't have to worry about tours, tours, tours all day long.

What do you think today about the watchmen program?

-Its got real good points all over. In there are some improvements of course and that's the way it goes with any program. If you can get people to change and get people to improve, it becomes better for everybody. There are some issues that should be considered and looked after. I'm not sure if they're being fully addressed the way they should be to resolve it properly so, I guess it's good, really good. In a lot of ways.

It's getting better year after year.

-It's getting better, yes. It is and I'm glad to see that.

Would you like to see more watchmen camps or things like that?

-Massett has started something similar in their territory in the north. And other people on the main lands that are neighbours...native groups... use that as a model and started to develop some of their own. Tours, watchmen tours and things like that and it's happening along the coast down on Vancouver Island. It's pretty good in the way that the best thing like my dad's sister told me a long time ago: get the people out on the land again...away from here and into the land again. So the watchmen program was key for that. So it's happened through the watchmen program. I think over 30 Haidas or something like that get out on the land now every season every time the summer rolls around and they all start to going out. In the five camps there's anywhere from 2-3 persons every time and they stay sometimes 1 month sometimes 2 months being one place and they rotate around to a different camp. And the tour operators they're about the same possibly about so many like 15, 16 tour operators. And we have that sealing figure on the volume that goes to the village so it doesn't become uncontrolled so we keep the quality there and then the watchmen is there to make sure that happens. So it's good.

I would like to know what SGang Gwaay is for you. What this place represents for you?

-To me it is a very very close connection. When I first got there years back I'd been travelling the coast for a couple of weeks during that time because I was going real slowly and enjoying the landscape. Beautiful beautiful place. Some places were like 4 miles off to shore on my canoe and its real calm and its very rare you find a good space like that so it's time to enjoy it when you find it like that. So it was about 4 miles off shore one of those times I can remember and I could look north and south along the coast and not see anybody, nothing. And I'd stand up in the middle of my canoe and I was whipping my paddle on my head like this just hollering so happy to be out there so happy to alive travelling the waters under my own power and everything like this. Camp being here and there and places and just enjoying it. When I finally got down to the bottom end and had to run across the 3 miles of open water to SGang Gwaay, the messages that were coming on the wind was telling me that this south east is building and the waves were getting bigger and bigger and they're starting to break as I was coming across and I had to paddle again against to the wind so I was slipping across the face of the wind and I was driving myself, and really pushing myself to get across before this broke and I think that it's the fastest 3 miles I ever went. When I got half-way across, the waves were going down and up and down like this. There were big waves and birds all around me. This is wild. And waves pounding on the shore, you can hear everything because you got no motor and it's just grand. Way down, on the other side SGang Gwaay on the bottom part of SGang Gwaay there's small islands...islet. You can see something like this come up like that go down real white... and I kept watching it as I was going across a here it turned out to be just waves on the over side of this...breaking and coming way up on this island and dropping back...And I said: I'm going out in that? I had to keep pushing myself

real hard to get into the lee of the island so that I could be protected and I didn't know where the village was so I kept looking at the green and there's one little white sliver against all the green that I had put right across my bow when I was travelling and I said that's gotta be the village so I kept going and going and going and got across the water just in time. I looked back behind me and there was just smoking, the waves were breaking like this and the wind was picking up the foam and blowing it... (laugh) that's smoking. And I looked back in the village and right into a stop. There's a little islet right here and then a little point of land here and then the village is right here... so I stopped right here in the *** and then I looked back. And then without looking at this island... spiritual. Kids all diving in off the sea and having a great time... laughing and squealing... swimming in these waters, playing around... ***. I feel like I have to move my canoe to get them alone and I just would look at it, I just enjoyed that sensation. I figured if I looked there then they might stop all of a sudden so I just kept hearing and seeing in my mind that it'll take further and the rest of the village opened up and there's a little dense level here next to the high tide and there's another one back here in the village. This lady is walking up the little slope there to the house, smoke was coming down because there's air pressure I guess holding the smoke level in the bay and this woman is packing this damn box and I new there's fresh water in her hand and I could hear kids over here further inside so I moved in a little bit further and then the rest of the village opened up. It just overwhelmed me. That's my first impression so, without thinking I just turned the canoe around and landed tie first on the beach and I sat there, feeling all of the power, people coming up beside me. So in my mind and in my voice I told them I'm only here for a short time and I don't mean to do any disrespect. I want to show you honour during the time that I'm here. So if I make a mistake, to forgive me, I'm just human and I finally stopped and staying there, enjoying this and looking out to the ocean where I had just come across and it just storming, wind is speaking through the tress. And I stepped out of the canoe to pull it up a little bit further onto the beach and right where I stepped and I looked down there's a *** crystal from the old trading days when that village was alive and well. So I put it down real carefully, put it back in the *** and looked at it again, to see if anybody would recognise it cause it's real hard to see so I said good and I left it there and I went back to the high tide zone and pulled my canoe up and started a little fire there and I made another prayer to the people and put tobacco and food into the fire at the same time a prayer and that started my first day at SGang Gwaay. And it is so spiritually powerful that I knew I'd be there for at least 20 years looking after it because nobody else was willing to bother. So that's what I do.

-Is this village more special than the other for you?

You find that same powerful feeling in any of the other places and a lot of places that has no visible signs but was a village one time. Archaeology tells you the extent of the village, how deep it was from the ocean... like going into the inland. There's some major village down there where I was working and I ran into the beach in one place and released my.... My wife is departed now but she was operating the boat when I went to so she went back out while I wanted to *** archaeology and she was wondering what is going on and she thought I was drumming on the beach someplace or looking all over the place and here I am just walking on the beach looking for to get where comes this drumming. It started from when I first landed on the beach the drumming and everything else in the songs you could hear were welcoming me as I walked along the beach... I didn't hear it (laughs) but she heard it. And I said: Oh great, that's was major village one time. Over 300-400 people in that village one time. I guess they see me arrive and they welcome me.

You know that SGang Gwaay it's a world heritage site and that other villages have national designations. What means heritage for you as a Haida?

- In world heritage site, I think that it was 1979 or 1980 when Peter Bennett, he's a special advisor to Canada for world heritage site (UNESCO) he came down to have a look around Haida Gwaii and then he ended up at SGang Gwaay where I was and I went on tour with him... I took him around and showed him the village and explained at least. So he was really happy with the whole thing and when he was leaving, he was leaving the village and all of a sudden I was standing over here I was working on a little bit of archaeology in the middle of the village, he came running back to me and he said: I want to ask you something: can you tell me an honest opinion? And I said: why not, sure! And he said: what do you think, how would the Haida feel if we nominated SGang Gwaay as a world heritage site? First thing I cross my mind and so long as we can take the B.C. parks' control away from SGang Gwaay, fine! So, anything is in the improvement all over in the BC park, it's the way I said it. He said: yeah! And I said Ok. And so he said: how can we do this? And I said, we can, I said I'm not able to what we should do is to set up in a series of meetings with the Haida public and you introduce that concept to the people. I'll just take you there and introduce you to the public. He thought that it was a good idea so, this was in the summer so he calls me up and we set up a series of meetings. So we went to the South Moresby planning team meeting that was going on there during that time for all of that area, the fate of that place down south which is Gwaii Haanas now and he wanted to attend the South Moresby planning team meeting to introduce the world heritage concept to the

planning team so I introduced him to that planning team because I was a part of it and then I said, I've got another meeting set up down here in Skidegate for you. So we'll go down there and we'll meet the Band Council and the public. So I took him down there and introduced him to the public down there and Haida said: ok that's sound good, we'll get in touch with you after we do it both So I took him out of there, went back to the South Moresby planning team meeting and the planning team meeting was waiting on pins and needles to see what the Haida would say about the world heritage site cause it would greatly affect any status of that place. So we came back and told them that it was real favourable and before the meeting was finished there, the word came from the Band Council and that they said yes both. So they put together a nomination package and shipped it off. And it became accepted. And that is the start of it. After we did that, in order to have a nomination package, B.C. had to call SGang Gwaay a B.C. heritage site. So when I told some members of the Haida, what B.C. done for like a classification or a listed, so a members of the Haida said: well it's a Haida heritage site, it's the first time we ever tried it. So everyone jumped on the wagon right away and it became a Haida heritage site and that stays that way today. And some other places of equal importance becomes a heritage site also. So you find series of places down south like that based on some of the archaeology research I did, based on the evaluation from my research about the size of it, the status of it, whether it fits in our stories or whether it's a spiritual place...all those things like that.

Do you think that it was a good choice to choose SGang Gwaay for a world heritage site?

- Nothing wrong with it. It's a jewel in any management plan so to speak, because of the status given to it by a world heritage site. It doesn't really protect it, but it will protect it by the status in a lot of ways. Because founding agency can jump on board if you tell them that it's a world heritage site... but soon it just if it wasn't. Do you know what I mean? It improves that chances of getting money or improves that status of the place because of that. The rest of the world has recognized that is a special place.

Would you like to see other villages to have with the same...

- The whole of the area is what we're trying to do right now.

All Haida Gwaii?

- The Gwaii Haanas area. And huh, to me, I don't see anything harmful about it. Like I say it improves your chances to get some funding or funders or contributors would be more willing to contribute to a world heritage site than one without a listing like that. So it kind of improves your chances to get operation funds, research funds, conservation funds, different things like that in order to protect that place. You have the status to work on and then the contributors would look at what you're trying to do in order to plan and to say: ok, that sounds good, I'll contribute.

So this world heritage designation is important for you?

- No just for me, it's for future generations. We're laying down the foundations...

For Haida in general

- Yeah. For the whole of the land, future generations. You see, everything... every time you I always say every generation has a responsibility to build a bridge foundation that reaches from the past to the future. If you don't have that foundation, then it's gonna get weak. That's a responsibility is to ensure that that foundation is strong. This is part of it.

The designations help...

- It helps us in a lot of things, like conservation, research, interpretation, protection, how to properly maintain the place, maintenance of it, management of it. All of those are parts of it..

You are a member of the Archipelago management board... for how much time?

- It's almost... yeah it's about a 2 year period right now... but I've been involved with the whole, like I say, right from day 1, back in '71. Everything didn't really start to fill into a possible national park status until after 1985... so you know, like I said 14 years of that I was down there... So a lot of things I was doing was contributing through that. And when we got the watchmen program up and running, helped to make that also. And so I guess you could say that the Archipelago management board was some of the concepts of planning before we became a national park status and in order to manage the place, we had to have that kind of a body. The concept was there, but mainly senses tribune everybody has to agree to how to do things and if we don't have that agreement. we don't go ahead... or we go ahead but we go on a split level. But you know like all senses turning... everybody has

to have a yes vote or something like that. So we had in mind a long time ago and we decided to start this park but it's not going to be the same as any other national park, it had to be Haida involvement than anything else. So how were we going to get involved? The only way is for the Archipelago management board have representatives from parks and representatives from Haida communities and that's how we went ahead.

What's your job consist in the AMB?

- Just being a member of the council of the Haida nation. That is what is called for in the make-up of the Archipelago management board, a member of the Council of the Haida nation, members of parts and I think that they have an opening too for the memory of the Band Council... It kind of changed a little bit but they always try to be 50-50. Like 50 Haida and 50 from other parts.

So you represent the Haida?

- I'm just one of the 2

Yeah. With Cindy Boyko

- Yeah. She is in the council of the Haida nation, like an executive member of the Council of the Haida nation and I'm just a committee member so to speak. I've been involved for so long. I try to stay out of getting involved or getting elected. ___ just recently when I decided to ___ when the nominations were going on. Usually I just decline because I was working behind the scenes all the time and there's always... you didn't vote...so I did. I've been pretty busy since.

Do you think that the AMB is a good organisation?

- Yeah

It works well?

- It works so well... that other native groups are also talking and in many ways are wanting to know more details about how it works... so, this August I'll be travelling to the Denay up in great ___ lake, it's north of Alberta... and they want, that Guujaaw, the president of the council of the Haida nation to go there. And they are having an annual gathering at a spiritual place and they want us to talk more about AMB, where all the council of the Haida nations...making an efforts towards land claims, title and so on.

So other groups in Canada would like to have your organisation?

- To copy it. In a lot of ways, they would take the good points to suit themselves. You know, work it into how they operate. Not everybody is the same as us, for instance. So they'll take the good points and make it work for themselves.

And what are the negative points of this organisation?

- right now?

Yes

- Well, the land claims, title is the biggest one. The problems in Canada are basically stalling. Otherwise if they were not and if they were sincere about settling land claims, title and so on like that, it would be finished. We have a clear cut case. Only the Haida were on the Haida Gwaii. The seas are our boundaries. And if they were sincere, this would have been finished a long time ago. But they stall, stall and stall. Meantime they are logging the islands down to a sea shore. You know what I mean? What do they call... oil and gas right now is willing to start but they are holding off until we get some kind of resolution in the Court like for land title and...They are kind of waiting for us to see what will happen. Which is good I think.

Do you think that you are enough implicated in the management of this site?

- In the sites?

Yeah

- You mean, Gwaii haanas and SGang Gwaay...

Well SGang Gwaay is a part of Gwaii Haanas so

- Everything and all of the different management plans... there's site plans for SGang Gwaay, there's management plans... back country management plans for the whole area, there's an agreement... all of those things are like

policies that dry the engine on the whole place of SGang Gwaay and Gwaii Haanas and when an issue comes up, we deal with it through the AMB Board and we go into details about what's the problem and then we try to resolve that. And everybody has to say yes to the solution. It is a good working plan that way. And so we are involved all of the time.

So, since when have you been really implicated and consulted?

- Well, we made sure that we were always involved. The people that we were in touch with all of the time, like in all of the different things we made with Peter Bennett, for instance, kept us involved all of the time and the Ministry of Environment and other people like that... higher in the Canadian government respect what is going on and kept us involved in a lot of things. We wouldn't have it any other way.

So except the problem of the ownership of the territory, you are in harmony with the government and the management by Parks Canada and everything...

- yeah. It's almost like rent money for what they've taken off or ask resources that they've never given us yet, you know what I mean? So the money that is being identified to operate with in parks are in Archipelago Management Board or in council of the Haida nation or so on like that. I just hope that there's a partial payment... that's the way we deal. Instead of __ calling in the Constitution, this is our own tribune (laughs) something like that. It doesn't fit. It's like you had control of this here in your life, in your early days and then you sit down over here and you take this and you don't acknowledge the fact that you'd taken it. And so on and so on. All through the resources it's happened that way, where there's no, any owner, anyone, someone who owns this. You have to pay for someone when you take it. And it doesn't happen that way in B.C. or Canada all of Haida Gwaii. Yet it's almost been logged to the sea shore. And fishing... our main life, is almost finished. No compensation, no package, no nothing. And yet they'll come and see the first generation from Europe if he just happened to buy a fishing license in the next year or something and they said: no, no more fishing. They'll compensate...

You know about all of the designations and the management... is there anything that you would like to have been done differently? Have you seen some big mistakes that hurt Haida?

- No. When we reformed the council of the Haida nation, we kept it open-ended so that the public will help design how it is reformed, in the most Haida communities so therefore, they had a hand in helping us re-design how it is shaped. And that's why it's so successful for all of these years. All of the other movements we made through the Council of the Haida Nation with parks and other people, like B.C. parks over in SGang Gwaay or fishing or anything else like that, we realised that B.C. or Canada will never fully sit down and address our problem just like that. We have to keep fighting all the time because up to that point before we re-started the Council of the Haida Nation back in the late '70s, B.C. and Canada were always stalling, stalling, stalling... people that are in a long list ahead of us are in the process for 20 years... 25 years. And by the time they get to us on that list, who knows when it will be... couple of hundred years you know what I mean...**** so we went with our Council of Haida Nation change everything from there and started fighting and still fighting. This is almost like late 20 some-odd years.

Would you like to change something in your designation...both national and world heritage?

- Designation for?

The Haida Gwaii and SGang Gwaay...

- No. Those are all rich in progress that happened to be all favourable; you know what I mean, in the formation of the way it is today. So those steps are ok. I don't see how any of it could be viewed as negative, except for the B.C. and Canada of course. If you had a friendship or something like that with another person, there's a lot of things that go on in an honour system between 2 people. In a... saving nations title like the Haida nation all of Haida Gwaii, versus say B.C. or Canada, there's supposed to be some kind of honour in between. It's always been a rough job, always been ignoring our concerns, always been "oh you're just native stay out of the picture"...that kind of attitude, without consulting. Until we took them to the Courts, we got that really... changed their rules (laughs), changed their rules and even then they don't deal with us honourably in a lot of ways. So yeah, that's the only problem.

That's probably what you would like to see change in the future...

- Well, if it could never happen, you know... It depends on the make-up of the government.. like in the Premier of B.C. and his government, wherever they may be... if they are open towards us... what we call our claim and our

title. If they are open to that or if their mind is set in one traditional way, it won't happen. But if they're open and they want to look and explore and sit down and something like that, that's the point.

And what about SGang Gwaay... would you like to see something change in the future?

- I was fighting for... was trying to get a duplication of SGang Gwaay while it is still there, meaning all of the standing remains were still visible and still able to measure. Humm, the biggest thing would be to re-create the portion of SGang Gwaay at a different location. That way you keep SGang Gwaay alive in that reproduction. If we can find a suitable cedar then we do a duplication of the poles of the houses and everything and all in scale, 100 % scale. Four houses in a different location, four totems in the front of the houses, four canoes, four burial poles, everything... because some of those places down there, if you get larger than 4 means that you have to cut down a whole pile of trees to make room for the larger scale, in one location that's real ideal for that, which is Rasberry cove across from ___ island. It would have been nice to re-create that but nobody would listen when I was trying to talk to them. That's what I'd like to see change. And it depends who's in CHN.

Yeah, maybe over the years it will change...

- Who knows?! But even that concept was introducing way back in 1980, been trying to get some standing on it, trying to get all the Haidas to agree to... cause when you have it operating, it benefits the Haida culture because it will be used as a training center and a communication center for tour operators and visitors. It will be used as an attraction also for the people coming in to buy objects being created in the teaching classes, teaching people how to create totem poles, teaching people how to make canoes and *** objects. There's an art shop that's part of the complex and you can take people on tours in the local area there with canoes. It's so beneficial to the Haida concept of hospitality, of continuing the culture or creating new opportunities in a culture and so on. But I couldn't get it past some of the people, they're still angry after all of these years. I had a budget made out and everything that almost amounted to 3 million dollars, it's in bulk cutting some lumber up here and bringing it down there and re-creating the work force down there that would build homes, putting water purification, everything is there.

I would like to know now if the fact that SGang Gwaay is a world heritage site has brought something to the Haida community?

- Not so much. It's hardly even talked about or even mentioned. Cause everything is managed through this... it was a stepping stone into making it into a protected area and humm, occasionally it's mentioned here and there where it's like saying: that island over there is a breeding colony for the birds in a way that it's an important fact. But people don't really keep it in their mind and in their daily operations... But if you think about it and if you sit down and start discussing it, it becomes a more... but the only way is really nice to the Haida people is that we use that designation status, symbol or different things like this to help generate some more funds sometimes and to do some training programs sometimes and so on based on that kind of thing so that we protect it. The biggest thing is to keep the conservation going and regulation of the visitors, evaluating, and so on like that, *****. And that's what they respect.

Has it changed something, has it brought an economic point of view or something?

- Not really. It's more towards the conservation and regulation and protection of that place. And the operating funds and management funds and different things like this are because of that also, but that's what really keeps the people on site, is the funds that they *** through here for that. So it doesn't really get mentioned all the time and it should be sometimes. We should even have a plaque down there but we've talked about that before and the only place to put it would be inside the Haida, the watchmen cabin that I designed and built, it's on site down there.

What do you think about the visitors and the tourists who came to look at your heritage, to look at your culture...

- Well, a lot of them are really good people and there's no problem there. Almost every summer we wait for one bad egg to show up. As soon as he's gone, ok, now you can relax. Everyone is good, it's real nice because people are interested. That's why they're coming here. Establish tour operators, have a good established client base that will have repeat visitors sometimes so they keep coming back because they love the place.

Would you like to see more or less visitors?

- You can't have more down in a fragile environment like Gwaii Haanas, there's a controlled number of *** a certain amount of people on the site every day and...

Would you like to augment it?

- to increase it?

Yeah

- if you did, where would they go? They'll all want to go to those popular spots and you can't do that because we have a seating of about 1800 visitors like for a season.....

What do you think in general about the management of SGang Gwaay?

- The management of SGang Gwaay... it's ok in the way that almost all the recommendations that we made over the years are being basically incorporated. Our parts of the plans are part of the big part... I guess you could it a big part of the plans... I mean, it's a sealing bigger and the quality remains high. What more can I ask I would say... A better understanding maybe by the Haida themselves about that site itself in the way that it is very powerful, very spiritual and some people in the early years of the Watchmen program didn't really understand the importance, the spiritual importance and a few people nowadays after relaxing and slowing down in life and so on, like, they start to appreciate it. And it's somewhere to what I told tour operators in the past... humm years ago, before 1980 anyhow, some of the tour operators fly their clients right from Vancouver they come up land and asked to get on a plane, fly down to SGang Gwaay, get on a tour ship and come right over to SGang Gwaay... you know what I mean? Buzz buzz buzz. So I told them I said, I asked this tour operator to bring them back and what do you think the tour operator, I mean what do you think your client that just arrived, he'll take that group that just landed, he'll take them over to SGang Gwaay and maybe go through a tour and I just hated that part because people, buzz buzz buzz and in it goes in one ear and out the other and so he takes them from there and they go north and he makes another change up here and then he comes down with a new group and when they reach here, that's the last stop and there is so much difference between the 2. Fr__ Island and the one that's been out on the water for a week. The one out on the water for a week appreciated everything I was saying, the ones that buzz buzz buzz just avoids coming over here and drops off the other... never heard a thing. So I told him, don't bring them here, take them away down the coast, stay away for a day or 2 and then come over here. So he did that and he said that it was a great success after that. (laughs) Get to reflect on their comments coming there so... (laughs)

What do you think about the researchers who come from other lands and they come here to do some research like, me, for example, I come from the other side of Canada, I come here and hum...

- Same thing in a tour group. Like humm, there's an interest in... the why... the wise want to know more about what you are, what you're planning, what your culture is like and what your plan is like and so on like this all through that, is interest in the Haida, interest in the culture, interest in the land, interest in how everything came about. Same with the researchers and the visitors, same as students, same as somebody coming into your life... interest. So what you do is like try to give a proper picture of the way things are, proper picture of the culture, a good interpretation of the history and the past and how it looks and never say this is the way it is. A lot of that is still an interpretation and someday maybe with the words I've said are going to be proven true, we don't know. Someday there's going to be a key research that touches and hits upon the right theme that all of a sudden shows that this line of thought is proper now, this is their clan, this is the history and then that research, sometimes the research is going to do that, we don't know. So the best you can do is give the proper picture as much as you understand it and the best picture for the culture, the best picture for the past events and different things that went on, all of those things like that have to be done to the best of your ability and then someday a research is going to show the key element. You never know it'll happen. This tiny little thing would make all the difference, open mind that's what I would say.

I would like to know now what do you think about the merchandising of the Haida culture?

- Hate it. There's ?Domo? which is a reproduction out there. They cheapen our works of art with our original, same as with any other native group across of North America. All suffer from the same cheap imitation, you can buy an imitation piece out of cast and wax or plastic or something like this or imitation argillite for like 2 dollars but the original would cost you 500 dollars, you know what I mean? We get that 500 dollars dropped down because all they gets educated on that 2 dollars, why should I pay you that much when I can buy this one for 2 dollars? And those 2 dollar items are showing up all across the world and our reputation goes down. I hate it.

But there are probably some places here on the island who sell original... real Haida art to tourists?

- Even some of these, it's sad to say, art shops are also showing up reproductions. It makes me on the rope humm, but if the person is interested, and you do find those people, all through the summer, that want to see an original art, that want to see the original carvings, so they come here and they stay and they get involved, they come by the community for the summer or something like that, or even for 2 weeks or a week, they become involved their hands are dirty so to speak because they are going to go and they find the art that they want and go home happy. They wouldn't buy the cheap imitation.

You probably know how good, how SGang Gwaay look at actually. Do you think that the world heritage designation has changed something to the site itself?

- No. Through the contribution money and everything else, they rescued it. I actually had a contribution plan, I mean, yeah, a plan, and that is just basically to recover SGang Gwaay from the advancing force, we, in 1980, removed the whole summer, well over 2 years... 1980-1981, we removed well over 140 trees from the village itself and then by 1981, of course, there's a nomination that comes over there... so they, with that designation, managed to get more funding because 1980-81 we exhausted some of the funding over here while we become a national world heritage site and that's how they made that increase again. So we fine-tuned the work we did in 1980 and 81 with that designation from SGang Gwaay, we fine-tune the clean-up and the conservation and it is good to have that designation, otherwise we exhausted those funds for that purpose and then when it becomes a world heritage site all of a sudden we get some more...

So SGang Gwaay looks probably better than it should be...

-Yes. When I first got there, like I described, I did see the whole village in my mind, really easy, just like I could see the kids in my mind...and the village was there years later, somebody did a concept drawing of how that village might have looked and he was in U.B.C. in 1980s... somewhere around 1984, and George McDonald heard I was on the grounds cause I was attending at pole raising in U.B.C., Jim ** pole raising and George McDonald dragged me down... oh there you are! Come on over here, and he dragged me into his office and he showed me a sketch drawing of this person, huhh, Miller and it's on almost like a ***of plywood paper size, real huge and there's all of SGang Gwaay laid out, that's the way it used to look when all of the houses were there. I guess he wanted me to fall over in awe or something like this, he was watching me real close and said: what do you think? I said, just a minute, I'm looking at all of these mistakes... His face dropped (laughs). Cause I knew that little village for a while and I was looking at the mistakes this person had made a drawing based on some person's interpretation of how it used to be...and they didn't understand how it used to be and they're just guess-working. So I was looking at all of the mistakes and I said... this Gordon Miller's drawing. George was showing me his drawing so...when you look for, like in space for an hour or something I said I was looking at all the mistakes and said that's not *** I'm just kidding! And then when I went to him and started looking at this and mentally picking off all the mistakes, looking at it... it fit right in my mind a lot of ways except for those mistakes about how the village used to look. So gorgeous! And then it's a view point from here down, the village was spread out like that. (laughs)

So you have met George McDonald during the time he was working at SGang Gwaay?

-Oh just over the years, here and there. When he produced that item money metal art that I was talking about, I had bought the hard cover first edition, 160.00 \$ and this is what the village needs, all these old photographs with the deep-hill explanation of how it is and so on, so I was disappointed when I started reading the text and looking at what was in there and what was being stated. My 160.00 \$ hard-cover book was loaded with pencil notes inside and the pages were under corrections and drawing. And then when I did this internship at the Museum... the National Museum of Civilisation, uhm, I thought: Oh! What better way than just to re-create or re-produce add a money metal art from my view point (laughs). So I ended up with over 500 pages. But I'm just sitting on it, I should be working at it, edit and getting pages, I mean pictures married together with the text and produce my own version of that. I think that it will be trading...George...yeah. I met him down in 1990, down in San Francisco when I was with Jim Mark down there.

Did he was interested by the Haida or was he just working at SGang Gwaay?

- George?

Yes

- No. Like he comes and goes out of here sometimes and during that time when he reproduced the Haida money metal art he didn't come around. If he had come around and talk to the people, he would have so much learn. Not real glaring mistakes it's just that sitting in Ottawa and you don't come out here to do that. If he came out here to do that, then he wouldn't make those little mistakes. So when I see him in 1990 down in San Francisco, I said: well aren't you an expert? (laughs) Because he didn't come from Ottawa to see us. (laughs) Over the years when I was at SGang Gwaay, he shows up on some of the tour ships sometimes, sailing boats, and I met him in the community *** in Vancouver sometimes, different places like that. So I was just kidding, he's an expert... He's taking a good start.

What are your goals for the future of SGang Gwaay and Gwaii Haanas?

- SGang Gwaay is to be about the same status... it's almost useless and pointless to try to use it as a model to recreate now because it's been so damaged, just by time, not by anybody else. I was trying to get that 20 years ago, when the problems are still fresh but I could see it as deteriorating real quick, so I knew that it wouldn't last, that's why I was trying to do that. Now it's getting to the point where you almost have to do a research to find all the photographs of those poles 20 years ago so you can have some kind of scale put together and then you could recreate. But it is so easy when it is all there and you just go up to it with a measuring stick and measure this and that... Didn't happen, so the goals for that, rest in peace. We are slowing the down march of time by allowing it to go with dignity, that's the way I look at it. And it is going, it's unfortunate. If there is a re-creation of SGang Gwaay, coming generations will have the opportunity to see it, that's a real benefit. And then, Gwaii Haanas, if we settled our title to the right to the... it will never happen like that, but if it did, almost everything is in place for it, the management plan of Gwaii Haanas through this place here and through the management working plan, the goals, the objective policy is there, everything is on this year, and I myself can't see changing any of it, we may change the title because the land claims is a result, the land claims and land titles result, no doubt it will come to our benefit when it is finally done, but I can't see changing very much, it's a good working relationship and I can't see how we can change it or improve it really. The only way you can improve it is to take it over totally and make it all Haida but it doesn't work that way. We are always going to have the involvement of other people because we walk with other people in our lives so... You always have to have some involvement.

Do you have anything else to say to me about SGang Gwaay or the management, or something I missed?

- Have you visited it?

I go there 22 to 24 next week.

- First time?

Yes.

- How are you going?

Huummm, I go there by plane. I'm going to the Rose Harbour Guests House and I will stay there 3 days with Patrick.

- Good. Good people.

To Rose Harbour to SGang Gwaay it will be by boat

- Find the place by yourself, when you're there, after you go swimming in this little ____, different things like this and you find a quiet spot somewhere. Quiet spots are always really nice and beautiful place. Gives you a chance to slow down yourself. Gives you a chance to experience the whole environment of the place that you're sitting in and you'd be surprised that a lot of things that you'll be feeling if that is able to happen. To me, when I do that, I do that all the time in my life, I slow down all the time, experience the place. I've been there for so long and I always find something new, I never know it all so to speak, never go there with a set mind about what to experience. I have an open mind to everything and even the student teaches the teacher so to speak, that kind of thing, open mind and maybe you'll learn the spirits of the land are always around, spirits of the people are always around and yours is only around, I don't think that you want to get close to anybody, when you settle down and allow yourself to relax and stuff like that, to absorb the land, to absorb the sitting, to absorb the spirits, you feel differently if you go out to see or hear anything, you just feel differently... SGang Gwaay is a beautiful place to do that, the setting is really nice and excellent. I lived there all those years and never stopped admiring it. Always found something new every year all the time, it's grand. And then teaching about it and so on like this and like one of those times, one of my friends, a tour operator, came there with clients across the globe, I guess one was from Toronto and she was about 40 something years old and she was sitting kind of by herself while I was talking with the tour group over here in the village and she kind of hanged back from the crowd a little bit, I could she liked to be by herself, so I manoeuvred the group around so that she was able to stick by herself over here and without worrying about hurting anything. So, I came back and she was still there. And then I invited them over to the house which is separate from the village, a 10 minute walk to the house through the forest, so everybody is all excited to go to the house and I always invited 2 people to go to the house so that they can experience the house from a different place, like they experience *** a house and so on like that. It's 2 different things but they all look *** and everybody was all excited, were creating a pick-nick in the middle of the day and everybody was running out of the boat, getting food, coming back, and pulling some of their batch of food, I just shot a deer for instance, I just caught an elm or something, and sharing. Everybody gets together on the beach and a beach fire and

everybody sits around and talks but everybody is like this sometimes, and so excited and this lady...I had a 6 foot swing I had made by myself and I hung it from this spruce tree right on the edge of where everybody was and I used to sit on there all the time, sometimes I would even go to sleep in there and watch the moon rise and sit, beautiful place and I'd just be lounging around in there all night sometimes, wake up in the morning with the sun rise. This lady was sitting on the swing and I was walking by her because I was kind of keeping her to herself, I was getting a little concerned because she was so quiet and ___ and I looked at her, tears were running down her face. I said: isn't it beautiful? She looked around, she said: ahh, it's so beautiful! That's all she could say. And she was crying, crying, crying...

I'm looking forward to go there...

-Oh, it's a place... really nice...

I thank you so much for your time and for the interview, it was very nice...

APPENDICE D

ENTRETIEN AVEC DENNIS MADSEN

First I would like to know when the AMB has started his work here, was it before the agreement...

-Yes I think,

... or was it at the same time?

- No I wasn't here then but I think the AMB they were doing a sort of working even before the agreement was formalized. The superintendent at the time would have been talking to probably *Joe who would have been sort of a representing of the Council of Haida Nation. I don't think he may not be a president at the time but he were the person involve with

And you, for how many time are you a member of the AMB?

- 4 about 5 years now. 4 or 5 years.

In the AMB team, what is your job exactly?

-The AMB it consist of 2 representatives of the government of Canada and 2 representatives of the Council of Haida Nation. So, the Council of Haida Nation chooses their representatives and let us knows who they are. In Parks Canada, from this office it's generally the superintendent and the Chief Park Warden and I am the Chief Park Warden. So that's how I have been sitting on it. The superintendent and one of the representative from the Council of the Haida Nation coach here but everybody on the board as the same voice because decision is taking around by the board or all consensus which everybody has to agree so and currently the superintendent is away so I am acting as the superintendent so I coach here the board with the CHN representative Cindy Boyko and then we have another lady in the office which is just JUST turning on Archipelago Management Board.

Ok so everyone on the Archipelago Management Board has the same role, the same job to do...

-yes

Ok so what is the role of the AMB?

-So that is pretty easy to define (looking in is filing cabinet) and it is... (looking for a paper) ah there it is... So (reading) co-operate and share in the planning, operation and management of the archipelago, which means the park. They look at, they are involve in staffing decisions, they are involve in communications that goes out of this office, they are involved in sitting policies relatives to visitation and tour operation, they're hmm related... they do things relatives to research permit and So they have a really big sweat of things but the day to day operations..... (The phone is ringing... He takes it... Pause...)

-So what were we talking about?

The role and the job of the AMB.

-Oh ya... so that's what there they work on.

They do a lot.

-Yes, a lot of issues go there. They don't deal with day to day issues in the office, they don't, you know, it's all very much sitting direction.

Ok that could be ethic part and things like that?

-Ah yes, it's more policy. For example, they would say, here its how many visitors we want in Gwaii Haanas, and here are the number of visitors that each tour operator can carry. And they do sign the business licences, they say here is the first dave's standards and stuffs and in Anna (Anna Gadjja) who's in the office next door looks after all the paper work and put it all together and answers questions and so it's very much the direction sitting.

Do you know if the AMB has played a role in the designation process of SGang Gwaay?

- Of SGang Gwaay. I know that have not played a role in the designation process of SGang Gwaay.

I think that the AMB started after all those designations.

-Yes. SGang Gwaay would have been designated as a national historic site and a world heritage site back in the early 1980's and our government was formerly established in the 1993.

Do you think that the AMB is important in the preservation of the Haida culture and community?

-Yes, because, they bring, the 2 representatives of the Council of Haida Nation bring that perspective to the decisions that are taking in with our works with Gwaii Haanas. They bring a view, they support those perspective and they bring that information to decision. So decisions made in this office have that perspective included with them, so we don't trample on Haida culture.

Do you know what were the first objectives of the implementation of the AMB?

-The first objectives? I mean ya, sort of the primary reason?..Ya ok so ... That's right here (on a paper). It's in 1.2. It's really « Both parties agree that long-term protective measures are essential to safeguard the Archipelago as one of the world's great natural and cultural treasures, and the highest standards of protection and preservation should be applied » (reading a part of the Gwaii Haanas Agreement, 1.2) So the reason that the Archipelago Management Board was created was to allow, like they have the virgin views on who owns; the Haida nation sees this and the government account this as this. So, but that set aside they both agree that it need to be protected so that's why it was established to work together so that could be protected.

And do you think that the AMB has reached those objectives?

-Yes

You're working to that everyday.

-Yes...

And do you have some more objectives in the future? If something has to change from the first one till today?

-No it's... check and see if there is differnt words I could use but (on a paper) looking ahead, there is these here and may it could help sort of answer your question so... This is for, they want to protect the archipelago. Ok and preservation of the environment and Haida culture and sorts of work of science and understanding. Haida culture is added separately; no extraction of harvesting ... management board... on the next page it says, 3.5 it says ... There is gonna be a national marine, they call it the National Marine Park but what it will be is national marine conservation area. Then deal with the... enter into the negotiation for the new agreement for a similar type of board for the marine conservation area. But the goal it will be to manage... I guess the reason it will change is if the question of title was answered. In other word if the government or the Supreme Court says is all Haida land maybe it will change or they say it's all government land it might change but I don't think they're gonna say....

Is the AMB working for this title?

-For who?

For the title of the land

-no, no no, in fact that the first part of the agreement says that you know, that's how they see it and this is how the government sees it so we put that aside. And then we work without worry about that. We could not... we can't answer that question so we wouldn't get anymore...

I'm going in another way; do you know when Parks Canada has started to work here, approximately?

-They would have been involved back in the late 1980's. Because the South Moresby Agreement which was agreement between the government of Canada and the Province of British Columbia, which was signed in 1987, would have said that they are going to establish a park. So Parks Canada would have been involved back to that.

And you, for how many time do you work for Parks Canada?

-I work for Parks Canada for about 15 years now.

At this office?

-No only 5 years here.

Do you start here to Parks Canada in the same moment you started the AMB too?

-Yes, pretty much. I was here, and then shortly after I got here I was on the AMB.

In the Parks Canada office what's your job exactly? I know that you are a part of the AMB but you probably have something else to do?

-I'm the chief park warden. And so, there is 3 main areas, one is the science and so resource management and monitoring and the other areas are backcountry management with Anna (Gadja). So on the science side we got 2 or 3 biologists, a cultural resource management specialist and a GIS geographical information systems, computer guy, then we got Anna who is in charge of Backcountry management so business licensing and dealing with the Haida Gwaii Watchmen program and those kinds of things. And then we've got Jud, on this side, and he is in charge of the wardens. So...

So you supervise...

-yes yes I supervise. So then its operations, so it's a law enforcement, public safety, rescuing people and then monitoring. They help us with the science as well.

What is the role of Parks Canada here?

-The role of Parks Canada. It's pretty much the same as it is anywhere else. Its there is 3 main sort of goals and then you can find them in the national park act or in the agency act or in the charter.

It's to preserve, to protect...

-Protection, ecological integrity, so protection of that and cultural integrity. Provide a visitor experience let people come and experience the park and then educate people. So it's kind of those 3 things, Protected, presented and then educate people

Do you know how Parks Canada is implicated in the management of the sites? My work is about SGang Gwaay exactly. So do you know if Parks Canada does a lot in the management of the site, the conservation and ...

- Yes we do. We have been involved in straitening all the poles and doing a lot of conservation work around the poles, we've been involved in archaeology at this site, we do on going maintenance at the site, we fund the Haida Gwaii Watchmen program and they have Watchmen that stay at this site.

My next question was what has been the role of Parks Canada in the designations but I think you arrived after all the designations so...

-No Parks Canada would have played a role in the designations. The Archipelago Management Board would not have because the AMB didn't exist but Parks Canada made a national historic site at the same time and so Parks Canada is responsible for national parks and national historic sites. So even back in the 80's Parks Canada would have been involved.

So Parks Canada worked for the designation and after it installs an office here.

-Yes. I don't think there was in office here for SGang Gwaay, I think they were involve in the designation but they didn't have any staff really working there, I don't think so.

Pause

I was at the question : what has been the role of Parks Canada in the designations, in the process?

-I do, I mean.... As a national historic site or as world heritage site?

Both!

-ok so Parks Canada... if either the government thinks there is a site that should be a national historic site or some other interested person thinks there is a site that should be a national historic site, then Parks Canada is the group that helps them to put together the nomination. And there is a whole bunch of researches that goes on. In this case, I think it was probably George MacDonald back in 80's.

Yes, I have read many stuff from this men.

-So Parks Canada, would have put that together and what happened then is that the historic site and monument board of Canada, which is a board appointed by the minister, they sit down together and they look at the nominations and they make recommendations to the minister that this site should be a national historic site or this site shouldn't be. And then the minister says yes, this should be a national historic site. So Parks Canada is involved in all that. We do that all across the country for all the national historic sites. So it is one part of our regular of operations for Parks Canada.

And for the World Heritage Site designation?

-Again, Parks Canada is involved because we just finished that report that Barb (Barbara Wilson) gave to you on the assessment of SGang Gwaay. So again Parks Canada is the organization that is responsible for doing what happen for the government of Canada. We will put together whatever information we think or they are asking for and giving to them and then they will do what ever they want to do, which is make the designation.

Do you think that Parks Canada is important in the preservation of the Haida culture?

-We support the preservation of Haida culture and we do it in a few different ways. But the role we play is a supportive role to the Haida people themselves who takes a more of a leadership role in the preservation of Haida culture. So we have help with documenting over 600 archaeological sites in Gwaii Haanas, we..... and that's all on GIS and all on a computer, we have gone to them, to get them to provide for us haida names for places and different things, national objects in the world. Norm Sloan our ecologist has written many reports and there is also traditional uses of a... If it's a plant species or fish species or whatever, traditional names for places if they are willing to share their stories about places, or songs to their places. We educate, make sure the staff are aware of the Haida cultural traditions. For example, next week, there is the End of Morning ceremony for they've been repatriating bones from different museums across North America so they've got them all back now, from all the museums across North America. And that was their goal and so they completed that and they are having what they called an End of Morning ceremony and that happens on next week on Tuesday and so this office is involved in helping set up on the Monday for the feast and then people can go down and watch, participate and those kinds of things.

So Parks Canada helps the Haida.

-Yes

For the organisation and everything

-And we also, I mean, fundamentally with the Archipelago Management Board we cooperate the management right? So we support that by allowing people from that culture to be involved in the decision making around so...

Do you think that the arrival of the government here, of Parks Canada, has brought something to Haida community and culture like in an economic point of view or social, politic...

-Sure, yes, I think that the Haida brought profile to the issue themselves. It is was their protest that got focus national attention on the islands so they brought their own profile. But yes, economic benefits for sure I mean this office have half of the staff Haida. So right there, there is a bunch of jobs and a ... then a support for the Haida watchmen program as well which employs probably another 30 people, so there is that program as well and there are contracts for Haida individuals that can do work in Gwaii Haanas so there is economics. I would say that the benefit have been economic.

And was it a goal of the implementation of Parks Canada here?

-Yes, it's right in the Agreement (looking again at the Gwaii Haanas Agreement) it's 4.3.H "advantage of the full range of economic and employment opportunities associated with the planning ..." blablabla

What are your objectives or the Parks Canada objectives or goals for the future years?

-That's in the management plan. That's set all the five years plan for Gwaii Haanas. Every five years, its one of the... its right in the National Parks Act, that every five years you have to review your management plan so that sort of our direction.

In the management, the conservation and everything about SGang Gwaay, do you think that anything should have been done differently? Do you think that some mistakes have been done?

-No, I think if we felt that we should be doing something else then we would be doing it.

Because what we've done with the management of SGang Gwaay since Parks Canada has become involved for example we have sort of the direction of the hereditary of the chief of the Haida people and because there is no one chief, one family, one line that still exist so there is no chief that complain that there is his territory, we ask all of them, we met them together as a group and here is what we have and how do you think we should treat it and so long so far so we've got there in put with regards to the remains down at the site... the way its presented, the limits on visitations and the way we look after the poles is all following their directions because its their resources. So no I don't think so. We have, we've done things like strait the poles and try to preserve them but we haven't intervened to the extend like if you want to safe all those poles you know you probably should cut of down 20 years ago and put them under the glass in a museum and then they will stay forever, but that's not the intend.

In the same way, is there anything you would like to change in the future?

-No, it seems to be working.

About the visitors, the tourists. What do you think about the visitors, is it important for Parks Canada and the AMB, what place do you let to the visitor, would you like to have more or less? ... because I know that for conservation, visitors are bad and for Haida too so...

-Yes and no, if visitation is not managed properly then it can cause impact, but it's also important that people understand what the resource is. So for Parks Canada, if I was to go and look at the Parks Canada act, and we can do that... (looking in his filing cabinet)

The designation is for...

-... for people to use it, they can use it but they can't rack it. And if you go to our policy or ... (looking in his papers) But anyway the 3 big areas are ecological integrity or protection and it includes cultural integrity, and then education, so let people know why is SGang Gwaay a special place, and the history of it and what have been done to preserve it and then a visitor experience, people can go down and visit the site and experience that location. So it's important that visitors have this opportunity.

In the education part, there is probably a part also to educate the person who are going to the field and how to go there.

-Yes. Have you set an orientation?

No

-You should probably do that. Because it will give you a sense of like if you're travelling on your own down there you have to do it, but if travelling by tour operator then your guide will basically explain the rules.

Would you prefer to augment or to diminish the visitation?

-I think there is probably some room to extend it a little bit without any problem. By a little bit I mean a little bit I don't mean we want to double or anything like that. But right now it seems fine. There is enough space in a day and visitors can go down there and experience the site without having to be crowded and we don't need left if everybody fits we don't have to reduce it. And there is probably some room for more visitors.

And about the Haida community, do you think that visitation disturbs them, or do you think that its hurt them?

-No I don't think it disturbs them because there is Haida individual right on the island and its there job to supervise the visitors.

So they accept it.

-And it's a good opportunity; the Haida like to share their culture with people so it's a good opportunity for them to do that.

But the interpretation is a new thing for the watchmen?

-yes and no, that role continues to expand but it's sort of something they have always been doing there.

So it a different level from a watchmen to another

-yes, exactly, if you get in interview with Captain Gold, he's been a watchman down

I have a question and it's been a long time that I have this question. Why a lot of people don't know anything about this site. I have this question because I was in Montreal talking to my friend, to my family and to other students too that I was going to the Queen Charlotte Islands to see a world heritage site and no one know it and even here, I talked to people, to tourist at the hotel where I have a room and even people who come here don't know anything about this site. I just don't understand why. We have a world heritage site and in the other country it seems to be very important.

-It's interesting because in, when I went down to a world heritage site meeting in Los Angeles, it depends where you are around the world, on how much profile. Like did you know Quebec City is a world heritage site?

Yes

-There is a lot of friend who know that is a world heritage site?

Oh probably not

-You see, and eastern Canada is near by... everyone know that it's an historic place and it's famous but they don't know it's a world heritage site.

Of course for SGang Gwaay, many people just don't know that it exists.

-Well it's also where it is, right?

But it seems that there is no spread or broadcast from the government. Or is it from the Haida community, I don't know.

-But it also because, well I guess 2 things: one is it depends of the country, like in third world countries like in Africa nations or in South America countries or something like that, there would have a world heritage site they advertise that it's a world heritage site because they are bringing profile to there country by this recognition. Some places like Canada its not, we don't hide the fact that it's a world heritage site but we don't advertise it on TV at 6 O'clock. So it's not a really big issue for Canadians. And the interesting thing when you are in United-States, well when I was in the united-states is that there don't play it, they actually don't advertise, they minimize the fact that it's a world heritage site because American citizens

Just the native sites or...

-No all of them. Because the Americans don't like people from the outside world putting designation on their places. They all decided that it's important or not but they don't really care....

Is it the same thing for Haida community?

-No, I don't thing they mind the world heritage site designation. Because it makes it a... there is a title fight going on with the government of Canada so, you know a national historic site that's a Canadian designation which sort of has impact on the title fight. But if it's a world heritage site designation, that just the rest of the world recognizing any importance of the site with no legal ramifications, no problem associated with this.

If it's not really important for the government of Canada those designations, why he does it?

-I think its recognized there is important by the government of Canada but I just don't think it's well understood by a lot of Canadians. I mean if you go to the national art gallery in Ottawa, you watch there, I went to the exhibit on modern art and I said "well this is a bunch of crap!!!" (laughs) and then I mean it just you know I like, I understand group of 7 paintings and you know paintings like that or Emily Carr or those kind of paintings like there is visually understanding and there is other stuff, the rest of that more modern stuff, I'm sure it's important in some way but I don't understand it so...

You think it's the same thing for Canadian (regarding designations)

-yes, If you ask them they would say, if you set them down, if you ask them about it and said "do you know what it's SGang Gwaay? No. Do you know that it's a world heritage site? No. Where is it? I don't know." And then you say ok and then you spend 5 minutes to say its here and it's at southern tip of Haida Gwaii and it's got totem poles blablabla, and the village and explain all about the site. And then say it a world heritage site and it has been designated for this and it's a world heritage site. At the end of all that you would say I give you test: where is it? It's here. Why is it designated for? And ask it if they think it's important and they will probably say yes that seems to be important. So they just don't know about it. You know all of them in Canada don't know all their world heritage sites.

Yes there are not many people who know about those kinds of designations

-Most people, most of the visitors of the mountains park they don't know that the mountains park are a world heritage site. So.

That's curious. It seems to be like designations just for the specialists.

-Yes. The Haida like it because they can say the great wall of China is a world heritage site, the pyramids and put them on the par with that kind of things.

In another way, do you think that a bigger place should be given to the Haida community in the management of their old village, or maybe a smaller place?

-No I think that the place they have is what they asked for.

It's half and half

-We went to the elders to ask for the directions on how they could manage it, or should manage it. We continue to have half and half in the overall management dealing with the presentation. In SGang Gwaay we can say that it's even more than a half, more than 50%, because the Archipelago Management Board deals with the visitation and sort of rules and numbers of visitors and those kind of things. So when we wanted to know what should actually do with the resources we went and asked the Haidas and we brought an expert who knew how to strait the poles.

So in all your actions, you always ask to the Haidas.

-Yes

Are you in harmony with the Haidas?

-The Gwaii Haanas Agreement or ...

Well all the way that it goes

-oh no we scrap all the time (loud laughs), we scrap like brothers and sisters all the time. But when we come to a decision is a consensus basis. At the end, every body agrees on what we're gonna do. If the AMB has a meeting to discuss an issue that we don't get a lot like if you and I are fighting ** then we will take that decision and say ok we're not going to talk about it for a little while. Either you don't like what's been suggested and I don't like what's been suggested. We will set and decide and either get more information or which is quit often what happens or we go and ask some people. Let's say you represent the CHN. So you might say; well I don't know about that and have to go ask some people and you go and talk with some people in the Haida community and come back and say here is what I've heard. Or I might have to go and to talk with somebody in Ottawa or Calgary and bring it ahead and then we take the decision. But we scrap! (loud laughs)

But it's a good organization, it works?

-It works. It was signed in 1993 and it's 2005 and there is a mechanism here for if a decision cannot be reach by the Archipelago Management Board it will go out to the respective organization you know the Council of haida nation and the government of Canada, but that's never happened. So it's 12 years and it's always work.

So you are fighting but in peace!!

-yes! (laughs) It's a whole section here; section 5 says that if, consensus, so we have to agree. "In the event of a clear and final disagreement of AMB members on a matter, related decisions and any actions arising will be held in abeyance, and will be referred to the Council of Haida Nation and to the government of Canada to attempt to reach agreement on the matter in good faith" So if we couldn't agree we will give it to our superiors but it never happened, not anymore.

So you said that you are like sisters and brothers so you fight sometimes but you love each others too?

-(laughs) Well we get a lot, I mean that's an example of how we fight, we are friends I mean if, and I said it to other people before, said if I had to capture in one word why the AMB work it would be because of respect. So Cindy (Cindy Boyko, representative from the Council of haida Nation) and I may disagree on an issue or on something but we respect where each other is coming from and we respect each other so I can be very honest with Cindy and say you know for me this is the problem with this situation and she can do the same thing. And we can disagree on that but at the end we still respect where each other is coming from so there is no hard feeling.

Your goals are the same thing so you work together, and you just don't have the same idea on the same problem.

-Yes, in plus we are friends, so... (laughs)

Do you remember any actions done by the Haida against the government since your arrival here and the implementation of the government or the designations?

-Actions against the government... Not formerly against parks Canada I mean they protest for fishing stuff I mean they're taking this process actually but at this point Parks Canada doesn't have any authority on the water so they're protesting fisheries management.

Do the Haidas interfere with the work you have to do?

-They don't interfere. We argue on issues but that's before we come to a decision.

So do they interfere on our operations? No.

And when you are in discussion before an issue, what are the typical objects that you are in disagree?

-There is no typical because the decisions we are involve on are pretty varied, so and it just depends on exactly what we are discussing. Like allocation for example, business licences and allocation, is really quit complicated and there is formularies for determining historic use and those kinds of things. So those issues can become quit technical and quit complicated. Versus something about permits for filming, they can be kind of complicating too, staffing, ...

When I asked for my permit, did you discuss a lot about it?

-No, no because we get these kind of request barely regularly, for example, Wednesday there is a fellow up here from New-Zealand, who's a marine and a treaty adviser for the New-Zealand government so he wants to speak with the Archipelago Management Board about these kinds of issues. We had people from Taiwan here before, people from other first nations from across Canada come here and want to speak to us.

So both are happy with this.

-So there is no difficult disagreement it is just depends on the issue.

Do you know what have been the effects of the designations on the site or on the Haida community?

-Effects on the site of the designation... of SGang Gwaay?

Yes

-Probably in better shape that it would have been on otherwise. Because we've done maintenance down there, we've straitening all the poles and we go down every year and put the bushes off.

Big conservation project

-Yes, we look after the site and we also control visitation down there too. So its pretty controled down there, so I say it's probably in better shape because we're involved and if it wasn't then we would have to get involved.

Maybe the Haida community is more respected or more understood by other people...

-Yes, probably, because... well that's why you should take the orientation, because that goes into all about that, so that will answer your questions.

Does the fact that SGang Gwaay is became a world heritage site has change something in the management of the site, or the conservation, ...

-No

... or everything continues just like it was and the designation just change nothing.

-That was one of the question on this report we just did for the world heritage community. But because Parks Canada directions for national historic sites are very similar to world heritage sites we would do it anyway. So they said you know you should involve whatever you should look after the site, Parks Canada was say we are looking after the site. So it doesn't change anything.

What do you think about the merchandizing of Haida culture items? Do you think that it's great for them? Does the government encourage this production?

-No, I don't think the government takes position on that. Because... I would know if they take a position on that at all. Well one thing we do is you've seen the tee-shirt with the little sea otter logo on it so we, that's the Haida crest that was drawn for us by a Haida artist and he gave us permission to do what ever we want want with that thing to the AMB. So the AMB has decided they are going to market these t-shirts in a few ideas, like hats whatever water bowls with the logo on it. But the reason we're doing that is not to sell the art or make a lot of money or those kinds of things. People buy something and then there is that little card that comes with it that explains what the crest is and why it's important and so people can learn about the logo. So it's more of an educational tool then a money making tool. I mean some Haida people like merchandising Haida art because that's there job, there are carvers or artists so...

I would like to know have you ever gone to SGang Gwaay.
-2 times

What is SGang Gwaay for you?

-I don't know. I haven't been there since a couple of years now. What is SGang Gwaay for me...? Well what it's interesting for me about that site is you can sit in the village site and you know where you are on the chart, you're on the west side and you are completely surrounded by water. And you can look out towards flat rock which is a big flat rock *** and you can see the waves breaking on that. And you know that there is good rock-fish fishing all around there and there is salmon fishing and there is halibut fishing and all kinds of things. And you can go over that rock and put to the sea your legs. So its like being surrounded by the sea, that's what it is, and you know if you, like I mean we visit there for few hours and then we go back here, but if you live down there on that island for a few years you would know what the weather is going to be like just by listening to the ocean in the morning.

So you like to go there.

-Yes, I guess the point is you would be very much in tune with the ocean environment. And that's what the elders have told us as important: that site highlight the interaction off the land and the sea, they're links together. Because everybody that lived there was dependent on the ocean for there life.

Do you have anything else that you would like to say to me about SGang Gwaay or anything else? Is there any question that I have forgotten to ask?

-no, I don't think so. If you got what you need it's good.

APPENDICE E

ENTRETIEN AVEC TOBIAS PROVOST

You have read my first question, so just to let me know how you live with your Blackfoot heritage. Do you speak Blackfoot?

-No, I can understand though.

I don't know a lot about the Blackfoot culture but do you practice any rituals and things like that?

- Yeah, I go to ceremonies, sweats, I dance, I sing.

Yeah someone told me that you are a great dancer...

- I probably do..

That you have gone to Europe and places like that...

-Japan

So you are a famous Blackfoot dancer!!

(Laughs)

What I know actually about Writing-on-Stone is that Blackfoot has been involved since about 3 years, a couple of years before but mostly since 3 years...

-Yeah

... for the national historic site designation and... It just begin to employ Blackfoot for the interpretation and things like that... uhmm. What do you think about that? Why do you think the Blackfoot were not involved before and what happened to reach this place?

- I would go back in the court cases, the Supreme Court of Canada cases. There's one called the Delgamuk decision. That's in Northern BC and then Haida were housing a big forestry company [or Haida Warehouse's, a big forestry company] and the courts told them the government and industry that when they do something, they have to go to the Indians to consult, to ask the Indians what the Indians think. Delgamuk came out in 1998 and Haida came out last fall. So what the governments, the provinces involved and that's a national site, it's probably...they have to get the First Nation people involved with what they're doing. And really what they want is our knowledge, knowledge about the country [too much wind blowing]. Like we, us Blackfoot, when the Europeans first came, our territory was from the north of Saskatchewan, where Edmonton is or the Rocky mountains all the way to where Saskatoon is and from there all the way south to the Yellow Stone Reserve. And then there was 3 tribes, there was us Piegans, Pikani, there was the Bloods who are over instead now that's Kainai and then there's the Blackfoot who is Siksika. And all 3 of us...the whites called us Blackfoot but us, we refer to ourselves as Nitsitapi and what that means, it's like, the translation is "real people" like, we're sort of...we're people of this land, like our existence is based on our relationship to the land and to the animals and to the cosmos and when you... if you ever study our Blackfoot culture, our way of life, you'll find that all our ceremonies are tied to the land, to the weather patterns, to the stars and like, a lot of them, one of the ceremonies, is tied to actual river valleys and water, all beings that need water for survival. So our people, our lifestyle and our language, our heritage, everything goes back to the land. So it's important and that way of life, because there was so many of us when the whites... they came from this way. And when they first came into our country, it was the Hudson Bay Company, actually it was the people from Scotland... the English...When we used to work hierarchy...that's European society and if you look at the way their company was designed, the top... the managers were the Englishmen, they were the aristocrats that came from England, they controlled the top because they were owned by rich people in England and the company was designed to trade with the native people, furs and all that sort of stuff like that. But what they had done was... because the French were coming this way out of the Great Lakes before the 7 Year's War, the French were pushing... they went down into the Mississippi and they were pushing onto the Plains...so the English posed on Hudson Bay they said *** and the first guy, 1690, Henry Carlson he came out into the Plains... he was a Scotsman, he was a net maker (just a young guy) and there they met Cree... well they came with Crees and they met Sioux and they met the different people out there because when you look at the makeup of the people now... Blackfoot are kind of on the northwestern plains but there is the Sioux that

came out of Minnesota and the Ojibway came onto the Plains and today they call them Soto "people of the Sault Ste-Marie" because they came with the French and then the Crees came out and they brought the Hudson Bay and what the Crees done, is they pushed people out... like to the North there is the Danai speaking group of the Chipawan and beaver and Slabe they pushed the people into the northern borders and then what happened was in, uhhmm, around 1760, a guy named Anthony Andy who was another Scotsman, he came out, he came down the south of Saskatchewan and there's 2 stories, one, he went up the bow river and the other one he went up the red deer river but he met Blackfoot people and that's when our first contact was made. But, like, through that whole process, then you get treaties and then you get this mass migration of Europeans and the ones that came out were like Eastern Europeans, like Slavic people and what their plan was was to subjugate the people, put us on reserves and assimilate us. And what they wanted to do was they wanted to develop the country, so you get all of this development and you get this forced assimilation of native people, put on reserves, you know, and were disconnected from our country. Like all of the buffalo are gone, they disappeared... but you look at that history, it's... for us it's a history of subjugation but for them, for Canada, it's a history of development, see? So now today, with the developments that are happening, uhm, now they try to include us but when you look at those historic sites, like Writing-on-stone, Head-smashed-in you know, there's a number of sites around, what they do is, it's based on tourism because tourism is a big industry, I guess in any country. For tourism, what Canada offers is land and the original inhabitants of the land have a culture that's tied in with the land and that's where they come in and they try to take our knowledge and now they're trying to involve us, but at the end of the day, the beneficiaries to that is society, it's all these people here, it's them, it's not really us. All they want is they want our inside information and the information is still there, like if you talk to, let's say, old persons, someone who has, who is going to participate in the ceremonies, they know the signs, like even now, there's signs that we know, like maybe how tomorrow is going to be cause right now, let's say, it's blowing from the North-East eh... well that means that it's going to rain tomorrow. Like there's little things, like if the sun sets... if it sets in a certain way and if the land has a certain red color, it means that the next day is going to be good... so like a long time ago, if they gonna go out and hunt, they don't want to go when there's a storm, but they'll read these signs and then read the birds, the mosquitoes because all of the animals are taking shelter because there's a storm coming. So our people, we know that but Whites.... They have to look at their satellite reports, you know. But for us, we still know that. This is knowledge. [too windy].

Lets say there's something in our life that we need help with, school or work, family or something, what we do is we go back to the land, we go to someplace where it's quiet and we pray and we get something that is there but for society, they don't do that, they don't understand, well for them it's difficult maybe but for us it's connecting with our environment. You know, like everything that we are is part of that, so, a site like over there, Writing-on-Stone, from what I understand is that it is a place that, well they say it's power or energy, but it's a place where when you need to go there, you'll go there and maybe you'll go fast and you'll ask for something and something will in turn come to you, either in a dream or something and then what happens is you just leave and you go wherever you have to go. That's why those places are important so what you do is you respect them, like you don't just go there just to go there, ahh I want to go and look at it... There's a reason why that's there, there's a reason why those writings are there. And so when you do that, you know, within our culture that's the way we see things but society, they see them as historic sites. Oh, and then we'll bring in the Blackfoot people to interpret what the culture... what they perceive as what this place is, you know, but we already have our archeological theories and our excavations and our research to sort of, what they're saying is "ok, well we have this now let's see what these people have to say" ...

They come to you after...

- Yeah after but for us it's the other way around. We know it's there but we don't have to research it because you go there, you experience it, and you leave. But what you do is you teach your children so when you leave this world, well your children will take care of it, they'll go do it, you know? And that's the way we see things because it's a component of our culture because it's part of the landscape. There are many different places in our Blackfoot world, that are, it's seen as... Like, well, there's the Chief Mountain. There's Sweet Pine Hills over here, there's the Cypress Hill. The Sweet grass hills are over here. There is 3 of them, you pass one for... There's 3 hills... if you want like luck you go to one, if you're having a hard time, you go to another... but each of them have meaning so you go to them. And what you do is, like, you show respect to the land, and always offer tobacco or our food. We always give food because, like, in the spirit world, when a spirit, like when you call on them, when they come, you have to feed them, give them something to eat and in turn, then they help you. But you have to ask. They're there, they want to help you, but you've got to ask. So that's why in the ceremonies, when you do the ceremony, you're doing it for a reason and you're asking and when you bring out all of the things that you have the right to carry, whether you're with the beaver or buffalo or eagle or whatever, you carry those things with you,

that's what those givings mean, and you use them to help your people. That's the way, like for our culture, that's how we do things. That's just the way it is, you know, like we don't ask well why do you do this... it's just that you go do it, you know? So like for them out there, they seem, like, a lot of our people, they don't understand what's happening, they don't understand about why governments are coming to us and consulting with us now. And then they pay... see? And a lot of our people are impoverished, like they don't have money, they don't work and so when the government comes in and says: well, tell me this story, you know, and I'll pay you: 200, 500, 1000 bucks. A lot of these people, they do it but they don't understand that the knowledge that they are giving them is knowledge that is meant for our survival as a people on this land. Like we're still here even though society sees us as... they see us as barriers and you know, when we argue with them... when development starts infringing upon us and then we fight with them or we argue with them in Courts or wherever, then out of that whole process... that's where our rights come out of. Every time they come and they try to deal with us, then it goes back to this issue of rights. But when you're looking at these sacred sites, they're sort of, today, they're tied in with economics, they're tied in with tourism and you know, now they're coming to consult with us, so that it becomes this outward, on the outside it looks good you know, if you're from, let's say, someplace in the Eastern United States or if you're from Europe and you come out and you go to a site and you see people, native people there, Oh! This is good! But we don't have control...

It's not bad...

- Well, it depends on how you see it. For me, well, like in our world, there's no such thing as good and there is no such thing as bad. There's no extremes. There're things that are not right, that eventually, the way we believe, things can't always carry on like that... things will change, they'll always change, positive, to the betterment, to the collective. So like stuff like that, well, maybe that's happening now, but we don't know. We still believe in our creator real strong and the way things turn out, you know, there's reasons, you know, and there's reasons why our knowledge, it's still here... A lot of it is with the language, you know, we're kind of bringing that back, you know, it's important. It's something that society doesn't see. For them, you know, have you gone downtown?

Downtown Lethbridge?

-Yeah right downtown?

No

- Let's go down there... I'll show you what these guys see... Seriously... and then I'll show you... we'll go down over here, on the east side of town, and there's lots of factories for food, and then there's a big research station. There's also a big jail. You know like, this area, Lethbridge is sort of the administrative hub for south-west Alberta and see, white society carries on, they do their thing, like a lot of these guys, they don't know about people. A lot of them are ignorant. But they don't know that we still, like even though our lands are over there, like where, you can't tell, I don't know if you've went to the Bloods but they don't know that for us, this is still our country, like all of this, it still belongs to us. You know, they're just living here. But them, they think well, all of these Indians are just lazy, they don't pay taxes, they're a bunch of winos, there's all these stereotypes eh...

Yeah, and they're going to disappeared...?

-Yeah, well, that was the feeling around the, like, the Victorian era, the turn of the century. Like, they thought that we were the vanishing race that we were going to die out. That's why you get all of these ethnographies of *** people.

Any other questions?

A lot... I always have a lot of questions!

- Well then go ahead, shoot...

As a Blackfoot, how do you live with this heritage concept, with the designations....

-Oh well, see, stuff like that...

Like national historic sites designations or world heritage site designation...

-Like Unesco... UN protocols on culture...uhm, tourism, environment... For us, it's something that's, it's said at a global level and we don't see it. But for me, I understand a little bit of it, but it's tied into economics, it's tied into, uhm, I guess wealth, wealth for a nation but in within that nation, it's for the people that make up the majority. But for the minority who are the indigenous people, it's not meant for us, it's meant for this world, this society. So when you start talking designations, like, Canada goes out there to the world and proclaims itself a

defender of human rights, you know, it's always pressuring, it's always sending it's troops to peace-keeping missions, it's part of the G-8 you know, but when you look at Canada's export to the world, it's natural resources and what it has to offer is the size of the land, the geo...eco-tourism, you know, these sites are tied into that, like they're tied into that, so they're going to consult to strengthen these sites but to understand the macro level, it's for the benefit of society, of which we are excluded. We're not partners because of the ignorance towards us, the stereotypes, the stigmatization, we're sort of like, here's Canada, ok, and you've got all of these groups from all over the world, you know, political refugees, you know, whatever, whoever, the history of Canada, they come here and they become part of the political equation, they become part of the social, the economic, all these, the whole system that we know as Canada but, and they are accepted. They own land, pay tax, run for political office, you know, maybe get in, they form, they're accepted by society. OK, all of the people that eventually come to Canada, they are part of the Canadian mosaic, but it's the indigenous people who are not accepted, we're on the outside.

What do you think when the national government includes you in the list of national historic sites?

-Well see, the thing, it's part of they're whole geo-tourism thing for people to come into Canada, spend your money, go look at these sites, oh by the way, you know, we have Indians over there...we're telling you the real story you know...But that's not the point, it's a façade...

So it's not important...?

-Well it's important for us, the site is important for us, but right now...

... To be recognized by the national government or the UNESCO...

-Well it's important to us to understand that our people use that site. Like we go there to fast, we go there to have ceremonies and we go there to recognize our existence on this land and our people have done it for so long, because you know, there's all this writings there, and there's a reason why they are there. It's not just, oh, well, I think that I'll draw a man with a shield and a head and some legs... There's a reason for that and that's where for us that's important. That's important to know and to understand and to experience that. The issue of designating it, well, like right now we have too much on our plate just trying to survive let alone well, hey, designate that site over there you know? Like, we're based on survival, just trying to survive to maintain our lands, maintain our dignity. You know, we have high unemployment, our housing is the shits, you know, we have young people killing themselves. You know, like, there's a jail over here, it's got I think it's like 400 inmates, 300-400 inmates. Ok, out of those 400 inmates, they've got about 300 that are Indian... it's like 75% of our people are in that jail. OK, that jail employs 600 people and out of the 600, only 1 is native. Those guys, they own land, they own property, they own houses, they pay taxes, they buy vehicles, they shop in town, they're part of the economic equation, but yet we're the cash cows for that industry and the reason why our people are in there is because of violence, alcohol, drugs, like all of these crimes of oppression, when you have a person brought up in poverty, where his parents, his dad died and maybe is raised by his mother, mother couldn't raise him so went to the grand-parents or whoever and he was raised and he wasn't raised in that family unit and you know, there's something, there's an imbalance with that individual and that early on, maybe, he gets into drugs, he gets into alcohol and then what he does is he ends up, he starts breaking the law, he's bitter and he uses these... and then maybe he's hungry and he wants to eat something and they charge him... and what do they do? They throw him in jail and in jail, the provincial government pays 120.00 \$ a day for that individual to be in jail. So, but that's just one area, you know. So for us, we're just trying to survive and then, but to look... it's an important issue, you know the designation, but our plates are too full with just basic needs... Maslow's hierarchy of needs, food, clothing and shelter. You know a lot of our people are just at that level and we're dependent on the government.

Do you think that the designation can bring something to your community?

-Well, if you want to look at absolutes, well, work, jobs... but if the government was serious, they would give us back that land and leave it up to us. But we wouldn't use it for...well I know I wouldn't but maybe someone else would, use it for tourist site. Because they're important. There's reasons why our people went there but only in our ceremonies do we understand. You see, if you go to the ceremonies, and you experience that then you understand stuff like that, but if you don't and there's a lot of people that don't, they don't understand you know? And if this issue...if you ask somebody else, they'll say yeah, it's important and yeah it's good that it's a world heritage site but that's not the point, the issue. The issue is that right now we're in a survival mode but it's important that because, and the reason why we're in a survival mode is if you look at our history. You know, you have this development, but yet the government, society has seen us as barriers to their development and that's why they've done all of this and they attacked our culture. By attacking our culture, they are disconnecting us from our land.

And our connections to the land is our culture. Whatever the manifestation is, whatever the ceremonies are, the languages, it's still that relationship to the land, to the cosmos, to the weather, you know, it's all related, it's all interconnected. But a lot of our people, they don't understand that because... because they themselves are victims of this process that we've gone through. But see, the white side, for them, oh I'll go to Lethbridge, I'll get a job here, it looks like a good place to raise your kids you know... (Laughs)

What is Writing-on-Stone for you, for your culture?

-It's important. Well, like again, it's somewhere, it has an energy, it has a power and in order for you to experience that power, you have to go there, but when you go there, you have to respect it, but what you do is you ask them to pity you and whatever you ask for, let's say, you know, your mom is sick or your dad is sick or you're depressed or you've lost a loved one, you go there to help you, you ask them to pity you. So that's what it's...for me, that's what...cause I remember I went there with some medicine people when I was a teenager and that's what they told me... we went and we smoked our pipe there and that's what I felt and every time... I've gone there a couple of times and I get that feeling...

Do you go there often?

- No. No. I think 9...7, 8...no about 9 years ago is the last time I've went there. Yeah... so...

But you feel it anyway like a part of you.

- Yeah. And it's something... in our culture, who we are, you just co-experience you know... you experience an experience and through that experience it makes you wiser and you don't dwell on it, you know, you live your life... it's over. You know, like, places like that, that's where you go when you... you feel what's there and then you ask and you always offer tobacco, just a cigarette or whatever. You offer it to the ones that are there and ask them : well, help me... and you know, I offer you this... you just say it in your mind... Anything else?

You have been there 9 years ago and you probably have seen that there is a lot of graffiti there....

- Well actually no! I went there 9 years ago and then I went there when I started my grad program in September 2001.

Yeah, well, anyway, what do you think about the state of the site?

- Well, it's just society, it's the way... that's a manifestation of us and what society, well I don't say the whites but what the white people have done to us. They took our country away from us, they put us on reserves, they made us dependent on them and then those sites like that, they just go and desecrate them, you know, they don't care.

Would you like to see more wardens there or more safety for the site?

-Well, I guess from that perspective, yes, they should be protected... yeah, they should be protected. But again, from us, from our point of view, is that it's there for a reason... I guess it's for everybody but to understand really what it means, like the white man will never understand what it means. For them, they just see all of these drawings... you know and they try just to know, what it means and what it is. There's a reason why the people from all the way going back, there's a reason why they went there and they made those drawings. There's reasons for everything and for us, we don't know, but we know that there's something there that we have to respect and when you want, you need to move forward in your life and you need the strength, well then you go to places like that. You go to Sweet Grass Hills, you go to Cypress Hills, you go to Chief Mountain, you go to Porcupines, you know, there's the Hand Hills... like there's all different areas in our Blackfoot country and that's just one of them.

And then you arrive there and you can see all the graffiti's done year after year...

- Yeah, you can tell the graffiti from the actual... from the real stuff. Anything else?

Maybe I could ask you what do you think about White researcher like me who comes from another part of the country, of the world who comes here to look at your culture, to dissect you (he laughs) ... Well some people see that like that... I want to know how do you feel about that.

- Well for me, and I guess a lot of our people, like, you know, like visitors, you treat visitors good. You know, you're from a different part of the country but you're coming here for a reason and you know, just respect. It would be different if you had some other kind of motive, you know, maybe it would be something different but you're researching and I research too, I'm doing my grad program so I know what it's like.

You do your research about your own culture for your community.

- Yeah

But I am from the outside and I come here to look at you from outside.

- Well, when you leave, you'll have a different perspective

Yeah, sure

- you know, and that's whatever you get from this conversation, you know, I hope that you go use it positively, you know... There's really nothing I could do. But you wanted an interview... so I'm giving you an interview. (laughs)

Do you think the same about tourists?

- Well see the thing is in our culture is you have to be good to visitors you know, even though of our history, still you have to be polite, you know, cause if I go to Montreal, I go to your place, you know, I'll feel good if you treated me good, so I treat you good and whoever comes I treat them good... I don't say: hey, don't go, don't come here...

I'm talking about tourists who come to see your sacred sites...

- Well it's there, I can't stop it. There's nothing I can do about it and writing on stone is there, the government has control over it, but for me, I see what it's about but again, I'm only one person, what could I do.

Yes, but I asked for your opinion!

- Well those are my opinions, based on who I am. Based on my own experiences with my own culture and researching my history with the dominant society. This is how I think.

I think that there will be more tourists in a few years with the national historic site designation...

- Probably

...If they put on the World heritage site list it will be more known everywhere and probably you will have more tourist at Writing-on-Stone... I went to Head-Smashed-In and there were a lot of tourists there. So I know that they want to build a little museum at Writing-on-Stone too... so...

- An interpretive center. Some guys to go and dance over there too... put on the beads and the feathers for the tourists. I danced on the Wednesday, last Wednesday. I went to dance at Buffalo Jump. It was alright. Well I used to work there, I worked there when it first opened. I was one of the first guys there. But I know that tourism is a big industry. Well, that time when I worked at the Buffalo Jump, they trained us for 2 weeks and they trained us on how to talk with visitors, how to give presentations. They trained us in archaeology. But they also trained us in the government hierarchy and the industry of tourism that... in Alberta, it's the third largest, but my cousin says it's the second largest. But at that time they said that it's the third largest. The first one is natural resources, the second one is agriculture and the third is tourism in Alberta. So you see the Alberta government supporting stuff like that cause tourism... it's money coming in...It's economics... It always goes back to economics you know. The designation, that's important, preservation of the site is important and now I guess, you know, them coming to get our knowledge it's important to a point, but there's a line of what the knowledge that we use for our survival has a culture and the knowledge that will open people's eyes about who we are... that's important. But the exploitation and all the other stuff... that's not important.

Yeah

- Well yeah cause eco-tourism is a big thing, you know, world-wide and see, like, in 2001, I went to Germany, to Expo and Alberta has a week, in the Canadian pavilion, or I don't know, there's this Canadian pavilion and the Alberta government, Ralph Klein and all of his ministers for trade and industry or whatever, they went over and what they've done was they brought us. They paid us good you know, they paid us good money. They paid us pretty good but we were like the show, the attraction and see, when we got there and we started dancing in the morning, that first day, you know Canada AM, you know in the morning, Canada AM, you know the news in the morning, here in the morning, over there they had sort of a Germany, I don't know what it was called, but it was their morning news and there's a national broadcast and they came to watch us and they pictured us and they interviewed us and we were like a big thing and by doing that, all of the German media came, pictures... and the Alberta media went over there too and what it was was a trade mission for industry to increase it's trade... German industry with Alberta and what the drawing card was... was us. We captivated the audience and once they were at that point, the premier came and hey, come do business with us. We've got tax breaks, we've got 19

billion dollars... this is what he said... 19 billion dollars in the bank... come to Alberta. But see, when you look at that, you know, and the native people, we're part of the landscape and our culture is part of the landscape and they used that when they went over there. Like, we're sort of Canada's export to the world. Like, I know a lot of people that dance from all over, like, from Quebec, Ontario, Saskatchewan, Manitoba, B.C., like we all, we dance and a lot of them have gone across because Europe, the world has a fascination with our people. I went to Japan, same thing and it's a big thing. But when you look at our people, we're tied to the land. Dancing is a manifestation of our relationship to the land. All our songs, all our culture, everything comes from this land and Writing-on-Stone is an area within our territory that people would go over there for a reason, but I can't tell you what it is. Many different reasons.

Next question? No more? Look, I'm going to bring you downtown, I'm going to show you these sacred sites downtown....

APPENDICE F

ENTRETIEN AVEC BRENDA VANDAL

My first question is I would like to know what your job consist exactly in the Parks Canada office.

-Ok, my title is a heritage presenter. So I go and I give presentations to visitors who are coming here and I tell them about Gwaii Haanas, the Gwaii Haanas area, I tell them about where they are able to access and where they're not, I give them safety information about certain areas that they need to know about, I tell them any information about where, like if they are certain closes for certain reasons. It's mainly safety. I also like to give, I know not all heritage presenters do this, but I like to give information, a little bit of background information on the local people, on the locals here.

As a member of the Parks Canada team, what do you think about the visitors because you work very close to them so what do you think?

-I think it's great that they come here to learn about our culture and they want to see the area. I think that a lot of them its like a once in life time trip, they've been saving money for years, they wanted to do this for years so its really exciting for them to come here. It's something that, it isn't just like spontaneous quick trip, let's go over here. It's something that a lot of them have done some research on and they're exciting to be here, they're happy to be here, they remain...

They are very respectful too.

-Very, most like, I don't think I've, this is my section season doing this job and I don't think I've met anyone who wasn't respectful.

Do you think there are too many visitors on the sites?

-No, I don't think so. I think things are very well monitored as far as, that's my prospective anyway from what I know.

But it's your opinion that I want.

Do you think that SGang Gwaay is enough guard? That there is enough security?

-All year long or through out the main summer season? Or just in general?

In general.

-Well trough out the year when like through out the summer there are watchmen that are out and that's great but I think through out the rest of the year there is anyone there. I don't even know actually what kind of safeguards are around SGang Gwaay through out the rest of the year apart for the tourist season.

And in the higher season do you think that it's enough the watchman?

-I think so.

Have you ever gone to SGang Gwaay?

-Yes, yes I have.

Many times?

-I've only been there one time.

What do you think about the Haida implication in the management? Do you think that the Haidas have enough places in all the management and the organization?

-I think it's wonderful that Ernie (Ernie Gladstone) is working in the position that he is. I grow up with him, we're about the same age and I know him for years. So it's exciting for me to see him get to the level where he is right now here. So that part I think it's wonderful. As far as things are run within the organization, I just, I would like to see more culture. I would like to see it more culturally focus. There is a lot of pride that we have of our culture and like I would love to see us be able to demonstrate that unique heritage presenter instead of wear uniform. You know we're coming and wear our...

To wear your clothes...

-We have button blankets and we have crest that symbolize what family we come from, so it could be nice to see that and our hats that we wear.

So you have all those things.

-Yes, I do. I have a button blanket and I have a hat. I would be happy to wear that instead these uniforms.

And do you think that people would like to see it too?

-I think so because it just, it would show more strongly a pride of our culture and a little more of what that looks like to people.

Did some tourists have asked questions about that?

-This morning I did a presentation and there were so many questions about our culture and they conceived that I'm open to talking about it. And so I'm very happy when they do and ask questions.

Do you present your self as a Haida when you do your presentation?

-Yes, I tell them I'm Haida, I tell them I'm originally from here, I was born here, I was raised here most of my life and I tell them that when I give my presentation I like to get to know local people wherever I go visit and get to know other cultures so that's a prospective I like to give when I give the presentation and then that's why I give a little bit historical information.

So maybe you give more than other presenters.

-Yes, I think so. And I think I go into more depth. Sometimes I'm very passionate about my culture, I'm very passionate about sharing some inside when I know people are very interested in learning and they are coming from a place of respect and genuine interest.

Do you think that the consultation of Haida is necessary in all the management?

-Definitely, definitely. I think like hm the background that I'm coming from is that my mom is Haida and my dad isn't. I grow up most of my life in Sandspit. So I haven't understanding my dad works as a logger most of his life and then my mom is Haida. So I feel blasted. I have an understanding on both side. I didn't really understand what it meant to be Haida for many years because I was away of that culture so it's almost like I had to come here to learn what it meant. But I think that as Haida people has been ***** deeply to really respect and understand relationship with land, and with water and with all of creation that I think it's really important that we consult with one and other. And really listen to both sides with all of us whether they're Haida or not when we're making decisions about Gwaii Haanas.

Do you know a Haida dialect? Do you speak Haida?

-Not very much, no.

Can you understand it?

-Only a few words.

Do you practice any Haida rituals, ceremony, customs, art?

-I just started to learn how to weave a hat with the cedar bark. My mom is a weaver and so she just started to teach me now.

Is the Haida culture takes a direct place in your life?

-I'm definitely very proud of who I am. I think for me when I give my presentation and when I talk to people that's something that's really important that I let them know that I am Haida, that I am from here. And I like to share the prospective of what it means to feel connected to the land to help them understand maybe why sometimes we will stand up and fighting against logging instead of them judging us for that. I like to bring a little bit more understanding. I think in that aspect of my culture, that's just a natural part of who I am and that's very important to me. And to come back here all the time I feel very connected to the land, especially after working here. It's definitely a huge part of who I am.

I'm working about SGang Gwaay, what this place, or other villages, represents for you?

-Oh my gush! Well the first time that I saw SGang Gwaay it was very powerful for me, even talking about it, I'm surprise, I felt over well feelings very very powerful like I wanted to cry. And to me SGang Gwaay represents a place where my ancestors use to live at one time. And to see so much life still there, the totem poles and just to think about what they represented at one time just a very prominent way of life for my ancestors. I think that is what was going through my mind when I saw all of that and I wanted to cry when I saw and even talking to you about it now. That's what it symbolized to me when I went there. I think when people come here and when they visit here they see the totem poles as part as our culture but there is so much deeper meaning to us as a people about of that was. It was a way of life to us and the totem poles they represent things to us, they are not just something beautiful that we created but there are stories behind and that represent people groups and families. (Laughs) I'm very passionate of all. Even though I don't live here a lot through out the year I think because

**** Pause**** We were talking about the designations.

-Yes, with SGang Gwaay I don't feel offended by it. I think it's a very single place and the fact that it's been renowned as a world heritage site I think that captures some of how amazing it is there and how secret it is

You're positive with the designations.

-Yes, I don't feel offended by and I don't feel ... I feel good about it.

Is there anything else that you would like to have been done differently in the process of the designations and the implantation of the government here, of Parks Canada? Do you think that any mistakes have been done?

-I think just, I think it's wonderful that Parks has encouraged Haidas to come and to work but I feel that there could be a strong emphasis on the culture again. I had some visitors that come here and say that they may not going to Gwaii Haanas but they want to learn about Haida culture. I feel happy to represent Parks but a stronger part of me wants to represent my culture because sometimes when people come here and they come to the orientation sometimes we are the first Haida people that they see and I don't feel really proud to be standing wearing a Parks uniform. Not that I have anything against that but I would feel more proud to be wearing my regalia something that represented being Haida and being originally from here and just what that means to us, to me.

Would you like to change something in the designation?

-I don't think so.

In the future for SGang Gwaay or all the Gwaii Haanas parks would you like to see something special happen?

-I think just what I shared. I know that sometimes the watchman and the parks staff don't always know what's happening with one and other. I think they should be together more often to be talking about what information were sharing with one and other to see that we're working together with the visitors rather than 2 separated entities. I think it would be good to see that, and to see maybe some of those, like I don't know what happens to the watchman when they're out there or what the experiences are for the visitors but sometimes I would be curious to know about what the visitor's perspectives are when they go out there.

So you would like more communication between Parks Canada, the watchman, the tourists...

... all the tour operators just to know that we're all working together, that we've all got the same focus. I would like to see that.

Do you think that the fact that SGang Gwaay is a world heritage site has brought something to your community in an economic way or a cultural point of view, or social?

-I don't know how many Haidas know that it's been designated a world heritage site. I don't think I would have known that if I didn't come and work here with Parks.

Maybe just the parks designation could have brought something...

-I guess, like I think it's wonderful that the watchmen are out there and are working with the visitors and spending times with the visitors but again it would be nice to see more focus on the culture within the Parks organisation. And I don't know how I could look I'm not really sure. I mean there is sometimes I think in my mind about different things. I know there are very many Haida tour operators that go out and actually bring the visitors on tours and that would be nice to see that. But I don't know how Parks could promote that.

So you don't think that Parks Canada has brought something to the community.

-Oh yes definitely, I think so, yes, yes definitely. I guess it just would be nice to see more of a cultural focus.

What do you think that have change since the arrival of Parks here?

-Well I think that it's probably promoted to have more visitors here to come and to see these areas. And I think that Parks played a big role in helping to protect and to preserve that area and if they weren't here that probably wouldn't happen. So I think they've played a huge role when I think about what they've done. And that something that I am proud of and that something that I'm really amazed about and grateful for, like I talk about in my orientation when I talk to people also.

What do you think about the government management of the place, of the park?

-I think that they've done a good job and on the most part they added that over to the watchmen in a big whale like there is of... They're a strong representation of Haidas. They're at the site that they encourage for their to be watchmen out there and Haidas that stay out there. I think they've done a good job that way.

What do you think about white researchers or strangers, like me, who come here to study your culture, your worldview, your heritage, your ancestors?

-I don't have a problem with people coming like this because I like to learn about other people as well. I guess it just depends of what the motivations are when someone comes. I know that in the past we had people come here and spend time with the elders and document something and then change things, change the meanings of things and not consult the elders first so then the documentation is incorrect anymore or run of for some information. You know things like that have happened in the past or even some actual physical things that were important for us within our culture were removed from. I would be concerned about that. But the most part of someone is coming here to learn and has a genuine concern and interest. Then I'm happy to share what I know.

What do you think about the merchandizing of Haida culture?

-Its one of those... There's such a fine line between exploiting a culture and just appreciating that for what it is. At the same time, the artists who have this beautiful artwork and have been gifted with that they make a living of that too but if its someone else who doesn't appreciate and know the deep meaning of what all of that is about and just want to make money of that then I don't agree with that.

Would you prefer that SGang Gwaay and the other sites have been never designated?

-I don't have a problem with the way that its have been set up.

Do you think that it has brought something positive to the Haida culture and communities here?

-I think so. I think so.

Do you have anything else that you would like to say to me? Do you think to something that I could have forgotten? Or do you have a special knowledge that you would like to share with me about this?

-I think we've been really blasting some ways in being Haida and a lot of our culture has been preserved because we are so isolated of the coast and away of the rest of the world that. I think that we have a lot more to share as a people and it would be nice to be up to do that more sole within our goals here even with working with Parks. I don't know what its like for some of the other Haidas who aren't in contact with the visitors everyday but as someone who is kind of frontlines and has contact with the visitors almost on a daily basis I would just like to have more freedom. We actually did one orientation in the old long house in Skidegate to the Watchmen and I just though it was so beautiful and I thought "wow here we are in one of the old stuff buildings that we want to live in" and that was just so good to be able to do that and I think to be able to share a little bit more of that with people it would be wonderful.

Do you have compulsions by Parks Canada?

-I guess I do feel somewhere limited in what I can share and what I can't share. And there is so much information that we do give to the visitors that I don't know how I could share a lot of this other information. But I do take the time, I mean when the visitors are asking questions about the culture I take the time to answer. So sometime even if it means on there with them for 2 hours instead of the 1 and a half hours, if they don't mind and if they don't have anywhere to go I don't mind taking the time.

Well thank you!

-Your welcome. I hope it helps you.

APPENDICE G

ENTRETIEN AVEC MAUREEN WESLEY

I would like to know first what your job consist exactly.

-My job, what I do here, is I trip counsel. I trip counsel visitors, I offer information, I enter data, I read. My biggest role is trip counselling visitors.

And for how many time do you work here?

-5 years.

What do you think about the Haida implication in the management of the parks and the old villages?

-I appreciate the fact that they are well look after. I appreciate the fact that there are Haida Watchmen there and I think that it's only right that the Haida Watchmen be there. It is our land, it is our home, it is our history, it is our culture.

And here in the office do you think that more Haida should be in place?

-Yes. More in management position than just office.

Do you think that the consultation of Haida people is necessary?

-Yes of course. Definitely. It's our culture. It's our culture.

Do you know a Haida dialect? Do you speak Haida?

-I'm learning slowly. There are some things I can speak but not all. But I don't speak Haida currently but we're learning. *There was a time where my grandparents were not aloud to teach us. So he lost it. They were not aloud because it was an evil thing. Whatever. But we were not aloud to speak our language.*

Which dialect do you speak?

-There is the northern and the southern dialect.

And yours is...

-Skidegate, the southern dialect. Although I am from the north end. My people are from the north end, my clan. I come from the Juus Xaaydagaay area, a place where they call Juus Gwaii.

Do you practice some Haida ritual, customs, art?

-Yes. I would say culture. We dance. We have prayers. I practice traditional values. There is so many and we try so hard so many of it is private.

So the Haida culture takes a direct place in your life.

-Oh yes. It's very prominent in my life. Like I said I represent the Haida nation in here before I represent anything else.

You know my research is about SGang Gwaay so I will ask you some questions about this place.

Have you ever gone there?

-As a child? When I was a young girl religion took me away to a whole different culture and by the time I got back *I've been home for 10 years and I've only just learning who I am after the non native community took us from our homes and our families. We're just learning, starting over again.*

Did you go to any other villages if you didn't go to SGang Gwaay?

-You mean the other Haida heritage site. Like I said only one as a child. I've been to Hotspring ones. First from water. *In the time since I've been home*

What those old villages represent for you?

-What do they represent for me? Our people, our culture, our dying culture.

Is it important for you?

-Oh right yes. Those villages represent who we are, where we come from and the kind of people that we are.

Do you know what mean heritage for Haida?

-Language, development and cultural, being Haida. Language is very important. Being Haida means to be very strong. I'm looking for a word that has to do with culture...

The way of life...

-Yes our way of life... oh our traditional values. That's the word, traditional values.

Do you think that the Haidas have been enough consulted in the whole process of designations?

-Mainly, I don't think there is enough. I'm happy that SGang Gwaay has been designated as a world heritage site by UNESCO but that's our land, that's ours, that's our history. And it's sure we want to share but we also we want control over it. That's rough but that's our land.

In the whole process of all the designations is there anything that you would like to have been done differently? Do you think that some mistakes have been done?

-There are always mistakes but there is also room for improvement. So I like... I can't say anything specific right now. I know over the years that Gwaii Haanas have been develop anything that wasn't fitting to Gwaii Haanas, the AMB and the federal government work together on it. So there is always room for improvement there is always room for change.

So it's getting better.

-It's getting better yes it is getting better. And because Gwaii Haanas is so new because it's a unique situation very unique situation that this is ordering process for anybody else so and there is always change and there is always room for improvement, there is always for change.

But you can't remember anything specific.

-Not really. It was handling gracefully. Yes I think it was handle gracefully. How do you say, its handle with respect you know between both governments.

And in the designation specifically you have many historic national sites designated and you have also a world heritage site, would you like to change something in those designations?

-Just a larger presence of the people of the area. To have the people of the area being a bigger presence in there. You know like in Gwaii Haanas we're Haida and there is Haidas and there is non natives and non Haida and a bigger presence of the native people versus of, the native people with degrees than the non native people with degrees that are specific to this area.

What would you like to see or to do differently in the future?

-Of which? All or just specifically to Gwaii Haanas.

You know my work is about SGang Gwaay but it could be about the national park too.

-I have a special place for Gwaii Haanas, you know it's my home. Things are going well just a larger presence of the natural, the first people of the areas within the areas, in the protected areas. More tour operators that are Haida but of course that's their choice. And less ripping between non natives and native people in that particular area which is operators.

Do you think that other area should be designated?

-On Haida Gwaii?

Yes.

-I don't understand the question. What do you mean, like other than SGang Gwaay?

You know there are some other villages designated as national historic sites...

-Ok like Tanu and Skedans and all of those, oh yes I would like that. It's good for the area but like I say again with a huge presence of the natural people.

Do you think that all those designations have brought something to your community in an economic point of view or social or cultural point of view?

-It's hard. Ok hm you're asking then, hm sorry repeat it because I missed a couple of words. Are you asking me for my point of view whether or not that SGang Gwaay has made a difference in or if Gwaii Haanas has made a difference?

SGang Gwaay but all the national park too because I think it's a total. Do you think that the government implementation here has brought something to your community?

-My community, the Haida nation is always protected the land and the water and the sea. That's our livelihood. We started with stop logging in these areas. Forever the Haida nation will look after this land, they know more than anybody else. This is our land, we looked after for hundred and hundred of years ago and it stayed beautiful and then suddenly all these things started coming with loggers are stripping and rapping our land and you know taking away from us. My grandfather for instance, my grandfather which is a Haida, we say Chenay, my Chenay would go out into the wood for 3 or 4 days to plant some stuff. The woods, the trees are spirits to us. They are part of us as well... And for somebody to come in and say we can do this we can't do that so but they're gonna do this. That's not right. We're people and we've lived on these island with dignity and respect for the land and the water all our life we ** that. I'm sure it is great that the NMCA is coming, that's wonderful. They're gonna rebuild the water areas, the marine life for that area and that's what we need right now. That's great and I'm glad they're working the Haida nation with that. They've been saying for years you need to do this, you need to stop this and blablabla fishing is dying and nobody else took no less.

So the arrival of the government is both positive and negative.

-Yes. But you know like for years, for thousand of years this island has been looked after by the Haida nation, water and land. And then somebody is coming and tell us what to do with that.

So you are not really agreed with the implantation of Parks Canada for example here.

-Well it's good in that way, I'm not gonna say that it's not but it's good because within Gwaii Haanas, Parks Canada and Haida nation we're working for the same thing. We are working to ** protecting what's left and what's there. And that's why it's so unique. We have 2 levels of government looking after it. The major government which is the Canadian government in my eyes is there the one given us the money to protect this area. And so you know but the thing is is there is respect? They do it with each other with respect and that's really important to listen. Dignity, dignity is really important; to treat people with dignity, with respect and you will give it back. So you know whether or not what we are, we work toward the same mandate, the federal government and the Council of Haida Nation government. We are working to protect what we have left because we're loosing it to logging and to other things. We're loosing our salmon because of the logging. We're loosing a lot thing. We loose our culture to logging. We loose who we are to any sort of strange things that comes to Haida Gwaii. We're loosing our language. We're loosing our children. If we loose our children we become extinct. So without the children and without us, without them learning the values we are no longer a nation. We become week. But we will get strong again. Someday the Haida nation will run this by their self and then will look after our lands like we did once before. With respect and dignity. Respect for all the things not just for certain things but all things. Like our grandfathers. It's hard. It's hard to see something that you love being lost and destroyed. Culture my lord. I can't imagine not having the drum, not having the dance, not having the prayer, not having the moon, the sun. I can't imagine living without those things that make us ***. And the spirits, the forest. And that gives us life. That's what it is.

I would like to know now what do you think about the visitors, the tourists who come here to look at your culture, to look at your heritage, your villages?

-If they come to want to understand and to look to how we look at it it's great, it's wonderful. But to come and if... you know people do come here because it's beautiful, people come here because they want to know that stuff and learn. And when they do live here they do learn that the Haida people are good people and the culture means something. When they see the dance, when they hear the drums and they see the dignity with the dancers and the drummers that sing and dance then they learn how we're respectful, who we are. And when they come here and they meet the Watchmen and they learn the history from the watchmen respect is there and they leave with a different perspective of us. And they're going out and they can say those people are not like that. These people are good people.

So the tourism has a great impact on your culture.

-I wouldn't say that they have an impact I would say that they have an inside, a better inside in order and then they can send it out. There are the ones that are going out and saying "this is a good place".

What do you think about the management of SGang Gwaay and all the parks?

-I think the management is doing well, it's fair. Both governments are fair. And like I said, there is room for change anywhere. Each government gives each other respect so respect is a big word but respect is a demanded word among peoples of high standing in order to make things work you have to show respect.

Do you think that the Haidas are in harmony with the government here, with the management?

-Yes, if they weren't, this wouldn't be here, this office would not be here. And these people wouldn't be here working for the same thing.

What do you think about white researchers or strangers like me who come here to ask questions to look at the way you do things?

-Depends of what the research is for. There is thing that I don't feel the right to tell us. You know we've been for centuries. You know what I mean?

Not really, I missed a part I think.

-I don't think they need to come and then say you cant do this or you shouldn't do that because the Haida nation has been there forever and looking after it and knowing when to stop knowing when its time to do it again and whatever. But the thing is researchers, without researchers at the same time they collaborate with respect with the Haida nation and they talk together like Dr. Sloan is an incredible person. He's an incredible person. He has respect from the world for what he is doing and he doesn't sell that. It's in complain with Haida nation and you know working with both groups sometimes you feel like why are you doing this, why are coming to dissect. Once again it's like taking our ancestors away from us digging them up taking them from their burials poles and taking them away from us and then dissecting us.

That's why I ask the question, because sometime I feel like a stranger who comes here...

-We know who's stranger are. We can tell right away on the island somebody comes if it's a stranger in town, you see it right away. People that live here in Haida Gwaii are people that like non native and native we live together like family. They are surely some that don't want to associated their names with the Haida nation but they are some that are family like *names* his wife and Liz and her husband and her family and we work with Dennis and his family. Those are family, they are proud to be associated with the Haida nation but they're those that don't want to be associated with Haida nation. They think that we are stubborn but we are stubborn we're protecting what is valuable not only to them but to the whole world. Would we tell how would they feel **** and said "Oh * that building down because its French or a heritage get it away of it" You know when they took away our poles, poles are stories they are histories, histories about family, and history it toll stories. That was who we were and they've destruct this of them. And told us we were bad people. And from the beginning we're the people that connected to the land, to the air, to the sea, to the forest. Forest is a huge part of our life. Huge! Same thing for the water. The water from both sides feed us.

Water and forest are everywhere here.

-Yes there is food there, there is food there, there is food in our front door and there is food in our backdoor. If you treat it with respect it will keep giving up to you.

What do you think about the merchandizing of Haida culture?

-Depends on who's doing it because there are people that are not Haida that are using it and profiting from and saying this and that. There're people that write the Haida language that thinks they are writing the Haida language but they're not. It's not something that been.... I mean the Haida elders are doing that right now in Skidegate. There've never written before because we have an oral history. And for non native people to say I have written on Haida mess and Haida *, hello!, it's just not right. If a Haida person, like my brother for instance he is a carver, he is really private. He does not aloud people to go bargain to his home, to his carving area to be looked at, to be like starred at you know where this is come from and blablabla. You know each of them have their own different styles and to go in there and try to dissect what they're doing, its sure it interesting to many people but there is goal that, if people truly want to see a piece of jewellery, and its not just jewellery, its art, if they truly want a piece of our then they should understand what it is instead of just buying it and buying. They should know that they can't wear this because this is only for certain people and blablabla. There is stuff that you can buy but

blablabla... If it's a Haida nation and it's the individual themselves that want to but not those that are not Haida that are profiting from us.

the phone rang

Do you know what have been the direct effects of the designations on the villages?

-The only one that really bothers me well there is a couple, Hotsprings for example. Hotspring was a place of healings for the Haida nation, the pools were place of healing and they are commercial now. I know that on the off season our people under the high season are still go there and there are still people that are healers that go there to do their work. And there is Tanu where uncle Bill Reid is buried. People want to go there because Bill Reid is buried there then they go to this site which is an invasion of privacy on the family. Fortunately Bill Reid is an incredible artist world renowned and the invasion of privacy there ... they're not suppose to go admire it but I don't know how many people comply to it. It's an invasion of privacy. And in Hotspring like I say, it's so commercial now they have to be cleaned and bleached before they are healing. It's hard. I feel that very invasive as well. But there is other things I can deal with. SGang Gwaay is a beautiful place it's a very spiritual place. Like I say Tanu is an invasion of privacy to Uncle Bill and his family, too many people there.

Do you think that those villages are enough guard, are well protected?

-Yes they are. The young people are there, are there because they care and if they didn't understand their history and they didn't why they are there now I will worry. But they know why they are there and they know there are Haidas people. So they know exactly what they want and those are people that understand who they are and what they represent.

Last question: would you prefer that SGang Gwaay and the other villages have been never designated by the national government and as world heritage site?

-I want to say that that I am happy because we are working together and we both have the same main protection of something that's being lost. And we have, now we can preserve that area, preserve what's there, what's left and we all feel the same way, that's who we were that's who we are. And who we are it a respectful people who like to be treated with dignity and our ancestors they welcomed people to our island and we were always talking and to treat people with respect. Respect is a big word for the Haida nation. No matter what people have done to us, to our people to our children to the people that have been ripped out to their homes and brought away from their homes, no matter what they've done to us. But no I want to say that I have to agree that we work for the same thing, we work for the same purpose and that's to preserve what's there.

APPENDICE H

ENTRETIEN AVEC BARBARA WILSON

The first part will consist of some questions for you as a member of Parks Canada.

I would like to know first what your job consist exactly.

-I am the cultural conservation person for Gwaii Haanas. What that means is I work looking after the old village sites, old village sites that have designations as national historic sites, world heritage sites. I actually clean the poles, check and make sure there is no vandalism, help plan with the flow of visitors through the village, I also work on gathering stories, Haida place names, I work at liaisons between Parks Canada and our chiefs and elders and I look after other sites that are also national historic sites but not necessarily on Haida Gwaii. We have, I think its 10 or 11 designations on the islands, so I do conservation consultation with the people who the villages belong to. So if they are outside of Gwaii Haanas we just do consultation with them.

Do you work just for the villages that have been designated?

-Primarily yes. If people who are first nations need help in preserving their village site. I have gone to Vancouver Island to Borrad*name inlet to the *K...names* to their village and to the Bella Bella and work with the *names* or the Tsimshians, or the *names* people and the *names* to look after, to show them how to look after their sites, so that they don't be impacted by visitors. So my primary is to preserves.

So you don't work only for Parks Canada.

I work for it by Gwaii Haanas Parks Canada.

But when you go to other sites...

-Outside sites I work still for Gwaii Haanas, but I work as consultant on behalf of Gwaii Haanas, just to help people preserve and look after their villages. I also do public speaking and I weed others people who work about Haidas, about Gwaii Haanas, where the culture is concerned and make sure that the facts are correct and then I write myself, I do photography about the Gwaii Haanas.

Do you know what the role of Parks Canada here is now?

-We are here to preserve, to protect the land and to make it possible for people to visit and keep the integrity of Gwaii Haanas intact. We spend a lot of time in preserving, protecting and promoting through writing and pictures of things Gwaii Haanas.

What has been the role of Parks Canada in the process of the designation?

-Parks Canada has a management responsibility for sites that have been designated as national historic sites and we also take on the responsibility of looking after the world heritage site because one of our site has both designations so I'm responsible for making that the integrity of the poles on the village sites is kept as good as possible. So care and control of these sites in cooperation with the Haida nation.

Is there anything that you would like to have been done differently in the designations, since the designations? Do you that some mistakes have been done?

-I think that it would have been good to have input of the Haida people instead it been done in no consultation with us cause it was done in the 70's I think that it would have been good for us because then most people would have said "yes we agree" because it protects our village sites. But it wasn't done like that. The governments decided and they put the designations on the top of the villages and then try to keep us away from them and then it makes some uneasy between Haidas and the governments. And that's before.

Now you collaborate with Haida people.

-Yes, and we do consultation which makes a big difference.

So it's Parks Canada, it's the national government who had decided to designate the old villages as historic sites.

-The propose came from George MacDonald and it was put to...

He was working for...

-he was working for the Museum of Civilizations in Hull. And he promoted the idea of having a national historic site designation and he brought it to the heritage minister and the federal government agreed on the designations. So it went from George MacDonald I think to the province and also at the same time to the federal government because during the time that George MacDonald was going to SGang Gwaay in particular, the provincial government took the responsibility and said that SGang Gwaay was crown land and that they were responsible for the area.

Would you like to change something in those designations?

-I would like to see it more all inclusive. The village of SGang Gwaay is there because of the resources that the ancestors could get from the surrounding area. So it's not just the village that's important. The village it's a rocks, it's the things that cause the people to live in SGang Gwaay.

It's not all the island who is designated?

-No, for the national historic site it's call Ninstints and that is just for the village. But for the world heritage site its call SGang Gwaay and it's the island but it doesn't include the rock and the water around. I would like to see protection for everything, is it in that area. You know the village....

Are you talking about Anthony Island or all Gwaii Haanas?

-No for Anthony Island. We might have all of Gwaii Haanas but that's a different story. But right now we need all of SGang Gwaay and the surrounding rocks.

And do you think that other villages should be world designated? or do you think that the choice of SGang Gwaay was a good one?

-Yes. I think it was a good choice because its one of the few old villages that all the poles weren't removed from. Cumshewa, Skedans, Tanu, dJa, Haina all those places their poles were taking away and they are kept in museums around the world. But SGang Gwaay was just a little bit further away. So they were people, the people who came here to take away poles and things didn't go there because the weather is unpredictable and it's just far enough away.

Well next question is what would you like to see or to do in the future of SGang Gwaay but I think you answered it in part.

-Hm, partially but I also would like to see some way of replacing some of the poles. I would like to see new poles.

To repatriate some poles?

-Yes that, but also to replace the one that are falling apart. You will see when you go what I talk about. So you keep that in mind and look at the poles. Because I think that it would be good to show the poles are replaced. In our life when poles got old they were shop down put over there and cutting in section and given out at a potlatch. And a new pole will be put in and that's haven't happened for over a hundred and fifty years.

So you would like to see new poles?

-Yes

In another way, I would to know what you think about the visitors and the tourists. Is it important for you as a Parks Canada member? Would you prefer to see it diminish or augment? Does it interfere with your work?

-No. I think about it that it's important to have visitors go there so then they learn about us as a people. I think that it's important for them to see the poles as they are and realize the connection from their way back to now. Because we still do a lot of the same things in our every day life. That's good to have a connection to that, to the ancestors.

So visitors are appreciated.

-Visitors are appreciated as long as they don't over run the place. Like too many that's not good.

So you are agreed with the regulation.

-Yes, to restrict, yes very much.

Do you think that there are enough wardens at SGang Gwaay?

-There are no wardens...

I am talking about the wardens of Parks Canada and the watchmen too. Do you think that the site is enough protected?

-Sometimes I think yes, sometimes I think no (laughs). It depends on who is there. Some of our watchmen don't know why they are there don't protect it properly. And I think that it's a big area so the wardens can't always be there. I don't want warden on the site. That's not their place but I think that it's important for the watchmen to know why they are there and to be there in the village. Yes, I would like to see a couple more watchmen at each time they change you know have 4-5 4-5 4-5 4-5.

Maybe they should have more training.

-Yes, but we're just starting to do that kind of thing. We've tried in other years to train them and then management of the watchmen program change is hands and then we have to start all over again. We get all the old watchmen have retired. Now we have new ones. So we have to start and try to bring them up. So it's a big job. It's a part of what I do, is the training. So they know who they are.

Would you prefer that SGang Gwaay and the other villages who had national historic designations have been never designated by the national government?

-No, I'm proud of the fact that they have a designation. I think that they need to recognize that it's good to have our villages recognize for what they are. I think it's good.

What do you think about the management of those villages?

-I think we have learned a lot. It's been 10 years or 11 years that we've really been looking after the villages. A little bit longer but not 12 years. Under the archipelago management board and things have changed. The chiefs tell me what they want done down there and that's where I get my direction from. So that the management of the villages falls to me and how I look after it and how I train the watchmen, how I train the cultural officers so that they do, they are actually cleaning and looking after the village. That could be done better. But money is always a deep terms we don't have enough money.

You probably have more since it's a world heritage site.

-No

Do you think that a bigger place should be give to the Haida community?

-The whole Haida Gwaii?

Yes.

-Yes, why not?

But why?

-I think with the court case that happens with the Supreme Court says that we have rights and we have title, or we have to show we have title. And we never were defatted in a war, we never signed a treaty, we never shared the land before Europeans came, we never shared the land with anybody else and so I think when I look at the land and think about it it's like owning a house. I think you own a house or you don't. And if you lived in the house always from when it first was built then it's your house. No one else should come and tell how to live in your house. It's the same thing for Haida Gwaii.

So do you think that Parks Canada office should go away?

-No, I really like the idea of using the Parks Canada tools, the Parks Canada act, the Parks Canada personal, the planning. Those are all good things and I think that we can make them work together.

Like with the AMB.

-Yes, that's what we do now. And I think it works very well. We have some times *hen* but for most of it I think it work very well. And I like it.

Can you remember any actions done by the Haida against the arrival of the government here or against the designations?

-No, I think at the time that it was happening, we were aware, we were aware of what was happening because remember its happening on paper, its not happening on the land so...

So they just didn't know what was happening.

-Some people may have known but I don't think its general everybody knew. I didn't.

So Parks Canada arrived here in silent.

-No Parks Canada and the designations are 2 different things. So the designation is put on the land without us being really aware. Parks Canada came in and at first people didn't really want it because they see that jobs are disappearing, they are afraid that they might not be able to go and hunt and gathering, food and things. So people were very afraid of what Parks Canada met.

Did they manifest it?

-The principles behind of Parks Canada. People didn't always understand. So it's taking a lot of work and when you look at the Gwaii Haanas agreement, in there it says that Haida traditional ways can still happen. And that was a fear, people were afraid we wouldn't be able to do those things but we still can do them. So that makes a difference.

So Haida were afraid and not really aware of what was happening but finally everything is great.

-I don't know if it's great. Not everybody agrees but it's not bad.

Not as bad as expected.

-Yes. At least the area is protected. Right? And that's the most important thing. It's that area be protected. No logging, no logging.

What do you think about the Haida implication in the management? Do you think they take to much place or not enough?

-I think that the knowledge that we hold about the land and Haidas people, is very important. Because some of the knowledge of the area is a hundred years old. That's very important to know what is happened on the land, how it was use and it can only be brought by Haidas.

The Haidas who have this knowledge, do they participate, collaborate?

-m-m. If they collaborate then it's that much better. Because we have scientific knowledge here we have traditional knowledge here and you put them together and it's much better, stronger.

So the implication of Haida is...

-is positive.

And it takes place.

-Yes

Do you think that Parks Canada and the national government are important to the preservation of the Haida culture? And I'm talking to you as professional.

- (little laugh) I think that we are instrumental in putting very much in paper; taking it from oral to putting all things that you can see it. So I think that Parks Canada is very valuable that way.

And what about the economic point of view?

-It's been very good. We have 20 people directly employed in this office but we also have contracts for the watchmen program, it puts money in the economy of the area because we buy locally, we pay rent, we buy gas, we buy repairs, we buy paper and computers and furniture so it put big box in to the economy.

And in a politic point of view, does it change something?

-Yes, yes. The awareness of people about our government because we are a federal agency people are more aware of the federal government.

****little pause for water**** So we were talking about politic.

-I think that individuals in this office get involved locally with many things, many different planning groups and things like that so they bring good skills to decisions that have to go, political decisions. you know about how we do things and everything..... I think that that's very good, they bring knowledge.

At a social point of view, do you think that the implantation of Parks Canada has changed something or the designations?

-Not here in town. No, no. The Gwaii Haanas, the national park reserve hmmm say that again!

I would like to know if the implantation of Parks Canada here or the designations of the parks or the village has change something in a social point of view.

-Ok. The designations don't make a difference in town. The national park reserve makes a difference. Because the people are here in town and they bring different idea with them, I think they help socially. Both positive and negative, both positive and negative because their attitudes that can promote sites maybe were not really here before. Both positive and negative.

If we thing about an ecological point of view do think something has change?

-Really yes. I think we've become more aware of how we have to look after the land as islanders. Not just as Haidas not just as parks people. But as people who live on an island, we become more aware because they brought knowledge about what happens when because we don't have all that people that have all that knowledge before that. They maybe came in for a week at the time and then were gone and they took the knowledge with them. But these people who come to work here, they come and they stay and as they stay they tell us these news ideas or these different ideas and we can absorb them. So it's good.

Different question now and this is a very personal one. Why a lot of people don't know anything about the existence of those old Haida villages about the designations that are very big designations. I can understand that in Montreal no one knows the existence of SGang Gwaay but when we look and see that it's a world heritage site I must believe that Parks Canada must do something to inform people all around Canada that we have historic sites and world heritage sites. And even here I met some people at the hotel who are here in the island and didn't know anything about old village designations.

-It happens because when you live in a situation where people are treated as conquered people and we don't talk about our self, we don't talk about our villages, we don't know that something else is coming and put a designation on our village because we weren't consulted. And a lot of things that happens happened thinking that Haidas were going to disappears and so no ones talk about the good things. They see the negative. (emotion) It's like talking about, it's like see old people *même chose* right? And then there are some over here that looks different. And then before you know all these other people that are different too but they belong together. But this one says "there are not important" So nobody says anything, nobody talks about it.

So the government has...

-has suppress things.

Yes but he designated he wanted to protect and in the same time he...

-But they talk about us in past tense like we are not there anymore.

Even today?

-No we're changing that now, we're changing that. But for many years they talked about our culture as if we were tearing. So how could...

Like all the aboriginal in the world I think.

-Yes. So how could we be proud? What does it matter that they put a designation on our village when they don't treat us right?

-*Tu comprends?*

Yes

As a part of the management team what are your goals for the future?

-One of the goals is to see SGang Gwaay Ilnagaay, which is the town the village of SGang Gwaay, recognized with that name instead of Ninstints or NansDins and....

And to see those names disappear.

-Yes. Put SGang Gwaay there and recognized it with our names. our designations.

I will use those names in my master thesis.

-Yes. And I would like to see many names on the maps and you see I'm working on the maps, that's before I retire. That's one thing. The other thing is for our young people to be able to tell some of our stories when they are at SGang Gwaay, or they are at Tanu or they are at Skedans. And that's part of what I do is find the stories for them, teach them so that they be proud. I see over the past 15 years, Cindy Boyko and I use to work together for the watchmen. We taught them to weave, we taught them lot of things about our culture and now there is lot of people that weaves in Skidegate. 15 years ago it wasn't like that. So we see our Haidas, Haida nest come out and be *gros* because people are proud again.

So this is your goals for the future but do you know what were the first goals here for the Parks Canada team?

-Co-management was one of the first things they have to work on. And co-management means taking in consideration our feeling about the land, our feeling about... our thoughts about how it should look after and how we should do it.

So in the process on the designations the government has forgotten you but in but when Parks Canada came here, the office wanted to receive the knowledge of the Haidas.

-when they were negotiating to make this a national park reserve and a Haida heritage site they wanted just to be a national park and Haidas said "no, our designation too". Because we designated the area as a heritage site haida heritage site is what.. It's called Gwaii Haanas national park reserve and Haida heritage site. It means that we recognize also the value and the preciousness of the area.

And that means also that Parks Canada recognized you as a part of it.

-They recognized us as a partner. It's a *très difficile* because they don't want to recognized, the government doesn't want to recognize land issue. They don't want to say it belong to us because if they say it belongs to us then so many things have to be opened and looked at. And so they can't say that, they can't say that, but they can say Gwaii Haanas national park reserve AND Haida heritage site. And we agree to disagree on who owns the land but we agree that it has to be taking care of for as long as we can. Or at least until the land issue is settled because then the northern propose bound we can move north or south. And hopefully places like Skedans, Tanu, SGang Gwaay will remain national historic sites that's what I hope.

You probably know the state of SGang Gwaay now because you're working on it, do you know what have been the direct effect of the designations and of the national park decisions.

-The direct effect is that every year, conservation happens within the village...

At the five one or only at SGang Gwaay?

-Primarily at SGang Gwaay but also are doing Skedans and Tanu. On the cultural part we do conservation, on the ecological part, as part of Gwaii Haanas all the areas are looked at for introduced species whether its plants or animals or whatever and if they are introduced they are removed or attempted to remove and a lots of researches gone into what causes this and what happen when its there, what happens if we take it out and so they look at deer, they look at racoons, plants and decide what is the best action.

Within parks Canada and Gwaii Haanas.

-yes

And this is everything happens here.

-Yes

So the site is getting better since the designations.

-The site is better looked after, the pole still disintegrate because they are in wood.

But more slowly I suppose.

-Yes. Because every year we go down and we cut off all the growths that grow on the poles...

We were talking about the effects of the designations. I don't know if you have anything else you wanted to say...

-I think that the designation is important because it gives us an opportunity, a vehicle, to talk about the Haida history the Haida culture and to talk about how it is growing again. Cause when you think that in the 1700's and the 1800's the population of Haida went from about 20000 to less than 600 people. Lot of knowledge was lost and

it's taking a lot of work of a lot of people to trying put the picture back together again. And the fact that we have a designation gives us a vehicle to do it, a reason to have it and a reason to look for it, for the knowledge, for the information.

Is it the designation that woke up the Haidas?

-No, no.

You were working on your culture preservation before.

-Yes. But it just makes it easier. Because it's a part of my work. The job I do everyday is to look for information whether it's a name, whether it's a word or whether it's an action. And every time I find something new then I put it on my spreadsheet I could say what the word is, what it suppose to mean, where I found it and then I take it to the elders and say this is what I found and it helps them to build this bigger picture that we need. And if it wasn't the designation as national park reserve and Haida heritage site and the national historic sites and the world heritage site there will be no money. There will be no money and couldn't do that as quickly. The things we have done in 10 years is work of maybe 20-30 years if no one getting pay to do it.

We have finished the first part.

The second part of the interview will consist of questions for you more as a Haida.

First I would like to know; well I know that you are learning a Haida dialect, which one is it?

-The Skidegate dialect.

And how are you, our is your speaking Haida?

-*un peu*, (laughs), very little but much more than I spoke before.

Can you understand it?

-I can understand a fair amount. My father is still alive and he speaks to me in Haida. It's like...

Is it him your teacher?

-A part, yes.

Do you practice some Haida ritual, ceremony, art, custom?

-Yes I do. I practice some singing. I have my own drum. I make the cloak, the blanket and the vest and I practice giving name, Haida name to children and when I'm at home and I have my fire burning I feed the ancestors on a fairly regular base because I believe that like they need to have their own food I process my food, I gather my food. I learn about the plants and their uses and I teach to the children and the young people about different things, about the feelings about it and I use writing to tell stories and use my photography to show.

So the Haida culture takes a direct place in your life.

-Yes.

Do you feel more like a Haida than a Canadian?

-Yes, very definitely.

My next question on this paper is, have you ever gone to SGang Gwaay but I think I already know the answer!

-Every year I go maybe once maybe twice.

What this place represents for you?

-It's a feeling. Very emotional. (emotion) It represents where we can be. You know there was a time when we have many artisans when we knew our stories, we lived close to the land, we protected the land and we were respectful and we cared about each other. And that was very important and it is very important for us to survive. So to me it represents hope for what we can become once more.

Is it for this village in particular or also for the other village too?

-I think its part of the whole thing. I go to Cumshewa which is my village. I go to Skedans or Cuna which is my father village and I go to the other villages and just being on the land and looking at these things makes me very emotional and I hope, I hope. I want to see better for the land and for us.

Do you identify yourself specifically to SGang Gwaay?

-No, to Haida Gwaii.

For the land in general.

-Yes

I would like to know what means heritage for the Haida. Is it like a white concept or is it a word that takes place in the Haida dialect?

-I think it's a colonial concept but we honour our ancestors and that's a part of it.

You just conceive it differently...

-differently, yes.

So what is heritage for Haida?

-Heritage is who you are. Heritage it's the way we live. It's how we gather our food. It's how we teach to our children. It's how we save things on the land. It's who we are. All of it, all of it. Not just the buildings. Not just the wooden things. It's everything.

So when you hear world heritage site and things like that what do you think about that?

-Just the designations?

Yes

-You know it's our village first, it's our village first. It's a place where our ancestors died. It's a place that we hold precious because we know our people died there and so it's precious to us but for different reasons.

So the designations in particular are nothing.

-No, hm, I won't say it's nothing because we live in the 21st century. But it's the recognition is good. You know that we have a very special way of life here that produced very special things but its part of who we are. So we should be the world heritage site. I am the world heritage site.

But do they know it?

-No!

The 2 conceptions are very different.

-Yes, different.

But you have accepted the other.

-It's part of my life as individual because it's my job. But as Haida people if you went and said "Can you tell me where the world heritage site is?" They don't know "a world heritage site?" It's a village.

I have many questions about how the Haidas have been consulted, have been implicated in all the process. I have read a lot of thing about that and you told me many things about that but can you resume it quickly.

-When the designation happened, as far as I know there was no consultation. As far as I know there was no consideration for our feelings...

For all the designations?

-Yes, except for the national park reserve. But it's the only one that we have been part of deciding on. Everything else has been put on us.

I though I have seen a paper with the signature of the Skidegate Band Council agreement for the world heritage site.

-I don't think they have ever discussed it with the people who live in Skidegate and they probably won't aware of what it meant. All the man who signed that are gone, they are dead and gone. What did it mean? I bet none of them could tell us. What paper did we sign?

Ok so it was a paper and that's it.

-Yes

At which time the Haidas have begun to be implicated and consulted?

-Go back to 1972 and then come forward over the years from 1972 to 1985 man tried legal ways to stop logging in the south part of these islands and couldn't stop it. So what happened was when the government, the provincial government, prepared to let another area been logged the people of Skidegate and Old Massett decided that that was enough. And they decided to blockade Lyell Island and people went out on the land and blockaded the road and then they were people in the villages that sent food, sent money, sent support in one way or the other. So those people could stand on the line and blockade. That's what made the difference.

That was in 1985.

-85, that's what made the difference. People went to stand on the line prepared to go to jail. They were prepared to leave young people like Judson and his sister Lauren. There mother was prepared to go to jail and have those kids without their mom for Christmas. And that's what made the difference.

So since this time Haidas are understood...

-More aware...

From the government

-Well I'm not afraid to stand up and say "listen to me", not afraid to say "that's not good enough", and are not afraid to say "I have nothing to loose, I'll do it". That's what made the difference and not being terrorist or military but just passive but protest. That's what made the difference

That was in 1985 and then in 1993 it was the AMB...

-god formed through the signature on a piece of paper.

But is the collaboration begun between 1985 and 1993?

-It's started in 85-86 and up until 93 they worked on it because the Haida would say "that's not good enough" and then Ottawa would say "we won't do it any different" and Haida would say "then we won't signed" and Canada says "but you've got a new reserve" "no we don't, we don't want a park, we don't want a park reserve, we want a land protected under our designation" So it's a big difference.

And finally there are both designations.

-Yes, both.

As a Haida is there anything that you would like to have been done differently?

-I think that I would have put more money into finding away to the upper land, removed the deer in greeter numbers, removed the beaver, remove the rats. All those things have been brought from somewhere else and put in our lands and they impact our plants very much, our birds and I think that I would see, if it was up to me I would put the designation on the ocean at the same time and protect the ocean from being over exploited because now we cant eat apalone we have very little herring or salmon is not in a good state and all those things impact how we live of the land and of the ocean. So if it was up to me I would take out all the commercial. Why this everything have to be about making money. I would look after everything better like instead of the commercializing of everything in that area.

Would you like to change something in the designation?

-I would like it if they were our designations, if we had decided they were important to us to protect instead of somebody coming and saying "this is important, you have to protect it". Because I think when it comes from outside, people get their backs up and say "that's ours you can't tell me what to do". Well, if it came from us it would came from my heart and would say "yes we agree, our villages are very special, they're very special because lot of our people died there and we want to protect it".

So it's a mistake done by the government.

-Yes. Some people have their heart on the right place but they forgot to talk to us.

Did George MacDonald work with the Haidas?

-No

He was doing his own researches and...

-And then coming here.

What would you like to see or to do in the future for SGang Gwaay as a Haida?

-I would like to see our young people have an opportunity to go there and learn so then they could look after it better than I did. I would like the school, our schools to go there.

They don't.

-No

Because of the money or because of...

-The money, the cost.

They would like to...

-Oh I'm sure they would. I would like to see them go so they learn everything they can and then they could look after.

You know all the questions I asked about the economic changes, the social changes, the cultural changes, do you have something more to say about it as a Haida member?

-I think that you could just take and move those answers over! I think that it's pretty well the same. I would see, the only thing I would like to see is that there were large amounts of money that were promised to different villages on Haida Gwaii and I would like to have seen that money used for education instead of harbours and things like that or a good really good swig system that clean everything up as clean as fresh water so that we didn't pollute these places, the ocean. That's what I would like have been to do economic with the money that they promised to the different villages.

In general do you think that the designations have done positive or negative effects on economic, cultural, social...

-Oh for people who have businesses they are mostly from away doesn't affect the Haidas. Because we don't have any Haida tours or Haida tour guides, most of people that go down there are white people no Haidas go except if they are watchmen so it doesn't help us. The designation doesn't help us on a day to day basis whether its economics, it doesn't help us. Culturally, it helps us in that people like myself work and find information and they see the use of gathering and keeping that information. They've been other Haida. Politically, it hasn't done much for us. Not the designations, national historic site or world heritage site.

As a Haida, what do you think about the visitors, the tourists, the strangers who come here to look at your old villages at your ancestors?

-I remember when I first started at working here I use to cry because that really disturb me that people just walk through the villages and they went aware of all the people that died there. It bored me I didn't want them up there. But this time has gone, I've realize that we have a responsibility to teach those people about our feelings about those places and to teach them how to respect the way we want them to respect. We have a responsibility. I learn, they learn, we all learn and the designation makes it easier to teach people. Because if we talk to them from our heart the visitors will always remember.

So finally you think that the visitors are welcome.

-I think the visitors 12 at the time are fine (laughs). But I don't want to see a lot I don't want to a lot.

What do you think about the management of the site?

-I think the intend is good.

And does the fact that it employs Haidas help?

-Yes it helps

What do you think about white researcher like me who come here to look at your culture to look at your site to analyze?

-I think that it happens so often that we get tired of it. And too often we don't ever hear from those people again. People come, ask a lot of questions, record a lot of things and pouff! gone. We never hear from them again.

You would like them to come back here again or...

-If they can't come back send it back so we know what you've learned about us. If you've learned something that it is important to us, we have no way of knowing if you never sent it back to us.

So if I send a copy of my thesis that could be a good...

-It could be a very good deed.

So that's what you were talking about?

-Yes

Some people come here, do researches and never send the paper they wrote.

-Yes, lots of time.

I will remember it!

-Ok!

What do you think about the merchandizing of Haida culture for the tourists?

-*C'est très difficile*. I think that if it's done by people who understand and know their culture and they know the significant of things, they will make good decisions. But when I see people who don't know us make decisions without us about us, it's not good. When George MacDonald had print copy from the old masters because they were the old masters and they were dead, he thought there was nothing wrong with that and him and I had a parting of waves because I didn't agree with what he was doing. We have many young man and woman who do carving whether its big poles, or little poles or plates and that's how they make their living. And it's important to recognize that we are still here. And you can't just take a part of our culture and sell it as if we don't live anymore. It's not good when it happens like that.

Would you prefer that SGang Gwaay and the other villages have been never designated?

-No. Because then they would be no way to look after them. We could do this by our self but we've learned a lot because of the designations. It's good to take the good things from other places and use those skills. It's good to be able to be open enough to change if it's necessary if it's good change. And I think there are some good things from the designations.

Even if you haven't been consulted?

-Yes.

That was my last question.

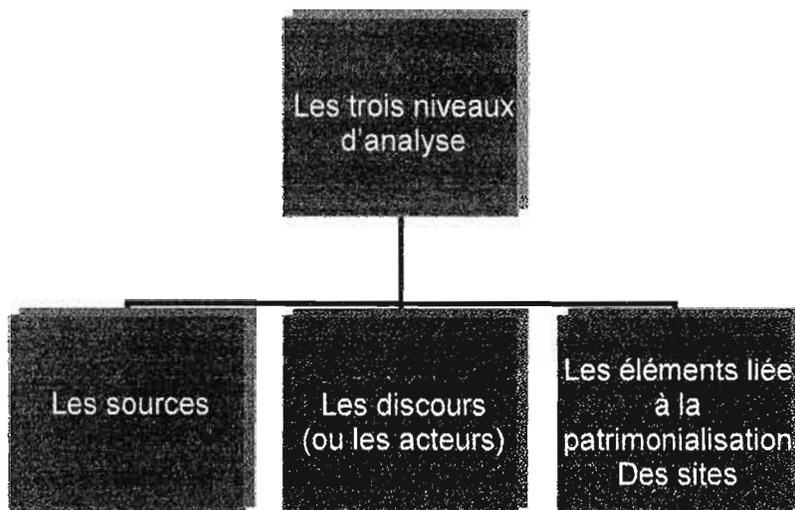
-*Bon!!!*

Do you think there is anything else that ...

-No, I don't so. If I think at something before you leave we can talk again about it.

APPENDICE I

LE MODÈLE D'ANALYSE EN TABLEAUX



I.1 Les trois niveaux du modèle d'analyse

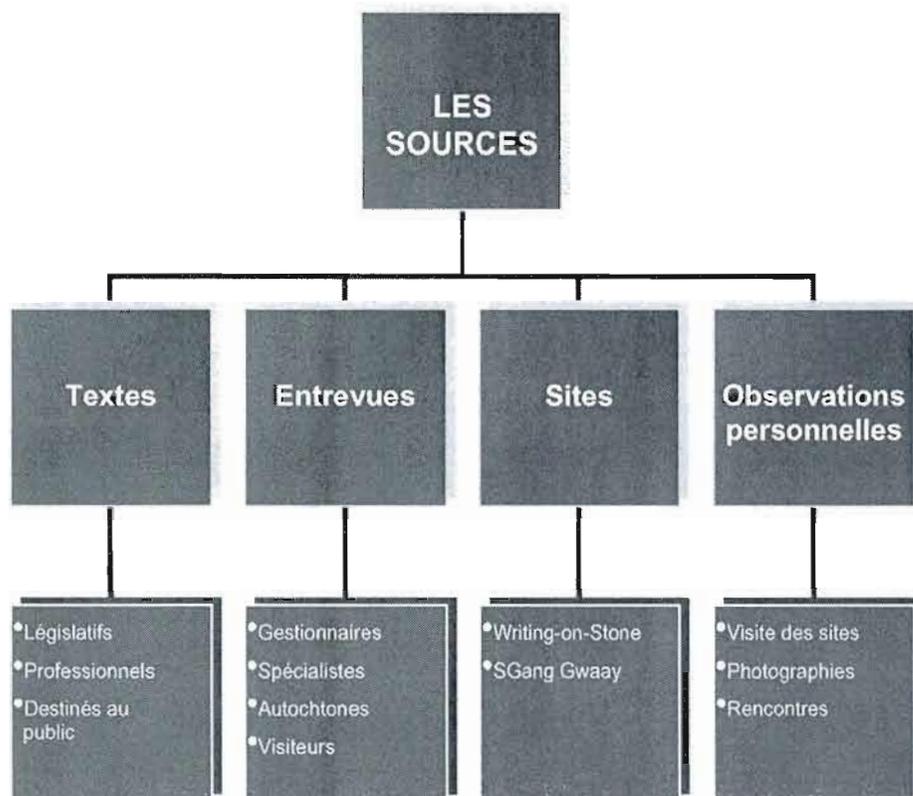


Figure I.2 Le premier niveau d'analyse

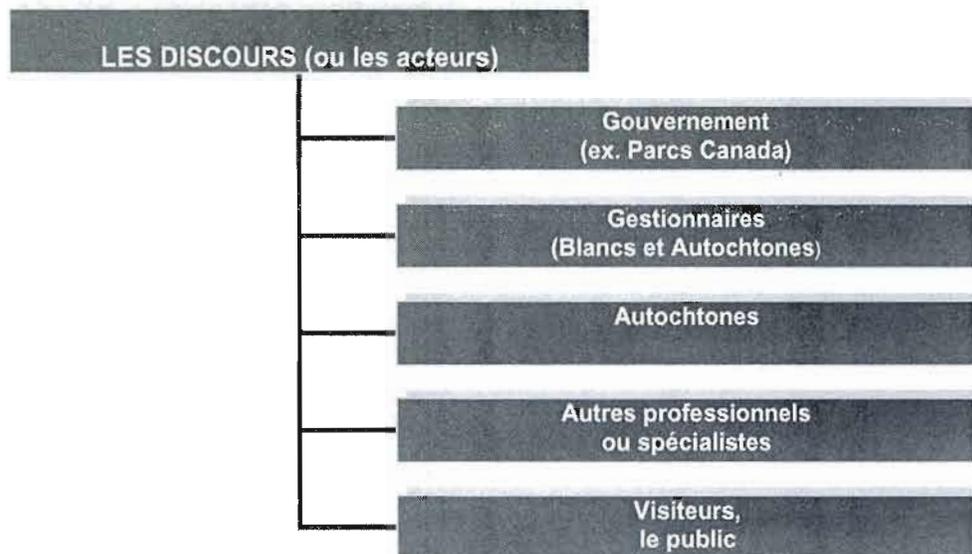


Figure I.3 Le deuxième niveau d'analyse

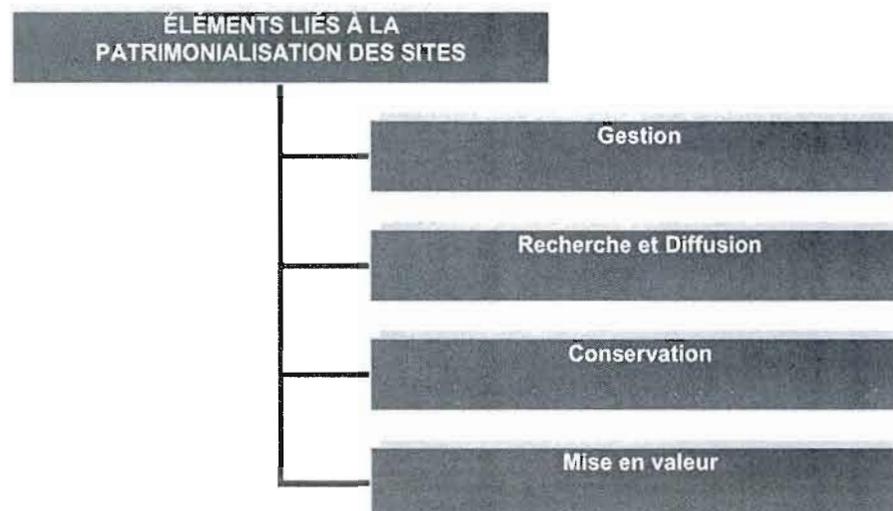


Figure I.4 Le troisième niveau d'analyse

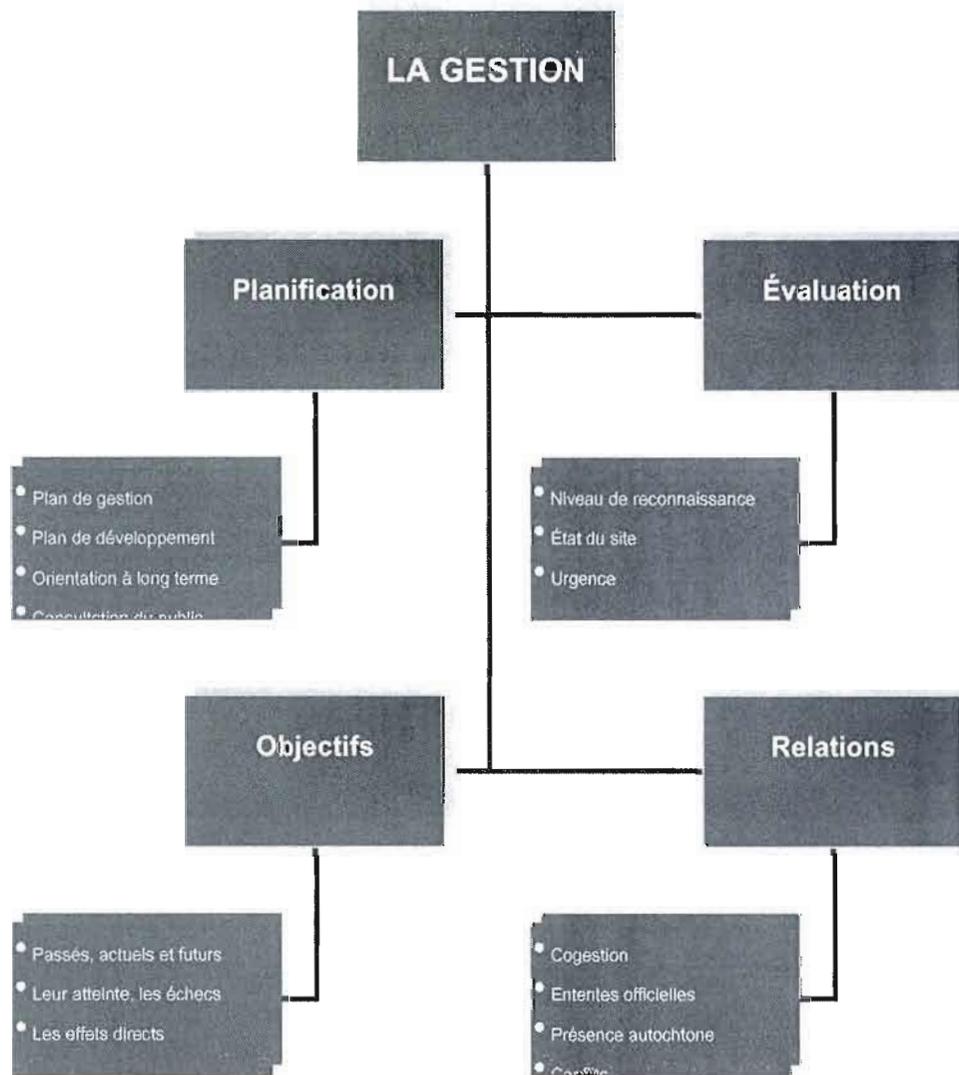


Figure I.5 Détail de la première branche du troisième niveau d'analyse, la gestion

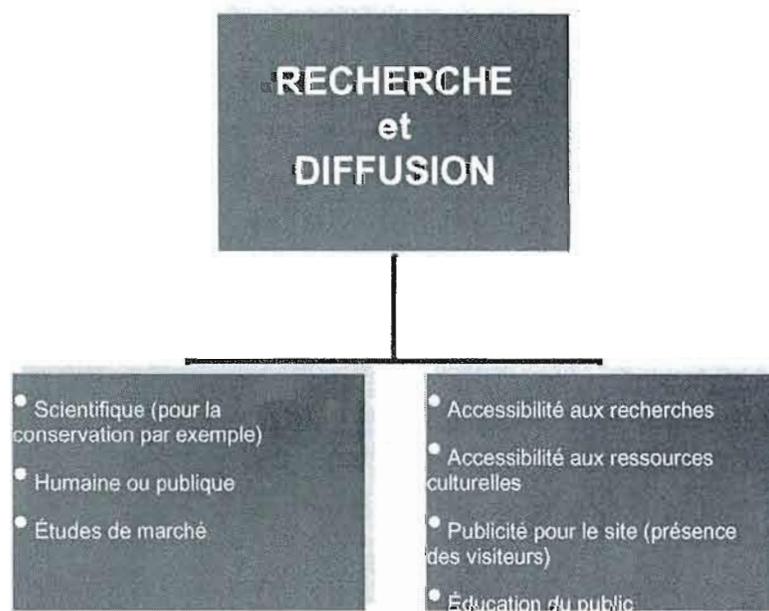


Figure I.6 Détail de la deuxième branche du troisième niveau d'analyse, la recherche et la diffusion

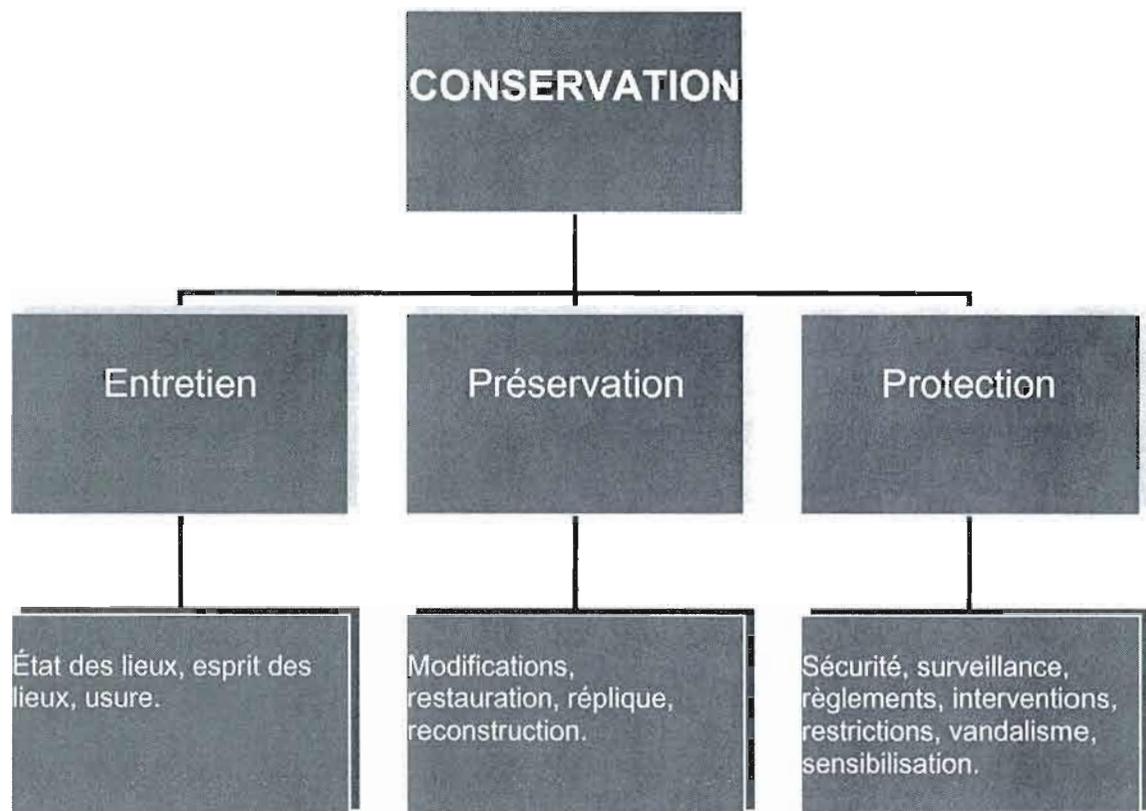


Figure I.7 Détail de la troisième branche du troisième niveau d'analyse, la conservation

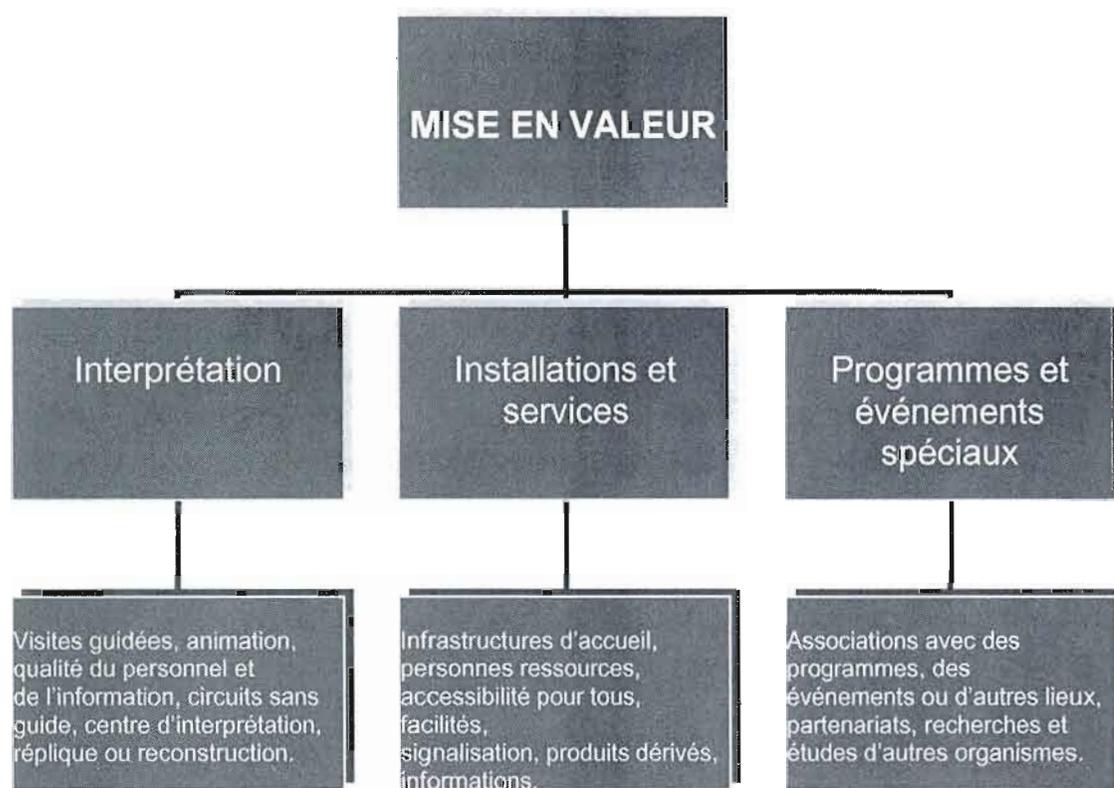


Figure I.8 Détail de la quatrième branche du troisième niveau d'analyse, la mise en valeur

RÉFÉRENCES

Alberta, Alberta community development, *Hoodoo Interpretive Trail*, (pamphlet), Canada, Alberta community development, Alberta environmental protection.

—, *The Battle Scene*, (pamphlet), Canada, Alberta community development, Parks and Protected Areas, révisé en 1998.

—, *Quiz: What's your impact?*, (pamphlet, adapté de *Outside Magazine*, avril 1995), Canada, Alberta community development, Parks and Protected Areas, révisé en 1998.

—, *Writing-on-Stone, Áísínai'pi... where the drawings are*, (pamphlet), Canada, Alberta community development, Parks and Protected Areas, 2004.

—, *Rock Art, Park Notes*, (pamphlet), Canada, Alberta community development, Parks and Protected Areas, 2004.

Alberta, Prairie Region Natural Resources Service, Department of Environmental Protection, *Management Plan, Writing-on-Stone Provincial Park*, Canada, Alberta Environmental Protection, 1997, 57 p.

Ames, Michael M., *Cannibal Tours and Glass Boxes, the Anthropology of Museums*, Vancouver, University of British Columbia Press (2e éd.), 1992, 212 p.

Archipelago Management Board, *Gwaii Haanas Haida Heritage Site and National Park Reserve, Public Planning Program, Newsletter no 1, Purpose and Objectives Statement*, Archipelago Management Board, septembre 1993, 16 p.

Arsenault, Daniel, « L'impact du tourisme sur les sites sacrés en Amérique prélobienne. L'exemple des sites rupestres amérindiens et inuits du bouclier canadien », in *Téoros*, vol. 16, no. 2, été 1997, p. 21-25.

Audrerie, Dominique, *Questions sur le patrimoine*, Bordeaux, Éditions Confluences, 2003, 119 p.

Bahn, Paul. G., Robert G. Bednarik et Jack Steinbring, « The Peterborough Petroglyph Site: Reflections on Massive Intervention in Rock Art », in *Rock Art Research*, vol. 12, no 1, 1995, p. 29-41.

—, « Peer Review of massive intervention in rock art management practice », in *Rock Art Research*, vol. 13, no 1, 1996, p. 54-60.

—, « Peer Review of massive intervention in rock art management practice », in *Rock Art Research*, vol. 13, no 1, 1996, p. 54-60.

Beauchamp, Richard, « Report on Sgan Gwaii Conservation », février 1995 (document privé).

Beauchamp, Richard, « Anthony Island Conservation Plan », 1990 (document privé).

Bednarik, Robert G., (éd.), *Rock Art Glossary, A Multilingual Dictionary*, Turnhout, Belgique, Brepols Publisher, 2003, 45 p.

Brink, Jack, « An example of in situ preservation of archaeological resources. A unesco world heritage site. Head-Smashed-In Buffalo Jump », in *Vestigies archéologiques, La conservation in situ : Acte du deuxième colloque international de l'ICAHM* (Montréal, 11 au 15 octobre 1994), Ottawa, Publication de l'ICAHM, 1994, 417 p.

Brink, Jack W., Ian A. Campbell et Arthur E. Peterson, « Experiments in Rock Art Preservation At Writing-on-Stone Provincial Park, Alberta, Canada », in *International Newsletter on Rock Art*, no 26, 2003, p. 17-23.

Canada, *La Commission royale sur les Peuples autochtones*, Ottawa, 1996.

Canada, Ministre des approvisionnements et des services, *Principes directeurs et politiques de gestion de Parcs Canada*, Ottawa, Patrimoine canadien, 1994, 127 p.

Canada, Ministre de l'Environnement et Conseil de la nation haïda, *Entente Gwaii Haanas/Moresby-Sud*, 1993.

Canada, Parcs Canada, *Plan du réseau des Lieux historiques nationaux du Canada*, Parcs Canada, 2000, 118 p.

Canada, Services canadiens des parcs, *Lignes directrices sur la gestion des ressources archéologiques du service canadien des parcs*, Environnement Canada, 1993, 14 p.

Colombie-Britannique, Queen Charlotte City, Archives de Gwaii Haanas, no 3120, MacDonald, George F., « The Haida Village of Ninstints, Queen Charlotte Island, Report and recommendations to the National historic Sites and Monuments Board of Canada », 1980.

—, no 4325, « Nan Sdins National Historic Site, Commemorative Integrity Statement », Parcs Canada, novembre 2002.

—, no 5470, Diemer, Harry L. et Steven Acheson, « Anthony Island World Heritage Site Policy Issues », Heritage Conservation Branch, février 1985.

—, no 5551, Heritage Conservation Branch (Ministry of the Provincial Secretary and Government Services), British Columbia Provincial Museum (Ministry of the Provincial Secretary and Government Services), Parks and Outdoor Recreation Division (Ministry of Lands, Parks and Housing), Skidegate Band Council , « Skunggwai (Anthony Island Park) Management Plan », Province of British Columbia, Ministry of the Provincial Secretary and Government Services, mai 1981, 39 p.

—, no 5516, Hebda, Richard J., « The Role of Vegetation and Soils in Pole and House Deterioration at Ninstints Heritage Site, Anthony Island, B.C. Including, Recommendations for Preservation and Site Management », B.C. Provincial Museum, 1981.

—, no 5565, Simonsen, Bjorn, « Anthony Island Park, Planning and Management Activities, 1975-1985, A Summary Report », Victoria, mars 1986.

—, no 10012, Icomos, « Liste du patrimoine mondial no 157 », Paris, Icomos, 1981, 2p.

Clavir, Myriam, *Preserving What is Valued, Museums, Conservation and First Nations* (Vancouver, Toronto, UBC Press, 2002, 285 p.

Comité de gestion de l'archipel, *Gwaii Haanas, Réserve de parc national et site du patrimoine Haïda, Plan directeur (zone terrestre)*, Comité de gestion de l'archipel, 2001, 37 p.

—, *S_Gaang Gwaii, Guide d'exploration*, Gwaii Haanas National Park Reserve - Haida Heritage Site, 14 p. (édition distribuée en 2005).

Daes, Erica-Irene, *Protection du patrimoine des populations autochtones*, New York, Nations Unies (coll. Série d'études/Droits de l'homme, no 10), 1997, 33 p.

Denton, David, « Patrimoine culturel cri. Savoirs du Nord », in *Continuité*, no 92, printemps 2002, p. 29-31.

Duff, Wilson et Michael Kew, *Anthony Island, a Home of the Haidas*, Victoria, Royal BC Museum, 1958, 28 p.

Fedge, Daryl, « Early Holocene Archaeology and Paleoecology on the Northern Northwest Coast », in *Cultural Resource Management*, pub. par U.S. Department of Interior, National Park Service and Cultural Resources, vol. 20, no. 4, 1997, p. 45-52.

Gajda, Anna, *Skung Gwail Site Plan*, Gwail Haanas Resource Conservation (Strategic Planning Series), avril 1998, 28 p.

Groupe conseil sur la politique du patrimoine culturel au Québec, *Notre patrimoine, un présent du passé*, Québec, Ministère de la culture et des communications, 2000.

Hultkrantz, Ake, *Les religions des indiens primitifs de l'Amérique, essai d'une synthèse typologique et historique*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1963, 157 p.

Jessup, Lynda et Shannon Bagg (éds.), *On Aboriginal Representation in the Gallery*, Hull, Musée canadien des Civilisations, 2002.

Keyser, James D., *L'art des Indiens des grandes plaines*, trad. de l'anglais par Jean Clottes, Paris, Éditions du Seuil (coll. Arts rupestres), 2004, 126 p.

—, « Writing-on-Stone: Rock Art on the Northwestern Plains », in *Canadian Journal of Archaeology*, no. 1, 1997, p. 15-80.

Klassen, Michael A., *Áísínai'pi – Writing-on-Stone National Historic Site Commemoration; Feasibility Study*, préparé pour Parcs Canada Waterton Lakes National Park, 2001, 51 p.

—, *Áísínai'pi – Writing-on-Stone National Historic Site Feasibility Study; phase 2 (2001): Aboriginal Consultation*, préparé pour Parcs Canada Waterton Lakes National Park, 2002, 24 p.

Lair, Rick et Nika Brown, *Nan Sdins, Cultural Resource Conservation Monitoring & Maintenance Manual, Text & Forms – 1999 Records, observations & Recommendations*, Gwail Haanas, août 1999, 22 p.

Lancaster, Jane, *Writing-on-Stone Provincial Park Resource Management Plan*, Alberta, Alberta Recreation and Parks, février 1990.

MacDonald, George F., *Haïda Monumental Art, Villages of the Queen Charlotte Islands*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1983, 217 p.

—, *Ninstints, Site haïda du patrimoine mondial*, Hull, Musée canadien des civilisations, 1992, 60 p.

Moffatt, F. W., « Re : Management Plan for Writing-On-Stone Provincial Park » (letter date du 23 juin 1997) in Alberta, Prairie Region Natural Resources Service, Department of Environmental Protection, *Management Plan, Writing-on-Stone Provincial Park*, Canada, Alberta Environmental Protection, 1997, 57 p.

Montpetit, Raymond, « Les musées générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », in *Patrimoines et identité*, Québec, Musée de la civilisation, 2002, p. 77-117.

Notzke, Claudia, « La cogestion des ressources culturelles autochtones », in *Muse*, vol. 14, no. 3, 1996, p. 57-61.

Robert, Paul, *Le nouveau petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Éditions du Petit Robert, 2004, 2949 p.

Schiele, Bernard, « Les trois temps du patrimoine, Note sur le découpage symbolique », in *Patrimoines et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec (Collection Muséo), 2002, p. 215-245.

Simonsen, Bjorn, « Anthony Island », in Datum, Heritage Conservation Branch Newsletter, vol. 6, no. 1, 1981, p. 16.

Skeates, Robin, *Debating the archaeological heritage*, Londres, Gerald Duckworth & Co. Ltd. (Coll. Duckworth debates in archaeology), 2000, 160 p.

Taylor, J. M., W. Bokman et I. N. M. Wainwright, « Rock Art Conservation : Some Realities and Practical Considerations », in *Heritage Record*, no. 8, 1979, p. 293-324.

Taylor, Jim, « Sgan Gwaii Pole Straightening Project », août 1995, 2p. (document privé).

The Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies, *Guidelines for Ethical Research in Indigenous Studies*, mai 2000.

Thiesse, Anne-Marie, « La fabrication culturelle des nations européennes », in Nicolas Jourdet (coord.), *La culture. De l'universel au particulier*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2002, p. 221-228.

Wainwright, Ian N. M., « Art, archaeology and the Analytical Research Laboratory of the Canadian Conservation Institute », in *Techne* no. 5, 1997, p. 80-88.

Ressources électroniques :

Alberta, « Gateway to Alberta's Parks », site web consulté en 2005 et 2006, http://www.cd.gov.ab.ca/enjoying_alberta/parks/planning/gateway/siteinformation.asp?id=177

Association Canadienne d'Archéologie, *Énoncé de principes d'éthique touchant les Autochtones*, site web consulté en 2005-2006, www.canadianarchaeology.com/maison.lasso.

Canada, Affaires indiennes et du Nord du Canada, *Rapport de la Commission Royale sur les Peuples autochtones*, site web consulté en 2005-2006, www.aicn-inac.gc.ca/ch/rcap/sg/sgmm_f.html (dernière mise à jour le 8 février 2006).

Canada, Agence Parcs Canada, *Site du patrimoine mondial du Canada, SGAang Gwaii, Colombie-Britannique*, site web consulté en 2005-2006, http://www.pc.gc.ca/progs/spm-whs/itm2-/site5_F.asp (dernière mise à jour le 28 juillet 2004).

—, « Quoi de neuf », in *Réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas*, site web consulté en juin 2006, www.parks canada.gc.ca/gwaiihaanas.

—, *Liste indicative des sites du patrimoine mondial au Canada : Áísínai'pi (Writing-On-Stone)*, site web consulté en 2005-2006, http://www.pc.gc.ca/progs/spm-whs/itm3-/site1/page3_F.asp (dernière mise à jour le 28 juin 2004).

—, « Activités éducatives, Les gardiens de Haida Gwaii », in *Réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas*, site web consulté en juin 2006, http://www.pc.gc.ca/pn-np/bc/gwaiihaanas/edu/index_f.asp (dernières mises à jour le 29 juin 2006).

Clothes, Jean, *L'art rupestre, Une étude thématique et critères d'évaluation*, Paris, ICOMOS, site web consulté en 2005-2006, <http://www.icomos.org/studies/rupestre.htm> (30 septembre 2002).

Gladstone, Ernie, « Report on the State of Conservation of SGAang Gwaii (Anthony Island) », in *Agence Parcs Canada, Periodic Report on the Application of the World Heritage Convention*, 2004, site web consulté en 2005-2006, http://www.pc.gc.ca/docs/rspm-whsr/rappports-reports/r9_e.asp (dernière mise à jour le 23 septembre 2004).

Unesco, « Les critères de sélection », in *Patrimoine mondial*, site web consulté en juin 2006, <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>.

—, « Áísínai'pi », in *Patrimoine mondial*, site web consulté en juin 2006, <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/1935/> .